


M
1895
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.

a Madame [illegible]


H. de Dom Quichotte
Tome Troisieme

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

Traduite de l'Espagnol de MICHEL DE CERVANTES.

NOUVELLE EDITION.

Reveuë, corrigée & augmentée.

TOME TROISIE'ME.



A PARIS,
Chez JEAN GEOFFROY NION, Quay de Conti, au coin de la ruë Guenegaud, au Nom de JESUS.

M. DCCXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

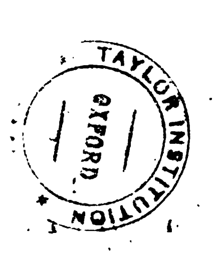


TABLE DES CHAPITRES

contenus dans ce troisiéme Tome.

LIVRE CINQUIE'ME.

LIVRE SIXIE'ME.

Fin de la Table des Chapitres du troisiéme Tome.

HISTOIRE



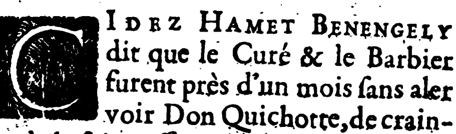
HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE I.

Troisiéme sortie de Don Quichotte.



CIDEZ HAMET BENENGELY dit que le Curé & le Barbier furent prés d'un mois sans aler voir Don Quichotte, de crainte de le faire ressouvenir de ses folies paſ-

sées, & de lui faire naître l'envie de recommencer. Ils ne laissoient pourtant pas de visiter la niéce & la gouvernante, à qui ils recommandoient toujours d'avoir grand soin de divertir Don Quichotte, & de lui donner à manger des viandes solides & de bon suc, pour lui fortifier le cerveau, d'où aparemment venoit tout son mal. Elles répondirent qu'elles en usoient ainsi, & qu'elles continuëroient à l'avenir, d'autant plus qu'elles remarquoient que Don Quichotte avoit des momens où il sembloit qu'il fût tout-à-fait dans son bon sens. Cette nouvelle donna bien de la joïe au Curé & au Barbier, qui crurent que c'étoit un éfet de l'enchantement qu'ils avoient imaginé, & que nous avons raconté dans le dernier Chapitre de la premiere partie de cette grande & veritable Histoire. Cependant comme ils tenoient cette guérison comme impossible, ils resolurent d'aler voir Don Quichotte pour s'en assûrer par eux mêmes; & aprés avoir arêté ensemble qu'ils ne lui parleroient nulement de Chevalerie, pour ne pas réveiller une passion qui s'assoupissoit, ils entrerent dans sa chambre, où ils le trouverent assis sur son lit, en camisole de frise verte, avec un bonet rouge

ſur la tête, & le corps ſi ſec & ſi déchar-né, qu'il reſſembloit à une Momie. Le malade leur témoigna beaucoup de joïe de leur viſite, les en remercia civilement, & leur rendit compte, en homme d'eſprit & de bon ſens, de l'état où il ſe trouvoit, & de tout ce qu'ils lui demanderent. Après avoir parlé quelque tems de choſes indiferentes, ils ſe mirent inſenſiblement ſur les matieres d'Etat, parlerent de la maniere de bien gouverner, reformant tantôt une coûtume, & tantôt corigant un abus, & établiſſant de nouvelles Loix, comme s'ils eûſſent été les plus habiles gens du monde. Sur tout cela, Don Quichotte parla avec beaucoup de ſageſſe, & fit voir tant de jugement, que le Curé & le Barbier ne douterent plus qu'il n'eût l'eſprit ſain & le ſens raſſis. La niéce & la ſervante qui ſe trouverent à cette converſation, verſoient des larmes de joïe, & ne pouvoient ſe laſſer de rendre graces à Dieu de la guériſon de ce bon Gentilhomme. Mais le Curé, tout étonné d'un ſi promt changement, voulut voir ſi ce qui paroiſſoit de bon ſens en Don Quichotte étoit capable de ſoufrir toutes les épreuves : & malgré la reſolution qu'il avoit faite de ne parler en aucune

façon de matiere de Chevalerie, il dit qu'il y avoit de grandes nouvelles à la Cour, & entr'autres choses que le Turc mettoit sur pié une armée prodigieuse; qu'on ne savoit point où devoit fondre cet orage; mais que toute la Chrétienté en étoit alarmée, & que le Roi faisoit pourvoir à la sûreté de Malte & des côtes de Naples & de Sicile. LeRoi en use en guerrier prudent, répondit Don Quichotte, & cette précaution le met à couvert des surprises de l'Ennemi; mais si l'on prenoit mon conseil, il y auroit bien une autre chose à faire, à laquelle je crois que leRoi est bien éloigné de penser pour l'heure, & qui cependant seroit bien aussi sûre que tout le reste. A peine le Curé entendit parler ainsi Don Quichotte, qu'il haussa les épaules, & dit en lui même : Pauvre Gentilhomme, t'y revoila encore, & je suis bien trompé si tu n'es plus foû que jamais. Le Barbier, qui en fit le même jugement que le Curé, pria Don Quichotte de vouloir leur aprendre quel pouvoit être cet avis d'importance. Il pouroit bien meriter, ajoûta-t'il, d'être mis au rang de cette foule d'avis impertinens que l'on donne d'ordinaire aux Princes. Monsieur le Barbier, re-

prit Don Quichotte, il n'est pas impertinent l'avis, il est important. Monsieur, repliqua le Barbier, je n'ai pas dit celà pour vous déplaire; mais seulement parce que nous voïons par experience que la plûpart de ces avis se trouvent presque toujours ridicules, ou impossibles, ou au desavantage du Roi ou de l'Etat. Oh bien! Monsieur, dit Don Quichotte, je vous aprens que le mien n'est ni ridicule ni impossible, mais facile, bien imaginé, & le plus aisé du monde à executer. Vous devriez déja nous l'avoir apris, Seigneur Don Quichotte, dit le Curé. Franchement, répondit Don Quichotte, je ne prendrois pas plaisir à le dire aujourd'hui, & que dès demain le Conseil en fût informé, & qu'ainsi un autre pût joüir des fruits de mon invention. Pour moi, dit le Barbier, je jure devant Dieu & devant les hommes que je n'en parlerai à Roi ni à Roc, ni à homme qui vive; serment que j'ai apris du romance du Curé, qui dans sa preface découvre au Roi le larron qui lui avoit dérobé cent pistoles & sa bonne mule, qui aloit si bien l'amble. Je ne me mets pas en peine de ces histoires, dit Don Quichotte, mais je m'en fie au serment, & je con-

nois Monsieur le Barbier pour homme d'honneur. En tout cas, je le plege, dit le Curé, & je répons pour lui qu'il n'en ouvrira pas la bouche. Et qui m'assurera de vous, Monsieur le Curé, dit Don Quichotte ? Mon caractere, répondit le Curé, qui m'engage à garder le secret à tout le monde. Et morbleu, dit alors Don Quichotte, qu'y a-t'il autre chose à faire en cette ocasion, sinon que le Roi fasse publier à son de trompe, que tous les Chevaliers errans de son Roïaume aïent à se rendre à jour nommé à la Cour ; & quand il n'en viendroit seulement que demie douzaine, il pouroit bien y en avoir tel parmi eux qui viendroit tout seul à bout de cette grande armée de Turcs, pour puissante qu'elle puisse être. Mais écoutez, Messieurs, & suivez bien ce que je vais vous dire : croïez-vous que ce soit une chose si nouvelle, qu'un Chevalier errant ait défait seul une armée de vingt-mile hommes aussi entierement que s'ils n'avoient eu tous ensemble qu'une seule tête ? Eh ! combien d'histoires sont pleines de ces prodiges ? Vraiment c'est dommage que le fameux Don Belianis ne vive dans ce siecle, ou quelqu'un de cette multitude innombrable des des-

tendans d'Amadis de Gaule ; qu'il le feroit beau voir aux mains avec ces Mahometans ! croïez-moi qu'il n'en retourneroit guéres à Constantinople. Mais, patience, Dieu aura soin de son peuple, & suscitera peut-être quelqu'un, qui, s'il n'a pas autant de reputation que les Chevaliers errans du tems passé, aura pour le moins autant de courage. Dieu m'entend, je n'en dis pas davantage. Que je meure, s'écria la niéce, si mon oncle n'a encore envie d'être Chevalier errant ! Oüi, oüi, répondit Don Quichotte, je suis Chevalier errant, & Chevalier errant je mourrai, & que le Turc descende, ou monte quand il voudra, & avec toute sa puissance, encore une fois, Dieu m'entend bien. Je vous prie, Monsieur, dit le Barbier, que je vous fasse un conte d'une chose qui ariva un jour à Seville, & qui vient ici tout à propos. Comme il vous plaira, dit Don Quichotte, vous êtes le maître, & nous vous alons donner audience. Après cela le Barbier commença ainsi son conte.

LIVRE V. CHAP. I.

Histoire d'un foû.

Il y avoit dans l'hôpital des foux à Seville un homme que ses parens avoient fait enfermer, parce qu'il avoit perdu l'esprit. Il étoit gradué à Ossone ; mais

il l'auroit été à Salamanque, & dans toute autre Université qu'il n'en auroit pas été moins foû. Au bout de quelques années le gradué se lassant de sa prison, & se trouvant le jugement assez rassis pour meriter la liberté, écrivit à l'Archevêque une Lettre de fort bon sens, le supliant, au nom de Dieu, de le vouloir tirer de la misere où il étoit, puis qu'il avoit recouvré l'esprit; ce que ses parens faisoient entendre d'une autre façon, pour joüir de son bien, dont ils s'étoient emparez. L'Archevêque, persuadé de la sagesse du gradué par celle qu'il voïoit dans toutes ses lettres, donna ordre à un de ses Aumôniers de s'informer de celui qui gouvernoit les foux si tout ce que lui écrivoit le gradué étoit veritable; que lui-même entrât en conversation avec lui; & que s'il le trouvoit en bon état, il le remît en liberté. L'Aumônier ala trouver le directeur de l'hôpital, & lui aïant demandé en quel état étoit le gradué, il répondit qu'il étoit aussi foû que jamais; que veritablement il parloit quelquefois en homme de jugement, mais qu'au bout du conte il retomboit toujours dans ses extravagances, comme il en pouroit faire l'experience lui-même

s'il s'en vouloit donner la peine. L'Aumônier témoigna qu'il seroit bien-aise d'éprouver ce qui en étoit. On le mit dans la chambre du gradué, & il causa avec lui une bonne heure, sans qu'il y remarquât la moindre folie;au contraire le gradué parla toujours avec beaucoup de sens & de raison, & avec tant d'esprit que l'Aumônier ne douta point qu'il ne fût entierement guéri. Entr'autres choses que disoit le gradué,il se plaignit de la malice du directeur de l'hôpital,qui pour plaire à ses parens,&ne pas perdre les presens qu'il en recevoit, disoit de lui, que quoiqu'il eût veritablement de bons intervales,il ne laissoit pas d'être encore foû;mais après tout,que le plus grand ennemi qu'il eût dans sa disgrace étoit son grand bien, & que ses parens ne pouvant consentir à le lui rendre, parloient toujours mal de lui, & nioient malicieusement que Dieu lui eût rendu la raison Enfin il parla de telle sorte; que l'Aumônier, persuadé de la malice des parens & de la sagesse du gradué, resolut de le mener de ce pas à l'Archevêque, pour le rendre lui-même témoin d'une chose où il ne trouvoit pas qu'il y eût matiere de douter. Le directeur fit ce qu'il put pour s'oposer au des-

sein de l'Aumônier ; il le pria de prendre garde à ce qu'il faisoit ; que le gradué étoit assurément foû, & qu'il auroit du déplaisir de s'y être mépris; mais enfin après avoir vû l'ordonnance de l'Archevêque, il fit redonner son premier habit au gradué, & le laissa entre les mains de l'Aumônier pour en faire ce qu'il voudroit. Le gradué ne se vit pas si-tôt défait de ses habits de foû, & revêtu en homme sage, qu'il pria l'Aumônier de lui permettre d'aler prendre congé de ses camarades, avant que de sortir; ce que l'Aumônier lui acorda, & voulut même l'acompagner, afin de prendre l'ocasion de voir les autres foux. D'autres gens qui se trouverent là, les y suivirent aussi ; & comme ils ariverent auprès d'une loge où on avoit renfermé un furieux, qui ne laissoit pas d'avoir quelquefois de bons momens, le gradué lui dit : Adieu, mon frere, n'avez-vous rien à souhaiter de moi? je m'en vais retourner dans ma maison. Puisque Dieu m'a fait la grace de me rendre la raison que j'avois perduë, j'espere de sa misericorde qu'il aura la même bonté pour vous, priez-l'en, & ne manquez pas de confiance : j'aurai soin, de ma part, de vous envoïer souvent de bonnes choses

à manger, car je tiens pour moi, qui ai passé par-là, que toutes nos folies ne viennent que d'avoir l'estomac & le cerveau vides; prenez donc courage, & ne vous laissez pas abatre; dans les disgraces qui nous arivent, le découragement détruit la santé, & ne fait qu'avancer la mort. En cet endroit un autre foû qui étoit dans une loge vis-à-vis de celle du furieux, & qui avoit écouté le discours du gradué, se releva brusquement de dessus une natte de jonc où il étoit couché tout nud sans chemise, & demanda en criant à pleine tête qui étoit celui qui s'en aloit si bien gueri, & si sage? C'est moi, mon frere, qui me retire, répondit le gradué, parce que je n'ai plus besoin de demeurer ici, aprés la grace que Dieu m'a faite. Prens garde à ce que tu dis, Curé, repartit le foû, & que le diable ne t'abuse pas; demeure dans ta chambre, & atens à une autre fois à t'en aler. Pourquoi, repliqua le gradué, je me trouve bien guéri, & je suis fort assuré que je ne suis plus en état de revenir ici. Ah! tu es bien guéri, reprit le foû, à la bonne heure; mais je jure par Jupiter, dont je suis l'image en terre, que je châtierai si bien Seville pour le seul crime qu'elle commet en te recon-

noissant pour sage, & en te rendant la liberté, qu'elle s'en ressouviendra par tous les siecles des siecles, Amen. Tu ne doutes pas que je n'en aïe le pouvoir, petit écervelé de Vicaire, puisque tu sais bien que je suis le grand Jupiter, qui tiens le foudre en main; & qui dans un clein d'œil puis reduire tout le monde en cendres? Je ne veux pourtant pas châtier avec tant de severité ce peuple ignorant, & je me contente de priver de la pluïe la Vile & les Fauxbourgs, avec toutes les terres qui en dépendent, durant l'espace de trois ans à comter du jour & du moment que je fais cette menace jusques à ce qu'ils soient expirez inclusivement, & sans apel. Ah! tu es donc libre, tu es guéri, & tu es sage, & moi je suis foû, je suis malade, & je suis en prison, par mon Tonnere je leur donnerai de la pluïe, comme j'ai envie de me pendre. Tout le monde aïant écouté atentivement les discours du foû, notre gradué se tournant du côté de l'Aumônier, & le prenant par la main, il lui dit: Monsieur, que les menaces de ce foû ne vous mettent pas en peine, car s'il est Jupiter, & ne veut pas vous donner de la pluïe, moi qui suis Neptune, le dieu & le pere

de toutes les eaux du monde, je ferai pleuvoir quand il me plaira, & toutes les fois qu'il en sera besoin. Ah, ah ! Seigneur Neptune, répondit l'Aumônier, à la bonne-heure ; mais cependant il sera bon de ne pas iriter Jupiter, demeurez dans votre chambre encore quelque tems, nous vous reviendrons querir une autre fois.

Le directeur de l'hôpital & les assistans ne pûrent s'empêcher de rire, & Monsieur l'Aumônier pensa s'en fâcher; mais enfin on ôta au gradué l'habit qu'il avoit repris, on lui redonna la soutane des foux, & il demeura renfermé, & voila l'histoire. C'est donc-là votre conte, Monsieur le Barbier, dit Don Quichotte, que vous trouviez qui venoit si à propos, & que vous ne pouviez vous empêcher de faire ? Ah ! Monsieur le raseur, Monsieur le raseur, que celui-là est aveugle qui ne peut voir au travers d'un sas ! Est ce que vous ne savez pas encore, mon cher Monsieur, que toutes les comparaisons que l'on fait d'esprit à esprit, de beauté à beauté, de courage à courage, & de race à race, sont odieuses, & toujours mal reçûës ? Je ne suis point Neptune, Monsieur le Barbier, & je ne prétens point passer

pour sage, je serois bien aise seulement de faire connoître à tout le monde l'erreur grossiere où l'on est, de ne pas penser à rétablir la Chevalerie errante : mais après tout, je vois bien que ce miserable siecle est indigne du bien dont ont joüi les siecles passez, où les Chevaliers errans se chargeoient de la défense des Roïaumes, de la protection des Demoiselles, de secourir les orphelins & les veuves, de châtier les superbes, & de recompenser les bons. Les Chevaliers d'aujourd'hui aiment bien mieux les vestes de brocart d'or & de soïe, que la cuirasse & les chemisettes de maille. Où s'en trouve t'il à present qui dorment au milieu des champs, armez de pié en cap, & exposez à toutes les rigueurs du chaud & du froid ? Et où sont ceux, qui apuïez sur leurs lances, & le cul sur la selle, afrontent continuellement le sommeil, la faim, la soif, & toutes les autres necessitez de la vie ? Où se trouvera-t'il, dis-je, aujourd'hui un Chevalier qui après avoir traversé des montagnes & des forêts, & se trouvant au bord de la mer, où il ne voit qu'un petit esquif sans voiles, sans mâts, sans rames, & sans matelots, se jette hardiment dedans, sans consulter que son courage, quoi qu'il

voïe la mer iritée, dont les vagues écumantes tantôt l'enlevent jusqu'au ciel, & tantôt le précipitent dans de profonds abîmes ? Cependant le Chevalier intrepide fait tête à l'orage, & semble ne connoître point de peril, & lors qu'il s'y atend le moins, il se trouve à trois mile lieuës du lieu où il s'étoit embarqué, & sautant à terre dans une côte inconnuë, il y arive, & il y fait des choses si grandes & si extraordinaires, qu'elles meritent d'être gravées dans le bronze pour servir de monument à sa gloire. Je vois bien que la molesse & une lâche oisiveté sont désormais des vertus à la mode, qui triomphent impunément du travail & de la vigilance, la veritable valeur n'a plus d'éclat ni de merite, on ne la distingue point d'avec l'insolente présomtion des Braves du tems, qui ne le sont qu'à la table, & parmi les Dames, & l'ignorance & la paresse font mépriser l'exercice des armes, qui fut toujours le partage & l'ornement des Chevaliers errans. Mais aussi, dites-moi, où en trouvez-vous de plus honnête & de plus vaillant qu'Amadis de Gaule ? qui est plus courtois que Palmerin d'Olive ? qui est-ce qui égale la douceur & la complaisance de

Tirant le blanc ? Faites-moi voir un Cavalier plus galant que Lisvard de Grece, un homme plus couvert de blessures, & qui frape plus vigoureusement que Dom Belianis, & un courage plus intrepide que Perion de Gaule. Où trouverez-vous un Chevalier aussi hardi que Felix-marte d'Hircanie : un cœur plus franc & plus sincere qu'Esplandian ; un soldat plus déterminé que Don Cirongilio de Thrace ? En voïez-vous de plus fier & de plus brave que Rodomont, de plus prudent que le Roi Sobrin, de plus entreprenant que Renaut, & de plus invincible que Roland ? S'en trouve-t'il encore qui puisse entrer pour la valeur & la courtoisie en comparaison avec Roger, de qui les Ducs de Ferrare tirent leur origine, comme le dit Turpin dans sa Cosmographie ? Tous ces Cavaliers, Monsieur le Curé, & un grand nombre d'autres que je pourois vous dire, ont été Chevaliers errans, la gloire & l'ornement de la Chevalerie, & c'est d'eux, ou de leurs pareils, que je conseillerois le Roi de se servir, s'il a envie de le bien être, & à peu de frais, & que le Turc s'en retourne plus vîte qu'il ne sera venu. Quoi qu'il en soit, je ne prétens pas garder la maison, quand

l'Aumônier

l'Aumônier ne m'en tireroit pas, & que Jupiter comme a dit le Barbier, ne devroit plus donner de pluïe ; c'est moi, qui en promets, & qui ferai pleuvoir quand il me plaira. Vous voïez bien, Monsieur le Barbier, que je vous entens de reste. En Verité, Monsieur Don Quichotte, dit le Barbier, je n'ai pas eu dessein de vous déplaire, Dieu m'en est témoin, & vous ne devez point vous fâcher de ce que j'ai dit. Si je dois m'en fâcher ou non, répondit Don Quichotte, c'est à moi à le savoir. Messieurs, dit en cet endroit le Curé, jusques ici j'ai presque toujours écouté sans rien dire, & je voudrois bien m'éclaircir sur un scrupule que vient de me donner le discours qu'a fait le Seigneur Don Quichotte. Vous n'avez qu'à dire, répondit Don Quichotte, & vous pouvez hardiment décharger votre conscience. Puis qu'il vous plaît donc, repartit le Curé, voici ce qui me fait de la peine, c'est que je ne saurois me persuader que ces Chevaliers errans, que vous venez de nommer, aïent été de veritables hommes en chair & en os ; & franchement je crois que ce sont des contes faits à plaisir, qui ont été inventez par des gens qui n'avoient guéres autre chose à faire. Voila juste-

ment, dit Don Quichotte, l'erreur où tombent la plûpart des gens qui ne peuvent croire qu'il y ait de tels Chevaliers au monde. Ce n'est pas ici la premiere fois que j'ai eu des disputes pour le même sujet; veritablement je n'en suis pas toujours venu à bout, car il y a des gens bien incredules & bien opiniâtres; mais aussi j'y ai quelquefois réüssi, & j'en ai trouvé beaucoup qui se sont rendus à la raison, & à la force de cette verité, qui est si constante, que je puis presque assurer que j'ai vû de mes propres yeux Amadis de Gaule. C'étoit un homme de belle taille, qui avoit le teint blanc & vif, la barbe noire & bien faite, & le regard doux & severe; il n'étoit pas grand parleur, se mettoit rarement en colere, & n'y demeuroit pas long-tems. Je pourois aussi aisément que j'ai dépeint Amadis, vous faire la peinture de tous les Chevaliers errans du monde par l'idée qu'en donnent leurs histoires; par les actions qu'ils ont faites, & de l'humeur dont ils étoient, on connoît & les traits & le teint de leurs visages, leur taille, leur air, & le reste.

Portrait d'Amadis de Gaule.

Seigneur Don Quichotte, demanda le Barbier, de quelle taille étoit bien le Geant Morgant? Qu'il y ait eu des Geants

ou non, répondit Don Quichotte, les opinions sont partagées. Cependant l'Ecriture qui ne peut manquer, nous aprend qu'il y en a eu par l'histoire de ce Philistin Goliath, qui avoit sept coudées & demie de haut. On a aussi trouvé en Sicile des os de jambes & des bras, qui font juger que ceux de qui ils étoient, devoient avoir été grands comme de grandes Tours, ainsi que le démontre incontestablement la Geometrie : avec tout cela, je ne puis assurer avec certitude que Morgant ait été fort grand, & je crois même que non : car son histoire dit qu'il dormoit quelquefois à couvert, & puis qu'il trouvoit des maisons qui étoient capables de le recevoir, il ne devoit pas être d'une grandeur déméfurée. Cela est vrai, dit le Curé, qui prenant plaisir à lui entendre dire de si grandes folies, lui demanda en même tems, ce qu'il pensoit des visages de Renaut & de Roland, & du reste des douze Pairs, qui avoient tous été Chevaliers errans. J'oserai bien dire de Renaut, dit Don Quichotte, qu'il avoit le visage large, la couleur vive & vermeille, les yeux pleins de feu, & presque à fleur de tête ; qu'il étoit pointilleux, extrémement colere

Portrait de Renaut.

Portrait de Roland.

& emporté, & qu'il aimoit & protegeoit les larrons & les gens de semblable farine. Roland, Rotaland, ou Orland (car l'histoire lui donne tous ces noms) étoit sans doute de mediocre taille, avec les épaules larges, & un peu cagneux & voûté, brun de visage, la barbe rousse, le corps velu, le regard menaçant, & ne parlant pas beaucoup : mais avec tout cela civil & honnête. Si Roland, dit le Curé, n'étoit pas un plus gentil Cavalier que vous nous le dépeignez, je ne m'étonne point qu'Angelique lui préferât Medor, qui étoit jeune, beau & agreable,&c. Cette Angelique, Monsieur le Curé, répondit Don Quichotte, étoit une creature legere & fantasque, une écervelée & une coureuse, aussi renommée dans le monde par ses impertinences, que par sa beauté, qui remplit toute la terre du bruit de sa mauvaise conduite, & sacrifia sa reputation à son plaisir. Elle méprisa des Rois & des Princes, & parmi les Chevaliers dédaignant les plus sages & les plus vaillans, elle choisit un petit page, qui n'avoit ni bien ni merite, & sans autre reputation que celle d'avoir été constant & fidele en son amitié. Le fameux Aristote qui a tant chanté la

d'Angelique.

beauté de cette Angelique, cesse d'en parler après cet indigne choix, & ne voulant rien dire de ce qui lui ariva depuis, qui sans doute n'est pas trop honnête, il en finit l'histoire par ces deux Vers,

Y Como del Catay recibio el Cetro
Quiza a otro cantara con mejor plectio.

Peut-être à l'avenir une meilleure lyre.
Dira comme elle prit du grand Cathay l'Empire.

Et cela fut comme une prophetie; aussi apele-t'on les Poëtes, Devins; car depuis quelque tems un excellent Poëte d'Andalousie a composé un poëme, des larmes d'Angelique, & un autre Poëte fameux, & le seul Poëte Espagnol, a chanté sa beauté. Dites-moi, s'il vous plaît, Seigneur Don Quichotte, dit le Barbier, ne s'est-il point trouvé quelque Poëte qui ait fait des Satyres contre cette Angelique, aussi-bien qu'il s'en est trouvé qui ont écrit à son avantage? Je ne doute point, répondit Don Quichotte, si Sacripant & Roland ont été Poëtes, qu'ils n'en aïent fait une peinture: car

c'est l'ordinaire des Amans méprisez de se venger de leurs Dames par des Satyres & des libelles ; ce qui est, à dire le vrai, une vengeance ridicule, & bien indigne d'un cœur genereux. Cependant je n'ai encore vû jusqu'ici aucun ouvrage au désavantage d'Angelique, quoi qu'elle ait presque bouleversé tout le monde. C'est un miracle, dit le Curé. Comme ils en étoient là, ils entendirent que la niéce & la gouvernante, qui s'étoient retirées il y avoit déja quelque tems, faisoient de grands cris dans la cour, & ils coururent au bruit.

CHAPITRE II.

De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la niéce & la gouvernante de Don Quichotte.

LE bruit qu'ils entendoient, venoit de ce que Sancho Pança frapoit à la porte, & faisoit tous ses éforts pour entrer, demandant à voir son Maître, & de ce que la niéce & la gouvernante s'y oposoient de toute leur force, en criant : Hé ! qu'est ce donc que cherche ici ce malotru, ce faineant ? alez-

vous en chez vous, mon ami, vous n'avez que faire ceans ; c'est vous qui débauchez Monsieur, & qui lui faites ainsi courir les grands chemins. Gouvernante de Satan, répondit Sancho, vous vous trompez de plus de la moitié; c'est moi de par tous les diables qu'on débauche, & c'est moi qu'on fait courir, en me promettant plus de beure que de pain; c'est votre bon Maître, qui m'emmene par le monde sans rime ni raison, après m'avoir tiré de chez moi, en m'enjôlant avec ses belles paroles, & en me promettant une Isle qui est encore à venir. Que males Isles t'étoufent, chetif vaurien, repartit la gouvernante, que veux-tu avec tes Isles ? Est-ce quelque chose de bon à manger, dis, gouliafre ? Non pas à manger, dit Sancho, mais à gouverner, & meilleur que quatre Viles, & que toute une Province. O que ce soit ce qu'il poura, répondit la gouvernante, si n'entreras-tu pourtant point ; va-t'en, va-t'en gouverner ta maison, & labourer tes champs, grand paresseux, sans t'amuser à tes Isles. Le Curé & le Barbier rioient de bon cœur de ce plaisant dialogue. Mais Don Quichotte, craignant que Sancho ne se mutinât, & qu'il n'a-

lât dire des sotises qui ne seroient peut-être pas à son avantage, fit taire la gouvernante & la niece, & ordonna qu'on le laissât entrer. Sancho entra donc, & le Curé & le Barbier prirent aussi-tôt congé de Don Quichotte, desesperant de sa guérison, ou du moins de le voir jamais bien sage, puis qu'il étoit plus que jamais entêté de ses Chevaleries. Quand ils furent sortis, le Curé dit au Barbier: Vous verrez, compere, que lors que nous y penserons le moins, notre Gentilhomme fera encore quelque escapade. Oh, j'en suis bien persuadé, dit le Barbier, mais je m'étonne encore moins de la folie du Cavalier, que de la simplicité de son écuïer, qui croit si franchement qu'il atrapera un jour une Isle. Dieu les benisse tous deux, s'il lui plaît, dit le Curé: Mais observons-les pour voir à quoi aboutira toute cette machine d'extravagances du Chevalier & de l'écuïer; on diroit qu'ils ont été faits exprès pour se faire valoir l'un l'autre, & les folies du Maître ne vaudroient pas grand'chose sans celles du valet. C'est mon sentiment aussi, dit le Barbier; mais je voudrois bien savoir tout ce qui se passera à cette heure entr'eux. J'ai la même envie, repliqua le Curé; mais il

ne

ne faut pas se mettre en peine ; nous le saurons bien de la niéce & de la gouvernante, elles ne sont pas filles à en perdre leur part. Cependant Don Quichotte & Sancho se renfermerent, & se voïant seuls : Sais-tu bien, Sancho, dit Don Quichotte, que tu ne m'as point fait de plaisir d'aler dire que c'est moi qui t'ai fait sortir de la maison ? à quoi bon cela ? ne suis-je pas aussi sorti de la mienne en même tems ? nous sommes sortis ensemble, nous avons fait tous deux le même chemin, & nous avons l'un & l'autre éprouvé la même fortune ; mais si tu as été berné une fois, j'ai été roüé de coups plus de cent, & voila l'avantage que j'ai sur toi. Il étoit bien juste que vous en eussiez, répondit Sancho, puis que comme vous dites, les mauvaises avantures sont le partage des Chevaliers errans, plutôt que de leurs écuïers. Tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, témoin ce vers, *Quando caput dolet*, &c. Monsieur, je n'entens point d'autre langue que la mienne, repartit Sancho. Je veux dire, repliqua Don Quichotte, que quand on a la tête malade, le reste du corps s'en ressent. Ainsi moi étant ton Maître, je suis aussi le chef ou la tête du corps, dont tu fais une par-

tie, étant mon valet, & de cette-sorte je ne puis recevoir de mal qu'il n'en retombe sur toi, comme tu n'en saurois avoir sans que je n'en ressente. Cela devroit bien être ainsi, répondit Sancho; mais pendant qu'on me bernoit, moi pauvre membre, ma tête étoit derriere la muraille, qui sans sentir de mal, me regardoit voler en l'air, & puisque les membres doivent prendre part aux douleurs de la tête, il me semble que la tête devroit aussi prendre part aux douleurs que soufrent les membres. Est-ce que tu prétens, Sancho, dit Don Quichotte, que je ne soufrois point pendant qu'on te bernoit? Ne le dis, ni le penses, mon ami, & sois persuadé que j'avois alors plus de peine dans mon esprit, que tu n'en sentois dans tout ton corps. Mais laissons cela pour cette heure, nous aurons l'oisir d'en reparler, & d'y mettre ordre. Dis-moi, je te prie, ami Sancho, que dit-on de moi ici autour? qu'en dit-on dans le vilage? qu'en pensent les païsans? quelle opinion en a la Noblesse? comment en parlent les Cavaliers? que dit-on de ma valeur, de mes exploits, & de ma courtoisie? & quel est le sentiment des uns & des autres sur le dessein que j'ai de rétablir entierement, &

de remettre dans son premier lustre l'Ordre presque éteint de la Chevalerie errante ? En un mot, dis-moi sans flaterie tout ce que tu en as oüi dire, & que la complaisance ne te fasse point ajoûter ni diminuer ; car il est d'un serviteur fidele de raporter sincerement à son Seigneur les choses comme il les entend dire, sans qu'aucune consideration de flaterie ou de respect lui fasse alterer la verité. Et il est bon que tu saches, ami Sancho, que si les Souverains étoient exactement instruits de la verité par des gens dégagez de tout interêt, on verroit regner par-tout le repos & la paix, la justice & l'abondance ; & le siecle seroit encore un âge d'or, ce qu'il est déja, à ce que j'entens dire, à l'égard de beaucoup d'autres qui l'ont devancé. Sers-toi de cet avertissement, ami Sancho, pour me parler sans déguisement sur les choses que je t'ai demandées. Je vais vous donner contentement, Monsieur, dit Sancho, & de bon cœur ; mais il ne faut pas que vous vous fâchiez, si je vous le dis comme je l'ai entendu dire. Je t'assure que je ne m'en fâcherai nulement, dit Don Quichotte, parles librement, & sans aucun détour. Premierement, Monsieur, il faut que vous sachiez que

tout le peuple vous prend pour un grand foû, & moi tout au moins pour un homme bien sot. Les Gentilshommes disent que pour vous mettre au dessus de la Noblesse, vous vous êtes vous-même donné le Don, & que vous vous êtes ensuite fait Chevalier avec deux arpens de terre; un haillon devant, & l'autre derriere. Les Chevaliers, à ce qu'on dit, ne sont pas bien-aises que les Gentilshommes fassent comparaison avec eux, particulierement les Gentilshommes à liévre, qui noircissent leurs souliers à la fumée, & qui racomodent des chausses noires avec de la soïe verte. Ce que tu dis-là n'a rien de commun avec moi, dit Don Quichotte; je suis toujours bien vêtu, & ne porte point d'habits rapiécez: pour déchirez, quelquefois cela pourroit être; mais plutôt à cause des armes, que pour être trop usez. Quant à ce qui regarde la valeur, la courtoisie, vos exploits & votre dessein, les opinions sont diferentes; les uns disent, C'est un foû, mais plaisant; les autres: Il est vaillant, mais il est malheureux; d'autres: Il est civil, mais extravagant; & pour dire la verité, ils en disent tant de toutes les sortes, de vous & de moi, que par ma foi ils ne laissent rien à dire de

plus. Admirez, Sancho, dit Don Quichotte, que plus la vertu est éminente, & plus elle est exposée à la calomnie. Peu de grands Hommes s'en sont sauvez. Jules-Cesar, ce vaillant & ce sage Capitaine, a passé pour un ambitieux, & on lui a même reproché le luxe & la molesse dans ses vêtemens, & dans sa maniere de vivre. On a taxé Alexandre d'yvrognerie, ce Heros, qui par tant de belles actions, a merité le nom de Grand. Hercule, après avoir consumé sa vie en des travaux incroïables, n'a pas laissé de passer pour un homme voluptueux & éfeminé. On dit de Don Galaor, frere d'Amadis, qu'il étoit broüillon & querelleux; & d'Amadis, qu'il pleuroit comme une femme. Ainsi, mon pauvre Sancho, je ne me mets pas en peine des traits de l'envie, & pourvû qu'ils ne soient pas plus piquans, je m'en console avec ces Heros, qui après tout font l'admiration de tout l'Univers. Oüi, mais c'est le diable, repliqua Sancho, car ils ne s'en tiennent pas là. Comment! est-ce qu'on dit autre chose, demanda Don Quichotte? En bonne foi il y a la queüe à écorcher, dit Sancho; jusqu'ici ce n'est que miel; mais si vous avez si grande envie de savoir tout ce qu'on dit,

je vais vous querir tout-à-l'heure un homme qui vous donnera contentement. Le fils de Barthelemy Carrasco, qui vient de Salamanque, où il s'est fait passer Bachelier, est arivé d'hier au soir, & comme je l'alai voir pour me réjoüir avec lui, il me dit qu'on a fait votre histoire, & qu'on l'apele l'Admirable Gentilhomme Don Quichotte de la Manche: il dit que j'y suis tout de mon long avec mon même nom, de Sancho Pança, & jusqu'à Madame Dulcinée du Toboso qu'on y a fourée, & d'autres choses qui se sont passées seulement entre vous & moi, que je ne sai par où ce diable d'historien les a pû aprendre. Il faut assurément, dit Don Quichotte, que ce soit quelque sage Enchanteur, qui ait écrit cette histoire, car ces gens-là n'ignorent rien. Et comment seroit-ce un enchanteur, repartit Sancho, puisque l'Auteur de l'histoire s'apele Cides Hamet Berengena, à ce que dit Samson Carrasco? C'est-là le nom d'un More, dit Don Quichotte. Cela pourroit bien être, répondit Sancho, car les Mores aiment grandement les pommes d'amour. Il faut que tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, au nom de ce Cide ou Seigneur. Je n'en jurerois pas, répondit

Sancho ; mais si vous voulez que je fasse venir Carrasco, je vous l'amene ici en trois pas & un saut. Tu me feras plaisir, mon enfant, dit Don Quichotte, tout ce que tu m'as dit, m'étonne, & je ne mangerai morceau qui me fasse de bien jusques à ce que j'en sois exactement informé. Sancho partit sur l'heure, & de-là à quelque tems revint avec le Bachelier, & il y eut entr'eux trois l'agreable conversation que vous verrez dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Du plaisant Discours de Don Quichotte, de Sancho Pança, & du Bachelier Samson Carrasco.

DON Quichotte demeura tout mélancolique, en atendant le Bachelier Carrasco, de qui il devoit aprendre son histoire propre, comme Sancho lui avoit dit. Il rêvoit profondement, & ne pouvoit comprendre que l'on eût déja pû écrire cette histoire, & graver ses fameux exploits de Chevalerie, pendant que son épée fumoit encore du sang de ses ennemis. Enfin il s'imagina que quelque Sage devoit avoir fait tout cela

par enchantement, ou en qualité d'ami, pour relever ses grandes actions au dessus des plus belles qu'eussent jamais fait les plus illustres Chevaliers errans, & les recommander à la posterité, ou comme ennemi, en afoiblissant le merite de ses hauts faits, & les ravalant audessous des moindres actions des plus petits écuïers dont on eût jamais écrit l'histoire. Cependant, disoit-il, on ne s'est jamais avisé d'écrire les exploits des écuïers; & s'il est vrai après tout que cette histoire soit imprimée, il ne se peut pas qu'elle ne soit belle, serieuse & admirable, puisque c'est celle d'un Chevalier errant. Dans ce sentiment-là il trouvoit quelque espece de consolation; mais aussi quand il voïoit par le nom de Cides, que l'Auteur étoit More, qui est une nation hâbleuse, & qui déguise toujours la verité, il étoit sur le point de se désesperer, craignant qu'il ne se fût un peu licentié en parlant de ses amours, & que cela ne donnât quelque ateinte à la reputation de son illustre Dame Dulcinée du Toboso. Il auroit bien souhaité qu'en parlant de lui, il eût exalté sa fidelité, & sur-tout cette grande retenuë qu'il avoit toujours témoignée dans sa passion, avec cette sincerité admirable

qui lui avoit fait mépriser des Reines, des Imperatrices, & les plus belles personnes du monde, pour ne pas donner d'ateinte à la fidelité qu'il devoit à sa Dame. Sancho Pança & Carrasco le trouverent abîmé dans ces diverses pensées, & il se réveilla presque comme d'un assoupissement pour recevoir le Bachelier, à qui il fit beaucoup de civilitez. Ce Carrasco étoit un petit homme d'environ vingt-quatre ans, naturellement maigre & pâle; mais de bon esprit & grand railleur: il avoit le visage rond, le nez camard, & la bouche grande, tous signes d'un esprit malin, & qui ne fait pas scrupule de se divertir aux dépens d'autrui. Si-tôt qu'il vit Don Quichotte, il se jetta à genoux devant lui, & lui demanda les mains de sa Grandeur à baiser, en lui disant: Seigneur Don Quichotte, par les ordres que j'ai reçus, vous êtes le plus fameux Chevalier errant qui ait jamais été, & qui sera jamais dans toute l'étenduë de l'Univers. Cides Hamet Benengeli soit mille fois loüé du soin qu'il a pris d'écrire l'histoire de vos valeureux exploits, & soit loüé cent mile fois celui qui l'a fidelement traduite de l'Arabe en Castillan, & qui nous fait tous joüir du plaisir d'une si agrea-

Portrait de Carrasco.

ble lecture. Il est donc vrai, répondit Don Quichotte en le faisant lever, que l'on a écrit mon histoire, & que c'est un More qui en est l'Auteur? Cela est si vrai, Monseigneur, repartit Carrasco, qu'à l'heure qu'il est, je crois qu'on en a imprimé plus de douze mile volumes à Lisbonne, à Barcelone & à Valence; on dit même qu'on a commencé à l'imprimer à Anvers, & je ne fais point de doute qu'on ne l'imprime un jour par tout, & qu'on ne la traduise en toutes sortes de langues. Une des plus agreables choses, dit Don Quichotte, qui puisse arriver à un grand homme dans la vie, c'est, à mon sens, de se voir en bonne estime, & en reputation dans le monde. O! pour l'estime & la reputation, repartit le Bachelier, vôtre Seigneurie l'emporte, ma foi, de cent piques par dessus tous les Chevaliers-errans, & l'Auteur More & son traducteur n'ont pas manqué de representer votre caractere, avec tous les ornemens qui lui peuvent donner de l'éclat; vôtre intrepidité dans le peril, votre fermeté dans les adversitez, la patience dans les blessures, & cette retenuë extrême dans les amours imaginaires de vous & de l'illustre Madame Dulcinée du Toboso.

Ah ! ah, interompit Sancho, je n'avois encore point oüi dire l'illustre Madame Dulcinée du Toboso; mais seulement la Dame Dulcinée, & voila déja une faute dans l'histoire. Ce n'est pas là une objection d'importance, répondit le Bachelier. Non, non, assurément, dit Don Quichotte; mais dites-moi, je vous prie, Monsieur le Bachelier, ajouta-t'il, de quels exploits & de quelles avantures de cette histoire fait-on plus de cas? Les esprits sont partagez là-dessus, répondit Carrasco, & les opinions sont diferentes ; car les uns estiment beaucoup l'avanture des Moulins à vent, que votre Seigneurie prit pour des Geants; d'autres celle des moulins à foulon. Les uns se declarent pour celle des deux Armées, où vous fites des miracles de valeur, & qui se trouverent depuis être deux grands troupeaux de moutons ; & il y en a qui sont pour l'avanture du mort qu'on menoit à Segovie ; d'autres pour celle des forçats ; & d'autres qui disent que celle des Geans Benedictins, avec le combat du Biscaïen, l'emporte sur tout le reste. Et dites-moi, je vous prie, Monsieur le Bachelier, interompit Sancho, n'est-il point parlé dans cette histoire de l'a-

vanture des Yangois, quand il prit fantaisie à Rossinante de faire le galant. Il n'y manque rien, répondit le Bachelier, l'Auteur a tout mis, & tout bien circonstancié, jusques aux caprioles que le bon Sancho fit dans la couverture. Je ne fis pas de caprioles dans la couverture, repliqua Sancho; pour dans l'air, oüi, & beaucoup plus qu'il n'étoit besoin. A ce que je vois, dit Don Quichotte, il n'y a point d'histoire au monde qui se soutienne toujours également, & encore moins celle de Chevalerie que les autres; car tous les évenemens ne sont pas toujours à l'avantage des Chevaliers. Il est vrai, répondit Carrasco, que beaucoup de gens qui ont lû celle-ci, disent qu'il seroit à souhaiter que l'Auteur n'eût point fait mention de ce nombre infini de coups de bâtons, que le Seigneur Don Quichotte a reçus en diverses rencontres. C'est pourtant bien la verité de l'histoire, dit Sancho; ils auroient eu raison de n'en point parler, dit Don Quichotte; à quoi bon raporter des faits, qui ne sont nulement necessaires pour l'intelligence de l'histoire, & qui peuvent faire mépriser celui qui en est le sujet? Il ne faut pas afecter si scrupuleusement de dire toutes les veritez,

qu'on ne puisse suprimer celles qui désobligent, & qui donnent des idées desagreables. Est-ce qu'on croit qu'Enée ait eu autant de pitié que Virgile le dit, & qu'Ulysse ait été aussi prudent que le fait Homere ? Je croi que non, repliqua Carrasco ; mais autre chose est d'écrire en Poëte, & autre chose d'écrire en Historien. Le Poëte n'est pas obligé à une si grande fidelité, & il a bonne grace de raporter les choses comme elles devroient être : mais l'historien les doit raporter comme elles sont, sans s'éloigner jamais de la verité, pour quelque raison que ce soit. Puisque le Seigneur More, dit Sancho, se mêle de dire ainsi les veritez, assurément en parlant des coups de bâton de mon Maître, il aura fait mention des nôtres : car entre nous, j'en ai eu ma bonne part, & quand mon Maître se plaignoit des reins, j'avois à me plaindre de tout le corps : mais il ne faut pas s'en étonner, puisque selon lui, le chef n'est jamais afligé que tous les membres ne s'en ressentent. Vous êtes un mauvais boufon, Sancho, dit Don Quichotte, & je vois bien que vous ne manquez pas de memoire quand vous voulez. Comment diable en manquerois-je à l'égard des

coups de bâton, repartit Sancho, quand les meurtrissures y sont encore toutes fraîches ? Taisez-vous, taisez-vous, Sancho, dit Don Quichotte, & n'interompez point Monsieur le Bachelier. Monsieur, ajouta-t'il, continuez, je vous prie, je serai bien aise de savoir tout ce qu'on dit de moi dans cette histoire. Et pourquoi non, de moi aussi, dit Sancho, puis qu'on dit que j'en suis un des meilleurs patronages? Dites donc personnages, ami Sancho, & non pas patronages, dit Carrasco. Bon, bon, repartit Sancho, voici un autre chercheux de midi à quatorze heures; puisque cela va ainsi, nous ne sommes pas près de finir. Vous avez raison par tout, Sancho, dit le Bachelier, & je veux mourir si vous n'êtes là seconde personne de cette histoire; il y en a même beaucoup qui aiment mieux vous entendre parler que de lire des choses qui y sont le mieux écrites. Veritablement on trouve que vous fites paroître la plus grande simplicité du monde, en croïant si facilement que le Seigneur Don Quichotte pouvoit vous donner le gouvernement d'une Isle. Il y a encore, repartit Don Quichotte, quelque feu de jeunesse dans Sancho; mais avec l'âge & l'experience il sera plus pro-

pre pour le gouvernement que je ne l'ai trouvé jusqu'à cette heure. En bonne foi, Monsieur, dit Sancho, l'Isle que je ne saurai pas gouverner à mon âge, je ne la gouvernerois point à l'âge de Mathieu Salé : mais le diable est que cette Isle ne se trouve point, & qu'on ne sait où l'aler prendre. Il faut recommander le tout à Dieu, dit Don Quichotte, & tout ira peut-être mieux qu'on ne pense : car enfin, il ne tombe pas une feüille de l'arbre que ce ne soit pas la volonté de Dieu. Oh! il est vrai, dit Carrasco, que quand il plaira à Dieu Sancho aura aussi tôt vingt Isles comme une. Monsieur le Bachelier, dit Sancho, ma foi, je vois des Gouverneurs dans le monde, pour qui je ne me changerois pas franchement ; & si cependant on leur donne de la Seigneurie à tour de bras, & ils sont servis en vaisselle d'argent. Ce ne sont pas là des Gouverneurs d'Isles, répondit Carrasco, leurs gouvernemens ne sont pas si importans, & avec tout cela il faut que ce soit des gens qui vaillent quelque chose. Laissons cela à part, repartit Sancho, Dieu donnera à chacun ce qui lui faut, & ce n'est pas à nous à choisir. Au bout du compte, Monsieur le Bachelier Samson, je suis bien aise

que celui qui a écrit cette histoire, ait parlé de moi, de façon qu'il n'ennuïe point ceux qui lisent; car après tout, s'il s'étoit joüé à me faire passer pour un maroufle, foi d'Ecuïer, nous ne serions pas cousins, & j'aurois crié si haut que les sourds nous auroient entendus. C'auroit été faire un miracle, répondit Samson. Miracle ou non miracle, dit Sancho; mais que chacun regarde comme il parle, ou comme il écrit des autres, & qu'il n'en aille point dire à tort & à travers la premiere chose qui lui vient en fantaisie. Une des fautes qu'on trouve dans cette histoire, dit le Bachelier, c'est que l'Auteur y a mis, sans savoir pourquoi, la Nouvelle qui a pour titre, le Curieux impertinent; non pas qu'elle soit mauvaise, ni mal écrite; mais parce qu'elle n'a rien de commun avec l'histoire du Seigneur Don Quichotte. Je m'en vais gager, dit Sancho, que le fils-de-putain aura tout fourré là-dedans pêle-mêle, comme dans une valise. Je voi bien à present, dit Don Quichotte, que ce n'a pas été un habile homme, que l'Auteur de mon histoire, mais un discoureur & un ignorant, qui a écrit au hazard & sans jugement, comme peignoit Orbaneja, Peintre d'Ubeda,

qui

qui, quand on lui demandoit ce qu'il peignoit, répondoit, ce qui se rencontrera; & quand il avoit peint un coq, il écrivoit au dessous, c'est un coq; je crains qu'il en soit de même de mon histoire, & qu'elle ait grand besoin de commentaire. Oh pour cela, non, répondit Carrasco, il n'y a rien qui fasse de la peine; les plus ignorans l'entendent, & à l'heure qu'il est, d'abord qu'on voit passer un cheval maigre, tout le monde dit: voila Rossinante. Mais ceux qui s'apliquent davantage à cette lecture, ce sont les Pages, il n'y a point d'antichambre de grand Seigneur où il n'y ait un Don Quichotte; d'abord qu'un le laisse, l'autre le prend; & tous voudroient l'avoir à la fois, & aussi en verité ne peut-on rien trouver de plus agréable à lire, & même les plus scrupuleux n'en doivent point faire de façon; car il n'y a pas un mot qui soit trop libre, & qui puisse donner une idée deshonnête. Je le croi, dit Don Quichotte, autrement ce ne seroit pas écrire des veritez; & les Historiens qui se mêlent de dire des mensonges, devroient être châtiez comme faux monoïeurs. Mais je ne sai de quoi l'Auteur s'est avisé d'aler mettre dans cette histoire des

Livre V Chap. III.

Contes étrangers, & qui n'ont nule part au ſujet, comme s'il n'avoit pas eu aſſez de matiere pour s'exercer quand il n'auroit parlé que de mes deſſeins, de mes ſoupirs & de mes larmes, & qu'il n'auroit même revelé que mes ſeules penſées, n'auroit-il pas pû faire pluſieurs volumes? Il me ſemble, Monſieur le Bachelier, qu'il n'eſt pas ſi aiſé qu'on ſe le figure, d'écrire bien une hiſtoire ou quelqu'autre livre que ce ſoit, & qu'il faut pour cela avoir un jugement ſolide, & bien de l'entendement: & ſur tout il eſt bien ſeur qu'on n'eſt point agreable par hazard, & il n'y a qu'un homme d'eſprit qui puiſſe écrire des choſes divertiſſantes. Le caractere le plus dificile à bien peindre, eſt celui d'un bon plaiſant, & pour bien faire le badin, il ne faut pas être un ſot. D'autre côté, l'hiſtoire eſt une choſe ſacrée, qui doit être raportée ſimplement, & dont il n'eſt pas permis d'alterer la verité. Cependant il y a des gens qui compoſent des livres ſur toutes ſortes de ſujets, ſeulement pour faire des livres, & ſans rien examiner.... Il n'y a point de ſi mauvais livre, interrompit le Bachelier, qui n'ait quelque choſe de bon. Cela eſt vrai, répondit Don Quichotte, cependant il eſt ſou-

De l'hiſtoire.

vent arivé que des gens, de qui on avoit bonne opinion, & qui avoient éfectivement aquis avec raison la reputation de bien écrire, l'ont presque perduë en faisant imprimer leurs ouvrages. La raison de cela, repartit le Bachelier, c'est qu'on fait bien plus aisément des reflexions sur un livre qu'on a à la main, que sur ce qu'on entend reciter, & on l'examine encore plus severement, quand celui qui l'a composé, passe pour un homme d'esprit; tous les bons Auteurs, les grands Poëtes, & les Historiens celebres sont toujours exposez à la censure de certaines gens qui n'ont rien à faire que de juger des ouvrages des autres. Il ne faut pas s'en étonner, reprit Don Quichotte, il y a quantité de grands Theologiens qui ne seroient pas bons pour la chaire, quoi qu'ils jugent admirablement des Sermons. Je l'avoüe, Seigneur Don Quichotte, dit le Bachelier; mais en verité, les censeurs n'y devroient pas regarder de si près, & il faudroit considerer, que si quelquefois le bon homme Homere semble rêver, il a long-tems veillé pour achever ses ouvrages, & qu'il est dificile qu'il n'échape toujours quelque chose dans ceux qui sont de longue haleine; & je ne sai

même si ce que ces Juges severes prennent pour des fautes, ne sont point comme les seings que l'on a au visage, qui sont veritablement des taches dans le teint, mais qui servent bien souvent d'agrément. En un mot, celui qui fait imprimer un livre, s'expose toujours plus qu'il ne pense; car il est impossible, quelque soin qu'il y prenne, qu'il puisse contenter tout le monde. Si je ne me trompe, dit Don Quichotte, mon histoire n'aura pas plû à beaucoup de gens. Au contraire, répondit le Bachelier, le nombre des foux étant infini, il y aussi un nombre infini de gens qui prennent plaisir à la lire. Mais il y en a qui reprochent à l'Auteur de manquer de memoire, ou de s'être trompé, parce qu'il ne dit pas qui fut le voleur qui déroba l'âne de Sancho; on voit seulement qu'il fut dérobé, & sans savoir comment Sancho le retrouva, on le revoit de-là à quelque tems sur son âne, comme s'il ne l'avoit point trouvé à dire. On demande aussi ce que fit Sancho des cent écus qu'il trouva dans la valise de Cardenio, en la montagne noire, & on dit que c'est une faute dans l'histoire que de l'avoir oublié. Monsieur le Bachelier, répondit Sancho, je ne suis pas bien en état main-

tenant de vous rendre compte de tout cela, j'ai l'estomac foible, & le cœur me manque, je m'en vais chez nous boire deux ou trois coups pour le soûtenir, & d'abord que j'aurai dîné, je reviendrai vous satisfaire, & sur l'âne, & sur les cent écus, & sur tout ce que vous voudrez. En même tems il s'en ala sans atendre de réponse. Don Quichotte pria Carrasco de vouloir dîner avec lui, & il y demeura. On ajouta deux pigeons à l'ordinaire, & ils se mirent à table, où on ne parla que des Chevaleries, Carrasco s'acommodant à l'humeur de Don Quichotte, & ne croïant pas pouvoir mieux païer son écot. Ils firent la siesta * après le repas, pour ne pas troubler la digestion, & ils ne s'éveillerent que quand Sancho entra dans la chambre.

* C'est-à-dire la meridienne.

CHAPITRE IV.

Réponses de Sancho Pança aux demandes de Samson Carrasco, avec d'autres choses bonnes à savoir, & dignes d'être racontées.

SANCHO PANÇA étant de retour, & reprenant le discours passé : Vous voulez savoir, dit-il, Monsieur le Bachelier, quand & comment, & par qui mon âne fut pris, je m'en vais vous le dire. Il faut que vous sachiez que la même nuit que nous entrâmes dans la montagne noire, de peur de tomber entre les mains de la sainte Hermandad à cause de cette diable d'avanture des galeriens, & cette autre de ce corps qu'on portoit à Segovie, nous nous mîmes, Monseigneur Don Quichotte & moi, dans l'endroit le plus écarté de la montagne, où lui, apuïé sur sa lance, & moi sans descendre de dessus mon grison, nous nous endormîmes comme si nous eussions été sur de bons lits de plume, tant nous étions fatiguez de toutes nos batailles passées : pour moi, je m'endormis si fort, que le larron, quel qu'il puisse être, eut tout le loisir de mettre

des pieux aux quatre coins du bât pour le soûtenir, & de tirer l'âne de dessous moi, sans que je le sentîsse. Et cela n'est pas une chose nouvelle, ni bien dificile à faire; il en ariva tout autant à Sacripant, quand il étoit au Siege d'Albraque; ce grand lâron, qu'on apeloit Brunel, lui prit comme cela son cheval entre les jambes. Le jour vint cependant, & en m'étendant, & me remuant dans le bât, ma foi, les bâtons vinrent à manquer, & je m'en alai tout de mon long par terre, & bien lourdement. Je regardai incontinent où étoit mon âne, mais je ne le vis point; je me pris à pleurer, & je fis en même tems une lamentation, que je ne croi pas que celui qui a écrit l'histoire, ait oubliée, ou il n'aura rien fait qui vaille. Au bout de quelques jours, en marchant avec Madame la Princesse de Micomicon, je reconnus mon âne, & qu'un homme qui étoit dessus, en habit d'Egyptien, étoit Ginés de Passamont, ce méchant pendard que mon Maître & moi avions tiré de la chaîne. Ce n'est pas là qu'est l'erreur, dit Carrasco, mais en ce que l'Auteur represente Sancho sur son grison, avant que d'avoir dit qu'il l'eût retrouvé. O! pour cela, re-

Comment Sancho perdit son âne.

partit Sancho, si l'historien est une bête, je ne saurois qu'y faire ; c'est peut-être aussi une faute de l'Imprimeur. Il y a aparence, dit Carrasco ; mais que devinrent ces cent écus ? les partageâtes-vous ? Je les ai emploïez, répondit Sancho, à nourir ma femme & mes enfans, & cela est cause que ma pauvre femme a pris en patience toutes les courses que j'ai faites à la suite de Monseigneur Don Quichotte ; & par ma foi, si après un si long tems je m'étois rendu sans mon âne, & sans denier ni maille, je n'avois qu'à me bien tenir. Si on en veut savoir davantage, me voici pour répondre au Roi, même en personne, & qui que ce soit n'a que faire, si j'ai trouvé ou non ; si j'ai dépensé, ou si je ne l'ai pas fait. Alez, alez, Monsieur le Bachelier, il ne faut point me les reprocher les cent écus ; si les coups de bâtons que j'ai atrapé dans tous ces voïages, valoient seulement quatre deniers la piece, il m'en seroit bien dû de reste ; mais que chacun se prenne au bout du nez, sans se mêler d'examiner les autres. J'aurai soin, repartit Carrasco, de faire en sorte que l'Auteur n'oublie pas de mettre dans son livre ce que vient de dire le bon Sancho, & je suis bien trompé si cela ne releve

beaucoup

beaucoup l'ouvrage. Y a-t-il d'autres choses à coriger dans ce livre, Monsieur le Bachelier, demanda Don Quichotte ? Il y a encore quelques endroits, répondit le Bachelier; mais de peu d'importance. Et l'Auteur, dit Don Quichotte, promet peut-être une seconde Partie ? Oüi, il en promet une, répondit Carrasco; mais il dit qu'il ne l'a pas encore trouvée, & qu'il ne sait où la prendre, si bien que cela, & ce qu'on dit, que les secondes Parties ne sont jamais si bonnes que les premieres, nous fait craindre qu'on ne voïe rien davantage : cependant tous ceux qui aiment à rire, demandent des avantures de Don Quichotte; que Don Quichotte paroisse seulement, disent-ils, & que Sancho parle, & du reste qu'il en soit ce qui poura, nous sommes contens. Et à quoi s'en tient l'Auteur, demanda Don Quichotte ? A quoi, répondit Carrasco, à achever cette histoire avec tout le soin imaginable, & la donner au Public, si-tôt qu'il l'aura trouvée, & cela seulement par interêt, sans se soucier de tout le reste. Ah, ah, dit Sancho, l'Auteur ne songe qu'à ses interêts; ma foi, ce sera miracle s'il rencontre juste; il m'a bien la mine de faire comme les Tail-

leurs, qui, la veille de Paque, cousent à grands points pour expedier matiere, & au diable s'il y a morceau qui tienne. Que ce maître More atende seulement, & nous lui fournirons tant d'avantures & de rencontres diferentes, mon Maître & moi, qu'il ne sera pas empêché à faire une seconde partie ni dix autres encore, s'il veut : je pense que le bonhomme croit que nous ne songeons qu'à dormir ; & là là, ce sera nous qui vous le réveillerons. Enfin finale, Monsieur le Bachelier, si Monseigneur Don Quichotte vouloit suivre mon conseil, nous serions déja en campagne, à défaire les torts & griefs, comme tous bons Chevaliers errans sont obligez de faire. A peine Sancho avoit achevé ces dernieres paroles, qu'ils entendirent hennir Rossinante ; & Don Quichotte, le prenant pour un bon présage, resolut aussitôt de faire une nouvelle sortie, de-là à trois ou quatre jours. Il déclara son intention au Bachelier, & le pria de lui dire quel chemin il lui conseilloit de prendre. Si vous m'en voulez croire, répondit Samson, vous irez du côté de Sarragosse, où dans peu de jours, à la Fête de S. Georges, on fera un fameux Tournoi, & il y aura bien de la gloire

à acquerir ; car en l'emportant sur les Chevaliers d'Arragon, vous pouvez dire que vous l'emportez sur tous les Chevaliers du monde. Il le loüa en même tems de son genereux dessein, & l'avertit qu'il ne devoit pas s'exposer si souvent aux perils, parce que sa vie n'étoit pas à lui, mais aux afligez & aux miserables qui avoient besoin de son secours. Et mort-de-ma-vie, voilà ce qui me fait enrager, dit Sancho, par la mort-diable, si mon Maître n'ataque aussi franchement cent hommes armez, qu'il feroit une douzaine de poules. N'est-il pas vrai, Monsieur le Bachelier, qu'il y a tems d'ataquer, & tems de se retirer, & qu'il ne faut point entreprendre plus de besogne qu'on n'en peut faire ? & que sert-il de courir, quand on n'est pas dans le chemin ? J'ai oüi dire, & je pense même que c'est à Monseigneur Don Quichotte, que la valeur tient le milieu entre la temerité & la poltronnerie ? & si cela est, je ne voudrois point qu'il s'enfuît sans necessité ; mais je voudrois aussi qu'il n'ataquât point quand il n'y a pas moïen de vaincre : mais sur tout je suis bien aise de l'avertir, que s'il a envie de m'emmener avec lui, il faut que ce soit

à condition qu'il se chargera de toutes les batailles, & que moi j'aurai seulement soin de sa personne, pour le tenir propre, & pour le boire & le manger; en ce cas-là, il ne me trouvera jamais en defaut, & je le servirai comme une Fée : mais de prétendre que je mette l'épée à la main quand ce ne seroit que contre des païsans & des muletiers, ma foi, je suis son serviteur, j'en ai pris plus qu'il ne m'en faloit, & je n'en veux plus tâter. Voïez-vous, Monsieur le Bachelier, je ne songe point à passer dans le monde pour un Roland, mais pour le meilleur & le plus loïal Ecuïer qui ait jamais servi Chevalier errant : & si après que j'aurai bien servi Monseigneur Don Quichotte, il veut me donner pour récompense une des Isles qu'il dit devoir gagner; à la bonne heure, je lui en aurai obligation; & quand il ne me la donnera pas, il faudra s'en consoler; nud je suis venu au monde, il n'y aura pas grand mal que je m'en retourne de même, & le pain que j'ai à manger, je ne le trouverai peut-être pas moins bon sans Gouvernement, que si j'étois Gouverneur : & que sai-je moi, après tout, si dans ces Gouvernemens le Diable ne me tend

point quelque croc en jambe, pour me faire casser le nez & les dents ? Sancho je suis né, & Sancho je veux mourir. Ce n'est pas pourtant que si le bon Dieu vouloit que j'atrapasse sans courir une de ces Isles, ou quelque chose de semblable, que je ne la prisse de bon cœur; car je ne suis, Dieu merci, pas foû, & je ne refuse pas le bien quand il vient. En verité, Sancho, mon ami, dit Carrasco, vous parlez comme un livre. Mais aïez patience, tout vient à point à qui peut atendre; & le Seigneur Don Quichotte vous donnera non seulement une Isle, mais un Roïaume. Le plus vaut encore mieux que le moins, répondit Sancho; mais, Monsieur le Bachelier, je puis bien vous assûrer que mon Maître ne se repentira pas de me donner un Roïaume; je me suis bien tâté là-dessus, &, Dieu merci, je me trouve de l'esprit & de la force de reste, comme je lui ai dit autrefois à lui-même. Sancho, repliqua Carrasco, les honneurs changent les mœurs; prenez garde qu'étant Gouverneur, vous ne vous en orguëillissiez pas, au point de ne connoître plus personne. Non, non, ne le craignez pas, dit Sancho, les vieux Chrétiens ne se laissent pas aler

comme cela, & vous verrez qu'on ne se plaindra pas de moi. Dieu le veüille, dit Don Quichotte, & j'espere que nous le verrons bien-tôt, car si je ne me trompe, le Gouvernement ne sera pas long à venir : Mais, Monsieur le Bachelier, ajouta-t'il, si vous êtes Poëte, comme je n'en doute pas, je vous prie de faire des Vers en mon nom, pour prendre congé de Madame Dulcinée ; sur-tout je voudrois que chaque Vers commençât par une Lettre de son Nom, de telle sorte que les premieres lettres de tous les Vers ensemble composent le nom de Dulcinée du Toboso. Je ne suis pas, repartit le Bachelier, des meilleurs Poëtes d'Espagne, dont le nombre est tres-petit ; mais j'essaïerai de vous donner contentement. En tout cas, repliqua Don Quichotte, faites en sorte, je vous prie, qu'il n'y ait point d'autre que Madame Dulcinée, qui puisse prendre les Vers pour elle. Après avoir fait ce discours, ils arrêterent leur départ pour de-là à huit jours. Don Quichotte priant le Bachelier de garder le secret, & surtout à l'égard de sa niece, de la gouvernante, du Curé, & de Maître Nicolas le Barbier, parce qu'ils pouroient s'oposer au genereux dessein qu'il

avoit, Carrasco assûra qu'il n'en diroit rien à personne ; & se retira, après avoir prié Don Quichotte de lui donner avis de tout ce qui lui ariveroit ; toutes les fois qu'il auroit la commodité d'écrire. Sancho ala en même tems pourvoir à toutes les choses necessaires pour le départ.

CHAPITRE V.

De la conversation qu'eut Sancho Pança avec Therese Pança sa femme, &c.

LE Traducteur de l'Histoire dit, qu'il tient ce Chapitre pour apocryphe ; parce que Sancho y parle d'un stile plus élevé qu'on ne le devroit atendre de lui, & qu'il dit des choses qui semblent surpasser sa connoissance ; mais il n'a pas voulu les suprimer, parce qu'il croit qu'un Traducteur doit suivre fidelement son original.

Avis au Lecteur.

Sancho ariva chez lui si gai & si content, que sa femme reconnut sa joië d'aussi loin qu'elle le vit paroître, & lui demanda avec empressement ; Et qu'y a-t'il, mon ami, que tu me parois si joïeux ? Je le serois bien davantage,

ma femme, si je n'étois pas si content, répondit Sancho. Je ne t'entens point, mon mari; qu'est-ce que tu veux dire, que tu serois plus joïeux, si tu n'étois pas si content? encore que je sois bien sote, je ne crois point qu'on puisse se fâcher d'être content. Il faut que tu saches, ma pauvre amie, répondit Sancho, que je suis joïeux, parce que je retourne avec mon Maître Don Quichotte, qui s'en va encore un voïage chercher les avantures, & moi je m'en vais avec lui, parce que la necessité m'y contraint, & que je ne sai si je ne trouverai point encore une autre centaine d'écus, comme ceux que nous avons dépensez: mais il me fâche de te quitter, Therese, aussi bien que mes enfans, & si Dieu m'avoit donné le moïen de vivre à mon aise dans ma petite famille, sans courir ainsi les chams, j'aurois bien une plus grande joïe que je n'ai, car je n'aurois pas le déplaisir de te quiter: n'ai-je donc pas raison, femme, de dire que je serois bien plus aise si je n'étois pas si content? En bonne foi, dit Therese, depuis que vous êtes dans vos Chevaleries, vous parlez si je ne sai comment, qu'il n'y a pas moïen de vous entendre. Dieu m'entend, ma

femme, repliqua Sancho, & cela suffit. Mais, mamie, je t'avertis qu'il faut avoir grand soin du grison pendant ces trois jours, afin qu'il soit en bon état; double lui son ordinaire, regarde s'il n'y a rien à faire au bât, & à tout le harnois; car enfin ce n'est pas aux noces que nous alons, c'est courir le monde, avoir afaire à des Geants, à des Endriagues & des Lutins, entendre des mugissemens, des meuglemens; & tout cela ne seroit encore que fleuretes, si nous ne trouvions point des Yangois & des Mores enchantez. Entens-tu, femme? Je me doute bien, repliqua Therese, que les Ecuïers errans ne mangent pas pour rien le pain de leurs Maîtres, & je prierai Dieu qu'il vous garantisse des mauvaises avantures. Vois-tu? ma femme, repartit Sancho, si je ne croïois pas me voir bien-tôt Gouverneur de quelque Isle, je ne pense pas que je ne tombasse mort tout-à-l'heure, je dis tout-à-l'heure. Non pas cela, mon cher mari, dit Therese, vive la poule, encore qu'elle ait la pepie; vivez seulement, & que tous les Gouvernemens du monde deviennent ce qu'ils pouront; vous êtes sorti du ventre de votre mere sans Gouverne-

ment, que je sache; sans Gouvernement vous avez vécu jusqu'à cette heure, il faudra trouver moïen de s'en passer, si Dieu ne veut pas que vous en aïez; combien y a-t'il de gens au monde, qui vivent sans Gouvernement, & si pour tout cela ils ne laissent pas de vivre, & d'être contens? La meilleure sauce de toutes c'est la faim, & pourvû qu'elle ne manque point aux gens, ils mangent toûjours avec apetit. Mais à propos, mon mari, si tu te vois jamais avec un Gouvernement, n'oublie pas ta femme & tes enfans. Sancho notre fils a déja ses quinze ans passez, & il est bien tems qu'il aille à l'école, au moins si son oncle le Prêtre veut le faire d'Eglise. Pour marier Sancho votre fille, je ne pense pas qu'un mari lui fasse de peur; si je ne me trompe, elle n'a pas moins d'envie d'être mariée, que vous d'être Gouverneur; & après tout, il vaudroit bien mieux qu'elle fût mal mariée, que si elle faisoit quelque folie. Ecoutes, ma femme, repartit Sancho, je te jure ma foi, que si je viens à être Gouverneur, je marierai si bien notre fille, qu'elle sera apelée Madame par tout le monde. O non pas, s'il vous plaît, mon

mari, répondit Therese, mariez-la avec son égal; cela est bien plus sûr, & elle s'acomodera mieux avec des sabots & de la serge, qu'avec de beaux souliers & des cotes de soïe. Voire, ma foi, au lieu de Marion, on l'apeleroit Madame! la pauvre sote ne sauroit comment se tenir, & feroit bien voir que ce n'est qu'une grosse païsane. Que tu es sote, repliqua Sancho! Vas, vas, il ne faut qu'un an ou deux pour l'y acoutumer, & après cela, tu verras si elle ne fera pas comme les autres. En tout cas, qu'elle soit Madame, & qu'il en arive tout ce qu'il poura. Mon Dieu, mon mari, ne songeons point à hausser notre état plus qu'il n'est; ne savez-vous pas bien ce que dit le Proverbe, qu'il faut que chacun se mesure à son aune? vraiment ce seroit une jolie chose que nous alassions marier notre fille avec quelque Baron, qui quand il lui en prendroit fantaisie, lui chanteroit poüille en l'apelant païsane, fille de pitaut, & de meneur de cochons! Non, non, mon ami, je n'ai point nourri votre fille pour cela; aportez-moi seulement de l'argent & me laissez faire; nous avons ici Lope Tocho, fils de Jean Tocho,

qui eſt un bon garçon, & que nous connoiſſons; je ſai qu'il regarde la petite de bon œil; c'eſt ſon vrai fait, elle ſera fort bien avec lui, qui eſt ſon égal, & nous les aurons toujours l'un & l'autre devant nous; au lieu que nous ne verrons ni notre gendre ni elle ſi vous l'aliez marier à la Cour & dans vos grands Palais, où perſonne ne l'entendra, ni elle n'entendra rien elle-même. Viens-çà, bête & femme opiniâtre, repliqua Sancho, pourquoi veux-tu, ſans rime ni raiſon m'empêcher de marier ma fille avec quelqu'un qui me donne de grands Seigneurs pour heritiers? Mais écoute, Thereſe, ſans nous fâcher, j'ay oüi dire à mon grand-pere, que qui ne ſait pas ſe ſervir de la fortune quand elle vient, ne doit pas ſe plaindre quand elle s'en va: & ferions-nous bien en verité, à cette heure qu'elle frape à la porte, de la lui fermer au nez? laiſſons-nous conduire au vent, puiſque nous l'avons en poupe, & prenons l'ocaſion aux cheveux, avant qu'elle tourne le dos.

C'eſt cette maniere de parler de Sancho, & quelque diſcours qu'il fait plus bas dans ce Chapitre, qui font que

le traducteur le tient pour apocryphe. Mais, dis-moi, ma femme, continua Sancho, où est-ce que le bât te blesse ? quand j'aurai atrapé un bon Gouvernement, qui nous tire de la bouë, & que je marierai notre fille à qui il me plaira ; ne seras-tu pas bien aise de voir qu'on t'apele toi-même Madame Therese Pança, & d'être assise à l'Eglise sur des careaux de velours, en dépit de toutes les Demoiselles du Vilage ? Veux-tu être toujours dans un même état, sans croître ni diminuer, comme des figures de tapisserie ? Eh, fi, fi, c'est se moquer; mais n'en parlons pas davantage, Marion sera Comtesse, quand tu en devrois crever, & quelque chose que tu en dise. Mon mari, prenez bien garde à ce que vous dites, repartit Therese, j'ai bien peur que ces Comtez ne soient la perdition de votre fille. Vous en ferez tout ce que vous voudrez ; mais Duchesse ou Princesse, je n'y donnerai jamais mon consentement. Voïez-vous, mon ami, j'ai toujours aimé l'égalité, & je ne saurois soufrir toutes ces sufisances : on m'a donné le nom de Therese au Baptême, sans y ajoûter ni Madame ni Mademoiselle ; mon

pere s'apele Cascayo, & moi je m'apele Therese Pança, parce que je suis votre femme; car je devrois m'apeler Therese Cascayo, mais là où sont les Rois, là sont les loix; tant-y-a que je suis bien contente de mon nom, & je ne veux point qu'on le grossisse davantage, de peur qu'il ne pese trop, ni non plus donner à parler aux gens, en m'habillant à la Baronne ou à la Gouverneuse. Vraiment, vraiment, ils ne manqueroient pas de dire aussi-tôt: Voïez, voïez comme elle fait la glorieuse, la gardeuse de pourceaux; hier elle filoit des étoupes, & elle aloit à la Messe avec une serviete sur la tête, aujourd'hui la voila qui marche avec le vertugadin, & toute couverte de soïe, & elle fait la sufisante, comme si nous ne la connoissions pas. Si Dieu me garde mes cinq ou six sens de nature, je m'empêcherai bien de leur donner à jaser; oüi, par ma foi je m'en empêcharai bien. Pour vous, mon ami, faites-vous Gouverneur, ou Baron, ou President, si vous voulez, & habillez-vous à la grandeur, si la fantaisie vous en prend, mais notre fille & moi n'en ferons pas un pas davantage, ou je n'aurai pas de voix en chapitre; une

femme d'honneur a la jambe rompuë, & ne sauroit sortir de la maison, & les honnêtes filles ne se divertissent qu'à travailler. C'est à ces grosses Madames à courir la pretentaine, parce qu'elles ne sauroient faire œuvre de leurs dix doigts. Alez, mon mari, alez à vos avantures avec votre Seigneur Don Quichotte, & nous laissez avec les nôtres, Dieu les rendra bonnes, s'il lui plaît. Mais après tout, je ne sai pas où votre Maître a pris le Don, car son pere ni son grand-pere ne l'ont jamais porté. Par ma foi, femme, repliqua Sancho, si je ne crois que tu as un lutin dans le corps; & où, mille-diables! prens-tu toutes les choses que tu viens d'enfiler? Qu'est-ce que tes Cascayo, tes Vertugadins & tes Presidens ont à voir avec ce que je te dis? Viens ici, ignorante & étourdie, je te puis bien apeler ainsi, puisque tu n'entens point raison, & que tu fuïs ton bonheur; si je te disois qu'il faut que ma fille se jette du haut d'une tour en bas, ou qu'elle coure le monde, comme faisoit l'Infante Urraca, tu aurois raison de te fâcher; mais si dans trois pas & un saut, je fais tant qu'on la nomme Madame, & si je la tire du chaume,

pour la faire asseoir sous un dais, & sur plus de careaux de velours, que tous les Almoades de Maroc n'en ont eu en tout leur lignage, pourquoi ne veux-tu pas être de mon avis? Savez-vous pourquoi, mon mari? c'est à cause du Proverbe qui dit: Ce qui te couvre, te découvre; on ne jette les yeux qu'en passant sur les pauvres, & on les arête sur les riches; si le riche étoit autrefois pauvre, on ne fait que murmurer & en médire, & le pis est que quand on a commencé, on ne finit point. Ma pauvre Therese, repliqua Sancho, je m'en vais te dire des choses que tu n'as peut-être jamais oüi dire en toute ta vie, & je ne les prens point dans ma tête, ce sont les paroles du Prédicateur qui prêchoit le dernier Carême en notre vilage. Il disoit, si j'ai bonne memoire, que les choses qu'on voit tous les jours devant les yeux, entrent dans la tête, & y demeurent bien mieux que les choses passées. [Ce discours que va faire Sancho, paroît tellement au dessus de lui, que c'est une des plus fortes raisons qui fasse douter au traducteur que le present Chapitre soit autentique.] De sorte, pourfuivit-il, que quand nous voïons un homme en bon état, richement

Autre Avis.

ment vêtu,& avec bien des valets, nous lui portons du respect malgré nous, malgré nos dents, quoique nous nous ressouvenions de l'avoir vû autrefois dans la pauvreté, parce qu'il n'est plus ce qu'il étoit, & que nous regardons seulement ce qu'il est; l'état où on le voit fait oublier l'état où on l'auroit vû; & celui que le bonheur met au dessus des autres, pour l'élever à quelque grande Charge, s'il est d'ailleurs bon & liberal, ne merite pas moins d'être aimé que ceux qui sont nobles de race, puis qu'il vit comme s'il l'étoit,& qu'il merite de l'être; & il n'y a jamais que les envieux qui se ressouviennent du mauvais état où ils l'ont vû, pour lui en faire des reproches. Je ne vous entens point du tout, mon mari, dit Therese; faites tout ce que vous voudrez, & ne me rompez point davantage la tête avec vos harangues & vos philosophies; & si vous êtes si revolu de faire ce que vous dites... Resolu faut-il dire, femme, & non pas revolu, dit Sancho. Ne nous amusons point à disputer de cela, mon mari, repliqua Therese, je parle comme il plaît à Dieu, & j'en suis contente. Je veux dire que si vous vous opiniâtrez si fort à être Gouverneur,

que vous emmeniez votre fils Sancho avec vous, afin de lui aprendre de bonne heure à tenir un Gouvernement. Car il est bon que les enfans aprennent le métier de leurs peres. Quand je serai Gouverneur, dit Sancho, je l'enverrai querir par la poste, & je t'enverrai en même tems de l'argent; je n'en manquerai pas à l'heure, car il n'y a personne qui n'en prête bien aux Gouverneurs; fais-le habiller de sorte qu'on ne le prenne pas pour ce qu'il est; mais qu'il paroisse tel qu'il doit être. Vous n'avez qu'à envoïer de l'argent, dit Therese, & je le ferai plus brave qu'un lapin. Or ça, ma femme, dit Sancho, demeurons donc d'acord que notre fille sera Comtesse. Jour de Dieu! le jour que je la verrai Comtesse, s'écria Therese, je voudrois la voir cent pieds sous terre. Mais encore une fois, faites ce que vous aviserez, vous autres hommes, vous êtes les maîtres, & les femmes ne sont que les servantes. En même tems la pauvre femme se prit à pleurer à chaudes larmes, comme si elle eût porté sa fille en terre. Sancho l'apaisa, en l'assûrant que quand il la feroit Comtesse, ce seroit pourtant le plus tard qu'il pouroit, & il ala aussi-tôt chez Don

Quichotte pour donner ordre au départ. LIVRE V. CHAP. V.

CHAPITRE VI.

De ce qui se passa entre Don Quichotte, sa niece & la gouvernante; & c'est ici un des plus importans chapitres de toute l'Histoire.

PENDANT que Sancho Pança & Therese Cascayo sa femme, faisoient l'admirable conversation que nous venons de voir, la niece & la gouvernante de Don Quichotte étoient de leur côté bien embarassées; tout ce qu'elles voïoient leur faisoit connoître que le bon Chevalier n'étoit point revenu de son étrange manie, & qu'il avoit envie de faire une troisiéme escapade, & il n'y avoit rien qu'elles ne fissent pour l'en détourner; mais c'étoit inutilement.

Après beaucoup de choses qu'elles lui dirent pour venir à bout de leur dessein, la gouvernante lui tint ce langage: En bonne foi, Monsieur, après tout, si vous vous alez aviser de quiter encore une fois votre maison, & de courir par monts & par vaux, comme

une ame en peine, cherchant ce que vous apelez avantures, & qu'il vaudroit bien mieux nommer malencontres, je suis resolu de m'en plaindre à tout le monde, & de demander le secours de Dieu & du Roi même. Je ne sai pas, ma chere amie, repartit Don Quichotte, ce que Dieu répondra à vos plaintes, ni non plus ce que dira le Roi; mais je sai bien que si j'étois en la place de sa Majesté, je me dispenserois bien de recevoir tous les impertinens Memoires qu'on lui donne tous les jours, & je ne vois rien de plus importun pour les Rois que d'être obligez d'écouter tout le monde, & de répondre à tout; aussi ne serois-je pas bien aise qu'on lui alât rompre la tête des afaires qui me regardent. Mais, dites-moi, s'il vous plaît, Monsieur, repliqua la gouvernante, n'y a-t'il point de Chevalier à la Cour? Si fait vraiment il y en a, répondit Don Quichotte, & plusieurs; & il faut bien qu'il y en ait, c'est l'ornement de la Cour des Princes, & c'est ce qui releve l'éclat de la grandeur Roïale. Et ne feriez-vous donc pas bien mieux, dit la gouvernante, d'être un de ces Chevaliers-là & de demeurer à la Cour, sans

vous aler tourmenter comme vous faites ? Ecoutez, ma mie, répondit Don Quichotte, tous les Chevaliers ne peuvent pas être Courtisans, ni tous les Courtisans ne peuvent, ni ne doivent être Chevaliers errans ; il faut qu'il y en ait de toutes sortes dans le monde ; mais quoïque nous soïons tous Chevaliers, il y a bien de la diférence des uns aux autres : car les Courtisans, sans abandonner leur maison, ni s'éloigner de la Cour, voïagent par tout le monde en regardant la Carte, sans soufrir le moindre travail, ni faire la moindre dépense. Mais nous autres, qui sommes les vrais Chevaliers errans, nous courons éfectivement toute la terre, exposez à toutes les inclemences du Ciel, au chaud, au froid, de jour & de nuit, à pié & à cheval. Nous ne voïons seulement pas l'ennemi en peinture, nous l'afrontons tout armé, à toute heure, & en toute rencontre, sans nous amuser aux Loix des duels, ni à examiner si la lance ou l'épée sont égales ; si notre adversaire n'a point quelque caractere sur lui, ou quelque autre chose qui lui donne de l'avantage, & sans songer à partager le Soleil ; ni à d'autres ceremonies sembla-

bles qu'on pratique dans les combats singuliers ; ce qui n'est point de ta connoissance, & que je sai parfaitement. Il faut que tu saches encore que tout veritable Chevalier errant, bien-loin de s'épouvanter de la rencontre de dix Geants, dont la tête est au dessus des nuës, & qui pour jambes semblent avoir de fortes tours, & au lieu de bras, de gros mâts de navires, les yeux comme des rouës de moulin, & ardens comme de vives fournaises ; bien-loin, dis-je, de s'étonner, il doit avec un air libre, & un courage intrepide, les ataquer, les presser, les vaincre, les jeter sur le careau, ou les mettre en déroute dans un instant, quand même ils seroient armez des écailles d'un certain poisson qu'on dit, qui en porte de plus dures que les diamans ; & quand au lieu d'épée, ils auroient des cimeteres d'acier de Damas, ou des massuës à pointes d'acier de la plus fine trempe, comme j'en ai vû souvent. Je vous ai dit tout ceci, gouvernante mamie, afin que vous voïez la diférence qu'il y a de Chevaliers à Chevaliers ; & il seroit bon en verité que tous les Princes la sûssent faire, & qu'ils connûssent un peu mieux le merite & l'importance

de ceux qu'on apele Chevaliers errans, dont nous lisons dans les histoires, qu'il y en a eu tel parmi eux, qui a non seulement sauvé un Etat, mais encore plusieurs Roïaumes. Ah! Monsieur, que dites-vous-là, repartit la niece en branlant la tête? Hé! ne voïez-vous point que tout ce que l'on conte des Chevaliers errans, n'est que fables & mensonges & si l'on n'en fait pas brûler toutes les histoires, au moins faudroit-il leur donner quelque marque qui les fît connoître pour reprouvez & pour corupteurs.

Par le Dieu vivant, s'écria Don Quichotte enflâmé de colere, si vous ne m'étiez pas si proche, je vous châtierois si bien du blasphême que vous venez de dire, qu'il en seroit parlé à jamais par tout le monde. Quoi! une petite creature, qui à peine se fait servir de sa quenoüille, est assez hardie pour dire du mal des Chevaliers errans? Et que diroit le grand Amadis, s'il vous entendoit parler de la sorte? Mais il vous pardonneroit assûrément, parce que c'étoit le plus humain & le plus courtois des Chevaliers de son tems, & le plus grand défenseur des Dames; mais tel auroit pû vous entendre qui vous l'auroit fait

païer bien cher, ma chere niéce, & ne vous joüez pas une autre fois à dire des choſes ſemblables; car je vous aprens qu'ils n'ont pas tous la même moderation, & pour s'apeler Chevaliers, ils ne ſe reſſemblent pas en toutes choſes. Il faut que vous ſachiez qu'il y en a de tout prix, & de tous étages, mais veritablement il y a des regles pour les connoître, & nous avons la pierre-de-touche qui en marque la diference. Il y a des gens de baſſe qualité, qui mettent tout en uſage, & qui ſemblent s'enfler pour paroître Chevaliers; & il y a des Chevaliers importans, qu'on diroit qu'ils ſe laiſſent perir exprès pour étoufer l'éclat de leur naiſſance. L'ambition & la vertu relevent ceux-là, & ceux-ci ſucombent ſous l'indigne poids de la moleſſe & des vices. Il faut donc s'y bien connoître pour diſtinguer ces deux ſortes de Chevaliers: car ils portent tous le même nom, quoique leurs actions ſoient diferentes. Hé mon Dieu! s'écria la niéce, en verité, mon oncle vous êtes ſi ſavant, que pour un beſoin vous pouriez monter en chaire; cependant vous êtes ſi abuſé, que vous vous imaginez être encore un jeune homme, tout vieux que vous êtes. Pourquoi dites-

vous que vous êtes Chevalier, puisque vous ne l'êtes ni d'Alcantara, ni de Calatrava; & quoique tous les Gentilshommes le puissent être, on ne l'est pourtant point quand on est pauvre. Ma niéce, tu n'as pas tout le tort en ce que tu viens de dire; & à propos de cela, j'aurois bien envie de t'aprendre maintenant quelque chose d'admirable touchant les Races; mais je n'en veux pas parler, pour ne point mêler des choses serieuses avec des bagatelles. Ecoutez seulement ceci l'une & l'autre, & faites-en votre profit. Toutes les Races du monde se peuvent reduire aux quatre que je vais vous dire. Les uns ont eu une naissance obscure, & peu à peu se sont élevez jusqu'à la grandeur souveraine; d'autres sont nés illustres, & se sont conservez, & se maintiennent encore aujourd'hui dans le même éclat; il y en a d'autres qui sont nés dans la grandeur, & se sont insensiblement ravalez jusqu'au neant, comme les pyramides, qui sortant d'une baze vaste & étenduë, diminuent peu-à-peu jusqu'à une pointe imperceptible. Les dernieres, & dont le nombre est incomparablement plus grand que les autres, ont toujours demeuré dans l'obscurité, & continueront de même, ainsi que

fait le menu peuple. pour les premieres, nous avons un grand exemple dans la race des Othomans, qui tirant leur origine d'un miserable Pâtre, ont porté la domination au comble de la grandeur. Un grand nombre de Princes qui tiennent leurs Etats par droit de succession, & qui les conservent en paix toujours dans la même étenduë, sont un exemple des seconds; & pour les troisiémes, qui ont fini en pyramides, nous en avons à milliers, comme les Pharaons & les Ptolomées en Egypte, les Cesars à Rome, & cette multitude presque infinie de Monarques & de Princes Medes, Assyriens, Perses, Grecs & Barbares, dont il ne reste plus que le nom. Je n'ai rien à dire du menu peuple, il ne fait qu'acroître le nombre des vivans, sans prendre aucune part à la gloire des grands Hommes, & sans savoir même ce que c'est que merite. De ce que je viens de dire là, mes pauvres amies, vous pouvez voir qu'il y a bien de la diference entre les Races, & que celles-là seulement sont considerables & ilustres, où l'on a toujours vû des richesses, de la magnificence & de la vertu; je dis de la vertu, de la magnificence, & des richesses, parce qu'un grand Seigneur, qui

n'a pas de vertu, paroît encore plus vicieux qu'un autre, & celui qui est riche sans être liberal, passera pour un miserable. Ce n'est pas la possession des richesses qui rend les gens heureux, c'est le bon usage que l'on en fait. Le Chevalier pauvre n'a d'autre moïen de paroître Chevalier, que celui de la vertu; il faut qu'il soit afable, civil, honnête, oficieux, sans orguëil & sans malice; & de cette maniere-là, pour peu qu'il donne, il se montrera aussi liberal que ceux qui en font parade; & avec les qualitez que nous venons de dire, il n'y a personne qui ne le croïe d'une naissance illustre, qui ne l'estime & n'en dise du bien, les loüanges étant toujours la recompense de la vertu. Il faut que je vous dise encore que les hommes ont deux moïens de s'enrichir, & de se rendre considerables; ce sont les Lettres & les Armes. Pour moi je me sens plus d'inclination pour les Armes, & aparemment parce que Mars dominoit au point de ma naissance; ainsi me trouvant contraint d'obeïr à la force des influences, & de suivre le panchant de la nature, je le suivrai en dépit de tout le monde, & vous vous fatiguerez en vain à me vouloir persuader de resister aux ordres du

Qualitez du Chevalier

Ciel, & d'aller contre ceux de la destinée & de la raison, & sur tout contre mes propres desirs. Je sai bien veritablement que la Chevalerie errante est acompagnée de travaux infinis; mais je sai bien aussi qu'on y rencontre une infinité de biens. Je connois que la vertu nous conduit par un sentier fort étroit, & que le chemin du vice est large & spacieux; que ces voïes-là sont extrémement diferentes; celle du vice avec tout ce qu'elle a de charmes, nous menant à la mort, au lieu que celle de la vertu, toute penible & insuportable qu'elle paroît, nous conduit à la vie, & à une vie sans fin, & comme dit nôtre grand Poëte Espagnol:

Par ce sentier étroit si rude & si penible
On arive à la fin au séjour éternel;
Le chercher autrement, c'est tenter l'impossible,
Et renoncer au Ciel.

Eh! Notre-Dame, dit la niéce, mon oncle est aussi Poëte, il connoît tout, il sait tout; je gage que s'il avoit entrepris, il viendroit à bout de bâtir une maison. Ma pauvre niéce, repartit Don

Quichotte, je te puis bien jurer, que si l'exercice de la Chevalerie errante ne me transportoit, comme il fait, hors de moi-même, il n'est rien au monde que je ne fusse capable de faire.

En cet endroit de la conversation on entendit apeler à la porte. Sancho Pança, aïant fait connoître que c'étoit lui, la gouvernante s'ala aussi-tôt cacher pour ne le pas voir, parce qu'elle le haïssoit mortellement. La niéce lui ala ouvrir, & Don Quichotte courant au devant de lui, les bras ouverts, & après l'avoir embrassé, ils se renfermerent tous deux dans une chambre, où ils eurent une conversation qui n'en cede guéres aux autres.

CHAPITRE VII.

De ce qui se passa entre Don Quichotte & son Ecuïer, avec d'autres choses admirables.

A Peine la gouvernante eut-elle aperçû que Don Quichotte & Sancho s'enfermoient, qu'elle devina leur dessein, & ne doutant pas que le resultat de cet belle entrevûë n'alât à une troisiéme sortie, elle prit sa câpe, &

toute afligée s'en ala chercher le Bachelier Carrasco, qu'elle crut propre à détourner son Maître de son impertinente resolution, parce qu'il étoit homme d'esprit & des amis nouveaux de Don Quichotte. Elle le trouva qui se promenoit dans la cour de sa maison, & elle s'ala jeter à ses piés, suant à grosses goutes à forces d'ennui & d'avoir couru. Qu'est-ce que ceci, Madame la gouvernante, lui dit Carrasco quand il la vit si triste? qu'est-il arivé, qu'on diroit que vous alez rendre l'ame? Rien autre chose, Monsieur le Bachelier Samson, répondit-elle, sinon que mon Maître s'en va; il s'en va à ce coup, il n'y a plus de remede. Comment il s'en va? repartit Samson, s'est-il estropié! est-il tombé en apoplexie? O non, Monsieur, ce n'est point cela, dit la gouvernante, c'est sa folie qui l'emmene, je veux dire, Monsieur Samson, qu'il s'en-va pour la troisiéme fois courir le monde, & chercher sa bonne avanture; mais je ne sai pas comment il peut l'apeler ainsi. La premiere fois on nous le ramena de travers sur un âne, plus noir que ma câpe de coups de bâton qu'il avoit reçûs, & nous le vîmes revenir à la seconde sur une charete à bœufs, enfer-

mé dans une cage, & où il disoit qu'il étoit enchanté. En bonne foi, il étoit en si bel état que nous avions de la peine à le reconnoître; il étoit jaune comme un morceau de parchemin, avec les yeux qui lui sortoient derriere la tête; & pour le remettre en santé il m'en a coûté plus de vingt douzaines d'œufs, comme Dieu le sait, aussi bien que mes pauvres poules, qui en pouroient dire la verité, si elles savoient parler. Il ne faut point de témoins pour cela, répondit le Bachelier, tout le monde sait bien que vous ne voudriez pas mentir: mais enfin, Madame la gouvernante, il n'y a rien autre chose, si ce n'est la crainte que le Seigneur Don Quichotte vous échape. Nenni, Monsieur, dit-elle, mais n'est-ce pas bien assez; O bien, bien, laissez moi faire, repartit le Bachelier, vous n'avez qu'à vous en retourner, & me preparer quelque chose de chaud à manger; dites seulement en vous en alant l'oraison de sainte Appoline, si vous la savez, je me rendrai tout à l'heure, & vous verrez merveille. Malheureuse que je suis, dit la gouvernante! Est-ce que vous rêvez, Monsieur le Bachelier, avec votre oraison de sainte Appoline? c'est de la tête que mon Maître est ma-

lade, & non pas des dents. Je ſai bien ce que je dis, Madame la gouvernante, répondit Samſon, ne vous amuſez pas à diſputer avec moi, je ſuis Bachelier de Salamanque. La gouvernante s'en retourna, & Carraſco ala de ce pas communiquer l'afaire au Curé; nous verrons tantôt quelle fut leur conference.

Pendant que Don Quichotte & Sancho furent enfermez, ils eurent enſemble une longue converſation, que l'hiſtoire raporte de cette maniere. Monſieur, dit Sancho, j'ai déja fait enſorte que ma femme eſt diſſoluë à me laiſſer aler avec vous, quelque part que vous aliez. Il faut dire reſoluë, Sancho, interrompit Don Quichotte, & non pas diſſoluë. Il me ſemble, repliqua Sancho, que je vous ai déja prié une ou deux fois de ne vous amuſer point à me reprendre, quand vous entendez bien ce que je veux dire; & ſi vous ne m'entendez point il ne faut que me dire, Sancho je ne t'entens point; ſi aprés cela je m'explique, vous pourez me coriger, car je n'ai point un eſprit de contravention, & je veux bien qu'on m'induiſe. En verité, ſi je t'entens pour le coup, dit Don Quichotte: qu'eſt-ce que tu veux dire avec ton eſprit de contravention,

& que tu veux bien qu'on t'induise? Un esprit de contravention, reprit Sancho, cela signifie un esprit ... qui est...tout... atendez...toute chose, la, tout je ne sai comment, qui n'aime point à être.... vous m'entendez bien. Je t'entens encore moins, répondit Don Quichotte. Par ma foi, si vous ne m'entendez pas, je ne sai plus comment il faut vous parler, dit Sancho, nous n'avons donc qu'à finir, car je n'en sai pas davantage. Ah vraiment je devine, répondit Don Quichotte, tu veux dire que tu n'as point un esprit de contradiction, & que tu es bien aise que l'on t'instruise. Je gagerois bien ma vie, dit Sancho, que vous m'avez entendu tout d'abord; mais que vous prenez plaisir à me troubler à tout bout de champ, pour me faire dire des impertinences. Je n'y pense pas, je t'assure, répondit Don Quichotte; mais enfin que dit donc Therese? Ce que dit Therese, repartit Sancho, elle dit qu'il faut que je prenne bien mes sûretez avec vous; que le papier parle quand les hommes se taisent; que qui prend bien ses mesures, ne se trompe point, & qu'un tiens, vaut mieux que deux tu l'auras; & moi, je dis que ce n'est pas grand'chose qu'un conseil de

femme, mais que qui ne l'écoute pas, est un foû. Je suis aussi de cet avis, dit Don Quichotte ; mais continuë Sancho, tu dis aujourd'hui merveilles. Je dis donc, poursuivit Sancho, que comme vous savez mieux que moi, on ne sait ni qui vit ni qui meurt, on est aujourd'hui, qu'on ne sera pas demain, & l'agneau meurt comme le mouton ; & qu'enfin on ne sauroit se promettre une heure de vie, plus que Dieu a resolu de nous en donner ; car la mort est sourde, aussi quand elle frape une fois à la porte, c'est à pleine tête & toujours à grand'hâte ; & il n'y a ni force, ni prieres, ni couronne, ni mitre qui la puisse détourner, au moins à ce qu'on dit communément, & s'il en faut croire nos Predicateurs. Tout cela est vrai, répondit Don Quichotte, que veux-tu inferer de-là ? C'est, dit Sancho, qu'il me semble qu'il ne seroit pas mal à propos que nous convinssions d'une certaine somme que vous me donneriez par mois, tant que j'aurai l'honneur d'être à vôtre service ; & cela, que vous me le païassiez en argent, parce que je ne veux point être à récompenses ; ces recompenses viennent toujours tard, au mal, & bien

ſouvent jamais, & au moins ſe ſauve-t-on avec des gages. Enfin, Monſieur, je ſerai bien aiſe de ſavoir ce que je gagne, peu ou prou, il ne faut qu'un œuf à la poule pour la faire pondre; douze deniers font un ſoû, & vingt ſoûs une livre; & au moins pendant qu'on gagne, on ne perd rien. Veritablement, s'il arivoit, ce que je ne croi ni n'eſpere, mais enfin, que vôtre Seigneurie me donnât l'Iſle qu'elle m'a promiſe, je ne ſuis pas ſi ingrat ni ſi pincemaille, que je n'en rabate le revenu ſur mes gages. Sancho, mon ami, répondit Don Quichotte, un chat eſt quelquefois auſſi bon qu'un rat. Vous avez raiſon, repartit Sancho; mais je gage que vous voulez dire qu'un rat eſt ſouvent auſſi bon qu'un chat: mais baſte, c'eſt tout un, puiſque vous m'avez bien entendu. Et ſi bien entendu, dit Don Quichotte, que j'ai penetré le fond de ta penſée, & que je voi tres clairement où tendent tous tes proverbes. Mon pauvre ami, je ne ferois pas dificulté de te donner des gages, ſi j'avois pû découvrir dans l'hiſtoire du moindre Chevalier errant ce qu'ils donnoient par mois ou par an à leurs Ecuïers; mais après avoir

lû toutes leurs hiſtoires, je ne me ſouviens pas d'avoir vû qu'aucun Chevalier donnât des gages ; tout ce que je ſai, c'eſt que les Ecuïers ſervoient à recompenſe, & que lors qu'ils y penſoient le moins, ſi la fortune en diſoit à leurs Maîtres, ils ſe trouvoient recompenſez d'une Iſle, ou d'autre choſe ſemblable, ou pour le moins ils étoient honorez de quelque titre d'honneur, & traitez de Seigneurie. Si dans cette eſperance vous voulez retourner à mon ſervice, à la bonne heure, ſinon je vous baiſe les mains ; & aſſurément, Sancho mon ami, je n'irai pas pour vos beaux yeux renverſer les coûtumes de l'ancienne Chevalerie. Vous n'avez donc qu'à retourner chez vous, & conſulter avec Thereſe ſur ce que je viens de vous dire. Si elle trouve bon que vous me ſerviez dans l'atente des recompenſes, ainſi ſoit-il ; ſi elle ne le veut pas, ni vous non plus, nous n'en ſerons pas moins bons amis, tant que le grain ne manquera point au colombier, le colombier ne manquera point de pigeons. Cependant je vous avertis, mon enfant, qu'une bonne eſperance vaut bien une mauvaiſe profeſſion ; & qu'il ne faut point

donner ſon apât aux gougeons quand on peut eſperer de prendre une carpe. Comme vous voïez, Sancho, les proverbes ne me coûtent pas plus qu'à un autre, mais je parle franchement : & en un mot comme en cent, ſi vous n'avez pas envie de courir fortune avec moi, Dieu vous beniſſe, il faudra s'en paſſer ; les Ecuïers ne me manqueront pas pour cela, & j'en trouverai à revendre, & de plus obéïſſans & de plus ſoigneux, & qui ſauront ſur tout mieux tenir leur langue. Sancho fut bien étonné quand il vit que Don Quichotte le prenoit ſur ce ton-là, car il croïoit que pour tous les biens du monde il ne s'en iroit pas ſans lui. Comme il étoit tout penſif & mélancolique, Samſon Carraſco entra avec la niéce & la gouvernante, qui le ſuivoient pour voir comment il s'y prendroit pour détourner Don Quichotte d'aler chercher les avantures. Il ne fut pas plûtôt entré, qu'il embraſſa les genoux de Don Quichotte, & d'une voix grave & élevée, il lui dit : O fleur de la Chevalerie errante ! ô lumiere reſplendiſſante des Armes, l'honneur & la gloire de toute la Nation Eſpagnole, je prie le Dieu tout-puiſſant que tous

ceux qui s'oposent à la genereuse resolution que tu as de faire une troisiéme sortie, ne puissent jamais trouver d'issuë dans le labyrinthe de leurs projets, ni voir l'acomplissement de leurs desseins. Et se tournant vers la gouvernante, Il est inutile, lui dit-il, Madame la gouvernante, de dire davantage l'oraison de sainte Apolline, il est arêté dans le Ciel que le Seigneur Don Quichotte retournera au fameux exercice de la Chevalerie errante; j'agirois contre ma conscience, si je ne le portois moi-même à faire éclater la valeur de son bras, & la vigueur de son courage invincible, qu'il ne peut retenir sans tromper l'atente des miserables, à qui il doit son secours, sans faire tort aux orphelins & aux veuves, sans exposer l'honneur des femmes & des filles, dont il est le rempart & l'apui, & sans ofenser toutes les loix de cet Ordre incomparable que Dieu soûtient de son bras tout-puissant pour la seureté du Genre humain. Courage, Seigneur Don Quichotte, alons mon Brave, commençons aujourd'hui plutôt que demain, & si vous manquez de quelque chose pour l'execution de vos grands desseins, je suis ici pour vous

ofrir tout ce qui dépend de moi, & pour vous servir en personne; je tiendrai non seulement à honneur d'être Ecuïer de votre Grandeur magnifique, mais j'en recevrai encore la qualité, comme la meilleure & la plus glorieuse fortune du monde. Hé bien, que te disois-je, Sancho, dit Don Quichotte se tournant vers lui, en manquerons-nous d'Ecuïers? regardes maintenant qui s'ofre de m'en servir: vois-tu bien que c'est le grand Bachelier Samson Carrasco, celui qui s'est fait admirer, à ce qu'il dit lui-même, dans l'Université de Salamanque? consideres comme il est sain de corps & d'esprit, bien fait de sa personne, & dans la vigueur de son âge; il sait soufrir le chaud & le froid, la faim & la soif, & ce qui est plus considerable, il sait se taire; enfin c'est un homme qui possede au souverain degré toutes les qualitez necessaires à l'Ecuïer d'un Chevalier errant. Cependant à Dieu ne plaise, que pour mon plaisir particulier j'expose ainsi le vase & la colomne des Siences, & la palme des Arts liberaux; que le nouveau Samson demeure dans sa patrie pour en être l'honneur & la défense, & ne privons point ses pa-

rens de l'apui de leur vieillesse & de l'ornement de leur famille, j'aime mieux me servir du plus simple Ecuïer, si Sancho ne daigne pas venir avec moi.... Et si fait vraiment, je veux aler, répondit Sancho tout atendri, & les yeux pleins de larmes ; je ne prétens pas, poursuivit-il, faire dire de moi, que j'aïe faussé compagnie à un homme après avoir mangé son pain. Je ne suis point d'une race ingrate, & tout le monde sait, aussi bien que notre vilage, qui sont les pauvres dont je suis venu ; & puis, je connois bien par les éfets & à vos paroles, que vous avez envie de me faire du bien. Si je vous ai demandé des gages, c'est à cause de ma femme, qui me tarabuste toujours là-dessus, & quand elle se met une fois une chose dans la tête, tous les diables d'enfer ne la lui ôteroient pas ; mais après tout, il faut que l'homme soit homme, & puisque je le suis, je le serai dans ma maison comme ailleurs, quand on en devroit enrager. Il n'y a donc autre chose à faire, sinon que votre Seigneurie fasse son testament & son Concile, de telle façon qu'il ne se puisse convoquer, & puis metons-nous aussi-tôt en chemin, afin que l'ame de Monsieur le Bachelier

Bachelier Samſon ne patiſſe pas davantage ; car il dit que ſa conſcience le preſſe de vous obliger à vous metre encore une fois en campagne. Pour moi, mon cher Maître, je ſuis tout prêt de vous ſuivre aux quatres coins du Monde ; & je vous ſervirai auſſi fidelement, & mieux qu'aucun Ecuïer qui ait jamais ſervi les Chevaliers errans au paſſé & à l'avenir. Le Bachelier ne fut pas peu étonné d'entendre le diſcours de Sancho, car quoiqu'il eût lû la premiere partie de l'hiſtoire de Don Quichotte, il ne le croïoit pas ſi plaiſant que l'Auteur le fait : mais quand il lui eut entendu dire un Concile qu'on ne puiſſe convoquer ; au lieu d'un Codicile, qui ne puiſſe ſe revoquer avec tout ce fatras d'impertinences, il crut aiſément que tout ce qu'il en avoit lû étoit vrai ; & il jugea qu'après ſon Maître il n'y avoit guéres de plus grand foû au monde. Enfin Don Quichotte & Sancho s'embraſſerent, & demeurerent bons amis, & notre Chevalier arêta par l'avis du grand Samſon Carraſco, qui pour lors étoit ſon Oracle, de partir dans trois jours, pendant leſquels il auroit loiſir de ſe fournir de toutes les choſes neceſſaires pour

le voïage, & de trouver un casque entier avec la visiere, étant resolu d'en porter desormais un de la sorte. Samson lui en ofrit un, qu'il avoit vû chez un de ses amis, l'assurant qu'il étoit de bonne trempe, & quil n'y avoit qu'à le déroüiller. La niéce & la gouvernante qui atendoit toute autre chose des conseils de Samson, lui donnerent mille maledictions : elles s'acherent les cheveux, & s'égratignerent le visage, criant & heurlant, comme si la troisiéme sortie de Don Quichotte eût été un présage assuré de sa mort. Mais les pauvres creatures s'affligerent inutilement ; nôtre Chevalier ne fit seulement pas semblant d'y prendre garde. Enfin Don Quichotte & Sancho se pourvûrent de tout ce qu'ils crûrent necessaire ; & Sancho aïant apaisé sa femme, nos Heros sortirent de nuit, sans que personne en sût rien, hormis le Bachelier qui les voulut acompagner demie lieuë, & ils prirent le chemin du Toboso. Au bout d'un quart d'heure, le Bachelier prit congé de Don Quichotte après l'avoir suplié de lui donner avis de tout ce qui lui ariveroit, voulant partager avec lui sa bonne & sa mauvaise fortune, comme leur amitié

le demandoit. Ils s'embrasserent tendrement, & se separerent; le Bachelier reprit le chemin de son vilage, & Don Quichotte continua le sien devers la grande ville du Toboso.

CHAPITRE VIII.

De ce qui ariva à Don Quichotte, alant voir sa Dame Dulcinée du Toboso.

LE tout-puissant Alla soit beni, s'écrie Cid Hamet Benengeli au commencement de cè Chapitre : Le grand Alla soit beni, repete-t'il par trois fois : Don Quichotte & Sancho Pança sont en campagne; nous alons voir de grands faits d'armes, des discours inoüis, & des avantures surprenantes. Il faut, ajoute-t'il, oublier les Chevaleries passées de nôtre admirable Gentilhomme de la Manche, celles que nous alons voir meritent toute votre atention, & elles vont commencer tout à l'heure sur le chemin du Toboso, comme les autres commencerent dans la campagne de Montiel.

Le grand Don Quichotte & le bon Sancho, l'un sur le superbe Rossinan-

te, & l'autre sur le fidele Grison, le bissac bien fourni de provisions, & la bourse raisonnablement garnie, ne faisoient que de se separer du Bachelier Samson Carrasco, quand Rossinante commença à hennir, & le Grison à soûpirer & à braire ; ce que le Chevalier & l'Ecuïer prirent pour un tres-heureux présage, & conçûrent dès-lors une grande opinion de leur troisiéme sortie. Benengeli, qui est un Auteur très-exact, remarque que les braïemens de l'Ane furent beaucoup plus vigoureux, & durerent plus long-tems que les hennissemens du Cheval, & que Sancho conclut de là que cette sortie lui devoit être beaucoup plus avantageuse qu'à son Maître. On ne sait s'il ne fondoit point cette esperance sur l'Astrologie judiciaire, dont il avoit quelque connoissance, quoi que l'histoire ne le dise pas ; mais on lui a oüi dire plusieurs fois, que quand son âne bronchoit ou tomboit, & qu'il demeuroit triste & abatu, il auroit donné sa casaque pour ne point sortir de la maison ; parce, disoit-il, que broncher ou tomber, c'est signe de souliers rompus ou de côtes brisées. Ami Sancho, lui dit Don Quichotte, plus

nous marchons, & plus la nuit s'avance, & elle sera bien-tôt si obscure, que nous ne pourons joüir du bien de voir le Toboso; si prétens-je pourtant y aler avant que de m'exposer à aucune avanture, pour prendre congé de l'incomparable Dulcinée, & recevoir d'elle quelque marque d'amitié, afin d'avoir un heureux succès dans toutes nos entreprises; car après tout, rien ne rend les Chevaliers errans plus vaillans & plus heureux, que de se voir aimez & favorisez de leurs Dames. Je m'en doute bien, répondit Sancho, mais je croi que vous aurez bien de la peine à voir Madame Dulcinée, & à parler à elle, au moins en lieu d'où elle vous puisse donner quelque marque d'amitié, si ce n'est qu'elle vous la jete pardessus les murailles de la cour, où je la vis la premiere fois, quand je lui portai votre lettre & des nouvelles des impertinences que vous faisiez dans la Montagne noire.

Tu te trompes bien griévement, mon pauvre ami, dit Don Quichotte, en prenant pour une cloison le lieu où tu vis cette excellente beauté, cet abregé de toutes les graces : c'étoit assurément quelque balcon doré, ou une des riches

galeries de son magnifique Palais. Tout cela peut être, repliqua Sancho, mais pour môi, je m'imaginai pour lors que c'étoit une cloison, au moins si je n'ai perdu la memoire. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, c'est-là où je vais, & pourvû que je voïe ma Dame, il ne m'importe nulement que ce soit par une cloison, ou par une fenêtre, ou au travers des treillis de son jardin: car de quelque endroit que le moindre raïon de sa beauté vienne jusqu'à mes yeux, il éclairera mon entendement, & me fortifiera le cœur de telle sorte, que je demeurerai sans égal, en valeur & en prudence. Ma foi, Monsieur, dit Sancho, quand je vis le Soleil de Madame Dulcinée, il me semble qu'il n'étoit pas si clair qu'il en pût sortir des raïons; mais vous verrez que c'est à cause qu'elle cribloit du bled, comme je vous ai dit une autre fois, & que la poussiere faisoit une épaisse nuée qui l'obscurcissoit. Est-il possible, Sancho, dit Don Quichotte, que tu n'ôteras jamais de ton esprit que Madame Dulcinée cribloit du bled, étant un emploi si indigne des personnes de sa qualité, & de son merite? En verité, tu ne te souviens pas des Vers

de nôtre Poëte, qui nous peignant le travail & les ouvrages à quoi s'ocupoient ces quatre Nymphes que l'on vit sortir du milieu des ondes du Tage, les fait asseoir sur l'herbe, où elles acheverent leurs riches toiles toutes d'or, de soïe & de perles; sans doute c'étoit aussi-là l'ocupation de Dulcinée, quand tu la vis, si ce n'est que quelque malin Enchanteur, ennemi de sa gloire, & de toutes les choses qui me peuvent être agréables, t'éblouït la vûë, & par des transformations que telles gens font comme il leur plaît, il te donnât le change, & te jettât dans l'erreur: aussi crains-je bien, si l'Auteur qui a composé l'Histoire de mes actions & de ma vie, est un Enchanteur de mes ennemis, qu'il n'ait mis une chose pour une autre, mille mensonges pour une seule verité, & que raportant des actions & des avantures qui ne font rien au sujet, il n'ait obscurci ma reputation, & terni tout l'éclat de ma gloire. O envie, poison mortel des plus éclatantes vertus, & source inépuisable de maux infinis! Ami Sancho, il n'y a gueres de vice qui n'ait en soi quelque chose d'agréable; mais l'envie entraîne toujours avec

LIVRE V. CH. VIII.

De l'envie.

elle la fureur, la dissension, la perfidie, & le desordre. Par ma foi! Monsieur, vous l'avez dit, répondit Sancho, & je m'imagine bien que dans cette histoire que le Bachelier Carrasco a vûë de nous, je suis acomodé comme il faut, & qu'ils ne m'auront pas épargné; ils m'en auront pardi baillé tout du long de l'aune. En bonne foi, pourtant, je n'ai *jamais* dit mal d'aucun Enchanteur, & je ne suis point si à mon aise, que je doive donner d'envie; il est bien vrai que j'ai quelquefois un petit de malice, *& je* dis tout ce qui me vient à la bouche, mais après tout je suis plus simple que méchant, & je ne fais jamais de mal à personne; & quand il n'y auroit que cela, que je crois fermement en Dieu, & en tout ce que croit la sainte Eglise Catholique & Romaine, & que je suis ennemi mortel des Juifs, les Historiens devroient avoir pitié de moi, & m'épargner dans leurs livres: mais ma foi, qu'ils écrivent tout ce qu'ils voudront, au diable qui s'en met en peine, je suis né tout nud, & tout nud je me trouve; je n'y perds ni ne gagne, & qu'ils me mettent dans leurs livres tout leur saoul, je m'en

soucie

ſoucie comme du grand Turc, & je ne donnerois pas ce que j'ay trouvé ce matin pour les en empêcher : Par la gerni, les voila bien plaiſans avec leurs hiſtoires. Tout ceci, Sancho, dit Don Quichotte, me fait ſouvenir de ce qui ariva à un fameux Poëte de notre tems, qui aïant fait une Satyre un peu piquante contre les Dames de la Cour, n'y avoit point mis le nom d'une, dont on ne faiſoit pas grand cas, à cauſe de ſa naiſſance. Celle-ci s'apercevant qu'elle n'étoit pas dans le catalogue, & s'en tenant mépriſée, ſe plaignit au Poëte, lui demandant ce qu'elle lui avoit fait, pour l'avoir ainſi oubliée, & le pria enfin d'étendre ſur elle ſa Satyre, & la mettre avec les autres ſans faire aucune diſtinction. Le Poëte lui donna contentement, & en dit merveilles, & cette Dame demeura fort ſatisfaite de voir au moins qu'on parleroit d'elle, quoi qu'aux dépens de ſa reputation. Je puis auſſi comparer à ceci, ce qu'on dit de ce berger, qui mit le feu dans le Temple de Diane, l'une des ſept Merveilles du monde : car il ne le fit que pour immortaliſer ſon nom, & quelque défenſe que l'on fît de le nommer jamais, d'en parler, ni

d'en écrire, on n'a pourtant pû empêcher que nous ne sachions qu'il s'apeloit Erostrate. Il n'est pas non plus hors de propos de raporter ici ce qui se passa à Rome entre l'Empereur Charles-Quint & un Cavalier Romain. Il prit envie à l'Empereur de voir ce fameux temple de la Rotonde, qui étoit autrefois le Pantheon, ou Temple de tous les Dieux, & s'apele aujourd'hui le Temple de tous les Saints; c'est l'édifice le plus entier qui nous soit demeuré de l'ancienne Rome, & celui qui nous donne le plus d'idée de la grandeur & de la magnificence de ces Idolâtres. Il est d'une structure & d'une grandeur admirable, en forme d'une orange coupée par le milieu; & quoi qu'il ne reçoive de jour que par une seule fenêtre, qu'on apele dans l'Architecture œil de Bœuf, qui est tout au haut du bâtiment, il est néanmoins aussi-bien éclairé que s'il étoit ouvert de tous côtez. L'Empereur consideroit de-là la beauté de ce superbe édifice, & il y avoit à côte de lui un Cavalier Romain qui lui faisoit remarquer l'excelence & l'artifice de l'ouvrage. Après que l'Empereur se fut retiré: Seigneur, lui dit ce Gentilhomme, il faut que j'a-

voue une chose à vôtre Majesté ; pendant que vous étiez au bord de ce trou, il m'est venu cent fois dans la fantaisie de vous embrasser, & de me jetter avec vous en bas, pour immortaliser mon nom. Je vous suis fort obligé de ne l'avoir pas fait, répondit l'Empereur ; & je me trompe fort s'il m'arrive de ma vie de vous exposer à une semblable tentation. Aussi vous défens-je, ajouta-t'il, de vous trouver jamais où je serai ; & en disant cela il lui fit une grande reverence. Je veux dire, Sancho, que le desir de faire parler de soi est toujours ardent & vif dans les hommes. Et qui penses-tu qui obligea Horace de se jetter tout armé dans le Tibre ? & qui donna à Mutius, qui fut depuis surnommé Scevola, cette patience admirable & terrible, de tenir sa main dans un brasier ardent, jusques à ce qu'elle fût presque consumée ? Qui poussa Curtius à se précipiter dans cet abîme profond, qui s'ouvrit au milieu de la ville de Rome ? & pourquoi Jules-César passa le Rubicon après tant de présages sinistres ? Ma foi ! je ne sai, dit Sancho. Et pour en revenir à des exemples plus modernes, continua Don Quichotte, pourquoi un petit nombre

LIVRE V. CH. VIII.

De la gloire.

d'Espagnols conduits par le grand Cortez dans le nouveau Monde, percerent-ils eux-mêmes leurs Vaisseaux, pour les faire abîmer, s'ôtant ainsi tous moïens de se sauver par la fuite? C'est la gloire, Sancho, qui fait faire toutes ces grandes actions; c'est pour elle qu'on méprise les plus afreux perils, & que l'on afronte la mort, comme si dans la resolution que l'on fait paroître, on joüissoit déja par avance de l'immortalité; quoique pourtant nous autres Chrétiens & Chevaliers errans nous travaillions beaucoup plutôt pour la gloire éternelle, dont on joüit dans le Ciel, que pour cette vaine renommée qui doit finir avec le monde. Et aussi, Sancho, nos actions ne doivent jamais sortir des limites de la Religion Chrétienne. En tuant des Geants nous ne devons penser qu'à terrasser l'orgueil; nous combatons l'envie par la generosité; la colere par la douceur & par la tranquilité de l'ame; la gourmandise & le sommeil par la sobrieté & les longues veilles; la volupté par la fidelité que nous gardons à celles que nous avons fait maîtresses de nos pensées; & la paresse, en courant par toutes les parties du monde, & recher-

chant toutes les ocasions qui puissent, avec le nom de Chrétiens, nous aquerir celui de Chevaliers ilustres & fameux. Voila, Sancho, les degrez par où l'on monte au faîte de la gloire.

J'ai fort bien entendu, Monsieur, dit Sancho, tout ce que vous venez de dire; mais je voudrois bien que vous voulussiez m'expliquer une chose qui m'embarasse, & qui vient de me tomber tout-à-l'heure dans l'esprit. Hé bien qu'est-ce, mon fils, répondit Don Quichotte? dis tout ce que tu voudras, & je te répondrai tout ce que je saurai. O bien, Monsieur, dit Sancho, dites-moi, je vous prie, tous les Césars, tous les Jules, & tous les vaillans Chevaliers que vous avez nommez, sont morts enfin, & où sont-ils à présent? Ceux qui furent idolâtres, répondit Don Quichotte, sont en Enfer sans doute; & les Chrétiens, s'ils ont bien vécu, sont en Paradis ou en Purgatoire. Voila qui va bien, dit Sancho; dites-moi donc à cette heure, aux tombeaux où sont les corps de ces grands Seigneurs, y a-t'il des lampes d'argent qui brûlent, & les murailles de leurs chapelles sont-elles couvertes de potences, de piés, de jambes, de

têtes & de bras de cire, ou de quoi sont-elles couvertes ? Les tombeaux des Idolâtres, répondit Don Quichotte, sont la plûpart des temples magnifiques : on mit sur les cendres de Jules-Césár une Pyramide d'une seule pierre d'une grandeur incroïable, qu'on apele aujourd'hui à Rome l'Aiguille de Saint Pierre. Un Château de fort grande étenduë sert de sepulture à l'Empereur Adrien, & c'est ce qu'on a apelé long-tems *Moles Adriani*, & à present le Château Saint-Ange. La Reine Artemise fit mettre le corps de Mausole, son mari, dans un sépulcre si grand, si magnifique, & dont l'ouvrage étoit si riche, & si plein d'art, qu'il a été mis au rang des sept Merveilles du Monde. Mais jamais les superbes Monumens des Gentils n'ont été parez de draps mortuaires, ni de lampes, ni de toutes ces autres marques, qui font voir que ce sont des tombeaux de Saints. Bon, nous y voila, repliqua Sancho, & qu'est-ce qui est le plus admirable, Monsieur, de résusciter un mort, ou de tuer un Geant ? La réponse n'est pas dificile à faire, dit Don Quichotte ; assurément, c'est de résusciter un mort. Ah ! ma

foi, je vous tiens, repartit Sancho, il faut donc croire que la gloire de ceux qui résuscitent les morts, qui rendent la vûë aux aveugles, & font marcher les boiteux, & devant les tombeaux de qui on voit des personnes devotes & de bons Religieux à genoux, qui adorent leurs reliques, est bien plus grand en ce monde-ci & en l'autre, que celle de tous les Empereurs & de tous les Chevaliers errans qu'il y a eu au monde. J'en demeure d'acord, dit Don Quichotte. Ah! dit Sancho, & puis donc que les corps des Saints ont les privileges & les derogatifs d'avoir des chapeles pleines de lampes alumées, des bras & des jambes de cire, & des peintures; que les Rois & les Evêques portent leurs reliques sur les épaules, & qu'ils les mettent dans leurs oratoires, & partout sur les Autels. Hé bien, acheve, interrompit Don Quichotte, quelle consequence veux-tu tirer de-là? Je veux dire, dit Sancho, que nous n'avons qu'à nous faire Saints, & nous en aurons bien plutôt attrapé cette bonne renommée que nous cherchons, & qui nous fuïra peut-être. Et franchement, Monsieur, hier ou avanthier, car

c'eſt comme d'aujourd'hui, tant il y a peu de jours, on canoniſa deux Carmes déchauſſez, & vous ne ſauriez croire la preſſe qu'il y a à baiſer les diſciplines qu'ils ont portées, & à faire toucher ſon chapelet à leurs reliques; & on priſe bien plus cela que l'épée de Roland, qui eſt dans le magazin des Armes du Roi notre Maître, que Dieu garde de fortune. Ainſi donc, Monſieur, il vaut bien mieux être un bon petit Frere de quelque Ordre que ce ſoit, que d'être le plus vaillant Chevalier errant du monde. Douze coups de diſciplines qu'on ſe donne bien à propos, ſont bien plus agréables à Dieu, que deux mille coups de lance qui tombent ſur des Geants, des Lutins, ou des Endriagues. Sancho, répondit Don Quichotte, tout ce que tu dis eſt veritable; mais, mon ami, nous ne pouvons pas tous être Moines, & il y a pluſieurs voïes par où Dieu conduit les ſiens au Ciel. La Chevalerie eſt une eſpece de Religion, & il y a dans le Ciel quantité de Chevaliers. Je le croi, dit Sancho, mais j'ai oüi dire qu'il y a bien plus de Moines. Cela eſt vrai, répondit Don Quichotte, parce que le nombre des Re-

ligieux eſt bien plus grand que celui des Chevaliers. Mais n'y a t'il pas beaucoup de Chevaliers errans, dit Sancho? Il y en a beaucoup aſſurément, dit Don Quichotte, qui en prennent le nom, mais très-peu qui le meritent.

Nos Avanturiers paſſerent la nuit, & le jour ſuivant en de ſemblables diſcours, ſans qu'il leur ariva rien de conſiderable; ce qui déplaiſoit fort à Don Quichotte. Enfin le jour d'après, vers le ſoir, ils découvrirent la fameuſe ville du Toboſo, & notre Chevalier ne l'eut pas plutôt vûë, qu'il en eut une joïe incroïable, au lieu que Sancho en devint tout chagrin & mélancolique, parce qu'il ne ſavoit point la maiſon de Dulcinée; & en jour de ſa vie il n'avoit vû cette belle Dame, non plus que Don Quichotte, qui en mouroit d'ennui, pendant que Sancho mouroit de peur qu'il l'envoïât chez elle, ne ſachant quelle défaite imaginer. Enfin Don Quichotte ne voulut entrer dans la Vile que de nuit; ils s'arêterent cependant ſous de certains chênes, qui ſont à l'entrée du Toboſo, & la nuit venuë, ils entrerent dans la Vile, où il leur ariva ce que nous alons dire.

CHAPITRE IX.

Suite de l'Histoire.

IL étoit environ minuit, quand Don Quichotte & Sancho décendirent d'une coline, & entrerent dans le Toboso. Les habitans étoient dans le silence; parce qu'il étoit l'heure de dormir, & qu'on s'en aquite là aussi-bien qu'en lieu du monde. La nuit étoit mediocrement obscure, & Sancho auroit bien voulu qu'elle l'eût été tout-à-fait, afin que l'obscurité pût excuser son ignorance. On n'entendoit par tout le vilage qu'hurlemens de chiens, qui étourdissoient Don Quichotte, & faisoient grand'peur à Sancho; ici un âne braïoit; là des pourceaux grognoient, & les chats faisoient un tintamare épouvantable sur les tuiles. Ces sons diférens confondus ensemble, & comme augmentez par le silence de la nuit, avoient je ne sai quoi d'afreux & de lugubre, que notre amoureux Chevalier prit pour un mauvais présage; mais sans en rien témoigner, il dit à Sancho: Sancho, mon fils, prens le che-

min du Palais de Dulcinée, peut-être trouverons-nous qu'elle n'est pas encore endormie. Hé! à quel diable de Palais, Dieu me pardonne, voulez-vous que je vous mene, répondit Sancho, puisque le lieu où je vis sa Grandeur, n'étoit qu'une petite maison basse des moins aparentes du vilage? C'est sans doute, dit Don Quichotte, qu'elle s'étoit pour lors retirée dans quelque petit apartement de son Palais, où elle se divertissoit avec ses filles, comme font d'ordinaire les grandes Princesses. Or çà, Monsieur, dit Sancho, puis qu'il faut que la maison de Madame Dulcinée soit un Palais, en bonne foi, est-ce l'heure de trouver la porte ouverte? & me conseilleriez-vous bien d'aler mettre tout le monde en alarme à force de fraper pour nous la faire ouvrir? Alons-nous-en par avanture au Cabaret, où l'on ouvre à toute heure. Cherchons premierement le Palais, dit Don Quichotte, & quand nous l'aurons trouvé, je te dirai ce qu'il faut faire; mais, Sancho, ne vois-je pas devant nous quelque chose de grand & de sombre? il faut que ce soit-là sans doute le Palais de Dulcinée. Et bien, Monsieur, menez-nous-y

donc, répondit Sancho, il pouroit bien être que c'est-là : si le verrai-je pourtant de mes deux yeux, & le toucherai-je de mes dix doigts, que je n'en croirai encore rien; mais vaille que vaille. Don Quichotte prit le devant; & après avoir marché quelques deux cens pas, il ariva au pied d'une grande Tour, qu'il reconnût pour le clocher de la Paroisse. C'est l'Eglise que nous avons rencontré, Sancho, s'écria-t-il. Je le voi bien, répondit Sancho; & Dieu vüeille que nous n'aïons pas rencontré notre sépulture, car ce n'est point bon signe de se trouver ainsi, la nuit, dans des Cimetieres; & si je m'en souviens bien, il me semble que je vous avois dit que la maison de cette Dame est dans un cul-de-sac. Veux-tu me faire désesperer, dis, brutal, répondit Don Quichotte, & où as-tu jamais oüi dire, que les maisons roïales soient bâties en de tels endroits? Monsieur, répondit Sancho, chaque païs a sa coûtume, & peut-être que c'est la coutume du Toboso de bâtir les Palais & les grands édifices dans les petites ruës; laissez-moi faire, je vous en prie, je m'en vas chercher ici par-tout, & peut-

être que je trouverai ce chien de Palais dans quelque recoin ; je voudrois que le diable l'eût mangé, aux peines qu'il nous donne. Ecoutes, Sancho, cria Don Quichotte, parlons avec respect de tout ce qui regarde Madame Dulcinée, c'est le moïen de vivre en paix. Je vous demande excuse, Monsieur, dit Sancho ; mais comment diable voulez-vous que je trouve, à coup près, la maison de votre Maîtresse, que je n'ai vûe qu'une seule fois en ma vie, quand il fait noir comme dans un four, & que vous ne la pouvez trouver vous-même, vous qui devez l'avoir vûë cent mile fois ? Devant Dieu! si tu ne me mets au desespoir, dit Don Quichotte ; viens-çà, animal & bête brute, ne t'ai je pas dit cent & cent fois, que je n'ai jamais vû l'incomparable Dulcinée ; que je n'ai jamais mis le pié dans son Palais, & que je n'en suis amoureux que sur la grande réputation qu'elle a d'être la plus belle & la plus sage Princesse du monde ? Ah ! je vous entens à cette heure, Monsieur, répondit Sancho, & je vous dis donc, que puisque vous ne l'avez jamais vuë, ma foi, ni moi non plus. Et comment cela peut-il être, repliqua

Don Quichotte ? Ne me dis-tu pas que tu l'avois vûë, criblant du blé, quand tu me raportas la réponse de la lettre que je lui écrivois ? Ne vous fiez pas à cela, répondit Sancho, car je vous aprens que je ne l'ai jamais vûë, non plus que vous, que par oüi-dire ; la réponse que je vous fis, étoit tout de même ; Au diable qui connoît Madame Dulcinée, plus que le grand Turc. Sancho, Sancho, dit Don Quichotte, il y a tems de tailler & tems de se réjoüir, car les railleries ne sont pas toujours de saison. Est-ce que parce que je dis que je n'ai jamais vû Madame Dulcinée, ni jamais parlé à elle, il t'est permis d'en dire autant, quoique tu saches le contraire ?

Comme nos Heros s'entretenoient de la sorte, ils virent venir vers eux un homme avec deux mules, & ils jugerent au bruit que faisoit une charuë que c'étoit un laboureur qui aloit aux champs dès le matin ; ce qui étoit vrai. Le laboureur s'en aloit chantant ce Romance ;

Vous y faites mal vos orges,
François, à Roncevaux.

Sancho, dit Don Quichotte, je meure, s'il nous arive rien de bon de toute cette nuit : entens-tu ce que chante ce drôle ? Oüi, j'entens fort bien, répondit Sancho : mais qu'est-ce que cela fait, c'est tout comme s'il avoit chanté, Apelles Robinette. Le laboureur se trouva pour lors tout auprès d'eux, & Don Quichotte lui dit : Bon jour, mon ami, ne sauriez-vous m'aprendre où est ici le Palais de la Princesse Dulcinée ? Monsieur, répondit le Laboureur, je ne suis pas de ce païs ici, & il y a peu de tems que je suis dans le vilage, où je sers un riche laboureur, Mais voila tout vis-à-vis de vous la maison du Curé & du Sacristain de la Paroisse, l'un ou l'autre vous poura dire des nouvelles de cette Princesse, parce qu'ils ont une liste de tous les habitans du Toboso ; je ne crois pourtant pas qu'il y ait ici aucune Princesse, mais je me puis tromper ; il y a quantité de Dames, & chacune peut-être Princesse chez elle. Celle que je demande, demeure sans doute parmi celles-là, dit Don Quichotte. Cela peut bien être, répondit le laboureur. Adieu, Monsieur, ajoûta-t'il, voilà le jour qui s'en va venir ; & il toucha en mê-

LIVRE V. CHAP. IX.

me tems ses mules. Sancho s'aperçut que son Maître n'étoit pas trop content de cette réponse, & le voïant embarassé : Monsieur, lui dit-il, voici tantôt le jour, & il me semble qu'il n'est pas trop bien que l'on nous trouve ainsi dans la ruë ; si vous m'en croïez, nous sortirons de la Vile, & nous nous retirerons dans quelque bois ici proche, & quand le jour sera venu, je reviendrai ici, où je chercherai de coin en coin, & de porte en porte le Palais de vôtre Maîtresse ; & par ma foi, je serai bien maudit si je ne le trouve ; puis quand je l'aurai trouvé, j'irai dire à sa Grandeur, que vous êtes ici près, & que vous la priez bien humblement que vous puissiez avoir l'honneur de la voir, sans faire de tort à son honneur. En verité, Sancho, dit Don Quichotte, tu viens de dire mile sentences en trois paroles, & je m'en vais suivre ton conseil ; alons, mon fils, alons chercher un lieu où je puisse me mettre à couvert, & tu viendras faire ton Ambassade à cette Reine de la beauté, de qui la discretion & la courtoisie me font esperer des faveurs miraculeuses. Sancho brûloit d'envie de faire sortir son Maître du vilage, tant il avoit

peur



peur qu'il découvrît la fourberie de la réponse qu'il lui avoit autrefois portée à la Montagne noire, de la part de Dulcinée. Il commença donc à marcher le premier, & au bout d'une demi-lieuë aïant rencontré un bois, Don Quichotte s'y cacha pendant que son Ecuïer revint faire son Ambassade.

CHAPITRE X.

Comment l'industrieux Sancho trouva moïen d'enchanter Madame Dulcinée, avec d'autres évenemens ridicules & veritables.

DON Quichotte, s'étant caché dans un bois planté de chênes, qui n'est pas loin du Toboso, ordonna à Sancho d'aler aussi-tôt à la Vile, & de n'en point revenir sans qu'il eût parlé à sa Dame, & qu'après l'avoir supliée de trouver bon que le Chevalier esclave de sa beauté, se presentât devant sa Grandeur & vint recevoir ses ordres, afin de pouvoir esperer un heureux succès dans toutes ses entreprises. Sancho se chargea de bon cœur de sa commission, & promit de lui raporter une réponse aussi bonne que la premiere fois.

Vas donc, mon fils, repartit Don Quichotte, & prens garde de ne te pas troubler quand tu aprocheras de cette éclatante lumiere du Soleil de sa beauté. Heureux Ecuïer, heureux sur tous les Ecuïers du monde! toi qui es choisi pour voir tout ce que la Terre a de tresors renfermez en une personne, n'oublie pas, je te prie, de bien graver dans ta memoire de quelle maniere tu seras reçû de ma Dame; si elle aura changé de couleur, & si elle n'aura point quelque émotion quand tu lui parleras de moi; si elle n'est point inquiete ou chagrine; & si tu la trouves debout, observe si elle ne se metra point tantôt sur un pié, tantôt sur l'autre, & si elle ne repetera point deux ou trois fois sa réponse; observe ses yeux, le ton de sa voix, toutes ses actions & tous ses mouvemens, & en m'en faisant une peinture naïve, je penetrerai les secrets de son cœur, & je saurai tout ce qu'il m'importe de savoir sur le sujet de mon amour; car il faut que tu saches, ami Sancho, si tu ne le sais pas, qu'en matiere d'amour les Amans connoissent par les mouvemens exterieurs tout ce qui se passe dans le cœur de la personne aimée. Va, cher ami, le sort te donne

une meilleure avanture que la mienne, & puisses-tu avoir un succès plus heureux que celui que je crains, & que j'atens dans cette triste solitude! J'irai & reviendrai promtement, répondit Sancho, remettez-vous seulement de vos fraïeurs, je m'imagine à vous voir que vous avez le cœur bien serré; alons, Monsieur, alons, courage, contre fortune bon cœur, il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voïe sa tête à ses piés. Si je n'ai pas trouvé le Palais de Madame Dulcinée cette nuit, je le trouverai à cette heure qu'il est jour, & quand je l'aurai une fois trouvé, laissez moi faire. Vas donc, mon enfant, vas, dit Don Quichotte, & Dieu te veüille faire réüssir aussi heureusement, pour ce qui me regarde, comme tu es heureux toi-même à trouver des proverbes sur toutes sortes de matieres. Ces paroles achevées, Sancho tourna les épaules, & piqua le grison. Don Quichotte demeura à cheval, se délassant sur les étriers, languissamment apuïé sur sa lance, & l'esprit tout plein d'imaginations tristes & confuses. Sancho Pança n'étoit pas moins confus que son maître, car il ne savoit que faire pour le contenter

ſur le ſujet de ſon Ambaſſade ; mais à peine eut-il paſſé le bois , que voïant qu'il ne pouvoit être aperçû de Don Quichotte , il mit pié à terre , & s'aſſeïant au pié d'un arbre , il commença à ſe parler à ſoi-même de cette ſorte : Sachons un peu , Sancho , où va maintenant votre Seigneurie ? Alez-vous chercher quelque âne que vous aïez égaré ? Vraiment nenni , ce n'eſt point cela ; & qu'alez-vous donc chercher ? Une Princeſſe ſeulement , & une Princeſſe qui eſt plus belle , elle toute ſeule , que le Soleil & la Lune enſemble : & où penſez-vous trouver ce que vous venez de dire, Sancho ? Où ? Dans la grande Vile du Toboſo. Bon , vraiment ; & de quelle part l'alez-vous chercher ? De la part du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche , celui qui défait les torts & griefs, donne à manger à ceux qui ont ſoif , & à boire à ceux qui ont faim. Voilà qui va bien , Sancho mon ami , & ſavez-vous la maiſon ? Pas autrement ; mais mon Maître dit que c'eſt un grand Château , ou un Palais roïal. Et avez-vous quelquefois vû cette Dame ? Ni moi , ni mon maître ne l'avons jamais vûë. Par votre foi , Sancho , ſi ceux

du Toboso savoient que vous êtes là pour enlever leurs Dames, qu'ils pussent vous froter les épaules avec de l'huile de coteret, sans qu'il vous demeurât une côte saine, croïez-vous qu'ils feroient tant mal ? Ils n'auroient peut-être pas tout le tort ; mais s'ils savoient que je suis Ambassadeur, & que je ne fais rien de ma tête, je ne crois pas qu'ils en voulussent user si librement. Ne vous y fiez pas trop, mon pauvre Sancho, les gens de la Manche n'entendent point raillerie, & il ne fait nulement bon s'y froter. Vive-Dieu, s'ils vous sentent une fois, vous n'aurez pas besogne faite, vous n'avez qu'à vous bien tenir, & à songer à remuer les jambes. Hé miserable, à qui te joües-tu donc, & qui diable est-ce qui t'amene ici ? Qu'est-ce que je vas chercher ? à me faire roüer de coups pour le plaisir des autres ? *Abrenuntio*, *abrenuntio* ; c'est le diable qui me tente, & qui me voudroit déja voir les côtes rompuës. Sancho, s'étant entretenu de la sorte, songea quelque tems en lui-même, & puis il reprit ainsi : Mais ne dit-on pas qu'il y a remede à tout, fors à la mort ? Il ne faut donc point se desesperer, ni jeter le manche après

la cognée. J'ai remarqué en mile ôcasions, que mon Maître est un foû à renfermer, & franchement je ne pense pas lui en devoir guéres de reste: ne faut-il pas que je sois aussi foû que lui, puisque je m'amuse à le suivre? car le proverbe dit: Dis-moi qui tu frequentes, & je dirai qui tu es. Mais enfin étant donc foû comme il est, & d'une folie qui lui fait souvent prendre une chose pour une autre, des moulins pour des geants, des mules pour des dromadaires, & des troupeaux de moutons pour des armées, & mile autres choses pareilles, il ne sera pas dificile de lui faire croire que la premiere païsane que je trouverai ici autour, est la Dame Dulcinée. S'il ne me veut pas croire, j'en jurerai; s'il jure que non, je jurerai encore plus fort que si: s'il s'ostine, & moi de même, & par ma foi je m'opiniâtrerai jusqu'au bout, sans jamais démordre: au moins ferai-je ensorte à force d'opiniâtrer, qu'il ne me fera plus faire de semblables messages, voïant le peu de satisfaction qu'il en tire; & peut être même croira-t-il, & j'en jurerois, que quelque Enchanteur de ceux qu'il dit qui lui en veulent, aura changé sa Dulci-

née en païsane pour le faire enrager.

Avec cette pensée, Sancho se trouva l'esprit en repos, & crut qu'il se tireroit absolument d'afaire. Il s'arêta-là jusques vers le soir pour amuser encore mieux Don Quichotte, & tout lui succeda si heureusement, que lors qu'il voulut monter sur son âne, il vit venir de devers le Toboso trois païsanes à cheval, aparemment sur des ânes, comme étant la monture ordinaire des vilageoises. Il ne les vit pas plutôt paroître, qu'il ala au grand trot chercher Don Quichotte, qui étoit encore dans la même posture où il l'avoit laissé, soupirant, & faisant des lamentations amoureuses & pitoïables. Hé bien, mon ami, qu'y a-t'il de nouveau, lui dit Don Quichotte? faut-il marquer ce jour avec une pierre blanche, ou d'une pierre noire? Il faut le marquer avec une pierre rouge, répondit Sancho, comme les écriteaux qu'on veut qui soient lûs de tout le monde. Tu m'aportes donc de bonnes nouvelles, mon enfant, dit Don Quichotte? Si bonnes, répondit Sancho, que vous n'avez qu'à piquer Rossinante devers la plaine pour aler au-devant de Madame Dulcinée, qui vous vient voir avec deux de ses Demoiselles. Pare-

éternel ! qu'eſt-ce que tu dis là, Sancho, repartit Don Quichotte ? dis-tu vrai, mon cher ami?ne m'abuſes point, je te prie, & ne ſonges pas à me donner de fauſſes joïes pour charmer mes ennuis. Et que gagnerois-je à vous tromper, repliqua Sancho ? quand vous êtes ſur le point de découvrir la verité;avancez ſeulement, & vous verrez venir la Princeſſe vêtuë & parée comme il lui apartient. Elle & ſes Demoiſelles ne ſont qu'or & azur, ce ne ſont que coliers de perles, des diamans, des rubis, & des étofes toutes d'or & d'argent, que je ne ſai comment diable elles peuvent porter tout cela, leurs cheveux tombent ſurleurs épaules à groſſes boucles, & on diroit que ce ſont les raïons du Soleil, dont le vent ſe jouë ; enfin vous les alez voir dans un moment toutes trois, montées ſur des cananées graſſes à lard, & qui valent leur peſant d'or. Il faut dire des haquenées, Sancho, dit Don Quichotte. Si Dulcinée t'entendoit parler de la ſorte, elle ne nous prendroit pas pour ce que nous ſommes. La diference n'eſt pas ſi grande, répondit Sancho, mais enfin je n'ai jamais vû des Dames ſi galantes, & particulierement Madame Dulcinée ; par ma foi ſi elle

ne raviroit un Mahometan. Alons, mon cher Sancho, alons, dit Don Quichotte, je te donne pour étrennes d'une nouvelle si bonne & si peu atenduë, toutes les dépoüilles de la premiere avanture qui se presentera: & si cela ne te contente, je te promets les poulains de mes trois jumens, que tu sais qui sont prêtes de mettre bas. Je m'en tiens aux poulains à tout hazard, répondit Sancho, car il n'est pas trop sûr que les premieres dépoüilles soient bonnes. En disant cela, ils commençoient d'entrer dans la plaine, & ils virent les trois païsanes assez proches d'eux. Don Quichotte jeta les yeux sur le chemin du Toboso, & comme il n'y vit que ces trois creatures, il commença à se troubler, & demanda à Sancho s'il avoit laissé la Princesse hors de la Vile. Comment hors de la Vile, répondit Sancho ? Avez-vous les yeux derriere la tête, que vous ne voïez point que c'est elle qui vient là, plus réplendissante qu'un Soleil d'Esté ? Je ne voi rien, Sancho, dit Don Quichotte, que trois païsanes montées sur des ânes. Dieu me soit en aide, repartit Sancho, comment est-il possible que vous preniez pour des ânes trois haquenées plus blanches que neige ? Ma foi, on

Livre V. Chap. X.

diroit que vous ne voïez goute, ou que vous êtes encore enchanté. En verité, Sancho mon ami, dit Don Quichotte, tu ne vois pas plus clair que moi, pour ce coup. Ce sont des ânes, ou des ânesses, que je ne mente, aussi assurément que je suis Don Quichotte, & que tu es Sancho Pança, au moins il me le semble ainsi, & j'en jurerois. Alez, alez, Monsieur, vous vous moquez, dit Sancho, ouvrez seulement les yeux, & venez faire la reverence à la Princesse que voila tout proche de nous. En disant cela, il s'avança lui-même du côté des païsanes, & décendant de son grison, il arêta un des ânes par le licou, puis se jetant à genoux, O Princesse, s'écria-t'il, Reine & Duchesse de la beauté, que votre Hautesse reçoive en grace ce chetif Chevalier, son esclave, qui est là froid comme un marbre, sans force & sans poux, tant il est étourdi de se voir devant votre magnifique presence. Je suis Sancho Pança, son Ecuïer, à votre service, & lui, c'est le miserable & vagabond Chevalier Don Quichotte de la Manche, qu'on apele autrement, le Chevalier de la Triste-figure. L'amoureux Chevalier étoit à genoux auprès de Sancho,

Sujet de la figure.

pendant qu'il faisoit cette harangue ; & voïant que celle qu'il traitoit de Princesse n'étoit qu'une païsane grossiere, avec un visage boursoufflé & le nez camard, il étoit dans une telle confusion, qu'il n'osoit ouvrir la bouche. Les vilageoises étoient aussi tout étonnées de voir à genoux ces deux hommes si diferens des autres, qui les empêchoient de passer : mais celle que Sancho avoit arêtée, prenant la parole: Messieurs, dit-elle avec une mine rechignée, vous devons-nous quelque chose pour nous arêter ? Passez votre chemin, & nous laissez aler, car nous avons hâte. O grande Princesse, répondit Sancho, Dame universelle du Toboso, comment votre cœur magnanime ne s'amolit-il point, voïant aux piés de votre sublime presence la colomne & l'arc-boutant de la Chevalerie errante ? Oüi-dà, oüi-dà, je t'en pons, dit une des païsanes, voïez un peu comme les Messieurs se moquent des filles de vilage ; comme si nous n'avions pas le nez au milieu du visage, aussi-bien que les autres ; à d'autres, Messieurs, à d'autres, ceux-là sont pris ; poussez votre fortune, & nous laissez aler notre chemin. Leves-toi, Sancho, leves-

toi, dit tristement Don Quichotte, je voi bien que ma mauvaise fortune n'est point lasse de me persecuter, & qu'il n'y a plus de contentement à esperer pour moi dans le monde. Et toi, Soleil vivant de la beauté humaine, chef-d'œuvre des Cieux, & miracle de tous les siecles, unique remede de ce cœur afligé qui t'adore, quoiqu'un Enchanteur, ennemi de ma gloire, me poursuive, & voile pour moi seul ton incomparable beauté, sous la forme d'une indigne païsane, ne laisses pas, je te suplie, de me regarder amoureusement, si ce n'est qu'il m'ait aussi donné la figure d'un fantôme pour me rendre horible à tes yeux. Tu vois, adorable Princesse, quelle est ma soumission & mon zele, & que malgré l'artifice de mes ennemis, mon cœur ne laisse pas de te rendre les hommages qu'il doit à ta veritable beauté. Et oüi, ma foi, repartit la païsane, nous sommes venuës ici tout exprès pour entendre des Philosophies. Laissez-nous passer, Messieurs; nous n'avons point de tems à perdre. Sancho se leva en même tems, & lui fit place, ravi dans son cœur d'avoir si heureusement réüssi en la cassade qu'il donnoit à son Maî-

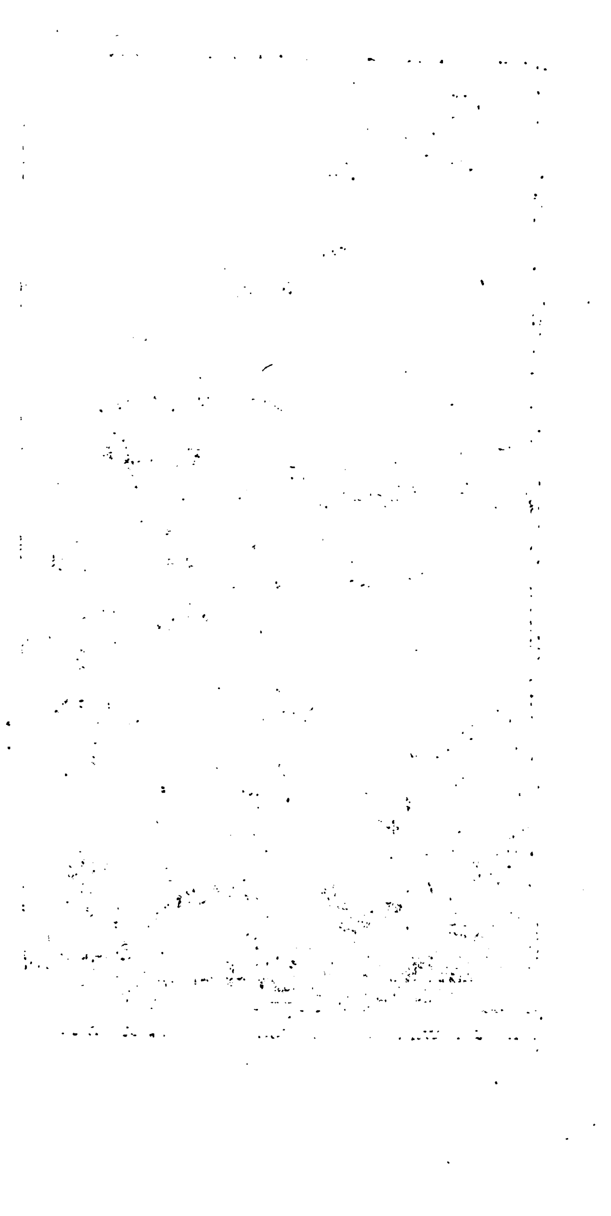
tre. A peine la prétenduë Dulcinée se vit-elle libre, qu'elle piqua son âne à grands coups d'aiguillon, & le fit courir de toute sa force à travers le pré. Mais le Baudet pressé, & fatigué de l'aiguillon plus qu'à l'ordinaire, aloit à sauts & à bonds, tirant de grandes ruades, & fit tant à la fin qu'il jeta Madame Dulcinée par terre. Ce que voïant l'amoureux Don Quichotte, il courut aussi-tôt pour la relever, pendant que Sancho remetoit le bât qui avoit tourné sous le ventre de la bête. Le bât racomodé & sanglé, Don Quichotte voulut donc prendre sa Dame enchantée entre ses bras, pour la remettre sur l'âne; mais la belle Dame, se relevant en même tems, & aïant reculé deux ou trois pas pour mieux sauter, mit les mains sur la croupe de sa monture, & d'un saut leger se trouva dans le bât, jambe de-çà, & jambe de-là. Comment diable, s'écria lors Sancho, notre Maîtresse est plus legere qu'un faucon. Mort de ma vie, si elle ne feroit leçon à tous les Ecuïers de Cordoüe & du Mexique; voïez comme elle fait courir la haquenée sans éperons; & par ma foi, les Demoiselles ne lui en doivent point de reste,

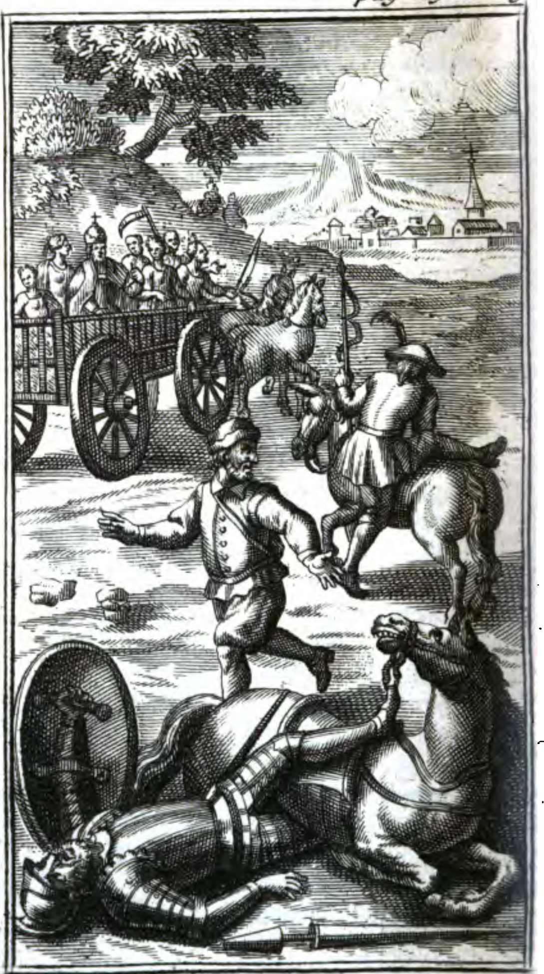
tout cela court comme le vent ; regardez, Monsieur, ne diroit-on pas que le diable les emporte ? Sancho disoit vrai, les Dames fuïoient à toute jambe, & elles coururent plus de demie lieuë sans tourner la tête. Don Quichotte les suivit des yeux tant qu'il put, & lors qu'il vit qu'elles ne paroissoient plus : Sancho, dit-il, que te semble de la malice des Enchanteurs ? Vois-tu combien ces poltrons m'en veulent, & avec quel artifice ils me privent du plaisir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée ? Vit-on jamais un homme plus malheureux que moi, & ne suis-je point un exemple du malheur même ? mais, Sancho, tu ne sais pas encore jusqu'où va la malice de mes lâches ennemis ; les traîtres ne se sont pas contentez de transformer Dulcinée en une païsane laide & grossiere, ce n'étoit pas assez pour leur haine de me la faire voir sous une figure basse & si indigne de sa qualité & de son merite ; ils lui ont encore ôté ce qui est si propre aux grandes Princesses, qui sont toujours pleines de fleurs & de parfums, je veux dire, la bonne odeur ; car lorsque je me suis aproché de cette excellente Dame pour la

mettre sur sa hacquenée, pour parler à ta maniere ; car pour moi, je l'ai toujours pris pour un âne, j'ai senti, dis-je, une odeur d'ail & d'oignon crud, qui m'a fait soulever le cœur. O canaille, s'écria Sancho, Enchanteurs excommuniez, n'aurai-je jamais le plaisir de vous voir tous enfilez dans une même broche, & fumer comme des harangs sorets ? Vous en savez bien, gens maudits, & vous en faites encore davantage ; il vous devoit suffire, Veillaques, d'avoir changé les perles des yeux de ma Maîtresse en des yeux de chévre, & ses cheveux d'argent pur en queuës de vache, & finalement d'avoir gâté toute sa corpulence, sans toucher encore à l'odeur qu'elle avoit plus douce que du baume ; au moins nous aurions découvert par-là ce qui étoit caché sous cette vilaine figure. Ce n'est pourtant pas, s'il en faut dire la verité, que Madame Dulcinée m'ait paru laide à moi, qu'au contraire jamais je n'ai vû une plus belle femme, à telles enseignes qu'elle a un seing sur la lévre du côté droit, d'où sortent sept ou huit poils roux de deux doits de long, qui semblent être autant de filets d'or. Suivant le raport que les

ſeings du viſage ont avec ceux du corps, dit Don Quichotte, Dulcinée en doit avoir un ſemblable ſur la cuiſſe droite; cependant ces poils que tu dis, Sancho, ſont bien grands pour un ſeing, & cela n'eſt pas ordinaire. Par ma foi, Monſieur, répartit Sancho, ils ſont là des merveilles, & ils viennent encore mieux. O! j'en ſuis bien perſuadé, mon ami, dit Don Quichotte; car la nature n'a rien mis en Madame Dulcinée du Toboſo, qui ne ſoit dans la derniere perfection, & auſſi ces ſeings-là ne ſont pas des défauts en elle, mais des étoiles brillantes & lumineuſes, qui relevent davantage l'éclat de ſa beauté. Mais dis-moi, Sancho, ce qui m'a paru un bât, étoit-ce une ſelle raſe, ou une ſelle de femme? C'étoit une ſelle à la genette, répondit Sancho, avec une houſſe qui vaut la moitié d'un Roïaume, tant elle eſt riche. Et pourquoi n'ai-je rien vû de tout cela, s'écria Don Quichotte? Ah! je l'ai dit, & le dirai toute ma vie, je ſuis le plus malheureux de tous les hommes.

Le bon matois d'Ecuïer avoit bien de la peine à s'empêcher de rire, voïant la credulité & l'extravagance de ſon Maître, & il ſe réjoüiſſoit dans





le cœur de l'avoir si finement trompé. Enfin après plusieurs discours de cette sorte ils remonterent à cheval, & prirent le chemin de Sarragosse, où ils crurent ariver assez tôt pour se trouver à une Fête solemnelle qu'on fait tous les ans dans cette fameuse Vile : mais il leur ariva tant de choses en chemin & si surprenantes, que je croi faire un grand plaisir au lecteur de les lui aprendre.

CHAPITRE XI.

De l'étrange avanture du Char des Officiers de la Mort.

DON Quichotte étoit dans une mélancolie extrême, considerant le mauvais tour que lui avoient fait les Enchanteurs, en transformant sa Dame en une laide païsane ; à quoi il ne trouvoit point de remede. Ces tristes pensées l'ocupoient si fort, qu'il en étoit tout hors de lui-même ; & il ne s'apercevoit seulement pas que la bride de son cheval lui étoit échapée, & que Rossinante s'arêtoit à toute heure pour paître, si Sancho ne l'eût tiré de

cet assoupissement. Monsieur, lui dit le fidele Ecuïer, la tristesse n'est pas pour les bêtes; elle n'est que pour les hommes; mais si les hommes s'y laissent trop aler, ils deviennent bêtes. Remettez-vous donc, Monsieur, & reprenez la bride de Rossinante; réveillez-vous, & faites voir que vous êtes Chevalier errant. Hé! que diable est-ce que ceci? sommes nous ici, ou autre part? Je n'ai jamais vû un découragement pareil; ne vaudroit-il pas mieux que le diable eût emporté autant de Dulcinées, qu'il y en a au monde, que non pas qu'un seul Chevalier errant tombât malade? & vous vous laissez aler cependant, comme si tout étoit perdu. Tais-toi, répondit Don Quichotte, tais-toi, & ne proferes point de blasphêmes contre la Princesse Dulcinée, c'est moi qui suis coupable de sa disgrace, elle ne seroit point malheureuse, si les Enchanteurs ne portoient envie à ma gloire & à mes plaisirs. Par ma foi, repartit Sancho, il est vrai que cela est pitoïable, & je ne sai pas qui est le cœur de roche qui ne se fondroit en voïant cette pauvre Dame faite comme elle est à cette heure. Tu as raison de parler ainsi, dit Don Qui-

chotte, toi qui as vû sa beauté sans aucun nuage, & dans tout son éclat, car le charme ne te troubloit point la vûë, comme à moi : c'est pour moi seul qu'il est fait, & c'est moi seul qui en éprouve le dangereux artifice. Cependant, Sancho, si je m'en souviens bien, tu m'as fort mal dépeint la beauté de ma Dame : car tu m'as dit qu'elle a les yeux de perles ; & les yeux qui paroissent de perles, ne siéent pas fort bien aux Dames ; pour moi je m'imagine que ceux de Dulcinée doivent être des turquoises ou des émeraudes de vieille roche, & que deux Arcs celestes leur servent de sourcils. Reserves donc les perles pour les dents, & non pour les yeux ; car assûrément tu t'es trompé, en prenant l'un pour l'autre. Cela peut bien être, répondit Sancho, car j'ai été aussi troublé de sa grande beauté, que vous l'avez pû être de sa laideur. Mais, Monsieur, il faut recommander le tout à Dieu, lui qui sait tout ce qui doit ariver dans ce malheureux monde, où on a tant de peine à trouver quelque chose qui ne soit point mêlé de malice & de trahison. Il n'y a qu'une chose qui me fâche, Monsieur, parmi tout cela ; c'est

que quand vous aurez vaincu quelque Geant, ou quelque Chevalier, & que vous lui commanderez de s'aler presenter de votre part devant Madame Dulcinée, où diable est-ce que le pauvre Geant ou Chevalier la prendra ? Je m'imagine le voir, le beneſt, qui s'en va par les ruës du Toboſo, la gueule béante, cherchant Madame Dulcinée, qui lui paſſe ſix fois devant le nez, ſans qu'il la reconnoiſſe. Peut-être, Sancho, répondit Don Quichotte, que le charme ne s'étendra pas ſur des Geants, ou des Chevaliers vaincus; mais nous en ferons l'experience ſur les deux ou trois premiers que je vaincrai, en leur ordonnant de venir me redire ce qu'il leur ſera arivé avec elle. Vous avez raiſon, Monſieur, dit Sancho, je trouve l'invention bonne; & ſi nous découvrons que la beauté de Madame Dulcinée n'eſt cachée que pour vous, il faudra dire pour lors que c'eſt vous qui êtes malheureux, & non pas elle. Mais, Monſieur, tandis que notre Maîtreſſe ſe porte bien, qu'avons-nous que faire de nous atriſter nous autres ? pouſſons toujours notre fortune du mieux que nous pourons, en cherchant nos Avantures : le tems reme-

diera à tout, lui qui est le meilleur medecin du monde, & qui guérit presque toutes sortes de maladies. Don Quichotte aloit répondre quand il aperçut dans le chemin un chariot chargé de tant diferens persopnages, qu'il ne put s'empêcher d'y prendre garde. Celui qui servoit de cocher, étoit un Demon hideux, & comme le chariot étoit découvert, on voïoit aisément tout ce qui étoit dedans. La premiere figure qui s'ofrit aux yeux de Don Quichotte après le cocher, fut celle de la Mort sous un visage d'homme, & il y avoit auprés d'elle un Ange avec de grandes aîles de diverses couleurs, & de l'autre côté un Empereur avec une couronne qui paroissoit d'or. Aux piés de la Mort étoit le Dieu Cupidon avec son carquois, son arc & ses fléches, mais sans bandeau. On voïoit ensuite un Chevalier armé de pié en cap, si ce n'est qu'au lieu de casque, il portoit un chapeau couvert de plumes, & il y avoit outre cela d'autres personnes diversement déguisées. Ce spectacle aïant surpris notre Chevalier, il en fut d'abord étonné; & pour Sancho il en eut toute la fraïeur qu'on peut avoir : mais une promte joïe suc-

Sujet de la figure.

ceda à la surprise dans l'esprit de Don Quichotte, qui ne douta point que ce ne fût une ocasion de quelque grande & nouvelle avanture. Dans ce sentiment il s'avance, & resolu de s'exposer à toutes sortes de perils, il se campe au devant du chariot, & d'une voix fiere & menaçante, il crie : Charretier, cocher ou diable, il faut que tu me dises tout-à-l'heure qui tu es, où tu vas, & quelles gens tu menes dans ce chariot, qui a bien plus d'air de la barque de Caron, que d'un chariot ordinaire ? Monsieur, répondit doucement le diable en arêtant son chariot : Nous sommes les Acteurs de la compagnie du mauvais Ange ; nous avons ce matin, qui est l'Octave de la Fête de Dieu, representé la tragedie des états de la Mort derriere cette coline que vous voïez là, & nous la devons encore joüer ce soir dans ce vilage qui est devant nous ; & parce qu'il n'y a pas loin, nous n'avons pas voulu quitter nos habits pour ne point avoir la peine de les reprendre. Ce jeune homme represente la Mort, & cet autre un Ange ; cette femme qui est la femme de l'auteur de la comedie, est la Reine ; en voila un qui fait le per-

ſonage d'un Empereur, & cet autre celui d'un Soldat ; & moi je ſuis le diable à votre ſervice, & un des principaux Acteurs, car c'eſt moi qui ouvre la ſcene : ſi vous avez autre choſe à me demander, Monſieur, ne craignez point, je répondrai à tout ponctuellement ; comme je ſuis le diable, il n'y a rien que je ne ſache. Il ne faut point que j'en mente, répondit Don Quichotte, foi de Chevalier errant, d'abord que j'ai vû le chariot, j'aurois juré que c'étoit une grande avanture qui s'ofroit, & je vois bien maintenant qu'il ne faut jamais ſe fier aux aparences, ſi l'on ne veut être trompé. Alez, mes amis, alez en paix celebrer votre Fête, & ſi je vous ſuis utile à quelque choſe, croïez que je ſuis à vous de tout mon cœur ; toute ma vie j'ai aimé la comedie & les maſques, & dès ma tendre jeuneſſe ç'a toujours été ma paſſion. Comme ils en étoient là, il ariva un des Acteurs qui avoit demeuré derriere ; il étoit tout couvert d'oripeau, avec pluſieurs rangs de ſonnettes, & il portoit au bout d'un bâton trois veſſies de pourceau enflées. Ce drôle-ci en aprochant de Don Quichotte, commença à eſcrimer de

son bâton, frapant de tems en tems la terre avec les vessies, & faisant à droite & à gauche de grands sauts, qui faisoient resonner les sonnettes. Une si étrange figure, ce bruit & cette agitation firent peur à Rossinante; il prit le frein aux dents, & malgré l'adresse de Don Quichotte, il se mit à courir à travers champ, avec une legereté qu'on n'auroit jamais atenduë de lui. En même tems, Sancho, qui vit son Maître en hazard de tomber, sauta du grison à bas, & courut de toute sa force pour le secourir; mais quand il ariva, Don Quichotte avoit déja fait la culbute, aussi-bien que Rossinante, à qui cela ne manquoit jamais d'ariver. Cependant Sancho ne fut pas plutôt à bas, que le diable des vessies, voïant l'âne sans maître, sauta legerement dessus, & le pressant à grands coups de vessie, & encore plus de la fraïeur que lui causoit le bruit des sonnettes, il le fit courir comme un cerf vers le vilage où ils aloient joüer la comedie. Sancho regardoit, avec une douleur incroïable la chute de Don Quichotte, & la course de son grison, & ne savoit auquel il devoit courir le premier; mais enfin son bon naturel le determina

mina en faveur de son Maître, quelque amitié qu'il eût pour son âne, & quoi qu'il mourût d'ennui des coups qu'il lui voïoit pleuvoir sur la croupe. Il ala donc vers Don Quichotte, qui étoit tombé assez rudement, & lui aïant aidé à remonter sur Rossinante: Monsieur, lui dit-il en soupirant, le diable emmene le grison. Quel diable, demanda Don Quichotte? Celui des sonnettes, répondit Sancho. Console-toi, Sancho, repartit Don Quichotte; je te le ferai rendre, fût-il caché dans le fond des abîmes. Suis-moi seulement, le chariot ne va pas trop-vîte, & les mules te recompenseront en attendant de la perte du grison. Ha! Monsieur il n'en est pas besoin, cria Sancho, le diable a abandonné le grison, le voila qui revient, le pauvre enfant, je savois bien qu'il viendroit me chercher, si une fois il étoit en liberté. Sancho disoit vrai, le diable & le grison avoient culbuté, comme à l'envi de Don Quichotte & de Rossinante, & pendant que le diable s'en aloit à pié au vilage, l'âne revenoit vers son Maître. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, il ne sera pas mal à propos de châtier l'insolence de ce de-

mon, quand ce ne ſeroit que pour l'exemple, & je vais te venger tout-à-l'heure du premier qui me tombera ſous la main, fût-ce l'Empereur même. Monſieur, Monſieur, repartit Sancho, laiſſons cela; par ma foi, la choſe n'en vaut pas la peine, il n'y a rien à gagner avec les charlatans, ce ſont des gens qui trouvent toujours des amis. J'ai vû autrefois un comedien pourſuivi pour deux meurtres, & il en ſortit ſans qu'il lui en coûtât une maille; Ne ſavez-vous pas bien que tout le monde aime ces gens-là, parce qu'ils donnent du plaiſir, & qu'ils font rire, & ceux-ci ſur-tout qui ſe diſent de la troupe roïale. Si ne ſera-t'il pourtant pas dit, repliqua Don Quichotte, que le diable m'ait échapé de la ſorte, quand tout le genre humain devroit s'en mêler, & prendre ſa protection. En même tems il court après le chariot, qui étoit déja bien près du vilage, criant à haute voix: Arêtez, forfantes, arêtez, que je vous aprenne comment il faut traiter les animaux qui ſervent de monture aux Ecuïers des Chevaliers errans. Don Quichotte crioit ſi fort que les comediens l'entendirent fort bien, jugeant de ſon

intention par ses paroles, la Mort incontinent se jette à terre avec le diable, qui servoit de cocher, suivis de l'Empereur & de l'Ange; & il n'y eut pas jusqu'au dieu Cupidon & la Reine même qui ne voulussent être de la partie; ils se chargerent tous de pierres, & se retranchant derriere le chariot, atendirent Don Quichotte, resolus de se bien défendre. Don Quichotte qui les vit si bien armez, & en si bonne contenance, retint la bride, & pensa en lui-même, par où il ataqueroit ce bataillon avec moins de danger pour sa persone. Pendant qu'il consultoit sur ce qu'il avoit à faire, Sancho ariva & le voïant tout prêt d'ataquer des gens si bien retranchez; Monsieur, lui dit-il, voici une avanture qui ne me paroît point tant bonne à entreprendre: où diable sont les armes défensives contre des cailloux, à moins que d'être sous une bonne cloche de bronze? N'en avez-vous pas assez tâté pour vous en repentir, & voulez-vous ataquer une armée, où les Empereurs combatent en personne, & qui est soutenuë par de bons & de mauvais Anges, sans compter que la Mort est à la tête? Mais, mon Maî-

tre, pour parler plus franchement, considerez-vous bien que parmi tous ces gens-là, il n'y a pas un seul Chevalier errant ? En voila assez, interrompit Don Quichotte, tu l'as trouvé, & voila justement ce qui me doit faire changer de resolution, je ne puis, ni ne dois mettre l'épée à la main contre qui que ce soit qui n'ait reçu l'Ordre de Chevalerie. C'est donc-là ton afaire, Sancho ; c'est à toi de prendre vengeance de l'outrage qu'on a fait au grison ; je me tiendrai ici pour t'animer au combat, & pour te donner des avis salutaires. Ce n'est point bien fait, Monsieur, repartit Sancho, de prendre vengeance de personne, & un bon Chrétien doit tout oublier : mais je ferai en sorte avec le grison qu'il ne sera pas fâché ; & comme il est pacifique aussi-bien que moi, je suis assûré que je le contenterai mieux d'une mesure d'avoine, qu'avec toutes les satisfactions du monde. Si c'est-là ta resolution, repliqua Don Quichotte, bon & pacifique Sancho, Sancho Chrétien, laissons-là ces fantômes, & allons chercher des avantures meilleures & plus importantes ; il me semble que ce païs-ci a l'air d'en produire un bon

nombre & des plus ſurprenantes. En diſant cela il ſe jeta ſur Roſſinante, & Sancho ala monter ſur ſon âne. La Mort de ſon côté avec toute ſa troupe ſe remit dans le chariot, & ils continuerent leur voïage. Voila l'heureuſe fin qu'eut la terrible & perilleuſe avanture du chariot de la Mort ; graces aux ſages conſeils de Sancho Pança. Nos Heros eurent le jour ſuivant, une autre avanture, non moins étonnante que celle-ci, & qui merite bien elle ſeule un nouveau Chapitre.

CHAPITRE XII.

De l'étrange avanture qui ariva au valeureux Don Quichotte, avec le grand Chevalier des Miroirs.

DON Quichotte & ſon Ecuïer, après avoir marché quelque tems, s'arêterent ſous de grands arbres, où ils ſouperent aux frais des proviſions que portoit le griſon. Pendant qu'ils mangeoient, Sancho dit à ſon Maître: Parlez donc, Monſieur, n'aurois-je pas été joli garçon, ſi j'avois choiſi pour

recompense les dépoüilles de la premiere bataille, au lieu des poulains ? Ma foi, Monsieur, je le dirai toute ma vie, qui s'atend au hazard, n'est pas trop assuré de dîner ; & que le moineau à la main vaut bien mieux que l'oye qui vole. Cela peut être, répondit Don Quichotte ; mais cependant, si tu m'avois laissé faire, tu n'aurois pas lieu de te plaindre des dépoüilles, & à l'heure qu'il est, tu te verrois entre les mains la couronne d'or de l'Empereur, & tous les beaux habits des gens de sa suite. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, c'est quelque chose de bon pour le regretter que les couronnes des Empereurs de comedie ; ils ne sont pas si foux que de les faire faire d'or, & c'est assez qu'elles soient de laton ou d'oripeau. Cela est vrai pour l'ordinaire, repliqua Don Quichotte, & je ne jurerois pas aussi que tout ce qui nous a paru là fût bon ; il y aparence que c'étoient toutes choses fausses, car on n'y regarde pas de si près pour la comedie. Au reste, Sancho, je veux que tu l'aimes, la comedie, & que ceux qui la composent, & ceux qui la representent, soient toujours de tes bons amis : car

enfin ce sont des gens importans à la Republique. La comedie est un miroir fidele, qui nous represente au vif les actions de la vie humaine, & rien au monde ne nous fait si bien voir ce que nous sommes, & ce que nous devons être, que ceux qui la representent. As-tu jamais vû representer quelque comedie, Sancho ? Oüi-dà, Monsieur, répondit-il, j'en ai vû. L'un est Empereur, dit Don Quichotte, l'autre Roi, un autre Chevalier; celui-ci marchand, celui-là soldat; il y a un Juge, un Ecclesiastique & d'autres diferens personages, suivant le sujet: & la comedie achevée, ils demeurent tous égaux. Mon ami, la même chose arive dans le cours de la vie; il y a des Empereurs & des Rois, des Chevaliers, des Juges, des soldats, & plus de diférens personages, sans comparaison, qu'on n'en voit sur le theatre : nous joüons chacun notre rôle pendant que nous y sommes, & quand la mort est venuë, & nous a dépoüillé des choses qui mettoient de la diference entre les uns & les autres, nous entrons tous égaux dans la sépulture. Jour de ma vie, voila qui est bien dit, s'écria Sancho, mais cela

De la Comedie.

n'est pourtant pas si nouveau, que je ne l'eusse bien déja oüi dire : mais enfin cela est bon, aussi-bien que ce qu'on dit des échets, autant que le jeu dure, chaque piece fait son métier, & le jeu fini, elles sont toutes mises pêle-mêle dans une boëte sans aucune diference : ce qui est justement comme ceux qu'on met dans le tombeau. Il me semble, Sancho, dit Don Quichotte, que tu viens plus habile de jour en jour. Assurément, dit Sancho, j'aprens tous les jours quelque chose avec vous ; il faudroit que j'eusse la tête bien dure, si je n'en profitois pas. Les terres sont bien steriles & bien séches, qui ne rapportent pas du fruit quand on les cultive & qu'on les fume : je veux dire, Monsieur, que vos discours ont été le fumier que vous avez épandu sur la terre séche & sterile de mon esprit, & le tems que j'ai été à votre service, a été la cultivation, & tout cela me fera raporter du fruit digne du bon labourage que vous avez fait dans mon entendement. Don Quichotte sourit du bon raisonnement & des termes recherchez de Sancho ; il lui parut qu'il en savoit éfectivement plus qu'à l'ordinaire, & il étoit

étoit tout surpris des choses qu'il lui entendoit dire de tems en tems. Veritablement il lui arivoit souvent de se méprendre quand il vouloit s'élever & faire l'habile homme, & entre tant de Proverbes qu'il disoit, il y en avoit toujours quantité qui n'étoient nullement à propos. Ils passerent une partie de la nuit en de semblables discours, jusques à ce quil prit envie à Sancho de fermer les contravents de sa vûë, c'étoit sa maniere de parler, quand il vouloit dormir. Il ôta donc le bât & le licou au Grison, & lui laissa la liberté de paître; pour Rossinante, il lui ôta simplement la bride, parce que Don Quichotte lui avoit expressement défendu de lui ôter jamais la selle, tant qu'ils seroient en campagne, ou qu'ils coucheroient à découvert, coutume ancienne, si prudemment établie, & si fidelement observée par les Chevaliers errans, qu'on ne trouve jamais rien de contraire dans leurs histoires. Enfin Sancho s'endormit au pié d'un chêne, & Don Quichotte apuïé contre un autre, sommeilloit, & révoit par reprises pendant que Rossinante & le Grison se mirent à paître l'herbe fraîche.

Ce fut une chose admirable que l'a-

mitié de ces deux animaux, & on sait par tradition, que l'auteur de cette histoire en avoit composé des chapitres entiers, mais il n'a pas voulu les mettre dans son livre, pour garder quelque bienseance, quoique cependant il s'échape quelquefois sans y penser, écrivant que ces deux rares animaux prenoient un plaisir singulier à se grater l'un l'autre; & que quand ils étoient bien las de se grater, Rossinante étendoit le coû en croix sur celui du Grison, en le faisant passer par de-là près d'une bonne demie aulne; & puis tous deux les yeux fichez en terre, ils auroient demeuré deux jours de cette maniere à moins qu'on ne les en tirât, ou qu'ils ne fussent pressez de la faim. Il y en a qui disent que l'Auteur n'avoit pas fait scrupule de comparer leur amitié à celle de Nisus & d'Eurialus, ou celle de Pilades & d'Orestes; ce qui nous doit faire voir la grande opinion qu'il en avoit, & en même tems combien il est indigne aux hommes de violer l'amitié qu'ils ont une fois jurée, pendant que les bêtes l'entretiennent fidelement. Et il ne faut pas s'imaginer que l'Auteur se soit fort éloigné de la raison, en faisant comparaison de l'amitié des bêtes avec celle des hommes,

puiſque les hommes ont beaucoup de choſes communes avec elles, & que c'eſt d'elles qu'ils ont apris beaucoup de choſes importantes. C'eſt des cigognes que nous tenons l'uſage du remede le plus ordinaire de la Medecine; les gruës ſont un exemple de la vigilance; les fourmis de la prévoïance & du ménage; les chiens de la reconnoiſſance & de la fidelité; & il n'y a guéres d'animal au monde qui ne ſoit l'exemple & la figure de quelque choſe.

Nos avanturiers n'avoient pas été long-tems en repos, que Don Quichotte, éveillé par un peu de bruit qu'il entendit derriere lui, ſe leva comme en ſurſaut, & regardant du côté que venoit le bruit, il entrevit deux hommes à cheval, dont l'un ſe laiſſant couler de la ſelle en bas, dit à l'autre: Mets pié à terre, mon ami, & ôtes la bride à nos chevaux; il me ſemble que voici de l'herbe fraîche; & le ſilence, & la ſolitude de ce lieu ſont tout propres à entretenir mes amoureuſes penſées. Aïant dit cela, il s'étendit à terre, & fit juger à Don Quichotte par le bruit de ſes armes, que c'étoit un Chevalier errant. Nôtre Heros s'aprocha auſſi-tôt de Sancho, qui dor-

moit, & après l'avoir tiré par le bras pour l'éveiller : Ami Sancho, lui dit-il tout bas, voici une avanture. Dieu nous la donne bonne, répondit Sancho tout endormi ; & où est-elle, Monsieur, cette avanture ? Où est elle repliqua Don Quichotte, tournes les yeux, & regardes, & tu verras là un Chevalier étendu, qui, si je ne me trompe, a quelque grand sujet de déplaisir ; car il s'est laissé aler à terre comme s'il fût tombé, & si fort, que ses armes ont fait beaucoup de bruit. Et pour cela, Monsieur, répondit Sancho, où trouvez-vous que ce soit une avanture ? Je ne veux pas dire, repartit Don Quichotte, que ce soit absolument une avanture, mais un commencement d'avanture, car c'est de cette maniere-là qu'elles commencent : mais écoutons un peu, car il me semble que le Chevalier acorde un lut ou une guitarre, & de la maniere qu'il tousse, on diroit qu'il se prépare à chanter. Ma foi, dit Sancho, vous avez raison, & il faut que ce soit un Chevalier amoureux. Crois-tu qu'il y en ait d'autres, dit Don Quichotte ? il n'y en a point qui ne le soient, mon ami ; mais taisons-nous pour l'écouter, sa chanson nous aprendra le secret de son

cœur, car de l'abondance du cœur la bouche parle. En même tems le Chevalier chanta la chanson qui suit :

Il faut, aimable Iris, il faut vous satisfaire,
Et ne parler jamais d'amour,
Mon tourment a beau croître, & s'aigrir chaque jour,
Mon cœur qui sait aimer, sait soufrir & se taire,
Mais lorsque pour vous plaire il consent à mourir,
Pardonnez à l'amour, s'il m'échape un soupir.

Le Chevalier finit sa chanson par un profond soupir, & quelque tems après il profera ces paroles d'une voix plaintive & dolente : O la plus belle, mais la plus ingrate de toutes les femmes, Serenissime Cassildée de Vandalie ! comment est-il possible que vous puissiez consentir que ce Chevalier, esclave de votre beauté, consume sa vie à errer ainsi par le monde, exposé à des travaux infinis ? N'est-ce point assez que ma valeur & mon bras aïent fait confesser à tous les Chevaliers de Navarre, à tous ceux de Leon, d'Andalousie, de

Castille, & enfin à tous ceux de la Manche, que vous êtes la plus belle du monde ? Il s'en faut quelque chose, dit Don Quichotte à Sancho, car je suis de la Manche, & je n'ai jamais confessé, ni ne confesserai de ma vie, une chose si contraire & si préjudiciable à la beauté de Madame Dulcinée. Comme tu vois, mon ami, il faut que ce Chevalier rêve; mais écoutons, il en dira peut-être davantage. En bonne foi, je m'y atens bien, répondit Sancho; il me semble qu'il s'y prend d'une maniere à ne finir pas si-tôt. Le Chevalier finit pourtant ses plaintes, contre l'opinion de Sancho & de Don Quichotte; car comme il entendit qu'on parloit auprès de lui, il se leva, & cria en même tems : Qui va là? Qui êtes-vous ? Etes-vous du nombre des contens, ou de celui des afligez ? De celui des afligez, répondit Don Quichotte. Si cela est, repartit le Chevalier, vous pouvez vous aprocher, & vous trouverez ici la tristesse & l'afliction même. Don Quichotte s'aprocha, s'y voïant invité de la sorte, & le Chevalier le prenant par la main, Asseïez-vous là, lui dit-il, Seigneur Chevalier, car je voi bien que vous

l'êtes, & l'heure & le lieu me font assez connoître que c'est de ceux qui font profession de la Chevalerie errante. Je suis Chevalier, répondit Don Quichotte; & de la profession que vous dites, & bien que la tristesse & le souvenir de mes disgraces continuelles m'ocupent perpetuellement, je ne laisse pas d'avoir encore le cœur sensible aux malheurs d'autrui, & je compatis d'autant plus aux vôtres, Seigneur Chevalier, que j'ai remarqué dans vos plaintes, qu'ils viennent de l'amour que vous avez pour une Belle ingrate que vous venez de nommer.

Pendant que nos Chevaliers s'entretenoient ainsi, ils étoient assis à terre l'un auprès de l'autre, & dans la même tranquilité que s'ils n'eussent pas dû se casser la tête au lever de l'aurore. Seigneur Chevalier, dit le nouveau venu à Don Quichotte, vous êtes amoureux par avanture? Je le suis par infortune, répondit Don Quichotte, quoi qu'après tout, les malheurs qui ne viennent que d'avoir choisi un trop noble sujet, doivent plutôt passer pour des faveurs que pour des disgraces. Cela seroit bon, dit le Chevalier, si les mépris continuels d'une ingrate ne

nous troubloient pas la raison, & s'ils ne nous ôtoient point toute esperance. Pour moi, repartit Don Quichotte, je n'ai jamais éprouvé le mépris de ma Dame. Non assurément, interrompit Sancho qui étoit tout proche, car notre Maîtresse est tendre comme rosée, & plus douce qu'un mouton. Est-ce-là votre Ecuïer, demanda le Chevalier à Don Quichotte? Oüi, répondit-il. En verité, repliqua l'autre, je n'avois encore point vû d'Ecuïer qui prît la liberté de parler quand son Maître parle, & j'ai-là le mien, qui tout homme fait qu'il est, n'a jamais été assez hardi pour ouvrir la bouche en ma presence. O! par ma foi, dit Sancho, si n'est-ce pas la premiere fois que j'ai parlé, en presence d'aussi .... je ne veux rien dire, & Dieu m'entend bien. En cet endroit, l'autre Ecuïer tira Sancho par le bras, & lui dit à l'oreille: Mon confrere, alons-nous-en tous deux quelque part, où nous puissions parler à notre aise, & laissons ici nos Maîtres s'entretenir de leurs amours; ils en ont bien pour le moins jusqu'à demain au jour. Alons, dit Sancho, je serai bien aise de vous aprendre qui je suis, & de vous faire voir si c'est

à moi, qu'on puisse reprocher que je suis un discoureur. Ils s'éloignerent en même tems de leurs Maîtres, & eurent une conversation pour le moins aussi plaisante, que celle des Chevaliers fut serieuse.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'avanture du Chevalier du Bois, avec le discours des Ecuïers.

NOUS avons laissé les Chevaliers & les Ecuïers separez ; ceux-ci se racontant leur vie, & les autres s'entretenant de leurs amours : & quoi qu'il fût dans l'ordre de raporter le discours des Maîtres avant celui des Ecuïers, neanmoins l'Auteur ne s'est pas soucié de cette bienséance, & il dit que les Ecuïers s'étant tirez à l'écart, celui du Chevalier du Bois dit à Sancho : C'est une étrange & penible vie que celle que nous menons, Monsieur, nous autres Ecuïers de Chevaliers errants ; & c'est nous qui pouvons bien dire que nous mangeons notre pain à la sueur de notre visage. Nous pourions bien dire aussi,

répondit Sancho, que nous le mangeons à la froidure de notre corps, car il n'y a point de miserable qui soufre plus de froid & de chaud que les Ecuïers errans. Encore si nous avions notre saoul de pain, ce seroit quelque consolation; mais il y aura des jours entiers que nous n'aurons pas déjeuné à dix heures du soir, si ce n'est du vent qui soufle. Avec tout cela, repartit l'Ecuïer du Bois, on ne laisse pas de soufrir ces incommoditez, dans l'esperance d'être recompensé un jour; car il faut qu'un Chevalier errant soit bien malheureux s'il n'a une fois en sa vie une Isle ou une Comté à donner à son Ecuïer. Pour moi, répondit Sancho, j'ai déja dit à mon Maître, que je me contente du gouvernement de quelque Isle, & il est si brave homme & si liberal, qu'il me l'a promis plusieurs fois. Je n'ai pas de si grandes prétentions, repartit l'Ecuïer du Bois, & je me suis contenté pour la recompense de tous mes services, d'une bonne Chanoinie, dont mon Maître m'a donné les provisions. Votre Maître est donc Chevalier d'Eglise, dit Sancho, puisqu'il peut donner des benefices à ses Ecuïers; pour le mien il est seculier.

Je me ſouviens pourtant que quelques-uns de ſes amis, qui, à mon avis, n'étoient pas bien intentionnez, quoi qu'ils ſoient honnêtes gens d'ailleurs, lui conſeilloient de ſe faire Archevêque, mais il ne le voulut jamais, parce qu'il a deſſein de ſe faire Empereur. Il ne faut point que j'en mente, j'avois grand'peur qu'il lui prît fantaiſie de ſe faire d'Egliſe, parce que je ne me ſens pas capable de tenir des Benefices; car voïez-vous bien, Monſieur, encore que je reſſemble à un homme, il faut tout vous dire, je ne ſuis qu'une bête pour être Eccleſiaſtique. Ne vous y trompez pas, Monſieur, dit l'Ecuïer du Bois, les gouvernemens d'Iſles ne ſont pas ſi aiſez à conduire que vous pouriez bien penſer, & bien ſouvent on n'y trouve pas de l'eau à boire; il y en a de fort pauvres, d'autres bien mélancoliques, & les meilleurs ſont des charges bien peſantes, que les Gouverneurs ſe mettent ſur les épaules, & on en voit à toute heure qui tombent ſous le fais. Franchement, je penſe que nous ferions bien mieux, nous autres qui faiſons une ſi maudite profeſſion, de nous retirer dans nos maiſons, & de nous divertir à des exercices plus

doux, comme à la chasse & à la pêche : car enfin, il n'y a si miserable Ecuïer qui n'ait toujours quelque méchant cheval, & une couple de levriers, quelque petit engin à pêcher, ou tout au moins une ligne, & avec cela on passe doucement le tems dans sa métairie. J'ai de tout cela chez moi, répondit Sancho ; veritablement je n'ai pas de cheval, mais j'ai-là un âne, qui vaut sans vanité deux fois le cheval de mon Maître ; je me donne au diable si je voudrois avoir troqué, quand il me donneroit encore quatre boisseaux d'avoine de retour. En bonne foi, Monsieur, vous ne sauriez croire ce que vaut mon grison, & je ne vous en dis pas la moitié. Pour des levriers, pardi je n'en manquerai pas ; il y en a de reste dans notre vilage, & la chasse est encore plus plaisante, quand on la fait aux dépens d'autrui.

Monsieur l'Ecuïer, dit celui du Bois, il faut que je vous l'avouë, j'ai resolu de laisser là cette sotte Chevalerie, & de me retirer chez moi, pour vivre en repos, & élever mes enfans : car j'en ai, Dieu merci, trois, qui ne sont pas des plus impertinens du vilage. Quant à moi, j'en ai deux, repartit Sancho,

qu'on pouroit surement presenter au Pape même, sur-tout une jeune créature que je nourris, pour être Comtesse, s'il plaît à Dieu, encore que ma femme s'y opose; mais elle a beau dire, je ne m'en soucie gueres. Hé, quel âge a cette Demoiselle, que vous voulez faire Comtesse, demanda l'Ecuïer du Bois? Environ quinze ans & demi, plus ou moins, répondit Sancho; mardi, elle est fraîche comme un gardon, & forte comme un Turc. Comment, diable, s'écria l'Ecuïer, voila des qualitez, cela. Il n'y a seulement pas-là de quoi faire une Comtesse, mais encore une Nymphe de haute futaïe; oh la petite fille de putain, qu'elle m'a la mine de bien porter son bois! Ma fille n'est point putain, reprit Sancho à demi en colere, ni jamais sa mere ne la fut, & il n'en entrera jamais dans ma maison, tant que je serai au monde, Monsieur l'Ecuïer, parlons plus sagement, pour avoir été nourris parmis les Chevaliers errans, qui sont la courtoisie même, vous êtes bien libre en paroles. Ah, ah, repliqua l'Ecuïer du Bois, vous vous entendez bien mal en loüanges, Monsieur l'Ecuïer, & n'avez-vous jamais pris gar-

de, quand un Chevalier fait quelque beau coup dans un combat de taureaux, comme le peuple s'écrie : O le fils de putain ! il a fait merveilles ; comme vous voïez donc, ce n'est pas par une injure, mais c'est une maniére de loüange, & vous devez renier vos enfans, s'ils ne font pas des actions qui en meritent. Oüi, vraiment, je les renierai, repartit Sancho ; Mais, Monsieur l'Ecuïer, j'espere qu'ils ne m'en donneront point la peine, car ils ne font, ni ne disent rien tous, la mere & les enfans, qui ne merite qu'on les traite comme vous dites ; aussi voudrois-je déja les revoir, tant je les aime, & c'est pour cela que je prie Dieu tous les jours qu'il me tire de ce dangereux métier d'Ecuïer, où je me suis laissé aler encore une fois, dans l'esperance de trouver une bourse de cent écus d'or, comme je fis l'autre voïage dans la montagne noire. Par la mardi, depuis ce tems-là le diable me met à toute heure devant les yeux un sac de pistoles ; il me semble que je le voi de l'heure que je vous parle, que je me jete à corps perdu dessus, que je le tiens entre mes bras, & que je l'emporte dans ma maison,

que j'en achete des terres, & que je vis comme un Prince: & toutes les fois que j'ai cela dans l'imagination, je compte pour rien toutes les fatigues que je soufre au service de mon Maître, que je voi bien qui a le cerveau mal timbré, entre nous, quoi que je n'en fasse pas semblant. C'est justement cela, dit l'Ecuïer du Bois, qui fait dire que la convoitise romt le sac; mais s'il faut parler de nos Maîtres, je ne croi pas qu'il y ait au monde un plus grand foû que le mien. Il est de ceux dont parle le Proverbe, qui dit, que c'est pour les soucis d'autrui qu'il en coûte la vie à l'âne; car pour remettre en son bon sens un Chevalier qui est devenu foû, il se rend foû lui-même, & il va chercher sans necessité des choses dont il ne sera peut-être pas bon marchand quand il les aura trouvées. Il est amoureux, sans doute, votre Maître? dit Sancho. Vraiment oüi, il est amoureux, répondit l'Ecuïer, & d'une Cassildée de Vandalie, qui est bien la plus cruelle créature, & la plus dificile à gouverner qu'on puisse trouver dans le monde: mais ce n'est point cela qui embarasse presentement mon Maître, il a

bien d'autres choses dans la tête, comme il le fera voir lui-même dans peu. Il n'y a point de chemin si uni, repartit Sancho, où il n'y ait de quoi broncher; mais croïez que s'il y a des maisons où il tombe quelques goutes d'eau, il pleut toujours chez nous à verse; & par ma foi on n'y sauroit fournir à secher. Mais, Monsieur l'Ecuïer, s'il est vrai comme on dit, que les miserables se consolent quand ils trouvent d'autres miserables, je me pourrai consoler avec vous, puisque vous servez un Maître qui est aussi foû que le mien. Il est foû veritablement, dit l'Ecuïer du Bois, mais vaillant, & plus méchant encore que vaillant, ni que foû. Le mien n'est point du tout méchant, dit Sancho, au contraire, il n'a pas plus de fiel qu'un pigeon, il ne sauroit faire mal à personne; Il est si bon qu'un enfant lui fera croire qu'il est nuit, quand il est jour; & c'est cette bonté qui fait que je l'aime comme la prunelle de mes yeux, & que je ne saurois me resoudre à le quiter, malgré toutes ses extravagances. Cela est bon, dit l'Ecuïer du Bois, mais avec tout cela, quand un aveugle en conduit un autre, il y a grand

danger pour tous deux ; je pense que le meilleur & le plus sûr seroit de nous retirer tout doucement, vous & moi ; aussi-bien ceux qui cherchent les avantures, ne les trouvent pas toujours comme ils voudroient. En cet endroit de la conversation, l'Ecuïer du Bois s'apercevant que Sancho crachotoit souvent, & avec peine : Monsieur, lui dit-il, il me semble qu'à force de parler, nous nous sommes dessechez les poûmons & la langue, & il n'y auroit pas grand mal de nous les rafraîchir ; mon cheval porte à l'arçon de la selle un remede pour de tels accidens, qui n'est pas assurément à mépriser ; atendez-moi-là un moment. Il partit en même tems, & revint tout aussi-tôt avec une grande bouteille de cuir pleine de vin, & un pâté si grand, que Sancho crut qu'il étoit d'un chevreüil, quoique ce ne fût qu'un liévre. Comment, Monsieur ! dit Sancho en le déchargeant du pâté, est-ce donc-là de vos provisions ? Et que vous imaginez-vous donc, répondit l'autre ? me preniez-vous pour un Ecuïer d'eau douce ? Je ne vais jamais par chemin, que je n'aïe toujours une semblable valise en croupe. Ils s'assirent à terre ; &

LIVRE V. CH. XIII.

Sancho, sans se faire prier davantage, se mit à manger de grand apetit, ne faisant que tordre & avaler. Monsieur, s'écria-t'il, à voir les provisions que vous portez là avec vous, si vous n'êtes point venu ici par voïe d'enchantement, au moins le diroit-on. Ma foi! vous êtes le plus brave Ecuïer que j'aïe jamais vû, & vous meriteriez d'être celui d'un Roi, non pas, moi miserable, qui pour tout potage n'ai dans mon bissac qu'un morceau de fromage aussi dur qu'une pierre, avec quelques oignons & deux ou trois douzaines de noix, Dieu-merci à la chicheté de mon Maître, & à l'opinion qu'il a que les Chevaliers errans se doivent contenter des fruits secs, & des herbes de la campagne. En bonne foi, mon Frere, repliqua l'Ecuïer, je n'ai pas l'estomac fait pour des oignons & des racines, que nos Maîtres vivent tant qu'ils voudront selon les Loix de leur étroite Chevalerie ; pour moi, je ne saurois aler sans porter de la viande cuite, & cette petite bouteille que vous voïez là, toujours pleine ; c'est-là ma fidelle compagne, c'est ma joïe, c'est ma consolation, & je l'aime si cherement, que je l'embrasse à toute heure.

En disant cela, il mit la bouteille entre les mains de Sancho, qui l'aïant aussitôt portée à la bouche, se mit à regarder fixement les Etoiles, & fut près d'un quart d'heure en contemplation; il acheva de boire enfin, & panchant la têre d'un côté, il fit un grand soupir, comme pour reprendre haleine, & s'écria: O le drôle, le fils de putain, comme il se laisse avaler. Ah! par ma foi, je vous y prens, dit l'Ecuïer du Bois: hé bien, mon brave, comment avez-vous apelé ce vin? Je le confesse, repartit Sancho, & je voi bien que ce n'est pas une injure d'apeler qui que ce soit, fils de putain, quand il est question de loüer. Mais dites-moi, Monsieur, en bonne foi, n'est-ce pas-là du vin de Ciudadreal? Vous êtes fin gourmet, sur ma vie, répondit celui du Bois; oüi, il en est, & de plus de quatre feüilles. J'ai le nez bon, oüi, repartit Sancho; voïez-vous, Monsieur, pour connoître le vin, j'en défie tout le monde; je ne veux que le flairer, & je vous dirai tout aussi-tôt d'où il est, s'il est mûr, s'il est verd, s'il est de garde, & toutes ses bonnes ou mauvaises qualitez; & il ne faut pas s'étonner de cela; il

y a eu dans ma race, du côté de mon pere, les deux plus excellens gourmets qu'il y ait eu depuis long-tems dans la Manche, & vous l'alez voir par cette petite histoire. On les apela un jour pour dire leur sentiment du vin qui étoit dans un tonneau ; l'un en mit sur le bout de la langue, & l'autre ne fit que le sentir : après cela, le premier dit que le vin sentoit le fer, & l'autre assûra qu'il sentoit le cuir. Le Maître de la maison jura que son vin étoit net, & qu'on n'y avoit rien mis du tout, qui lui pût donner cette odeur : mais les deux gourmets demeurerent fermes dans leurs opinions. Quelque tems après, comme on leur eut vendu le vin, on voulut nettoïer le tonneau, & on trouva dedans une petite clef atachée à une aiguillette de cuir. Hé bien, Monsieur, croïez-vous qu'un homme qui vient d'une telle race, en puisse bien juger ? Assurément, répondit l'Ecuïer du Bois ; mais à quoi vous sert cette connoissance dans le métier que vous faites ? Monsieur, croïez-moi, laissez-là la Chevalerie, & les avantures pour ce qu'elles valent, & puisque nous avons du pain chez nous, qu'avons-nous que faire d'en aler chercher





ailleurs, où il n'y en a peut-être pas? pour moi, je suivrai encore mon Maître jusques à Sarragosse, j'y suis resolu; mais passé cela, serviteur, & moi le vôtre.

CHAPITRE XIV.

Suite de l'Avanture du Chevalier du Bois.

ENTR'AUTRES discours qu'eurent ensemble Don Quichotte, & le Chevalier du Bois, l'histoire dit que le dernier dit à l'autre: Enfin, Monsieur, vous saurez que ma destinée & mon choix m'ont rendu amoureux de l'incomparable Cassildée de Vandalie. Je l'apele Incomparable, parce qu'il n'y a point de femme au monde qui puisse égaler sa beauté & son merite; mais s'il m'est permis de le dire, il n'y a point aussi de femme sur la terre qu'elle ne surpasse en ingratitude. Quelque chose que j'aïe pû faire pour Cassildée, & quelques ofres que je lui aïe faites, elle n'a jamais recompensé mes intentions & mes services, qu'en me donnant de nouvelles matieres de me signaler en diverses rencontres; & me

faisant soufrir des travaux plus grands que ceux d'Hercule, sur l'esperance dont elle m'a toujours abusé, de me recompenser entierement à la fin de chaque avanture qu'elle me fait entreprendre. Un jour elle m'envoïa défier la Giralda, cette fameuse Geante de Seville, qui sans sortir jamais d'un lieu, est cependant toûjours en action, & fait bien voir qu'elle est la creature du monde la plus remuante & la plus legere. J'y alai, je la vis, je la vainquis, & je fixai son mouvement, aidé du vent de Nord, qui souffla toute une semaine. Une autrefois elle m'ordonna d'aler peser les furieux taureaux de Guisando, entreprise plus digne d'un crocheteur que d'un Chevalier. Quelque tems après elle me commanda de me précipiter du haut du Mont Cabra dans ses plus profonds abîmes, & d'observer soigneusement tout ce que nous cache cette grande obscurité, plus épaisse que les tenebres d'Egypte; avanture temeraire, inoüie, & dont on ne peut sortir sans miracles. J'arêtai donc le mouvement de la Giralda, je pesai les taureaux de Guisando; & après avoir mis au jour les secrets des abîmes de Cabra, je trouvai Cassildée

ingrate & dédaigneuse, & toutes mes espérances trahies. Enfin il y a quelque tems qu'elle m'ordonna de courir par toutes les Provinces d'Espagne, & de faire confesser par force à tous les Chevaliers errans qui y cherchent les avantures, qu'elle est seule digne de la couronne de la beauté, & que je suis le plus vaillant & le plus amoureux Chevalier de l'Univers. Depuis ce commandement, j'ai déja couru une grande partie de l'Espagne, & j'y ai vaincu tous les Chevaliers qui ont été assez hardis pour me contredire. Mais la plus belle victoire que j'aïe remportée, & celle dont je fais le plus de vanité, c'est d'avoir vaincu en combat singulier le grand & le fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche, & de lui avoir fait confesser que Cassildée de Vandalie est incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboso. Victoire à jamais glorieuse pour moi, & dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les Chevaliers du monde, puisque le grand Don Quichotte, dont je vous parle, les a tous vaincus.

Don Quichotte eut besoin de toute sa patience pour s'empêcher de donner cent démentis au Chevalier du Bois,

& il ne se retint que pour lui faire confesser par sa bouche propre, ou qu'il étoit un imposteur, ou qu'on l'avoit abusé. Si bien que sans témoigner aucun emportement : Seigneur, Chevalier, lui dit-il, je veux bien croire que vous aïez vaincu la plûpart des Chevaliers errans d'Espagne, & même tous ceux du Monde, si vous voulez ; mais pour ce qui est de Don-Quichotte de la Manche, j'en doute fort : vous vous êtes abusé sans doute, & vous avez pris quelqu'autre pour lui, quoique cependant il y en ait bien peu qui lui ressemblent. Comment, repliqua le Chevalier, je me suis trompé, c'est que je ne connois pas Don Quichotte peut-être ? Alez, Monsieur, je l'ai combatu, je l'ai vaincu, & je l'ai vû soûmis à ma discretion ; & pour vous faire voir que je le connois, c'est un grand homme sec, maigre de visage, mais robuste & nerveux, qui a le poil mêlé, le nés aquilin, & un peu courbé, & qui porte des grandes moustaches noires & abatuës : Il combat sous le nom de Chevalier de la Triste-figure, & monté sur un fameux coursier, qu'on apele Rossinante ; son Ecuïer se nomme Sancho Pança, & il a pour Dâme une Dulcinée du Toboso, autrefois

Portrait de Don Quichotte.

fois

fois Aldonça Lorenzo, dont il a changé le nom, comme j'ai fait celui de Cassildée, que j'apele Cassildée de Vandalie, parce qu'elle est Andalouse ; & si ce n'est pas vous donner assez d'enseignes pour justifier la verité que j'ai dite, je porte une épée qui sait mettre les incredules à la raison. Doucement, Seigneur Chevalier, repartit Don Quichotte, ne vous emportez pas, & écoutez ce que je vais vous dire. Il faut que vous sachiez que le Don Quichotte dont vous me parlez, est un de mes meilleurs amis, & il l'est tant que sa reputation ne m'est pas moins chere que la mienne propre. Aux marques que vous m'en avez données, je ne saurois douter que ce ne soit lui-même que vous aïez vaincu ; mais aussi, je sai de science certaine, que cela ne peut être de toute impossibilité, & je ne trouve point de jour dans une chose si obscure ; , si ce n'est que quelque Enchanteur de ceux qui le persecutent, & un entr'autres qui est son ennemi particulier, aura pris sa ressemblance, & se sera laissé vaincre exprès, pour lui faire perdre la reputation que ses fameux exploits lui ont si justement aquise par toute la terre habitable. Et

pour vous confirmer cette verité, je vous aprens qu'il n'y a que deux jours que les Veillaques de Magiciens ont enchanté la belle Dulcinée du Toboso, & l'ont transformée en une vilaine & diforme païsane. Si après cela il vous reste encore quelque doute, voici Don Quichotte lui-même, qui vous fera voir armé, ou désarmé, à pié ou à cheval, en telle maniere que vous voudrez, que vous êtes dans l'erreur. En disant cela Don Quichotte se leva brusquement, & porta la main sur son épée, en atendant la resolution du Chevalier du Bois, qui lui répondit froidement: Un bon Paieur ne craint point de donner des gages; Seigneur Chevalier, celui qui vous a sû vaincre transformé, peut bien esperer de vous vaincre de toute autre maniere. Mais, comme c'est-là le propre des brigans & des poltrons, de combatre la nuit, & que les Chevaliers errants ne doivent pas ensevelir leurs exploits dans l'obscurité, atendons le lever du Soleil, & nous verrons pour lors à qui le Dieu Mars sera favorable; à telle condition, Seigneur Chevalier, que le vaincu sera à la discretion du vainqueur, & sera obligé de faire tout ce

qu'il lui ordonnera, pourvû que ce soit selon les regles de la Chevalerie. J'accepte la condition, répondit Don Quichotte, & ils alerent en même tems chercher leurs Ecuïers, qu'ils trouverent ronflans, & à qui ils ordonnerent de tenir leurs chevaux prêts & en bon état, parce qu'au lever du Soleil ils devoient faire un combat sanglant. Sancho fut tout étonné de cette nouvelle, & il craignit beaucoup pour son Maître, après les proüesses qu'il avoit oüi conter du Chevalier du Bois à son Ecuïer. Cependant les deux Ecuïers alerent reprendre leurs chevaux; & en chemin faisant, celui du Bois dit à Sancho: Je croi que vous savez bien, Monsieur, que ce n'est pas la coutume en Andalousie, que les Ecuïers demeurent les bras croisez quand leurs Maîtres se batent, & qu'ainsi nous n'avons qu'à nous préparer à joüer des couteaux. Cette coutume, répondit Sancho, est bonne pour ceux qui ne savent que faire, & pour des desesperez: mais que ce soit la coutume des Ecuïers errans, je ne le pense pas, au moins n'en ai-je jamais oüi parler à mon Maître, lui qui sait par cœur toutes les ordonnances

de la Chevalerie errante : & après tout, Monsieur l'Ecuïer, quand il y auroit une ordonnance comme cela, il faut aussi qu'il y ait une peine pour les contrevenans ; & j'aime mieux soufrir cette peine, que je m'assure qui ne passe point la valeur de deux livres de cire; en païant, quitte, & j'en aurai toujours meilleur marché, que de me faire donner quelque méchant coup, & me ruiner en emplâtres. Mais il y a bien plus, mon cher Monsieur, c'est que je n'ai point d'épée, & n'en ai porté de ma vie qu'il me souvienne. Quant à cela, je sai un bon remede, repartit l'Ecuïer, j'ai ici deux sacs de toile, de même grandeur, vous en prendrez un, & moi l'autre, & nous nous en donnerons jusqu'aux gardes, à grands coups de sacs. De cette maniere-là, j'y consens, dit Sancho ; nos armes seront plus propres à ôter la poussiere de nos habits, qu'à nous faire des blessures. Comment l'entendez vous, repliqua l'Ecuïer, je prétens que nous metions une douzaine de cailloux dans les sacs, de crainte que le vent ne les emporte, & après cela nous nous batrons en toute sureté. Comme vous dites, repartit Sancho, c'est une chose bien doüillette, qu'une

douzaine de cailloux ! Si vous avez la tête de bronze, pour moi je l'ai de chair & d'os: mais en un mot comme en mile, Monsieur l'Ecuïer, quand vous ne metriez dans les sacs que du coton ou de la soïe, je ne suis pas en humeur de me batre: que nos Maîtres combatent tant qu'ils voudront, s'ils en ont tant d'envie, pour nous buvons; ma foi, c'est le plus court, & le plus sûr; le tems aura bien soin de nous ôter la vie, sans que nous l'acourcissions de nous-mêmes. Il ne faut pas se presser de cuëillir ces prunes, elles tomberont de reste quand elles seront meures. Avec tout cela, repliqua l'Ecuïer, si ne saurions-nous nous empêcher de combatre quelque demie-heure. Non, non, Monsieur, répondit Sancho, pas seulement une minute; il ne sera jamais dit que je sois assez ingrat pour quereler un homme avec qui je viens de boire & de manger; il faudroit ne savoir point vivre; & puis, qui diable se peut batre sans être en colere? Ah! s'il n'y a que cela, dit l'Ecuïer, le remede est tout prêt; avant que nous commencions le combat, je m'aprocherai tout doucement de vous, & avec cinq ou six coups de poing dans les dents, & autant de coups de pié dans le

ventre, je suis assuré de réveiller votre colere, fût-elle plus assoupie qu'un marmot. O! j'en sai encore un meilleur moïen, repartit Sancho, c'est que je prendrai un bon levrier, & avant que vous aïez réveillé ma colere, j'endormirai si bien la vôtre, qu'elle ne poura se réveiller que dans l'autre monde, où l'on sait si bien que je suis homme à ne me pas laisser manier de la sorte : en un mot, je pense que le meilleur est de laisser dormir la colere de l'un & de l'autre, puisqu'on dit qu'il ne faut point éveiller le chat qui dort, & souvent tel va chercher de la laine qui revient sans poil. Dieu a beni la paix, & maudit les querelles; faisons en autant : aussi-bien, si un chat enfermé devient un lion, qu'est-ce-que je pourois devenir, moi qui suis homme? Voila tout ce qu'on peut dire, interompit l'Ecuïer du Bois : il sera bien-tôt jour, & nous verrons ce qu'il y aura à faire.

On entendoit déja de tous côtez le gazoüillement de mile petits oiseaux, qui se réjoüissoient sur les arbres, de la naissance de l'aurore: les herbes étoient déja toutes couvertes de cette agreable rosée qu'elle répand à son lever, & dont chaque goute semble autant de per-

les liquides. Les saules distiloient leur manne délicieuse, & les bois, les prez, les fontaines, les côteaux, & les vallons reprenoient leurs premieres beautez. Mais pendant que toutes choses sembloient se réjoüir de la naissance du jour, & que la lumiere commençoit à rendre les couleurs aux objets, Sancho Pança ne put joüir tranquilement d'un bien qui enrichissoit toute la Nature. La premiere chose qui s'ofrit à sa vûë, fut le nez de l'Ecuïer du Bois, dont la grosseur & la longueur démésurée lui firent tant de peur, qu'il pensa tomber à la renverse. Et veritablement l'Auteur, qui n'aime pas à exagerer, dit qu'il étoit si prodigieux, qu'il faisoit presque ombre à tout son corps; outre cela, il avoit une grosse bosse au milieu, & il en sortoit comme sept ou huit autres nez, tout parsemez de verruës verdâtres & violettes, sans compter qu'il décendoit près de trois doits au-dessous de la bouche; ce qui faisoit un éfet si terrible au visage de l'Ecuïer, qu'on n'auroit pû le regarder sans horreur. Cette hideuse vision épouvanta si fort le pauvre Sancho, qu'il lui prit un tremblement universel, & il se voüa, dans son cœur, à toutes les Devotions

d'Espagne, pour être délivré de ce phantôme, & résolut d'en soufrir cent gourmades, plutôt que de songer à réveiller sa colere.

Cependant Don Quichotte jeta les yeux sur son adversaire, qui avoit déja le casque en tête, & la visiere baissée, si bien qu'il ne le put voir au visage : mais il remarqua que c'étoit un homme fort & robuste, quoique de taille mediocre. Il portoit sur ses armes une casaque, qui paroissoit de brocard d'or où l'on voïoit éclater quantité de petites lunes, ou de miroirs d'argent qui faisoient un fort bel éfet : son casque étoit couvert de plumes jaunes, vertes & blanches, & sa lance, qui étoit apuïée contre un arbre, étoit grosse & longue, ferrée par le bout d'un acier luisant, d'un pié de long. Don Quichotte, aïant observé tout cela, jugea que le Chevalier devoit être doüé de grandes forces; mais il en eut de la joïe, bien-loin de s'étoner, & s'avançant d'un air libre vers le Chevalier des Miroirs : Seigneur Chevalier, lui dit-il, si l'ardeur qui vous porte au combat, n'altere point votre courtoisie, je vous prie de hausser la visiere, afin que je voïe si votre bonne mine & votre air répondent à

la vigueur que promet la disposition de votre taille. Seigneur Chevalier, répondit celui des Miroirs, vous aurez du tems de reste pour m'examiner; je ne puis vous l'acorder pour l'heure, parce qu'il me semble que je fais tort à la beauté de Cassildée, & à ma gloire propre, autant que je difere le combat, & à vous faire confesser des veritez importantes. Au moins, répliqua Don Quichotte, vous pouvez bien me dire, avant que nous soïons à cheval, si je suis ce Don Quichotte que vous dites avoir vaincu. A cela, dit le Chevalier des Miroirs, j'ai à vous répondre qu'on ne peut pas avoir plus de ressemblance; mais après ce que vous m'avez dit de la persecution que vous font les Enchanteurs, je n'oserois jurer que vous soïez le même. En voilà assez, dit Don Quichotte, qu'on amene seulement nos chevaux, & je vous tirerai entierement d'erreur en moins de tems que vous n'en auriez mis à hausser la visiere; & si Dieu, ma Dame, & mon bras ne me manquent, je verrai votre visage, & vous ferai voir si je suis ce Don Quichotte, qui se laisse vaincre si facilement. Ils monterent à cheval, sans parler davantage, & en même tems ils tournerent leurs chevaux

pour prendre du champ. Mais à peine s'étoient-ils éloignez de vingt pas, que le Chevalier des Miroirs apela Don Quichotte, & ils se raprocherent l'un de l'autre. Seigneur Chevalier, dit celui des Miroirs, vous vous souviendrez que les conditions de notre combat sont, que le vaincu sera à la discretion du vainqueur. Je m'en souviens, répondit Don Quichotte, mais aussi que le vainqueur n'imposera rien qui soit contre les loix de la Chevalerie. Cela est juste, repartit celui des Miroirs. En cet endroit ils aloient se separer, quand Don Quichotte jeta par hazard les yeux sur l'Ecuïer au grand nez. Pendant qu'il consideroit cette éfroïable figure, qu'il prenoit pour un monstre, Sancho, qui se tenoit derriere la croupe de Rossinante, & qui n'avoit pas le courage de demeurer avec son afreux compagnon, voïant son Maître sur le point de partir, lui dit à l'oreille : Je vous suplie, Monsieur, de m'aider à monter sur ce chêne, d'où je pourai voir plus à mon aise le combat de vous & de ce Chevalier, que je pense qui sera un des plus beaux du monde. N'est-ce point plutôt, répondit Don Quichotte, que tu seras bien aise de voir sans peril le com-

bat des taureaux ? Il ne faut point que je mente, repartit Sancho, le nez de cet Ecuïer me fait peur, & je ne demeurerois pas seul avec lui pour tous les biens du monde ; Comment diable est-ce que ce Chevalier peut soufrir ce phantôme en sa compagnie ? Je me doute pourtant bien que c'est l'Enchanteur qui a soin de ses afaires, & tout cela, Monsieur, ne me paroît point un bon présage. J'avoüe, dit Don Quichotte, que voila la plus éfroïable chose que je vis de ma vie, & si je n'étois ce que je suis, j'en serois épouvanté ; mais quand ce seseroit Satan même, je lui ferois voir à qui il se joüe. Alons, Sancho, viens que je t'aide à monter, & que j'aille aprendre à ce Chevalier si je suis le veritable Don Quichotte.

Pendant que Don Quichotte aidoit Sancho à monter sur l'arbre, le Chevalier des Miroirs s'étoit éloigné pour prendre du champ, & croïant que Don Quichotte auroit fait la même chose, il tournoit bride pour le venir rencontrer : il couroit de toute la force de son cheval, c'est-à-dire, au petit trot, car le coursier n'étoit ni plus vigoureux, ni de meilleur aparence que Rossinante : mais comme il vit Don Qui-

chotte ocupé à autre chose, il retint la bride, & s'arêta au milieu de la carriere, au grand plaisir de son cheval, qui n'en pouvoit déja plus. Cependant Don Quichotte, qui s'imagina que le Chevalier venoit contre lui comme un tonnerre, pressa vivement les flancs de Rossinante, & l'anima de telle sorte, que l'histoire raporte qu'il prit enfin le galop, ce qu'on ne lui avoit encore jamais vû faire. Avec cette furie extraordinaire le Chevalier ariva auprès de celui des Miroirs, qui ne cessoit de talonner sa monture, lui enfonçant les éperons jusqu'au bouton, sans le pouvoir faire remuer, ce qui métoit le pauvre Chevalier tellement en desordre, qu'il ne put même jamais metre la lance en arrêt : & Don Quichotte, sans prendre garde à l'état où il trouvoit son ennemi, le rencontra avec tant de force, qu'il lui fit vuider les arçons, & l'envoïa à terre, sans aucun signe de vie. Si-tôt que Sancho vit le Chevalier par terre, il se laissa couler en bas de son arbre, & courut promtement vers son Maître, qui s'étant déja jeté sur le Chevalier des Miroirs, lui délaçoit le casque, pour voir s'il étoit mort, ou pour lui donner de l'air,

ſi par hazard il le trouvoit vivant. Qui poura dire l'étonnement de Don Quichotte, quand il vit le viſage du Chevalier des Miroirs ? Viens voir, Sancho, s'écria-t'il, viens voir ce que tu admireras, & ce que tu ne pouras croire : regardes, mon ami, quel eſt le pouvoir de la magie ; conſideres, admires quelle eſt la malice des enchanteurs, & la force des enchantemens ! Sancho s'aprocha, & reconnoiſſant que c'étoit le Bachelier Samſon Carraſco, il fit cent ſignes de croix, & ne penſa jamais revenir de ſon étonnement. L'infortuné Bachelier ne revenoit point non plus de ſon étourdiſſement, & Sancho ne ſachant s'il étoit mort, ou non : Monſieur, lui dit-il, metez-moi, à tout hazard, votre épée deux ou trois fois dans la gorge de ce Monſieur Carraſco; qui ſait, ſi vous ne tuerez point quelque Enchanteur de vos ennemis ? Je penſe que tu as raiſon, répondit Don Quichotte, auſſi-bien plus de morts, moins d'ennemis. Il aloit en même tems executer le conſeil de Sancho, quand l'Ecuïer du Chevalier des Miroirs, qui n'avoit plus ſon grand nez, courut à lui, en criant de toute ſa force : Arêtez, Monſieur, prenez bien garde à

ce que vous faites, celui que vous voïez à vos piés, est le Bachelier Carrasco, votre bon ami, & c'est moi qui lui servois d'Ecuïer. A d'autres, dit Sancho, & où est le nez ? Le voici, répondit l'Ecuïer; il tira aussi-tôt de sa poche un nez de carton, de la même figure qu'il a été dépeint. Cependant, Sancho qui ne cessoit de considerer l'Ecuïer, dont il n'avoit plus de peur, commença à lever les mains avec admiration, & tout d'un coup il s'écria : Hé, sainte Vierge! n'est ce pas-là Thomas Cecial, mon compere ? Oüi, oüi, mon ami Sancho, c'est moi-même, répondit l'Ecuïer, & je vous dirai tout-à-l'heure par quelle avanture je me trouve ici; mais en atendant, priez votre Maître qu'il ne fasse point de mal au Chevalier des Miroirs, car c'est assurément le pauvre Samson Carrasco, notre bon voisin. Sur cela, le désastreux Chevalier revint à lui, & au premier signe de vie qu'il donna, Don Quichotte lui portant l'épée à la gorge: Vous êtes mort Chevalier, lui cria-t'il, si vous ne confessez que Dulcinée du Toboso remporte le prix de la beauté sur votre Cassildée de Vandalie, & si vous ne prometez, qu'au cas que vous guérissiez de vos

blessures, vous irez au Toboso, vous presenter de ma part devant ma Dame, pour vous soûmettre à tout ce qu'elle vous ordonnera; après quoi, si elle vous rend la liberté, vous viendrez me chercher à la trace de mes exploits, pour me rendre compte de ce qui se sera passé entre elle & vous, qui sont toutes conditions naturelles & essentielles à l'Ordre de la Chevalerie errante. Je confesse, dit l'infortuné Chevalier, qu'un seul regard de Madame Dulcinée vaut mieux que toutes les faveurs de Cassildée, & qu'elle-même encore, & je promets d'aler au Toboso, & de revenir vous rendre un compte exact de toutes choses Il faut que vous confessiez aussi, ajoûta Don Quichotte, que le Chevalier que vous vainquîtes autrefois, n'étoit, ni ne pouvoit nullement être Don Quichotte de la Manche, mais seulement quelqu'un qui lui ressembloit; comme aussi je reconnois de ma part, que vous n'êtes point le Bachelier Samson Carrasco, quoique vous lui ressembliez entierement, mais quelque autre, à qui les Enchanteurs mes ennemis ont donné la même forme, afin de moderer les mouvemens impetueux de ma colere, & m'obliger

d'user avec clemence de l'avantage de la victoire. Je l'avoüe, & le confesse, comme vous le souhaitez, répondit le Chevalier, laissez-moi lever, je vous prie, car je me trouve fort incommodé de ma chûte. Don Quichotte lui aida, avec Thomas Cecial, sur qui Sancho avoit toujours les yeux fixément atachez, lui faisant mile questions diferentes, pour découvrir si c'étoit veritablement lui-même, & ne pouvant encore s'en fier à ce qu'il voïoit, tant il trouvoit la rencontre surprenante, & tant l'opinion qu'avoit Don Quichotte, du pouvoir des Enchanteurs, s'étoit fortement imprimée dans son esprit. Enfin Don Quichotte & Sancho demeurerent dans cet abus, & le Chevalier des Miroirs, après avoir pris congé d'eux, s'en ala avec son Ecuïer chercher à se faire remettre les côtes. Un moment après, Don Quichotte continua son chemin vers Sarragosse, où il faut le laisser aler, pour voir au vrai qui étoient le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuïer au grand nez.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

Qui étoit le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuïer au grand nez.

DON Quichotte s'en aloit triomphant, & tout glorieux de la victoire qu'il avoit remportée sur le Chevalier des Miroirs, qu'il croïoit le meilleur Chevalier du monde : il ne pensoit pas qu'il manquât desormais rien à sa gloire. D'ailleurs se confiant à la parole que ce Chevalier lui avoit si solemnellement donnée, & qu'il ne pouvoit violer, sans se déclarer lui-même indigne de la profession de la Chevalerie, il s'atendoit d'aprendre bien-tôt des nouvelles de la Princesse Dulcinée, & si son enchantement duroit toujours. Mais Don Quichotte pensoit une chose, & le Chevalier des Miroirs une autre; celui-ci ne songeoit qu'à guérir promtement de sa chûte pour être en état d'executer un nouveau dessein. Cependant l'Auteur qui ne veut pas qu'il reste le moindre doute dans l'esprit du lecteur, dit que quand le Bachelier Samson Carrasco conseilla à Don Quichotte de retourner

LIVRE V. CH. XV.

à la quête des avantures, ce ne fut qu'après en avoir conferé avec le Curé & le Barbier, qui d'un commun consentement avec lui conclurent que le meilleur moïen pour guerir le pauvre Chevalier d'une si étrange maladie, étoit de le laisser aler, puisqu'aussi bien ne pouvoit-on le retenir, & que Samson se presentant à lui sur son chemin en Chevalier errant, trouvât moïen de l'apeler au combat & de le vaincre, comme il n'étoit pas dificile, aïant auparavant mis dans les conditions du combat, que le vaincu seroit à la discretion du vainqueur: qu'après cela, le Bachelier, se servant de son avantage, ordonneroit à Don Quichotte de retourner dans sa maison, & de n'en sortir de deux ans s'il ne le lui permettoit; ce que Don Quichotte acompliroit sans doute religieusement, pour ne pas contrevenir aux loix de la Chevalerie, & que peut-être pendant ce tems-là il oublieroit ses imaginations extravagantes, ou eux-mêmes trouveroient moïen d'y remedier. Carrasco s'étoit chargé de bon cœur de l'entreprise; & Thomas Cecial, compere & voisin de Sancho, & qui étoit un bon compagnon, s'ofrit de lui servir d'Ecuïer. Carrasco s'équipa donc, com-

me nous avons vû, sous le nom du Chevalier des Miroirs ; & Cecial s'étant mis un faux nez pour n'être pas reconnu de Sancho, ils suivirent Don Quichotte à la trace, & de si près, qu'ils penserent se trouver à l'avanture du char de la Mort, & enfin ils se joignirent dans le bois, où se passa le combat que nous venons de dire. Et ce qu'il y a de bon, c'est que sans les visions extraordinaires de Don Quichotte, qui juroit par tout, que ce n'étoit point Carrasco, Monsieur le Bachelier auroit demeuré pour jamais incapable de prendre les degrez de Docteur, avec la honte d'avoir encore tres-mal réüssi dans son dessein.

Thomas Cecial voïant le malheureux succés de leur voïage, & le disgracié Carrasco en si mauvais état : En bonne foi, Monsieur le Bachelier, lui dit-il, nous avons bien ce que nous meritons ; il n'est pas dificile de faire des entreprises, mais on n'en vient pas aussi aisément à bout. Don Quichotte est un fou, & nous nous croïons sages ; cependant il s'en va sain & riant, & nous nous en retournons tous deux tristes, & vous de plus, bien froté. Je voudrois bien savoir à cette heure qui est

le plus foû, à votre avis, ou de celui qui l'est, parce qu'il ne peut s'en empêcher, ou de celui qui veut bien l'être. La diference qu'il y a entre ces deux especes de foûs, répondit Samson, c'est que celui qui l'est par force, le sera toujours, & que celui qui ne l'est que parce qu'il veut bien l'être, cessera de l'être quand il voudra. Puis qu'ainsi est, reprit Cecial, j'ai bien voulu être foû en vous servant d'Ecuïer, & pour ne l'être pas davantage, je m'en vais reprendre le chemin de ma maison. Vous êtes le maître, repartit Samson, mais de pretendre que j'en fasse autant avant que d'avoir roüé Don Quichotte de coups, j'aimerois mieux ne mettre jamais les piés dans le vilage; ce n'est pas desormais le dessein de lui faire recouvrer le jugement; c'est pure vengeance; j'avoüe que je suis si outré des douleurs qu'il me fait sentir, que je ne saurois plus en avoir de compassion.

Ils s'entretinrent de cette maniere, jusques à ce qu'ils ariverent à un vilage, où il se rencontra heureusement un Renoüeur, entre les mains de qui se mit Samson, & Thomas Cecial reprit le chemin de son vilage. Pendant

que le Bachelier se fait panser, & songe à prendre vengeance, alons chercher Don Quichotte, & voïons s'il ne nous donnera point de nouvelles matieres de rire.

CHAPITRE XVI.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec un Chevalier de la Manche.

DON Quichotte s'en aloit, comme nous avons dit, triomphant, & se croïant desormais le Chevalier errant du monde le plus vaillant & le plus glorieux, cette derniere victoire lui semblant un presage assuré de toutes les autres, il ne demandoit que des avantures, & des plus dificiles, les regardant déja comme achevées ; & il ne se soucioit plus de la haine des Enchanteurs, quand ils s'uniroient tous ensemble pour lui nuire, tant il avoit de confiance en sa bonne fortune. Enfin il étoit si plein de joïe & de vanité, qu'il ne se souvenoit plus de cette multitude infinie de coups de bâton qu'il avoit reçûs, non plus que du coup de pierre

qui lui cassa la mâchoire, ni de l'ingratitude des forçats, ni de l'insolente temerité des Yangois, qui l'avoient acablé d'un déluge de coups. Il ne lui manquoit, à ce qu'il disoit en lui-même, que de trouver un moïen de des-enchanter la Princesse Dulcinée : Après quoi il ne croïoit pas avoir sujet de porter envie à la gloire des plus heureux & plus fameux Chevaliers-errants de tous les siécles passez.

Don Quichotte étoit abîmé dans ces agréables imaginations, quand Sancho lui dit : Ne trouvez-vous pas cela plaisant, Monsieur, que j'aïe toujours devant les yeux ce diable de nez, & ces vilaines narines de mon compere Cecial ? J'ai beau songer ailleurs, je ne saurois m'en défaire. Est-ce que tu crois encore, Sancho, répondit Don Quichotte, que le Chevalier des Miroirs étoit le Bachelier Carrasco, & son Ecuïer Thomas Cecial ? Je ne sai que vous dire, repartit Sancho, mais je sai bien qu'un autre que Cecial ne pouvoit me donner les enseignes que celui-ci m'a données de ma maison, de ma femme & de mes enfans, & quand il n'a point ce grand nez, par ma foi, c'est le même visage de Cecial, sans qu'il y manque la moindre

chose, aussi bien que son ton de voix, & tout le reste qui est comme je l'ai vû toute ma vie. Et comment diable m'y tromperois-je, puisque nous sommes presque tous les jours ensemble ? Or çà, Sancho, raisonnons un peu, repliqua Don Quichotte : quelle aparence y a-t'il, dis-moi, que le Bachelier Carrasco vienne en équipage de Chevalier errant, avec armes ofensives & défensives pour me combatre ? Suis-je son ennemi, & lui-ai-je jamais donné sujet d'être le mien ? Me regarde-t'il comme un rival, & fait-il profession des armes pour porter envie à la gloire que je me suis aquise ? Mais, Monsieur, repartit Sancho, que dites-vous donc de la ressemblance de ce Chevalier avec Carrasco, & de l'Ecuïer avec mon compere Cecial ? & si c'est enchantement, comme vous dites, n'avoient-ils point d'autre ressemblance à prendre dans tout le monde ? Tout cela n'est qu'artifice, dit Don Quichotte, & voila justement la malice des Enchanteurs qui me persecutent. Ces traîtres, voïant bien que je demeurerois vainqueur dans ce combat, ont par précaution changé le visage de ce Chevalier en celui de mon ami le Bache-

lier, afin que l'amitié qu'ils savent que j'ai pour lui, servît de digue contre le torrent de ma juste fureur, & que j'épargnasse la vie de celui qui ataquoit la mienne avec artifice & supercherie. Mais mon ami, te faut-il d'autres preuves de la malice & du pouvoir des Enchanteurs, que celle que nous avons éprouvée tout fraîchement en la transformation de Dulcinée? Ne m'as-tu point dit toi-même, que tu la voïois avec toute sa beauté naturelle, avec tous ces agrémens, & ces charmes que lui a donné la nature, pendant que moi qui suis l'objet de l'aversion de ces perfides, la voïois sous la figure d'une païsane laide & diforme, avec les choses du monde les plus dégoûtantes, des yeux chassieux, & une odeur empestée? Après ce prodige, qu'a-t'il pû coûter aux Enchanteurs de donner au Chevalier que j'ai vaincu, la ressemblance de mon ami Samson, & à son Ecuïer celle de ton compere? & avoient-ils d'autre moïen de m'empêcher de faire vanité d'une si heureuse & si importante victoire? Mais enfin j'ai lieu de me consoler, puisque mon bras a été plus fort que leurs charmes, & qu'en dépit des traits de l'envie, & malgré toute

toute la puissance d'un art qui fait des miracles, mon courage m'a rendu vainqueur. Dieu sait bien la verité de tout, répondit Sancho, qui n'étoit point trop satisfait des raisonnemens ridicules de son Maître ; mais il n'osoit le contredire, de crainte de découvrir la tromperie qu'il lui avoit faite sur l'enchantement de Dulcinée.

Ils en étoient sur ces discours, quand ils entendirent venir derriere eux un homme à cheval ; ce qui les obligea de tourner la tête, & de regarder ensuite le Cavalier avec atention : c'étoit un Gentilhomme monté à la Genette, sur une fort belle jument, gris-pomelé. Il étoit en habit de campagne, avec un manteau de drap verd, bordé de bandes de velours brun, d'un pié de haut, & sur la tête un petit chapeau de la même étofe. Il portoit un coutelas à la Moresque, avec un baudrier verd en broderie d'or, & les botines étoient de la même étofe que le baudrier, & de la même parure, les éperons simplement vernis de verd, mais si brunis & si luisans, qu'ils avoient plus d'éclat que s'ils eussent été d'or pur. Le Gentilhomme les salua fort civilement, en passant; & donnant de l'éperon à sa jument, il aloit

LIVRE V. CH. XVI.

Don Quichotte rencontre Diego de la Miranda.

s'éloigner d'eux, quand Don Quichotte lui cria; Mon brave, si vous n'êtes point pressé, & que vous aliez le même chemin que nous, je vous aurai obligation que nous alions de compagnie. En verité, Monsieur, répondit le Cavalier, j'avois la même intention, mais j'ai crains que votre cheval s'emportât à cause de ma jument. Ah, vraiment, Monsieur, dit Sancho, vous n'avez que faire de craindre, notre Rossinante est le cheval du monde le plus honnête, & le plus sage, ce n'est pas un animal à faire des escapades, & pour une pauvre fois qu'il s'est émancipé en sa vie, nous l'avons païé bien cher mon Maître & moi. Ne craignez point, encore une fois, Monsieur, votre jument est en sûreté; ils seroient bien là dix ans ensemble, que notre cheval ne lui diroit pas pis que son nom. Le Gentilhomme se mit donc au petit pas sur la parole de Sancho, considerant avec étonnement la figure de Don Quichotte, qui marchoit sans casque, l'Ecuïer le portant sur son âne en guise de sac de nuit. Mais si le Cavalier consideroit atentivement Don Quichotte, Don Quichotte le regardoit encore avec plus d'atention, lui paroissant que c'étoit un

homme de conſequence ; auſſi étoit-ce éfectivement un homme de bonne mine, de quelque cinquante ans, avec les cheveux tant ſoit peu mêlez, & qui avoit dans l'air quelque choſe de gai & de modeſte, qui ſentoit aſſez ſon honnête homme. Le jugement que le Cavalier fit de notre Heros, fut que c'étoit quelque homme extraordinaire, & il ne ſe ſouvenoit pas d'en avoir jamais vû équipé, ou fait de la ſorte. Il admiroit ſa taille alongée, la maigreur & la pâleur de ſon viſage, ſon air, ſes armes, & ſur tout ſa poſture ſur le cheval éflanqué, & le tout lui paroiſſoit ſi nouveau, qu'il ne ſe laſſoit point de le conſiderer. DonQuichotte s'aperçut de l'étonnement du Gentilhomme, & liſant dans ſes yeux l'envie qu'il avoit d'en ſavoir davantage, il voulut le prévenir par un éfet de ſa courtoiſie ordinaire. Je ne m'étonne pas, Monſieur, lui dit-il, que vous ſoïez ſurpris de voir en moi un air, & des manieres ſi diferentes de celles des autres hommes, mais vous ceſſerez ſans doute de l'être quand vous ſaurez que je ſuis Chevalier errant, de ceux que l'on dit communement qui vont chercher leurs avantures. J'ai quité mon païs, engagé mon

bien, & renoncé à mes plaisirs pour me jeter entre les bras de la fortune; j'ai songé à faire revivre la Chevalerie errante, qui s'en aloit éteinte; & aïant commencé il y a déja quelque tems, j'ai acompli une partie de mes desseins, en secourant les veuves, protegeant les jeunes filles, défendant le droit des femmes mariées, des orphelins & de tous les afligez, exercice naturel des Chevaliers errans; j'ai tant fait enfin par mes pieux & vaillans exploits, & après une infinité de travaux, que ma réputation s'est répanduë presque dans toutes les parties du monde. On a déja imprimé trente mille volumes de mon histoire; & l'on en verra peut-être bien-tôt trente milions, si Dieu n'y remedie. Mais enfin, pour vous dire tout en peu de paroles, & ne vous tenir pas plus long-tems en suspens, je suis Don Quichotte de la Manche, autrement le Chevalier de la Triste-Figure: & quoi qu'il ne soit pas trop honnête de publier soi-même ses loüanges, je me trouve pourtant quelquefois obligé de le faire, quand il n'y a personne pour m'en épargner le soin & la peine. Ainsi donc, mon brave Cavalier, vous ne devez plus vous étonner de me voir ces

écu, cette lance, cet Ecuïer & ce cheval, ni tout le reste de l'équipage, non plus que le visage maîgre & le corps décharné, sachant desormais qui je suis, & que toutes ces choses conviennent absolument avec la profession que je fais. Don Quichotte se tut en achevant ces paroles, & le Cavalier après avoir été quelque tems sans répondre, lui dit enfin : Seigneur Chevalier, vous avez tres-bien connu la curiosité qui m'a pris d'abord que je vous ai vû ; mais quelque chose que vous m'aïez pû dire, vous m'avez si peu tiré de mon étonnement, qu'au contraire, je me trouve encore beaucoup plus surpris que je n'étois. Hé quoi ! Monsieur, est-il possible qu'il y ait aujourd'hui des Chevaliers errans dans le monde, & qu'on en ait imprimé des histoires veritables ? En verité, Monsieur, j'aurois eu bien de la peine à croire qu'il y eût de ces défenseurs de Dames, & de ces protecteurs de veuves & d'orphelins, si mes yeux ne m'en faisoient voir en vous un témoignage assuré. Loüé soit Dieu mile fois de ce que l'histoire de vos fameux exploits va desormais faire oublier ce nombre infini de Chevaliers errans, dont les

fables remplissent toute l'Europe, & gâtent l'esprit de tous ceux qui les lisent. Monsieur, Monsieur, repartit Don Quichotte, il ne faut pas croire si assurément que ce soit des fables, que les histoires de ces Chevaliers. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui en doute, répondit le Cavalier? Moi j'en doute, repartit Don Quichotte, mais laissons cela là; j'espere, si nous alons longtems ensemble, que je vous tirerai de l'erreur où vous a entraîné le torrent des incredules. Ces dernieres paroles de Don Quichotte & l'air dont il les avoit dites, donnerent quelque soupçon au Cavalier, que ce fût quelque espece de foû, & il l'observoit soigneusement, pour voir s'il n'en auroit point d'autre marque qui l'empêchât d'en douter. Cependant Don Quichotte, changeant de discours, pria le Cavalier de lui dire & sa profession & sa vie. Pour moi, Seigneur Chevalier de la Triste-Figure, répondit-il, je m'apele Don Diego de Miranda, & suis Gentilhomme, & né dans un vilage ici près, où nous irons, Dieu aidant, souper ce soir. J'ai, Dieu merci, du bien raisonnablement, & je passe doucement la vie avec ma femme & mes enfans: mes

exercices ordinaires sont la chasse & la pêche, non pas que j'entretienne pour cela, ni chiens ni oiseaux, mais seulement quelque perdrix privée, qui sert d'apeau pour la tonnelle, & un heron, avec des filets. J'ai quantité de livres, les uns Latins, les autres Espagnols; il y en a qui traitent de l'histoire, les autres sont de devotion, car pour les livres de Chevalerie je n'en soufre point chez moi. Je prens beaucoup de plaisir à lire l'histoire ou des nouvelles, pourvû qu'il y ait quelque chose d'agréable dans l'invention & le stile, mais à mon sens il se trouve peu de pareils livres en Espagne. Mes voisins & moi vivons en bonne intelligence, & nous mangeons souvent les uns chez les autres; nos repas sont sans façon, assez délicats, mais sans superfluité, & nous en avons banni toute sorte d'excés, haïssant naturellement la débauche. Je me suis fait une loi de vivre en homme de bien, & d'assister les pauvres, au lieu d'emploïer mon revenu en des choses superfluës, & je ne neglige rien pour entretenir la paix parmi mes voisins & dans ma maison, prévenant autant que je puis tous les desordres qui peuvent ariver. Sancho

qui avoit écouté avec toute l'atention possible le discours du Gentilhomme, & se figurant qu'un homme qui vivoit de la sorte, dût être un saint, & faire des miracles; il se jeta promtement à bas; & les larmes aux yeux, il ala lui embrasser la jambe, lui baisant les piés avec autant de devotion qu'il auroit fait des reliques. Hé! qu'est-ce que ceci, mon ami, lui dit le Gentilhomme tout étonné, qu'avez-vous à me baiser ainsi les piés? Laissez-moi faire, Monsieur, répondit Sancho, toute ma vie j'ai honoré les Saints, & n'en avois encore point vû de vivant. Ah, mon ami! je ne suis point Saint, repliqua le Gentilhomme; hé qu'il s'en faut que je ne le sois! ce seroit bien plutôt vous, mon pauvre frere, à l'humilité que vous me faites voir. Sancho fort satisfait de ce qu'il venoit de faire, ala remonter sur le grison, & Don Quichotte, qui malgré tout son flegme avoit bien de la peine à s'empêcher de rire de sa simplicité, reprit la parole, & demanda au Seigneur Don Diego, s'il avoit beaucoup d'enfans, ajoûtant qu'il avoit toujours remarqué que les anciens Philosophes faisoient consister le souverain bien autant dans les avantages de la

nature, qu'en ceux de la fortune, & à avoir un grand nombre d'enfans, & beaucoup d'amis. Monsieur, répondit Don Diego, je n'ai qu'un seul fils, & je ne m'en trouverois gueres plus malheureux quand je ne l'aurois point, non pas qu'il ait de mauvaises inclinations, mais il n'a pas toutes celles que je voudrois. C'est un garçon âgé de dix-huit ans, ou environ, qui en a passé six à Salamanque à aprendre le Grec & le Latin, & lors que je prétendois le pousser plus avant dans la connoissance des belles Lettres, je l'ai trouvé si entêté de la Poësie, qu'il méprise tout le reste, & sur-tout la Theologie, & la Jurisprudence, à quoi je voulois qu'il s'apliquât, puisque nous sommes dans un siécle où les Rois estiment les gens vertueux & les savans : mais il n'y a pas moïen d'en venir à bout, il passe les jours entiers à examiner si un vers d'Homere est bon ou mauvais; si Martial est deshonête, ou ses Epigrammes; ou de quelle maniere il faut entendre quelque vers de Virgile : enfin, tout son entretien n'est que de ces Poëtes, comme aussi d'Horace, de Perse, de Juvenal, & de tous les anciens qui sont en reputation : car pour les mo-

dernes, il ne les estime nulement. Cependant quelque mépris qu'il ait pour ceux-ci, il est ocupé à l'heure que je vous parle, à glôser quatre vers qu'on lui a envoïés de Salamanque. Monsieur, répondit Don Quichotte, les enfans sont une portion des peres, & bons ou mauvais on est obligé de les aimer: mais les peres doivent particulierement prendre soin de les élever à la vertu dès leur enfance, & sur-tout leur inspirer des sentimens chrétiens, afin qu'ils soient un jour l'apui de leur vieillesse: en un mot on ne doit rien negliger pour les rendre parfaits en toutes choses, & pour en faire l'honneur de leur race, car la gloire en rejaillit sur les peres. Pour ce qui est de les forcer à aprendre une sience plutôt qu'une autre, je n'en serois pas d'avis. Il n'est pas mauvais de tâcher de le leur persuader, mais après cela il me semble qu'on doit leur laisser suivre leur inclination, quand ils n'ont pas besoin d'étudier pour vivre. Et quoique la Poësie soit une ocupation bien moins utile qu'elle n'est agréable, je ne la trouve pourtant pas à mépriser, & elle ne fait jamais de honte à un honnête homme.

De la Poësie.

La Poësie, Monsieur, est comme une

belle jeune fille, que les autres prennent soin de parer; elle se sert des ornemens de toutes les autres siences, & elle-même les embellit, quand elle se trouve avec elles, il faut seulement prendre garde qu'il y a des endroits où elle ne doit jamais se trouver: c'est la prostituer que de l'emploïer dans la Satyre, ou en d'autres ouvrages deshonnêtes; & quoiqu'elle semble née pour le théatre, elle doit y paroître sans aucune licence, & n'y porter jamais que les ornemens de la pureté, sans afecter de divertir les esprits bas, & le vulgaire ignorant, qui ne savent point connoître les veritables beautez. Je ne sai, Monsieur, si tout le monde entend de la même sorte ces mots d'esprits bas, & de vulgaire, mais pour moi, je veux dire tout ignorant, de quelque condition qu'il puisse être, & je n'en excepte pas les grands Seigneurs, ni les Princes qui ont l'esprit mal fait. Quant à ce que vous dites, Monsieur, que votre fils n'estime pas la Poësie moderne, il me semble qu'il n'a pas tout-à-fait raison; car Homere & Virgile, qu'on peut apeler les Princes de la Poësie Grecque & Latine, ont écrit chacun en leur langue, & tous les Poë-

tes anciens ont composé leurs ouvrages de cette sorte, & je croi qu'il ne seroit pas mauvais que tout le monde le pratiquât aujourd'hui de même; car chaque Langue a sa beauté, & l'on n'entend pas par-tout le Grec & le Latin. Aussi, Monsieur, je m'imagine que votre fils ne méprise pas la langue Castillanne; mais les Auteurs Castillans qui ne savent point d'autre langue, ne savent peut-être pas même assez la leur pour nous y faire trouver les agrémens dont les autres sont pleines. Mais pour achever en deux mots, je vous conseille, Monsieur, de laisser suivre à votre fils son inclination naturelle, puisqu'il a l'esprit bon, & qu'à l'âge où il est, il sait parfaitement le Grec & le Latin, qui renferment tout ce qu'il y a de plus beau dans les siences; il n'y a plus qu'un pas à faire, pour ateindre à la perfection des belles Lettres, qui ne sied pas moins bien à un Gentilhomme de sa qualité, qu'à ceux qui sont obligez d'en faire profession. Faites seulement, Monsieur, qu'il choisisse toujours de bons sujets, qu'il n'écrive rien que d'honnête, que jamais il n'ataque dans ses ouvrages la réputation de personne, & qu'écrivant en

general contre les vices, il donne à tout le monde une idée agréable de la vertu, & un desir ardent de la suivre; & vous verrez pour lors, que la Poësie ne fait point de tort à un honnête homme, & que votre fils sera en même tems l'honneur & la gloire de sa race, & en estime à la Cour & parmi le peuple.

Don Quichotte acheva là son discours, & le Gentilhomme demeura si étonné, qu'il ne savoit plus qu'en croire, & il commençoit déja à se reprocher la mauvaise opinion qu'il en avoit euë. Il aloit renoüer la conversation, quand notre Chevalier voïant paroître d'assez loin une charete qui portoit des banderoles, avec des Armoiries roïales, & croïant que ce devoit être quelque nouvelle avanture, cria à Sancho qui s'étoit éloigné, de lui aporter promtement son casque.



CHAPITRE XVII.

De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donné Don Quichotte, & de l'heureuse fin de l'avanture des Lions.

PENDANT que Don Quichotte faisoit le discours que nous venons de voir, Sancho qui n'y prenoit pas trop de plaisir, voïant des bergers qui gardoient un troupeau de moutons là auprès, ala vers eux pour leur demander du lait; il en avoit déja acheté quelques petits fromages, & les aloit manger, quand il s'entendit apeler; & se trouvant tout d'un coup pressé des cris de son Maître, & embarassé de sa marchandise, qu'il ne vouloit pourtant pas perdre après l'avoir païée, il la mit à tout hazard dans le casque qu'il portoit à l'arçon de la selle, & revint au grand trot voir ce que vouloit Don Quichotte. Ami, dit notre Chevalier, donnes-moi mon casque; ou je ne me connois pas en avantures, ou j'en découvre là une qu'il ne fait pas bon entreprendre que bien armé. Le Gentilhomme, qui entendoit

pag. 206. tom. 3.





parler Don Quichotte, jetta aussi-tôt la vûë de tous côtez, & ne voïant autre chose que le chariot avec les banderoles, crut que ce devoit être une voiture d'argent pour le tresor roïal, & le dit à Don Quichotte ; mais lui qui ne se détrompoit pas aisément, croïant toujours que tout ce qui lui arivoit, étoit avanture, & plus qu'avanture, lui répondit seulement ; Mon Gentilhomme, un homme découvert est à demi vaincu, je ne perds rien à me tenir sur mes gardes, & je n'ai que trop d'experience que j'ai des ennemis visibles & invisibles qui ne songent qu'à me surprendre ; & prenant en même tems le casque des mains de Sancho, avant qu'il eût le loisir d'en ôter les fromages, il se le mit incontinent sur la tête, & le petit lait commença à dégouter de tous côtez sur ses yeux & sur sa barbe. Que sera ceci, Sancho, s'écria-t'il tout étonné ? on diroit que ma tête se ramolit, ou que ma cervelle fonde, & que je suë depuis la tête jusqu'aux piés : en éfet je suë à grosses goutes, mais ce n'est assurément pas de peur, & il faut sans doute que cette avanture soit terrible aprés un tel présage. Donnez-moi de quoi m'essuïer, ajouta-t'il, car la sueur m'aveugle. San-

cho lui donna un mouchoir, sans dire mot, remerciant Dieu en son cœur de ce qu'il ne devinoit point ce que c'étoit. Don Quichotte s'essuïa le visage, & aïant ôté son casque pour s'essuïer aussi la tête, & voir ce qui le rafraîchissoit ainsi à contre-tems, il vit cette marmelade blanche, qu'il porta aussi-tôt au nez; mais il ne l'eut pas plutôt sentie, que reconnoissant à peu près ce que c'étoit; Par la vie de Madame Dulcinée, s'écria-t'il, traître de gourmand, ce sont des fromages mous, que tu as mis dans mon casque. Monsieur, répondit froidement Sancho, sans s'étonner, si ce sont des fromages, baillez-les-moi, je les mangerai, ou que le diable les mange lui-même, lui qui les y a mis. Vraiment, Monsieur, vous m'avez bien trouvé; est-ce que je suis homme à faire de ces coups-là? O je n'ai pas si grande envie d'atraper des coups de gaule. Ma foi, Monsieur, il faut que j'aïe des Enchanteurs qui me persecutent aussi-bien que les autres; & pourquoi en serois-je exemt, étant membre de Chevalerie? Vous verrez que c'est eux qui ont mis ces ordures dans votre casque, pour vous metre en colere, & me faire encore roüer de coups; mais pour

cette fois ici je me moque de ces bons afronteurs, j'ai afaire à un bon Maître, qui connoît bien toute leur malice, & qui sait bien que si j'avois du fromage & du lait, j'aimerois mieux le mettre dans mon estomac que dans un casque. Tout cela peut être, dit Don Quichotte, mais il faudra enfin que cela finisse. Le Gentilhomme regardoit, & écoutoit tout avec atention, & ne cessoit d'admirer tout ce qu'il voïoit. Cependant Don Quichotte, après s'être bien essuïé le visage & la barbe, se mit le casque en tête, regarda si son épée tenoit au foureau, & s'afermissant sur les étriers, & branlant vigoureusement sa lance: Vienne désormais tout ce qui poura, dit-il, me voici en état de faire tête à Satan même. Sur cela, le chariot ariva avec un homme seulement, & qui étoit assis sur le derriere, & le charetier monté sur une des mules. Don Quichotte se campa au devant, & cria à ces gens-là: Où allez-vous, mes amis, qu'est-ce que ce chariot, qu'y a-t'il dedans, & quelles banderolles sont-ce-là? Monsieur, répondit le Charetier, le chariot est à moi, & il y a dedans deux lions, dans deux cages, que le Gouverneur d'Oran

envoïe au Roi notre sire, & voila les armoiries roïales pour faire connoître que cela lui apartient. Et les lions sont-ils grands, demanda Don Quichotte ? Vraiment oüi, ils sont grands, répondit le compagnon du Charetier, & si grands, qu'il n'en est jamais venu de semblables d'Afrique, au moins en Espagne ; c'est moi qui les garde, ajouta-t'il, & j'en ai passé bien d'autres en ma vie, & non pas de pareils ni d'aprochans. Dans cette premiere cage est le lion, & la lionne dans l'autre. Ils ont grand'faim à l'heure qu'il est, car d'aujourd'hui, ils n'ont mangé ; ainsi, Monsieur, laissez-nous continuer notre chemin, s'il vous plaît, jusqu'au lieu où nous devons leur donner à manger. Le Charetier faisoit mine de vouloir pousser plus avant, quand Don Quichotte souriant un peu : A moi des lionceaux, dit-il, des lionceaux à moi, & à l'heure qu'il est. Ah ! il faut faire voir à ce Monsieur qui les envoïe, si je suis homme à m'épouvanter pour des lions. Mettez pié à terre, bon homme, & puisque vous êtes le gouverneur des lions, ouvrez les cages, & me les faites sortir, que je leur fasse connoître au milieu de cette campagne qui est

Don Quichotte de la Manche en dépit des Enchanteurs qui me les envoïent. Ah, ah, dit alors en lui-même le Gentilhomme, il n'en faut plus douter à ce coup, notre Chevalier fait bien voir à quoi on s'en doit tenir. Sancho s'aprocha en même tems de lui, tout tremblant, & lui dit : Hé, Monsieur, pour l'amour de Dieu, empêchez que mon Maître ne combate ces lions. Par ma foi, Monsieur, ils nous vont tous metre en pieces. Croïez-vous votre Maître assez foû, répondit le Gentilhomme, pour vous faire craindre qu'il en vienne aux mains avec des lions? Il n'est pas foû, dit Sancho ; mais c'est un homme qui ne craint rien. Alez, alez, repartit le Gentilhomme, je vous répons de lui, & s'aprochant de Don Quichotte, qui vouloit à toute force qu'on ouvrît les cages : Seigneur Chevalier, lui dit-il, les Chevaliers errans doivent entreprendre des avantures, dont ils puissent venir à bout, & non pas de celles où ils voïent bien qu'ils ne sauroient réüssir ; car la temerité est une brutalité farouche & inconsiderée, qui tient plus de la folie que de la veritable vaillance. D'ailleurs ce n'est pas contre vous que l'on envoïe ces lions ; c'est un present

que l'on fait au Roi, & ce ne seroit pas bien fait d'interrompre le voïage de ces gens qui en doivent répondre. Mon Gentilhomme, répondit brusquement Don Quichotte, mêlez-vous de vos perdrix & de vos filets, & laissez à chacun faire son métier; c'est ici le mien, & c'est à moi de savoir si les lions viennent contre moi ou non: & se tournant promtement devers le gouverneur des lions: Veillaque, lui cria-t'il, par le Dieu, si tu n'ouvre ces cages sur le champ, je te clouë tout-à-l'heure avec cette lance contre ton chariot. Hé, Monsieur, s'écria le Chartier voïant Don Quichotte si resolu, pour l'amour de Dieu, soufrez que je détache mes mules, & que je m'enfuïe avant qu'on ouvre aux lions, parce que s'ils se jetent une fois sur ces pauvres animaux, me voila à l'aumône pour le reste de ma vie; car, devant Dieu, je n'ai d'autre bien que mes mules & ma charete. Miserable, répondit Don Quichotte, qui manques de confiance, décens & t'ôtes du chemin, si tu en as si grande envie; mais tu verras bientôt que tu n'avois pas besoin de prendre cette précaution. Le Chartier ne se le fit point dire deux fois, il se jeta

à terre à grand-hâte, & détela ses mules. Et aussi-tôt le gouverneur des lions se prit à crier à haute voix: Je vous prens à témoins, Messieurs; que c'est contre ma volonté, & par force, que j'ouvre la porte à ces lions, & que je proteste contre Monsieur de tout le mal qui en peut ariver, comme aussi de la perte de mes frais & de mon voïage: Je vous avertis aussi de vous mettre tous en sûreté, avant que j'ouvre les cages, car pour moi, je ne m'en mets pas en peine, & je suis bien assuré que les lions ne me feront point de mal. Le Gentilhomme voulut encore une fois détourner Don Quichotte d'un si étrange dessein, lui disant que c'étoit tenter Dieu, que de s'exposer à un danger si visible. Mais Don Quichotte lui répondit, qu'il savoit bien ce qu'il faisoit. Prènez-y bien garde, repliqua le Gentilhomme, assurément vous vous trompez. Hé bien, Monsieur, repartit Don Quichotte, si vous croïez qu'il y ait tant de peril, vous n'avez qu'à donner de l'éperon, & vous ôter du chemin. Sancho, voïant que le Gentilhomme n'y faisoit rien, voulut aussi essaïer de détourner son Maître, & les larmes aux yeux, il le suplia de n'entreprendre point cette

avanture, disant que celle des moulins à vent, & celle des foulons n'étoient que jeu d'enfans au prix, non plus que toutes celles qu'il avoit entreprises en sa vie. Prenez garde, Monsieur, il n'y a point ici d'Enchantement, ni rien de semblable. Mon cher Maître, j'en ai vû un patte au travers des barreaux de la cage; & par ma foi, à voir les ongles, il faut que le lion soit plus gros qu'un élephant. O! la peur te le fera bien-tôt voir aussi gros qu'une montagne, répondit Don Quichotte; retires-toi, mon pauvre Sancho, tu pers ton tems, aussi-bien que les autres; qu'il te souvienne seulement, s'il arive que je meure ici, de ce que nous arêtâmes autrefois ensemble; tu iras trouver Dulcinée, & je ne t'en dis pas davantage. Il ajouta à cela quelques paroles qui firent bien connoître que rien n'étoit capable de le retenir. Le Gentilhomme ne laissa pas de faire encore de nouveaux éforts; mais voïant que c'étoit inutilement, & ne se trouvant point en état de réduire un fou bien armé, & qui n'entendoit pas raillerie, il prit le tems de s'éloigner avec Sancho & le muletier, qui hâterent vigoureusement leurs montures, du talon & de la voix, pendant

que Don Quichotte faisoit mile menaces au gouverneur des lions. Le pauvre Sancho s'en aloit acablé de douleur, pleurant la mort de son Maître, qu'il croïoit déja voir entre les grifes des lions; il maudissoit mile fois sa mauvaise fortune, & l'heure qu'il s'étoit ataché au service d'un grand foû; & en regretant la perte de son tems & de ses recompenses, il ne laissoit pas de talonner le grison; sur tout quand il tournoit la tête, & quand il jetoit les yeux sur le chariot, il lui prenoit un sursaut terrible; & il s'agitoit de telle sorte sur son âne, pour le hâter d'aler, qu'il avoit bien de la peine à se tenir. Quand le garde des lions vit nos gens assez éloignez, il pria de nouveau Don Quichotte de ne le point contraindre d'ouvrir à de si dangereux animaux, & voulut encore une fois lui remontrer la grandeur du peril; mais notre Chevalier ne fit que soûrire, & lui dit seulement de se dépêcher: & pendant que le gouverneur des lions, qui n'agissoit qu'avec repugnance, s'occupoit lentement à ouvrir une des cages, Don Quichotte se mit à penser s'il ne seroit point meilleur de combatre à pié qu'à cheval, & considerant enfin que Rossinante pourqit s'épouvanter à

LIVRE V. CH. XVII.

la vûë de ces fiers animaux, il se jete promtement à terre, & embrassant fortement son écu, & l'épée à la main, il ala avec un courage intrepide se camper devant le chariot, se recommandant à Dieu de tout son cœur, & invoquant Madame Dulcinée.

Sujet de la Figure.

En cet endroit l'Auteur de l'histoire ne peut s'empêcher de faire cette exclamation ! O brave, ô valeureux Don Quichotte, l'honneur & la gloire de la Manche, & le vrai modele des plus vaillans Chevaliers errans, avec quelles paroles pourois-je raconter une action si étonnante? quelle force leur donnerai-je pour faire croire aux siècles à venir une chose si incroïable, & où trouverai-je des loüanges qui ne soient infiniment au dessous de la grandeur de ton courage? Toi seul à pié, avec l'épée seule, & couvert d'un méchant écu, tu défies, & tu atens deux lions monstrueux, & les plus farouches qu'aïent jamais produit les forêts d'Afrique, & les deserts de Lybie ! Que tes Exploits mêmes te servent de loüange, Heros incomparable, & qu'ils me servent de garants envers la posterité, des merveilles inoüies que j'ai à lui aprendre dans la suite de cette veritable histoire.

Le

Le conducteur des lions, voïant qu'il n'y avoit plus moïen de s'en dédire, & ne voulant pas atirer ſur lui la colere de Don Quichotte, qu'il voïoit en poſture d'un homme impatient de combatre, ouvrit entierement la cage du lion, qui parut d'une grandeur extraordinaire, avec le regard farouche & terrible. La premiere choſe que fit cet animal, fut de ſe tourner d'un côté ſur l'autre, après il commença à s'étendre, en alongeant les pattes, & déſerrant les grifes, puis il ouvrit la gueule, & après avoir bâillé tout à ſon aiſe, il ſe paſſa un pié & demi la langue ſur les yeux : enſuite de cet agréable prélude, il avança la tête tout entiere hors de la cage, & avec des yeux ardens, & un air capable d'épouvanter l'homme le plus hardi, il jeta fierement la vûë de côté & d'autre. Don Quichotte, le conſiderant atentivement, l'atendit toujours de pié ferme, mourant d'envie d'en venir aux priſes, & s'aſſurant qu'il l'auroit bien-tôt mis en pieces. Mais le lion, plus ſage que notre Heros, & le mépriſant peut-être, après avoir regardé de toutes parts, ſe recoucha tout doucement, lui tournant le derriere. Ce que voïant Don Quichotte, il com-

LIVRE V. CH. XVII. manda au maître du lion de le harceler à coups de bâton, & de le faire sortir à quelque prix que ce fût. Ma foi, Monsieur, non pas pour tout votre bien, répondit-il, je serois le premier qu'il mangeroit, si je l'avois mis en colere; il ne tient qu'à lui de sortir, ne m'en demandez pas davantage; & franchement, puis qu'il n'a point sorti, il ne le fera pas de tout le jour. Mais, Monsieur, n'êtes-vous pas content; & n'avez-vous pas assez fait voir votre vaillance? Je le donnerois bien à dix autres à en faire autant; vous ayez défié l'ennemi, vous l'avez atendu, qu'est-ce qu'on peut faire davantage? Pardi, c'est lui qui est vaincu, & vous le victorieux. Tu as raison, dit Don Quichotte, fermes la cage, mon ami, & donnes-moi une atestation en bonne forme de tout ce que tu m'as vû faire, c'est-à-dire, comme tu as ouvert au lion; que je l'ai atendu, & qu'il n'est point sorti; que je lui ai donné tout le tems qu'il faloit, & qu'au lieu de venir, il s'est couché. J'ai fait tout ce que je devois de ma part, je ne suis pas obligé à davantage; & nargue des Enchanteurs & des enchantemens, & vive la veritable Chevalerie. Tu n'as donc qu'à

fermer, comme je t'ai dit, pendant que je vais rapeler nos fuïards, afin qu'ils aprenent toute la verité de ta bouche propre. Le gouverneur des lions ferma la cage, & Don Quichotte mettant ſon mouchoir au bout de ſa lance, la leva en haut, pour faire ſigne aux fuïards, de revenir. Sancho couroit encore auſſi-bien que les autres; mais comme il tournoit de tems en tems la tête, il aperçut le ſignal, & s'écria en même tems: Je ſois pendu, ſi mon Maître n'a défait ces monſtres, puis qu'il nous apele. A ce cri, le muletier s'arêta, & le Gentilhomme qui avoit pris les devants, comme le mieux monté, revint ſur ſes pas, & reconnoiſſant tous que c'étoit Don Quichotte qui leur faiſoit ſigne, ils commencerent peu à peu à ſe raſſurer de leurs fraïeurs, & après avoir quelque tems cheminé au petit pas, ils entendirent clairement la voix de Don Quichotte, auprès de qui ils ſe rendirent enfin. Camarade, dit Don Quichotte au muletier, ateles tes mules, & continuës ton chemin; & toi, Sancho, donnes deux écus d'or à ces gens, en recompenſe de ce qu'ils ont bien voulu s'arêter pour l'amour de moi. Les voila de bon cœur, dit Sancho en les tirant

de sa bourse, mais que sont devenus les lions, ajoûta-t'il ? sont-ils morts ou vivans ? Alors le gouverneur des lions, prenant la parole, commença à raconter comment toute l'action s'étoit passée, exagerant du mieux qu'il put, à sa maniere, la valeur de Don Quichotte, & attribuant la poltronnerie du lion à la fraïeur qu'il lui avoit faite. Hé bien, que t'en semble, Sancho, dit Don Quichotte, en se tournant devers lui? crois-tu qu'il y ait des Enchanteurs à l'épreuve de la vaillance? Les Enchanteurs pourroient peut-être bien me dérober la victoire, mais avec tout leur pouvoir ils ne sauroient diminuer mon courage. Le Charetier atela ses mules, & partit avec le conducteur des lions, qui dit à Don Quichotte, qu'il raconteroit par-tout l'action qu'il venoit de faire, & qu'il la diroit au Roi même si-tôt qu'il seroit arivé à la Cour. Si par hazard, repartit Don Quichotte, Sa Majesté vous demande qui l'a faite, vous n'avez qu'à lui dire que c'est le Chevalier des Lions; car desormais je veux porter ce nom, au lieu de celui de Chevalier de la Triste-Figure, selon la coutume des anciens Chevaliers errants, qui en changeoient à leur fantaisie. Ils se separerent ainsi, &

Don Quichotte, Sancho, & Don Diégo de la Miranda poursuivirent leur chemin. Pendant tout ce tems, Don Diégo avoit toujours regardé atentivement ce qui se passoit, ne sachant presque quelle opinion il devoit avoir de Don Quichotte, en qui il trouvoit également & du bon sens & de l'extravagance. Comme il n'avoit pas encore lû la premiere partie de l'histoire de notre Chevalier; il ne savoit à quoi s'en tenir, & ne pouvoit comprendre qu'un homme, dont les paroles étoient pleines de sens, pût faire des actions si imprudentes. Don Quichotte le tira de sa rêverie, en lui disant : Je ne doute pas, Seigneur Don Diégo, que vous ne me preniez pour un homme temeraire, & égaré de son sens; car à voir mes actions, il est presque impossible d'en faire un autre jugement : cependant je vous avertis que je ne suis pas si foû que vous avez pû vous l'imaginer. Un Chevalier signale sa vigueur aux yeux de son Roi, en ataquant un fier taureau, & le couchant par terre d'un coup de lance : un autre se rend fameux dans un tournoi, en désarçonnant tous ceux qui se presentent : un autre plus galant se fait valoir auprès des Dames, dans une course de bague,

ou dans un bal, faisant voir son adresse, & qu'il se prend de bon air à tout. En un mot, les Chevaliers qui doivent être l'ornement de la Cour des Princes, ont bonne grace d'être perpetuellement dans les joûtes & les tournois, comme par divertissement, & pour se tenir en haleine, & les plus adroits & les plus vigoureux aquierent toujours de la gloire; mais le Chevalier errant cherche une gloire plus éfective dans les avantures, en traversant les deserts, les forêts & les montagnes.

Un Chevalier errant, dis-je, n'a pas moins bonne grace à secourir une pauvre veuve oprimée dans son vilage, qu'un Chevalier galant à passer tout son tems à donner des Fêtes aux Dames au milieu d'une Vile. Les Chevaliers, Seigneur Don Diégo, ont diferens exercices. Le Courtisan s'empresse pour le divertissement de la Cour & des Dames, il invente des jeux, des tournois & des joûtes; & il faut qu'il soit liberal & magnifique, ainsi il remplit les devoirs de sa profession. Celle du Chevalier errant est de courir le monde, d'afronter le peril, quelque part qu'il se presente, d'aprendre toutes sortes d'avantures, & de tenter l'impossible:

Profession du Chevalier errant.

il meprise la soif & la faim, la rigueur du tems, l'intemperie des saisons & des climats ; il se jouë des lions & des lutins ; ne sait ce que c'est que de s'épouvanter à la vûë des plus horribles monstres : & le travail & les armes font tout son plaisir & son repos. Et puis donc que le destin a voulu que je fusse Chevalier errant, c'est à moi d'en faire l'exercice, & d'en remplir dignement la profession. Ainsi, Seigneur Don Diégo, je n'ai pû m'empêcher d'ataquer ces lions, quoique je visse bien que c'étoit une temerité extrême ; mais j'aime mieux que l'on m'acuse de pousser la gloire de la Chevalerie jusqu'à l'excès, que de la moindre negligence ; & de la maniere que les hommes parlent de la valeur des autres, je suis bien aise qu'ils ne puissent dire autre chose de moi, sinon que je suis brave jusqu'à être temeraire. En verité, Seigneur Chevalier, dit Don Diégo, tout ce que vous faites & tout ce que vous dites me paroît admirable ; & je suis persuadé que si les loix & les ordonnances de la Chevalerie errante étoient perduës, vous les auriez bientôt rétablies, en étant mieux instruit que tous les Chevaliers du monde ensemble. Cependant, il se fait tard,

LIVRE V. CH. XVII.

doublons le pas, afin d'ariver d'assez bonne heure à ma maison, où je serai bien aise de profiter de tout le tems que vous voudrez me faire l'honneur d'y demeurer. Je tiens à honneur les ofres que vous me faites, Seigneur Don Diégo, dit Don Quichotte. En même tems ils presserent leurs chevaux, & environ sur les deux heures ils ariverent à la maison de Don Diégo.





HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE XVIII.

De ce qui ariva à Don Quichotte Dans la maison de Don Diégo.

DON Quichotte, en entrant dans la maison de Don Diégo, qu'il trouva belle & grande, aperçut dans la cour quantité de tonneaux, de ceux que l'on fait au Toboso; & cela le faisant ressouvenir de sa Dame enchantée, il commença à soûpirer, & sans prendre garde à

ce qu'il disoit, & qu'on pouvoit l'entendre : O incomparable Dulcinée, s'écria-t'il, quand verrai-je finir tes disgraces ? Sur cela ariva le fils de Don Diégo, tenant par la main la Senora Christine, sa mere, qui venoit pour recevoir son mari. Si-tôt que Don Quichotte la vit, il se jeta à terre, & l'aïant saluée avec sa bonne grace ordinaire, il lui demanda civilement les mains à baiser. Ma femme, dit Don Diégo, c'est le Seigneur Don Quichotte de la Manche, le Chevalier errant le plus sage & le plus vaillant du monde ; vous ne sauriez lui faire un trop bon acueïl, ni lui rendre assez de respects. La Senora Christine fit beaucoup de civilitez à notre Chevalier, & après qu'il y eut répondu avec autant de courtoisie, il salua le fils, & ils se firent l'un à l'autre de grands complimens. Ensuite on mena Don Quichotte dans une sale, où s'étant fait désarmer par Sancho, il demeura en chausses à la Vallone, avec une camisolle de chamois, toute pleine de la crasse de ses vieilles armes, un colet de simple toile, les brodequins à la Moresque, & les souliers bien cirez, & pour comble d'ornement un large baudrier de loup marin, où pendoit

sa bonne épée, avec un petit mantelet de drap minime sur ses épaules. Mais avant toute chose, il s'étoit lavé le visage & la tête, avec deux ou trois éguierées d'eau, encore avoit-il eu bien de la peine à démêler ses cheveux, qui étoient comme engluez du lait caillé qui avoit seché dessus. Pendant qu'on laissoit à Don Quichotte le loisir de se désarmer, Don Laurenço, fils de Don Diégo, dit à son pere: Qui est le Gentilhomme, Monsieur, que vous nous avez amené? Nous sommes également surpris, ma mere & moi, de son air, de sa mine & de son nom, & encore plus de ce que vous dites que c'est un Chevalier errant? En verité, mon fils, je ne sai que t'en dire, répondit Don Diégo; c'est un homme qui parle de très-bon sens, & qui fait les plus grandes folies du monde; & comme je suis témoin de l'un & de l'autre, je ne puis bien me déterminer, quoi qu'après tout je le croïe beaucoup plus foû que sage. Mais entretiens-le toi-même, & tu m'en diras ton sentiment. Au même moment Don Laurenço ala chercher Don Quichotte, qu'il trouva déja sorti de la sale, dans le gentil équipage que j'ai dit, & après quelques discours qu'ils eurent ensem-

ble Don Quichotte lui dit : Monsieur, je me réjoüis de ce que vous êtes digne fils du Seigneur Don Diégo : il m'a assuré que vous avez beaucoup d'esprit, & sur tout que vous êtes grand Poëte. Pour Poëte, cela pouroit être, répondit Don Laurenço, mais pour grand Poëte, je ne m'en pique pas ; j'aime veritablement la Poësie, & à lire les bons auteurs ; mais, Monsieur, c'est tout, & mon pere se moque de moi quand il m'en attribuë davantage. J'en ai encore meilleure opinion de vous, Monsieur, repartit Don Quichotte, de vous voir parler si modestement ; car il n'y a guéres de Poëte qui n'ait de la présomption, & qui ne croïe être le plus habile du métier. Mais, Monsieur, dites-moi, je vous prie, quels Vers sont-ce que l'on vous a envoïez, & que Monsieur votre pere dit qu'ils vous font un peu de peine ? Si c'est quelque glôse, je m'y entens un peu, & je voudrois bien savoir les Vers, si vous voulez prendre la peine de me les dire. Il me semble, Monsieur, dit Don Laurenço à Don Quichotte, que vous avez étudié, & je vous prie de grace, à quelle sience vous êtes-vous particulierement apliqué ? A celle de la Chevalerie errante, répondit Don Quichot-

te, qui vaut bien la Poësie, à quelque point qu'on y puisse exceler. Pour ne vous pas mentir, je ne connois point cette sience, repartit Don Laurenço, & je n'en ai encore jamais oüi parler. C'est une sience, repliqua Don Quichotte, qui renferme en soi toutes celles du monde. Celui qui en veut faire profession, doit être Jurisconsulte, & savoir les loix de la Justice destributive & commutative, pour rendre à chacun ce qui lui apartient; il faut qu'il soit Theologien, pour pouvoir rendre raison de sa foi toutes les fois qu'il en est question: qu'il sache la Medecine, & connoisse la vertu des Simples, parce qu'au milieu des montagnes & des deserts, il ne trouve pas des gens à propos pour le panser de ses blessures. S'il n'est point instruit de l'Astrologie, & qu'il ne connoisse pas les Astres, comment connoîtra-t'il la nuit quelle heure il peut être, en quelle partie du Monde il se trouve, & la diference des climats? S'il ignore les mathematiques, & les fortifications, il ignore les choses qui lui sont les plus necessaires, & qui conviennent le mieux à sa profession. En un mot, il doit posseder toutes les vertus theologales & cardinales. Et pour

De la Chevalerie errante.

décendre à de petites particularitez, il faut qu'il sache ferrer un cheval, racommoder la selle & la bride, nager, sauter, se bien servir d'un cheval, danser, faire des armes, & toutes les choses qui sont d'un bon Cavalier, & qui le rendent agreable. Il faut sur tout qu'il soit fidele à Dieu & à sa Dame, chaste dans ses pensées, honnête en ses paroles, liberal, vaillant, infatigable dans les travaux, patient dans l'adversité, & qu'il se prête incessamment aux besoins des autres, & soûtienne la verité toujours, & en tous lieux, aux dépens de sa vie. Voilà, Seigneur Laurenço, les parties qui composent le vrai Chevalier errant; jugez à present quelle sience c'est que la Chevalerie, & s'il y en a qui puisse entrer en comparaison? Si cela est, Monsieur, dit Don Laurenço, assurément cette sience est infiniment au-dessus des autres. Comment! Si cela est? repartit Don Quichotte. Je veux dire, repliqua Don Laurenço, que j'ai de la peine à croire qu'il y ait jamais eu, & encore moins qu'il y ait à present dans le monde des Chevaliers si acomplis. Voilà justement, dit Don Quichotte, comme parle la plûpart des gens, & je voi bien que si le Ciel ne fait un miracle exprès

Qualitez du Chevalier errant.

pour leur faire connoître qu'il y a eu des Chevaliers errans, & qu'il y en a encore, c'est se vouloir rompre la tête que de prétendre de le leur faire croire. Je ne m'amuserai point, pour le present, mon cher Monsieur, à vous tirer d'une erreur qui vous est commune avec tant d'autres; tout ce que je puis faire, c'est de prier le Ciel qu'il vous éclaire, en vous faisant voir le besoin que l'on a eu de ces Chevaliers dans les siecles passez, & combien il seroit avantageux qu'il y en eût encore. Mais c'est aujourd'hui pour les pechez du monde que triomphe la molesse, l'oisiveté, & tout le reste des vices.

Pendant que Don Quichotte faisoit ce discours Don Laurenço, qui l'observoit soigneusement, trouvoit enfin qu'il s'étoit un peu échapé: mais avec tout cela il jugea que c'étoit un foû fort divertissant, & qui, à la Chevalerie près, avoit beaucoup d'esprit. On les apela en même tems pour dîner, & Don Diego tirant son fils à part, lui demanda ce qu'il pensoit de notre Chevalier. Je vois bien Monsieur, répondit-il, que tous les Medecins du monde ne viendroient pas à bout de le guerir. Jl est foû sans remede; mais en verité c'est un agreable foû, & qui

a de tres-bons intervales. Ils se mirent à table. & firent bonne chere. Don Quichotte s'en loüe extrêmement, mais il ne trouva rien de plus admirable que le silence qu'on observoit dans toute la maison, qu'il comparoit en lui-même à un couvent de Chartreux. Si-tôt qu'on eût déservi, Don Quichotte pria instamment Don Laurenço de lui faire voir les vers dont il lui avoit parlé. Monsieur, répondit Don Laurenço, je ne suis point de ceux qui meurent d'envie de faire voir leurs ouvrages, & qui font semblant de les refuser pour s'en faire prier. Je m'en vais vous lire ma glôse, que j'ai plutôt faite pour m'exercer l'esprit que pour en tirer aucun avantage, & vous m'obligerez de m'en dire votre sentiment sans nule complaisance. Un de mes amis, & qui étoit un fort habile homme, dit Don Quichotte, me disoit un jour qu'il ne conseilleroit pas à toute sorte de gens d'entreprendre de faire des glôses, parce que c'est un ouvrage tres-dificile, & dont les regles sont fort étroites. Jamais la glôse ne s'acorde bien avec le texte; elle s'éloigne souvent de l'intention du sujet, & les loix en sont si severes, qu'elle ne soufre ni interogations, ni

changement

changement de sens, ni cent autres choses qu'on permet en tout autre genre de Poësie. En verité, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Laurenço, vous m'aprenez là bien des choses que tout le monde ne sait pas ; & j'avoüe que je n'en atendois pas tant à vous trouver en defaut, mais vous m'échapez toujours dans le tems que je croi le plus vous tenir. Je n'entens point ce que vous voulez dire, que je vous échape, repartit Don Quichotte. Je m'expliquerai mieux, dit Don Laurenço ; pour l'heure voïons ma glôse. Voici le texte qu'on m'a envoïé.

Si mon bonheur passé pouvoit encor renaître,
Et sans me faire atendre un douteux avenir ;
Ou que dès aujourd'hui l'avenir pût paroître,
Ou que je seusse enfin si mon mal doit finir.

Et voici la glose que j'ai faite.

Tout change, helas ! Tout change, il n'est rien de durable,

Dans les plus grands plaisirs, il n'est rien d'arêté,
Le sort à mes desirs autrefois favorable,
Par un nouveau caprice enfin m'a tout ôté.
Fortune, en ma faveur, poursuis ton inconstance;
Je n'ai que trop souffert, fais cesser ma soufrance.
Et laisses-toi flechir à l'ardeur de mes vœux;
Je ne desire rien qu'un bien dont je fus maître,
Et malgré tant de maux je serois trop heureux,
Si mon bonheur passé pouvoit encore renaître.
Je ne demande point la pompe & l'ornement,
Ce superbe apareil, où la richesse éclate;
La gloire qui des Rois fait tout l'empressement,
N'est point ce qui me touche, & n'a rien qui me flate.
Sans orgueïl, sans envie, & sans ambition,
Mon cœur avoit borné toute sa passion
A goûter mon bonheur dans une paix tranquile.

Mais que m'en reste t'il qu'un triste souvenir ?
Rens-moi ce bien, Fortune, à qui tout est facile,
Et sans me faire atendre un douteux avenir ?

Mais il faut que mes maux me rendent bien sensible ;
Pour nourir si long-tems des desirs superflus ;
Je souhaite, & je tente une chose impossible :
Helas ! le tems passé ne se rapele plus.
Le tems qui fuit sans cesse, incessament s'éface ;
Il n'en reste plus rien qu'une invisible trace ;
C'est en vain qu'on le cherche, en vain qu'on le poursuit :
Cessons donc d'esperer ce qui ne sauroit être,
Ou qu'on pût retenir le passé qui nous fuit ;
Ou que dès aujourd'hui l'avenir pût paroitre.

Que le sort m'a reduit dans un état fâcheux !

A toute heure agité d'esperance & de crainte ;
Et si quelque moment j'espere un bien douteux ,
La crainte au même instant me donne quelque ateinte.
Ah ! terminons enfin le cours de mes ennuis ,
Mourons , c'est un bien seur en l'état où je suis :
Mourons , mais perdre tout , renonçant à la vie ,
Le dur remede , helas ! ne saurois-je obtenir ,
Perdant l'espoir du bien d'en perdre aussi l'envie ,
Ou que je susse enfin si mon mal doit finir ?

Don Laurenço aïant achevé de lire sa glôse , Don Quichotte se leva brusquement sur ses piez , & lui serrant la main : Ha ! Monsieur , s'écria-t'il avec transport , devant Dieu , vous êtes le meilleur Poëte que j'ai jamais vû , & vous ne meritez seulement pas d'être couronné à Cypre ou à Gayete , ainsi que dit le Poëte , mais dans toutes les Academies d'Athenes , si elles subsistoient encore , & dans celles de Paris ,

de Boulogne, & de Salamanque. Que Phébus puiſſe percer à coups de fleches les Juges qui vous refuſeront le premier prix, & jamais les Muſes ne puiſſent-elles leur être favorables.

Don Quichotte demanda encore à Don Laurenço quelques autres Vers de ſa façon; & il ne ſe fit pas prier d'en dire, tant il avoit de joïe de s'entendre loüer, quoique ce fût par un foû.

Notre Chevalier aïant été regalé quatre jours dans la maiſon de Don Diégo, prit congé de lui, avec de grands remercîmens de toutes ſes honnêtetez, & l'aſſurant qu'il ſeroit bien tenté de ne le quiter pas ſi-tôt, ſans qu'il eſt mal ſéant à un Chevalier errant de donner tout ſon tems au plaiſir, qu'il aloit chercher des avantures dans le païs, qu'il ſavoit en être plein, pour ſe divertir, & ſe metre en haleine, en atendant le jour de ces joûtes de Sarragoſſe, & qu'il avoit deſſein de commencer par la caverne de Monteſinos, dont on diſoit tant de merveilles, pour y voir l'origine des ſept Lacs, où commencent des Sources apelées de Ruidera. Don Diégo & ſon fis le loüerent de ſa reſolution, lui ofrant tout ce qui dépendoit d'eux, en conſideration de ſa pro-

fession & de sa valeur. Ils s'embrasserent en même tems, & se separerent.

CHAPITRE XIX.

De l'avanture du Berger amoureux, & de plusieurs autres choses.

DON Quichotte n'étoit pas fort éloigné de la maison de Don Diégo, qu'il rencontra quatre hommes, dont il y en avoit deux qui avoient l'air d'écoliers, & les autres de laboureurs, & tous quatre montez sur des ânes. L'un des premiers portoit un paquet, où il y avoit sans doute quelques hardes, & l'autre avoit devant lui deux fleurets avec une paire de chaussons pour les laboureurs, ils avoient des provisions, qu'aparement ils venoient d'acheter de quelque Vile pour emporter dans leur vilage. Ces gens-ci ne manquerent pas de tomber d'abord dans l'admiration où tomboient tous ceux qui voïoient Don Quichotte pour la premiere fois, & ils eurent aussi la même impatience de savoir ce que c'étoit qu'un homme si extraordinaire. Le Chevalier les salua, & après avoir apris qu'ils aloient le même chemin que lui, il leur té-

moigna qu'il seroit bien aise qu'ils alassent de compagnie, les priant de marcher un peu plus lentement, parceque les ânes aloient trop vîte pour son cheval; & pour les obliger à l'atendre, il leur dit en peu de mots qu'il faisoit profession de la Chevalerie errante, & qu'il aloit chercher les avantures par toutes les parties du Monde; que son nom étoit en son païs Don Quichotte de la Manche; mais que depuis peu il se faisoit apeler le Chevalier des Lions. Cette maniere de parler fut du Grec pour les païsans; mais les écoliers qui l'entendirent assez, reconnurent par-là que le Chevalier avoit le cerveau ofensé; neanmoins ils ne laisserent pas de le regarder avec autant de respect que d'admiration, peut-être à cause de son âge, & de son air fier & modeste. Seigneur Chevalier, lui dit un de ceux-ci, si vous n'avez point de dessein formé, non plus que ceux qui cherchent les avantures, il ne tiendra qu'à vous de vous trouver à des noces qui seront assurément les plus magnifiques qu'on ait vû il y a long-tems dans toute la Manche. Il faut que ce soit les noces de quelque Prince, répondit Don Quichotte, de la façon que vous en parlez. Point du tout, repliqua l'écolier, ce sont celles

Livre VI. Ch. XIX.

Nôces de Gamache.

d'un laboureur, qui est le plus riche de toute la contrée, & d'une païsane qui est une des plus belles filles qu'on ait jamais vûës, & elles se doivent faire dans un pré, tout proche du vilage de l'acordée, qu'on apele Quitterie la belle; le galant se nomme gamache le riche. C'est un garçon d'environ vingt-deux ans, & pour elle, elle en a tout au plus dix-huit; en un mot ils sont bien l'un pour l'autre, quoi qu'il y en ait qui disent que la race de Quitterie est plus ancienne que celle de Gamache: mais il ne faut pas prendre garde à cela, & le bien racomode tout. Ce Gamache, qui est un garçon liberal & qui ne veut rien épargner pour rendre la fête celebre, a resolu de faire couvrir tout le pré de ramée, de telle sorte que le Soleil n'y puisse penetrer; on y doit faire toute sorte de jeux, joüer au balon, luter, jeter la barre, danser avec les castagnettes & le tambour de basque: car son vilage ne manque pas de gens qui s'en savent bien servir, sans compter beaucoup d'autres danses qu'on y fait en perfection. Tout cela cependant, si je ne me trompe, ne sera pas le plus remarquable de la noce, & je m'imagine que Basile nous y fera voir des choses plus surprenantes. Et qu'est-ce

que

que ce Basile, demanda Don Quichotte? Basile, répondit l'écolier, est un berger du même vilage de Quitterie, & qui a sa maison tout proche de la sienne. Ils se sont aimez tous deux dès leur enfance, & lors qu'ils commencerent à devenir grands, le pere de Quitterie, qui ne trouvoit pas Basile assez riche pour sa fille, lui refusa peu à peu l'entrée de sa maison, & pour lui ôter toute esperance, resolut de la marier avec Gamache, qui a beaucoup plus de bien que lui, quoi qu'à dire le vrai, il ne l'égale pas dans le reste: car Basile est le garçon du païs le mieux fait & le plus adroit, il passe tous les autres à la course & à la lute, & il n'y en a point qui jete si vigoureusement une barre, ni qui joüe si bien au balon. Il joüe de la guitarre à ravir; il chante & danse tout de même, mais sur tout il se sert d'une épée, comme le meilleur Maître d'escrime. Quand il n'auroit que cette seule qualité-là, dit Don Quichotte, il meriteroit non seulement d'être mari de la belle Quitterie, mais encore de la Reine Genévre, si elle vivoit aujourd'hui en depit de Lancelot & de tous ceux qui voudroient s'y oposer. Ma foi, je suis de

cet avis-là, s'écria Sancho, qui jusques-là n'avoit rien dit, & c'est l'avis de ma femme, que chacun se marie avec son égal, & comme dit le Proverbe, chaque brebis avec sa pareille ; je veux dire que mon ami Basile, car je commence déja à l'aimer, se mariera avec Madame Quitterie. Dieu les benisse l'un & l'autre, & maudisse tous ceux qui empêchent le mariage des personnes qui s'aiment. Si tous ceux qui s'aiment, se marioient ensemble, repartit Don Quichotte, que deviendroit le pouvoir & l'autorité des peres ? Ce seroit une étrange chose, que les enfans eussent la liberté de choisir suivant leurs caprices, & il ariveroit souvent qu'une fille épouseroit le valet de son pere, ou le premier qui passeroit dans la ruë, qu'elle trouveroit à sa fantaisie, quoi que ce ne fût peut-être qu'un fripon & un étourdi : car l'amour aveugle aisément les gens, & quand on est surpris de cette passion, il ne reste plus assez de raison pour faire un bon choix. Et tu vois bien, mon pauvre Sancho, qu'il n'y a point d'ocasion dans la vie, où l'on ait si grand besoin de raison, que quand il s'agit de faire mariage ; car une femme n'est pas une marchan-

dise dont l'on puisse se defaire quand on veut; c'est une compagnie perpetuelle, qu'on associe en toutes choses: c'est un accident inséparable de la substance, & un nœud gordien, qui ne peut être defait que par le couteau tranchant des Parques. Je t'en dirois davantage, mon enfant, mais je voudrois bien savoir si Monsieur le Licentié n'a point quelqu'autre chose à nous aprendre de l'histoire de ce Basile. Tout ce que j'ai à vous dire sur ce sujet, répondit le Bachelier (pour en parler en termes honorables à la maniere de Don Quichotte) c'est que dès que Basile eut apris qu'on marioit Quitterie avec Gamache, il tomba dans une mélancolie extrême, & au point qu'on diroit qu'elle lui a ôté le jugement. On ne l'a jamais vû rire depuis, ni rien dire de raisonnable; à peine il boit & mange, & ce n'est jamais que du fruit & de l'eau pure, & s'il lui arive de dormir, ce qui est bien rare, c'est toujours en plein air, & au milieu des champs couché sur la terre comme une bête brute: ceux qui l'observent, disent que de tems en tems on lui voit lever les yeux au ciel, puis tout d'un coup les atacher fixement sur terre, comme s'il

étoit en extaſe, & de telle ſorte qu'il ſemble que ce ſoit une ſtatuë. Enfin le pauvre garçon eſt en tel état, que tout ce que nous ſommes de gens qui le connoiſſent, nous ne doutons pas que ſi-tôt que Quitterie aura donné la main à Gamache, il n'expire ſur l'heure. Dieu y mettra la main, dit Sancho; quand il donne le mal, il donne auſſi le remede; qui eſt-ce qui ſait ce qui doit ariver? ma foi, perſonne, il y a encore bien des heures d'ici à demain, & il ne faut qu'un moment pour faire tomber une maiſon qu'on a été long-tems à bâtir. Combien de fois a-t'on vû pleuvoir, & faire ſoleil tout enſemble? Tel ſe couche ſain, qui ſe leve roide mort le lendemain: & qui eſt-ce qui peut ſe vanter d'avoir ataché un clou à la rouë de fortune? qui eſt-il? ma foi, je lui donne un merle blanc, Entre le oüi & le non d'une femme, je ne voudrois pas entreprendre d'y mettre la pointe d'une aiguille; mais enfin, que quelqu'un faſſe en ſorte que Quitterie aime de bon cœur Baſile, & je lui donnerai un ſac de benedictions: car enfin, à ce que j'ai oüi dire, l'amour regarde à travers des lunettes, qui font paſſer le cuivre pour de l'or, & des

hoïaux pour des perles. Et où vas-tu t'enfourner, Sancho ? interrompit Don Quichotte, tu as une langue bien maudite, quand une fois tu as commencé à enfiler des proverbes ou des contes ; tu ne finirois pas pour le Pape, qui te puisse excommunier sur l'heure. Dis-moi un peu, animal, sais-tu ce que c'est que la rouë de fortune, & toute autre chose, pour te mêler d'en dire ton sentiment ? Si on ne m'entend pas, Monsieur, répondit Sancho, il ne faut pas s'étonner que je passe pour un extravagant ; mais qu'importe, je m'entens bien, & je suis bien assuré que je n'ai rien dit de mal en tout ce que je viens de dire ; mais c'est que votre Seigneurie prend toujours plaisir à contrôler mes actions & mes paroles. Dis donc, contrôleur miserable, prévaricateur du bon langage, dit Don Quichotte, ou que Dieu te rende muet pour le reste de tes jours. Et mort diable, Monsieur, pourquoi vous prenez-vous à moi ? vous savez bien que je n'ai pas été nouri à la Cour, ni étudié la Philosophie, pour savoir si je manque quand je parle, & qui diable est-ce qui peut aprendre à ceux de Sayago à parler comme ceux de To-

lede ? & ma foi au bout du compte, il y en a bien de Tolede qui parlent comme il plaît à Dieu. Il n'a pas tout le tort, dit le Bachelier, ceux qui travaillent dans les tanneries, & qui ne partent point du Zocodor, ne parlent pas si bien que ceux qui se promenent tout le long du jour dans les Cloîtres de la grande Eglise ; cependant ils sont tous de Tolede. Le langage pur & l'élegance ne se trouve gueres que parmi les Courtisans, & encore est-ce parmi les plus délicats, qui savent connoître le bon usage. Pour moi, Messieurs, j'ai étudié quelque tems à Salamanque, & je me pique un peu de m'expliquer en bons termes. Si vous ne vous piquiez pas plus, dit l'autre écolier, de savoir bien manier les fleurets, que d'entendre la beauté de la langue, vous auriez peu-être emporté le prix de l'éloquence, au lieu que vous n'êtes que le dernier. Ecoutez, Bachelier, repliqua le Licentié, vous vous trompez plus que vous ne pensez quand vous croïez que c'est une chose inutile que d'aprendre à faire des armes. Ce n'est point une fantaisie que j'ai, repartit Corchuelo, (c'étoit le nom du Bachelier,) mais une verité constante & bien

aisée à prouver ; & qu'ainsi ne soit, je suis prest de vous le faire voir tout-à-l'heure. L'ocasion est belle, vous avez-là deux épées, & j'ai de la force & du courage plus qu'il ne faut pour vous faire connoître que je ne me trompe point ; décendez seulement, & mettez en usage toutes les leçons & les ruses de la Salle, & si avec la seule adresse que m'a donné la nature, je ne vous fais voir des étoiles en plein jour, je veux avoir les étrivieres. Tel que vous me voïez, je défie tous les hommes du monde de me faire reculer d'un pas, & je n'en sache point à qui je ne fasse perdre terre.

Pour ce qui est de reculer, je n'en dis rien, répondit le Licentié ; mais il pouroit bien ariver que vous ne tireriez jamais le pié d'où vous l'auriez mis la premiere fois, je veux dire, que faute d'avoir apris le métier il pouroit bien vous en coûter la vie. Nous le verrons tout-à-l'heure, repartit Corchuelo, & se jetant promtement à bas, il prit de furie un des fleurets que portoit le Licentié, & l'atendit en bonne posture. Ah ! vraiment céla ne se passera pas de la sorte, dit Don Quichotte, il faut faire les choses dans l'ordre,

& je veux être le juge d'une question qui a été si souvent debatuë, sans être encore décidée. Aussi-tôt il décendit de cheval, & prenant sa lance, se campa au milieu du chemin dans le tems que le Licentié s'avançoit déja d'un air libre contre Corchuelo, qui marchoit devers lui avec furie, & jetant le feu par les yeux. Les païsans avec Sancho s'écarterent un peu, sans décendre de dessus leurs ânes, & furent les spectateurs du combat. Les estocades, les fendans, & les revers que portoit Corchuelo étoient sans nombre; il ataquoit en lion, & un coup n'atendoit pas l'autre. Mais le Licentié sans s'émouvoir paroit tous ces coups, & de tems en tems lui faisoit baiser le bout de son fleuret. Enfin le Licentié lui coupa tous les boutons de sa soutanelle, & la mit toute en lambeaux, sans recevoir jamais une bote: il lui abatit deux fois son chapeau, & le fatigua de telle sorte, que de rage & de dépit il jeta son fleuret, qui ala à plus de cinquante pas; ce qu'ont témoigné depuis les deux païsans, & ce qui fait voir que l'industrie surpasse la force. Après ce grand coup, Corchuelo las & rendu, demeura comme immobile, & Sancho s'aprochant

de lui : Ma foi, Monsieur le Bachelier, lui dit-il, si vous voulez prendre mon conseil, vous ne défierez dorenavant personne à l'escrime, mais bien à jeter la barre, ou à luter ; car vous avez de la force pour cela. Pour ces tireurs d'armes, croïez-moi, il ne faut pas s'y froter ; j'ai toujours oüi dire qu'ils savent mettre la pointe de leur épée dans le trou d'une aiguille. Je me rens, dit Corchuelo, & je ne suis pas fâché que l'experience m'ait fait revenir de mon erreur. Il embrassa en même tems le Licentié, & ils demeurerent plus grands amis que jamais. Ils partirent ensuite & hâterent leurs montures pour ariver de bonne heure au vilage de Quitterie, d'où ils étoient tous. En chemin faisant le Licentié fit un grand discours de l'excellence de l'escrime, & il en prouva les avantages par tant de figures & de demonstrations de mathematique, que tous furent persuadez de l'utilité de cet art, & Corchuelo encore plus que les autres. Il étoit déja fort tard avant qu'ils arivassent, mais ils virent le vilage si bien éclairé, qu'ils ne s'apercevoient pas de l'obscurité de la nuit ; ils oüirent aussi un son confus, mais agréable de divers instrumens, com-

me de flûtes, de hauts bois, de tambours de basque, de fifres & de sonnettes ; & en entrant dans le vilage ils virent une infinité de chandelles qu'on avoit penduës aux arbres, & dont la lumiere étoit d'autant plus agréable qu'il ne faisoit pas le moindre vent. Les Joüeurs d'instrumens qu'on trouvoit de tous côtez par troupes, les uns dansant, les autres joüant de leurs cornemuses & de leurs flageolets, réjoüissoient toute l'assemblée. En éfet on eût dit que ce pré étoit le séjour de la joïe & des plaisirs. En divers endroits il y avoit des gens ocupez à dresser des échafaux pour placer une infinité de monde le jour de la fête qui se devoit faire le lendemain, jour dedié à la solemnité des noces du riche Gamache, & aparemment aux funerailles du triste Basile. Don Quichotte ne voulut point entrer dans le vilage, quelques prieres que lui en fissent le Bachelier & les laboureurs, & malgré toutes les instances de Sancho ; il s'en défendit sur l'ancienne coutume des Chevaliers errans, qui aimoient mieux dormir à découvert & dans les forêts que sous des lambris dorez ; & il s'écarta un peu du vilage, en dépit du pauvre Ecuïer qui regretoit de tout son

cœur la maison & le bon traitement du Seigneur Don Diego.

CHAPITRE XX.

Des noces de Gamache, & de ce que fit Basile.

IL n'y avoit pas long-tems que la belle aurore paroissoit sur l'horison quand le Soleil de la Manche, l'inimitable Don Quichotte, ennemi irreconciliable de la paresse, se leva sur pié, & apela son Ecuïer. Mais comme il le vit ronfler & enseveli dans un profond sommeil, il lui dit ces mots; O le plus heureux d'entre tous ceux qui vivent sur la face de la terre, puisque sans porter envie à qui que ce soit, & sans être envié de personne, tu goûtes dans les bras du sommeil un repos tranquile, & tu n'es ni persécuté par les Enchanteurs, ni les Enchanteurs ne te donnent pas la moindre inquietude: tu dors sans être troublé d'aucune passion; tu n'as point de jalousie à craindre d'aucune Dame, & tes dettes, ni les soins du lendemain n'interompent point ton someil; l'ambition ne traverse point ton repos, ni celui de ta petite famil-

Noces de Gamache.

le ; tu ne te soucies point de la pompe & des vanitez du monde, & tes desirs renfermez dans de justes bornes, ne t'emportent jamais au-de-là des choses necessaires à l'entretien de la vie ; rien ne t'ocupe davantage que les soins de ton grison ; car je suis chargé de celui de ta personne, la nature & la coutume l'aïant ainsi ordonné à tous ceux qui ont des serviteurs. Le valet dort en paix pendant que le Maître veille, & se fatigue pour songer à le nourir & à le recompenser. Si le Ciel refuse la rosée qui engraisse la terre, & si les champs demeurent steriles, c'est une affliction dont les valets ne se ressentent point ; elle n'est que pour les Maîtres, qui ne sont pas moins obligez d'entretenir ceux qui les servent pendant la famine, que dans la plus grande abondance. A tout cela Sancho qui dormoit & ronfloit, ne répondoit pas une parole, & il ne se seroit pas éveillé si-tôt, si Don Quichotte ne l'eût poussé deux ou trois fois du bout de sa lance. Enfin Sancho ouvrant à demi les yeux, & portant lentement ses regards de côté & d'autre : Il me semble, dit-il, que je sens du côté de cette ramée une odeur qui vaut bien celle du

Noces de Gamache.

thim & du ſerpolet. Ah, que cela ſent bon ! par ma foi ce ſont des carbonades, & je gagerois bien par avance qu'il fera bon à ces noces. Dépêches-toi, glouton, dépêches-toi, dit Don Quichotte : alons voir ces noces, dont tu as l'imagination ſi pleine, & voïons ce que fera le triſte Baſile. Qu'il faſſe ce qu'il voudra, repartit Sancho, puiſqu'il eſt pauvre, pourquoi ſe veut-il metre en tête d'épouſer Quitterie ? Ma foi, c'eſt bien pour lui, veut-il prendre la Lune avec les dents ? Je ſuis d'avis, Monſieur, que celui qui eſt pauvre, demeure dans ſa chaumine, ſans s'aler fourer parmi les riches, Je parierois ma tête, qui eſt la gageure d'un foû, que Gamache le couvriroit tout entier de piſtoles, & cela étant, conſeilleriez-vous à Quitterie de renoncer aux bagues & aux robes que lui peut donner Gamache ? Pour l'adreſſe de Baſile, au diable ſoit-il, ſi toutes les danſes du monde vous faiſoient donner pour deux ſols de vin au cabaret ; tant d'habileté & de bonne mine que vous voudrez ; mais vous ne trouveriez pas un liard deſſus. Ah dame, quand celui qui eſt habile, a de l'argent, il en vaut encore mieux ; avec de l'argent on achete des rentes,

Noces de Camache.

on bâtit des maisons, on vit content. Eh morbleu, Sancho, dit Don Quichotte, ne finiras-tu jamais sans qu'on t'en avertisse, je croi que qui te laisseroit faire, quand tu as une fois commencé à parler, tu ne songerois plus à manger ni à dormir. Si vous aviez de la memoire, Monsieur, repliqua Sancho, vous vous souviendriez que nous étions demeurez d'acord avant notre derniere sortie, qu'il me seroit permis de parler tant que je voudrois, pourvû que ce ne fût point contre le prochain, ni contre ce qui vous apartient; & à l'heure qu'il est, vous entretenez mal vos conventions. Je ne me souviens point de cela, répondit Don Quichotte, & quand il seroit vrai, je veux que tu te taises. Alons, j'entens déja le son des instrumens qui retentissent de toutes parts, & sans doute que les noces se feront ce matin à la fraîcheur, pour éviter les chaleurs de l'après-dinée. Sancho sella promtement Rossinante, & aïant mis le bât sur le grison, ils monterent à cheval, & s'en alerent au petit pas du côté de la ramée. La premiere chose qui s'ofrit, en entrant aux yeux de Sancho, & qui le réjoüit extrêmement, ce fut un bouvillon, à qui un ormeau

Noces de Gamache.

entier servoit de broche, & dans le feu où il devoit rôtir, il n'y avoit pas moins d'un buché de gros bois, à l'entour duquel boüilloient six grandes marmites, ou plutôt six cuves capables d'engloutir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons, d'oisons, & de poules, étoient déja tout prêts pour être ensevelis dans les marmites, & toutes sortes d'oiseaux, tant gibier que de basse court pendoient en nombre infini à des arbres où on les avoit mis à l'air dès le soir d'auparavant pour les mortifier. Sancho compta plus de soixane grands flacons pleins de vin, qui tenoient chacun pour le moins vingt pintes. Il y avoit aussi de grands morceaux de pain blanc entassez les uns sur les autres, de la même façon qu'on voit des tas de moëlon autour des carrieres; d'un autre côté les fromages en piles faisoient un espece de fortification, qui fit dire à Sancho qu'il n'avoit jamais vû de place ni mieux munie ni plus digne d'être ataquée. Tout auprès, deux chaudieres pleines d'huile & de sain-doux servoient à faire des bignets, & autres choses semblables, pendant qu'on prenoit le sucre à pleins poëlons dans une caisse qui en étoit toute plei-

Noces de Gamache.

ne. Il y avoit plus de cinquante cuisiniers ou Cuisinieres, la joïe peinte sur le visage, & travaillant tous proprement, & avec diligence. Le corps vaste & creux du bouvillon enfermoit une douzaine de cochons de lait, qu'on y avoit mis pour lui donner bon goût, & qui servoient comme de farce. Pour les épiceries de toutes sortes, elles n'étoient point là en cornets de papier, mais il y en avoit un cofre plein. Enfin les preparatifs de la noce, quoique rustiques, étoient en abondance, & il y en avoit pour quatre vilages. Sancho regardoit tout cela avec admiration, il prenoit tout en amitié; & presque enchanté de la nouveauté de ce spectacle, il sourioit de tems en tems, & se passoit à tout moment la langue sur les lévres. Les marmites le tenterent les premieres, & il eût de bon cœur pris le soin de les écumer. Ensuite il se trouvoit atendri par les boucs de vin; & les gâteaux, & l'odeur des bignets le captiverent tout à fait; & ne pouvant enfin resister à la tentation, il aborda un des Cuisiniers avec des termes de courtoisie, & qui sentoient l'apetit, le priant de trouver bon qu'il trempât un quignon de pain dans une des marmites.

mités. Hé, mon pauvre frere, répondit le cuisinier, ce jour ici n'est pas un jour de jeûne, grace à la liberalité du riche Gamache, aprochez hardiment, & cherchez s'il n'y a point là quelque cuilliere pour écumer une ou deux poules; & grand bien vous fasse, vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne voi point de cuilliere, dit Sancho, presqu'en soupirant. Voilà un grand malheur, répondit le cuisinier: O que vous êtes un pauvre homme, vous ne savez pas vous servir; & prenant en même tems un grand poëslon neuf, il le foura dans une marmite, & en tira une poule & un oison qu'il lui donna: Tenez, mon enfant, lui dit-il, déjeunez de cette écume, en atendant le dîner. Grand-merci, dit Sancho, mais je ne sai pas trop bien où mettre cela. Vous voila bien embarassé, mon frere, répondit le cuisinier, emportez & la viande & le poëslon, & ne vous metez pas en peine. Don Quichotte qui s'ocupoit à d'autres choses, vit entrer douze jeunes garçons en habit de fête, & montez sur de belles jumens, avec quantité de sonnettes autour du poitral. Si-tôt qu'ils furent dans le pré, ils firent plusieurs cour-

Noces de Gamache.

LIVRE VI
CH. XX.

Noces de Gamache.

ses, maniant leurs jumens avec beaucoup d'adresse, & criant tous ensemble, Vivent Quitterie & Gamache, lui aussi riche qu'elle est belle, & elle la plus belle du monde. Ignorans ! dit Don Quichotte en lui-même, il paroît bien que vous n'avez jamais vû Dulcinée ; vous ne celebreriez pas ainsi les loüanges de Quitterie. De là à quelque tems on vit entrer par divers endroits de la ramée quantité de danseurs, entre lesquels il y avoit vingt-quatre jeunes Bergers de bonne mine, vétus de toile blanche & fine, la tête entortillée de gaze de soïe de diferente couleur, avec des courones de laurier & de chêne, & tous l'épée à la main. Si-tôt que ceux-ci parurent, un de ceux qui étoient à cheval, demanda à celui qui les conduisoit, qui étoit un jeune homme bien pris, si pas un des danseurs n'étoit blessé ? Pas un jusqu'à cette heure, répondit-il, nous sommes, Dieu merci, tous bien sains & prêts à faire merveilles ; & aussi tôt il se mêla parmi ses compagnons, escrimant les uns & les autres en cadence, & faisant tant de cabrioles & de tours d'adresse, que Don Quichotte, qui étoit acoutumé à voir de semblables danses, avoüa qu'il

n'en avoit jamais vû de meilleure. Il ne fut pas moins surpris d'une autre qui suivit celle là ; c'étoit de jeunes filles fort belles, de l'âge tout au plus de quinze à seize ans. Elles étoient toutes vétuës d'une étofe verte, & avoient une partie de leurs cheveux atachez avec des rubans, & les autres éparts, qui traînoient presque jusqu'à terre, & elles portoient sur la tête des guirlandes de jasmin, de roses & de chevrefeüille. Cette belle troupe sous la conduite d'un venerable vieillard & d'une matrone de bonne mine, tous deux plus dispos que ne le prometoit leur âge, dansa une moresque au son d'une cornemuse & du haut-bois, mais avec tant d'adresse & de legereté, qu'elles passerent pour les meilleures baladines du monde. Après cela on vit une autre danse fort artificieusement imaginée, & de celles qu'on apele Parlantes. Elle étoit composée de huit nymphes séparées en deux bandes, dont Cupidon conduisoit la premiere, & la Richesse l'autre ; le premier portant des aîles avec un carquois, un arc & des fléches dorées ; & la Richesse couverte d'une belle étofe d'or & de soïe de diverses couleurs. Les Nymphes qui sui-

Noces de Gamache.

Noces de Gamache.

voient l'Amour avoient sur les épaules des bandes qui marquoient ce qu'elles étoient. La premiere étoit la Poësie; la seconde, la Sagesse; la troisiéme, l'illustre Naissance; & la quatriéme, la Valeur. On voïoit les mêmes marques à celles qui venoient sous la conduite de la Richesse: l'une s'apeloit la Liberalité; l'autre, les Presens; la troisiéme, le Trésor; & la quatriéme, la Possession paisible. Au devant de cette troupe on voïoit un Château, tiré par quatre Sauvages, vétus de toile verte, & tout couverts de lierre, avec des masques refrognez, mais tellement au naturel, que Sancho ne les put voir sans en être éfraïé. Il y avoit écrit sur le frontispice du Château, & dans les diverses faces: le Château de la Prudence: Cupidon commença la danse au son de deux tambours & de deux flûtes; & après avoir fait une entrée, il haussa les yeux vers le Château, & mettant une fléche sur son arc, il fit mine de vouloir tirer sur une jeune fille, qui paroissoit entre les creneaux, & à laquelle il adressa ces paroles:

Je suis le Dieu puissant de la terre & de l'onde,

Et tout obéit à ma voix : LIVRE VI. CHAP. XX.

Je ne me borne pas à l'Empire du monde, Noces de Gamache.
Le Ciel & les Enfers reconnoissent mes loix,
C'est en vain qu'on resiste, & jusqu'à l'impossible,
J'en sai venir à bout ;
Et portant en tout lieu un pouvoir invincible.
La gloire & les lauriers m'accompagnent par-tout.

En achevant de parler, Cupidon décocha une fléche par dessus le Château, & se remit en sa place. La Richesse sortit en même tems, & après avoir fait son entrée, elle dit ces vers, regardant la belle fille, qui étoit au haut du Château :

J'ai plus de pouvoir que l'Amour,
Quelque vanité qu'il en fasse,
Rien n'est plus noble que ma Race,
Dont l'auteur est Pere du jour.
C'est moi qui fais la paix, c'est moi qui fais la guerre,
C'est moi qui meus tout icibas ;
Mais pendant que je regne absolument sur terre,

Noces de Gamache.

Je veux ſuivre en captive & ton char & tes pas.

La Richeſſe ſe retira après ces paroles ; & la Poëſie aïant fini ſon entrée, recita les vers qui ſuivent, regardant comme les autres au haut du Château :

C'eſt moi, qui des Vertus conſerve la memoire,
Et qui les ſauve de l'oubli ;
Le nom des grands Heros ſeroit enſeveli,
Si mes ſoins & mes vers n'en conſacroient la gloire.
Je viens au bruit de ta beauté,
Te rendre un legitime hommage,
Et par un immortel ouvrage
Aprendre à l'Univers quelle eſt la vanité
De t'en diſputer l'avantage.

La Poëſie etant retournée à ſa place, la Liberalité ſortit de la troupe de la Richeſſe, & ſon entrée finie, elle dit ces vers :

C'eſt mon humeur & mon plaiſir,
De donner avec abondance,
Et ſans atendre qu'on y penſe,

Noces de Gamache.

Je previens même le desir,
Mais enfin je me lasse
De donner au hazard, & donner tant de fois,
Il est tems de faire un beau choix,
Qui releve l'éclat des trésors que j'amasse:
Je vous les ofre tous, & demande pour grace
De recevoir vos loix.

De cette sorte entrerent & sortirent tous les persônages des deux troupes, chacun disant des vers après avoir fait son entrée. Il y en avoit de bons & de mauvais, & Don Quichotte qui avoit beaucoup de memoire, aprit par cœur ceux que je viens de dire, qu'on dit qui étoient les meilleurs. Après que chaque persônage eut fait son entrée, ils se mêlerent tous ensemble, faisant & défaisant la chaîne, & se separant toujours à la fin de chacune cadence avec beaucoup d'agilité & de justesse: & toutes les fois que Cupidon passoit devant le Château, il tiroit une fléche pardessus; & la Richesse cassoit contre les piés des murailles des vases dorez. Enfin après avoir bien dansé, la Richesse tira une grande bourse qui pa-

Noces de Gamache.

roissoit pleine d'argent, & l'aïant jeté contre le Château, toutes les planches tomberent, & laisserent à découvert cette belle fille, qui avoit paru entre les creneaux. La richesse s'en aprocha aussi-tôt avec sa suite, & lui jeta au cou une grande chaîne dorée, comme pour la prendre captive; mais l'Amour accourut avec les siens pour la défendre, & après avoir quelque tems disputé de part & d'autre, toujours au son des tambours, & avec des mouvemens ajustez à la cadence & au sujet; les Sauvages les separerent, & rétablirent en un moment le Château où la jeune fille s'enferma comme auparavant; & la danse finit avec l'aplaudissement de tous les spectateurs.

Don Quichotte demanda à un des danseurs, qui avoit composé le balet; & il lui répondit que c'étoit un Beneficier du vilage, qui avoit l'esprit admirable pour de pareilles inventions. Je gagerois bien, dit Don Quichotte, qu'il est plus ami de Gamache que de Basile, le bon Beneficier, & qu'il entend mieux cela que son Breviaire: la piece est fort bonne, & il y fait bien valoir la richesse de Gamache, & l'adresse de Basile. Ma foi, dit Sancho, qui écoutoit tout

ce qu'on

Noces de Gamache.

ce qu'on disoit, le Roi est mon coq, & je suis pour Gamache. Tu ne saurois te déguiser Sancho, dit Don Quichotte, il faut que tu fasses toujours voir que tu es un vilain, & de ceux qui disent, Vive le plus fort. Je ne sai pas ce que je suis, repliqua Sancho, mais je sai bien que je ne tirerai jamis du pot de Basile l'écume que j'ai tirée de la marmite de Gamache, & en disant cela il montra la poule & l'oison, dont il se mit à manger avec grand apetit, disant, Nargue des habiletez de Basile; tant vaut l'homme, tant vaut la terre, & tant vaut la terre, tant vaut l'homme. Il n'y a que deux lignes au monde, disoit ma grand'mere, tenir ou non tenir, & elle avoit beaucoup d'amitié pour tenir, & aujourd'hui, Monseigneur, mon Maître, on aime mieux l'avoir que le savoir, & un âne couvert d'or a meilleure mine qu'un cheval bien harnaché. Encore une fois, je suis pour Gamache, dont la marmite est grasse & bien fournie; ce ne sont qu'oisons & que poules, & de la maniere dont on en parle, je pense que le boüillon de Basile est bien maigre. Auras-tu bien-tôt achevé, dit Don Quichotte? Voila qui est fait, Monsieur, ré-

LIVRE VI. CH. XX.

pondit Sancho ; car je vois bien que cela vous fâche ; sans cela, j'avois de la besogne taillée pour trois jours. Hé, plût à Dieu, Sancho, dit Don Quichotte, que je te visse muet une fois avant que de mourir ! Ecoutez, Monsieur, repartit Sancho, au chemin que nous prenons, j'ai bien peur de vous en donner le plaisir un de ces jours, il ne faut que tomber entre les mains des Yangois, & marcher toute une semaine dans les forêts, sans trouver ni pain ni pâte ; & vous me verrez si muet, que je ne dirai pas une parole d'ici au Jugement. Je t'assure, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte, que quand cela ariveroit, jamais ton silence n'égalera l'excès de ton babil, & sur-tout y aïant aparence, selon l'ordre de la nature, que je mourrai devant toi. Je désespere de te voir jamais muet, non pas même en beuvant, ni en dormant. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, pour ce qui est de mourir les uns avant les autres, il ne faut point compter là-dessus ; il n'y a pardi point de sureté à cette vilaine décharnée, je veux dire à la Mort ; elle mange l'agneau comme le mouton, & j'ai oüi dire à un bon Cordelier, qui prêchoit dans notre vi-

Noces de Ganache.

De la Mort.

lage, que cette créature n'a pas de considération pour un double, & qu'elle abat les Châteaux des Rois, comme les plus petites cabanes des chevriers. Elle a beaucoup de pouvoir, cette Dame, & pas un brin de courtoisie : elle n'est pas non plus dégoûtée, elle se prend à tout, & mange de tout, & remplit sa besace de toute sorte de gens, de tout âge & de toute condition & nation, aussi-bien d'Indiens, que de Turcs. Oh! vraiment, ce n'est pas le moissonneur qui dort les jours de Fêtes ; elle a toujours les yeux ouverts, & à toute heure elle coupe l'herbe verte comme la séche, & aussi-bien la nuit que le jour ; & il ne faut pas dire qu'elle mange, mais qu'elle devore & engloutit tout ce qu'elle trouve en chemin, parce qu'elle a une faim canine qu'on ne sauroit rassasier ; & encore qu'il ne lui paroisse point de ventre, on peut bien dire que c'est une hydropique qui meurt d'envie de boire la vie de tous les hommes, comme si elle beuvoit un pot d'eau fraîche. Alte-là, Sancho, cria Don Quichotte, tu n'en es pas mal sorti avec ton éloquence rustique, ne vas pas plus loin, crainte de tomber. En verité, mon enfant, si tu avois autant d'étude, que

Noces de Gamache.

LIVRE VI. CH. XX.

Noces de Gamache.

tu as naturellement de jugement & d'esprit, tu pourois monter en chaire & prêcher des choses savantes & delicates. Bien prêche qui bien vit, répondit Sancho, je ne sai point d'autre Philosophie. Tu n'as pas besoin d'en savoir davantage, dit Don Quichotte ; mais cependant je ne puis comprendre que le commencement de la sagesse étant la crainte de Dieu, tu en puisses encore savoir tant, toi qui crains plus la faim que toute chose. Monsieur, répondit Sancho, faites des jugemens de votre Chevalerie, & ne jugez point de la peur ou du courage des autres, puisque notre Curé dit qu'il faut examiner ses actions, & non pas celles d'autrui ; après tout, laissez-moi lécher mon écume, car tout cela sont des paroles oiseuses, dont il nous faudra rendre compte. En achevant de parler il donna une seconde ateinte à son poëlon, & avec tant de vigueur qu'il réveilla l'apetit de son Maître, & il lui auroit aidé sans doute, s'il n'en avoit été empêché par ce que nous alons voir.

CHAPITRE XXI.

Noces de Gamache.

Suite des noces de Gamache, & des choses étranges qui y arriverent.

PENDANT que Don Quichotte & Sancho s'entretenoient de la sorte, on oüit plusieurs voix confuses & un grand bruit qui venoit de ce que les jeunes gens qui avoient paru les premiers à cheval, aloient en courant, & faisant des aclamations au devant des acordez qui arivoient, acompagnez du Curé, de leurs parens, & des plus aparens du vilage & des lieux circonvoisins, tous en habits de Fête, avec quantité de joüeurs d'instrumens. Si-tôt que Sancho aperçut l'acordée : En bonne foy, dit-il, elle n'est point vêtuë en païsane, celle-là; on diroit que c'est une Princesse. Comment diable ! ce n'est que coral, & sa robe est d'un velours de dix poils, avec de bonnes bordures de satin : mais regardez ses mains ; dame, ce n'est pas-là du geais ni de l'émail, ce sont de bonnes bagues d'or & du plus fin, avec des perles blanches comme du lait ; il n'y

LIVRE VI. CH. XXI.

Noces de Gamache.

en a, mardi, pas une qui ne vaille la prunelle de l'œil. Quels cheveux; mais quels cheveux voilà! ma foi, s'ils ne sont point faux, je n'en ai jamais vû de si longs, ni de si blonds en toute ma vie. Mais le malheur, c'est qu'elle n'est pas de belle taille peut-être, & elle n'a pas bonne mine; ne diroit-on pas que c'est une branche de palmier chargée de dattes, à la voir si pleine de joïaux, depuis les piez jusqu'à la tête? Sur mon ame, je n'ai jamais vû de creature de si bonne mise, & je ne croi pas qu'on la refusât à la banque de Bruxelles. Don Quichotte ne put s'empêcher de sourire des loüanges que Sancho donnoit en son patois à la beauté de l'acordée, & il avoüoit lui-même qu'après Dulcinée du Toboso il n'avoit jamais rien vû de si beau qu'elle. La belle Quitterie paroissoit un peu pâle, ce qui venoit peut-être de ce qu'elle avoit passé toute la nuit à s'ajuster, comme font toutes les autres, qui ne croïent jamais avoir assez de tems à se parer pour le jour de leurs noces. Toute cette Troupe s'avançoit vers une espece de thêatre, couvert de rameaux, qu'on avoit dressé à un côté du pré, où les épousailles se devoient faire, & d'où on pouvoit plus commodément voir les

Noces de Gamache.

jeux & les danses. Dans le tems qu'ils arivoient au pié du théatre, on entendit derriere eux, de grands cris, & une voix éclatante, qui leur dit: Atendez, atendez, vous êtes bien pressez. Et comme ils tournerent la tête, ils virent que celui qui crioit, étoit un homme vêtu d'une longue jaquette noire, bordée de bandes cramoisies, sursemées de flâmes. Il avoit sur la tête une courone ou guirlande de cyprès, & dans la main un grand bâton ferré par un bout; & comme il aprocha plus près, tout le monde le reconnut pour Basile, & on commença à craindre quelque triste évenement, le voïant dans un lieu où l'on ne croïoit pas qu'il dût se trouver. Il ariva enfin tout essoufflé, & si-tôt qu'il fut devant les acordez, il ficha son bâton en terre, & pâle & tremblant, & les yeux atachez sur Quitterie, il lui dit d'une voix enroüée: As-tu oublié, ingrate Quitterie, que tu m'avois donné ta foi, & que tu n'étois point en état de prendre un autre mari, tant que je serois au monde? M'as-tu jamais trouvé infidele, & peux-tu me reprocher, qu'en atendant que je me visse en état de t'épouser, j'aïe rien fait contre l'amitié que je te dois, ni que je t'aïe fait quel-

Noces de Gamache.

que propoſition qui te pût offenſer ? Qui t'oblige donc à fauſſer ta parole, & pourquoi veux-tu donner à un autre un bien qui m'apartient, ſans qu'il ait d'autre avantage ſur moi, que celui que le hazard peut donner à qui lui plaît ? Mais qu'il en jouiſſe, puiſque tu le ſouhaites, je vais le délivrer de tout ce qui lui faiſoit obſtacle, & le rendre heureux aux dépens de ma vie. Vivent, vivent le riche Gamache, & l'ingrate Quitterie, & meure le triſte Baſile, que ſa pauvreté rend indigne d'elle. En achevant ces paroles il tira une courte épée qui étoit cachée dans ſon bâton, & aïant mis la poignée contre terre, il ſe jetta deſſus la pointe, qui ſortit derriere ſon dos toute ſanglante, & il demeura étendu & nageant dans ſon ſang. Les amis de Baſile acoururent promtement à ce funeſte ſpectacle, faiſant des lamentations pitoïables ſur lui, & déplorant ſon malheur. Don Quichotte ſe jeta auſſi à terre, & courant à Baſile, qu'il trouva encore en vie, il le prit entre ſes bras, & ſe mit à lui parler. Ses amis, voïant qu'il n'étoit pas mort, vouloient tirer l'épée qu'il avoit dans le corps ; mais le Curé n'y voulut pas conſentir, qu'il ne ſe fût confeſſé, diſant qu'on ne pou-

voit aracher l'épée ſans lui aracher en même tems la vie. Lors Baſile, comme revenant à ſoi, dit d'une voix languiſſante, & avec un ſoupire : Cruelle Quitterie ! au moins ſi tu me voulois donner la main dans le triſte état où je ſuis, la conſolation de me voir à toi diminuëroit les peines que je ſens, & la douleur de l'action que je viens de faire. Hé ! mon enfant, lui dit le Curé, il n'eſt plus tems de penſer aux choſes de ce monde, ſongez ſeulement à vous reconcilier avec Dieu & à lui demander ſerieuſement pardon d'une reſolution ſi déſeſperée. J'avoüe que je ſuis déſeſperé, repartit Baſile, & il ajouta quelques paroles qui firent croire qu'il ne ſe confeſſeroit point s'il n'obtenoit de Quitterie la grace qu'il lui demandoit, diſant que cela pourroit lui donner le tems de ſe reconnoître, & que peut-être il reprendroit ſes forces, qu'il ſentoit diminuer. Ce qu'entendant Don Quichotte, il dit à haute voix, que la demande de Baſile étoit juſte & raiſonnable, & d'autant plus aiſée à acorder, que Gamache n'avoit pas moins d'honneur à prendre Quitterie, veuve d'un ſi honnête homme que s'il la recevoit des mains de ſon pere, & à cela, ajouta-t'il, il n'y a qu'un

Noces de Gamache.

Noces de Gamache.

oüir à proferer, qui ne doit pas faire beaucoup de peine, puisque le lit nuptial de Basile, & sa sepulture ne seront qu'une même chose. Gamache qui voïoit & entendoit tout cela, se trouvoit si embarassé, qu'il ne savoit que dire, ni que faire. Mais les amis de Basile le prierent tant de fois de consentir que Quitterie donnât la main à leur ami mourant, quand ce ne seroit que pour sauver son ame, qui seroit en danger de se perdre par son désespoir, qu'ils le toucherent, & l'obligerent enfin de dire, que si Quitterie le vouloit bien, il en étoit content; puisque ce n'étoit que diferer d'un instant l'acomplissement de ses propres desirs. En même tems ils s'aprocherent tous de Quitterie, & les uns les larmes aux yeux, les autres avec des paroles obligeantes, & à force de suplications, tâcherent de l'émouvoir, lui faisant connoître qu'elle ne se faisoit nullement tort; que c'étoit bien peu de chose, que d'acorder cette derniere grace à un homme qui n'en pouvoit joüir qu'un moment: Mais Quitterie, toute étonnée, & presque insensible, témoignoit par son silence, ou qu'elle ne vouloit pas répondre, ou qu'elle ne savoit à quoi se resoudre; & l'on n'en auroit

Noces de Gamache.

peut-être pas tiré une parole, si le Curé ne lui eût dit qu'il faloit se déterminer, & que Basile aïant la mort sur les lévres, il n'y avoit point de tems à perdre. Alors Quitterie, éperduë & tremblante, s'aprocha lentement de Basile, qui, les yeux troublez, & respirant à peine, murmuroit entre ses dents le nom de Quitterie, & faisoit craindre à tout le monde, qu'il ne mourût déséspéré. Enfin Quitterie, étant tout proche de lui, se baissa, & lui demanda sa main, mais seulement par signe, comme n'aïant pas la force de parler. Basile ouvrit les yeux, & les tournant languissamment sur Quitterie: O Quitterie, lui dit-il, quand t'avises-tu d'avoir de la pitié? lors qu'elle m'est inutile, & que tu crois sans doute que c'est le dernier coup qui doit terminer ma vie; car enfin je n'ai qu'un moment à joüir de l'avantage d'être ton époux, & rien ne peut arêter la douleur qui me va mettre au tombeau. Au moins, je te suplie, ne fais point cette action pour te délivrer seulement de l'importunité de ceux qui t'en prient, & qui la trouvent juste; & en même tems que tu me demandes ma main, & que tu m'ofres la tienne, ne songes point à m'abuser encore une fois, parles,

Noces de Gamache.

comme si tu n'étois point forcée, & dis-moi sincerement que tu me reçois comme ton époux, & de la même maniere que nous nous étions donnez une foi mutuelle : car ce seroit une chose bien indigne, que dans le triste état où tu m'as reduit, tu feignisses encore avec moi ; après m'avoir toujours trouvé si fidele & si sincere. Il parla avec tant de peine, & d'un ton si languissant, qu'il n'y avoit personne qui ne crût qu'il aloit expirer à chaque parole. Quitterie s'éforçant aparament de rassûrer Basile, & prenant tout un autre visage, où il paroissoit pourtant encore un peu de confusion, prit de la main droite celle de ce malheureux Amant, & lui dit : Rien n'est capable de forcer ma volonté, Basile, & c'est aussi d'un esprit libre que je te donne ma main & que je reçois la tienne, s'il est vrai que tu me la donnes avec la même franchise, & qu'il te reste assez de liberté d'esprit pour savoir ce que tu fais. Oüi, je te la donne sincerement, répondit Basile, & avec l'esprit aussi sain & aussi entier que le Ciel me l'a donné ; & c'est de tout mon cœur que je te reçois pour ma femme. Et moi, ajoûta Quitterie, je te reçois pour époux, vis désormais en repos. Il me semble, dit

Noces de Gamache.

Sancho, que ce jeune homme parle beaucoup pour être si blessé, il faudroit qu'on le laissât en repos, & qu'il songeât au salut de son ame; car un homme qui a la mort sur les lévres, n'a pas trop de tems à perdre. Cependant le Curé, pour donner tout contentement au pauvre Basile, pendant qu'il tenoit encore la main de Quitterie, & tout atendri d'un si triste spectacle, & les larmes aux yeux, leur donna la benediction, priant Dieu qu'il reçût en paix l'ame du nouveau marié. Mais ce qu'il y eut d'admirable, c'est que Basile n'eut pas plutôt reçu la benediction nuptiale, qu'il se leva promtement sur ses piez, & se tira en même tems l'épée qu'il avoit dans le corps. Tous les spectateurs demeurerent dans une étrange admiration d'une chose si étonnante, & il y en eut d'assez simples qui commencerent aussi-tôt à crier, Miracle, miracle. Mais Basile s'écria, d'une voix saine, & plus fort que les autres, Non pas miracle, mais adresse, mais industrie. Le Curé encore plus surpris que les autres, lui porta les deux mains sur sa plaie; & après avoir tâté, il vit que l'épée ne lui avoit nulement percé le corps, mais qu'elle avoit entré dans un canon de fer blanc,

Livre VI Ch. XXI.

Noces de Gamache.

qu'il avoit acommodé avec tant d'artifice, comme il l'a dit depuis, que le ſang ne s'y pouvoit congeler. En un mot le Curé, Gamache & ſes amis reconnurent qu'on les avoit joüez. Pour la nouvelle mariée, elle n'en témoigna pas le moindre déplaiſir; au contraire, voïant que l'on diſoit que le mariage étoit frauduleux, & ne ſeroit pas valable, elle dit qu'elle le confirmoit de nouveau; ce qui fit penſer à tout le monde que la fourberie avoit été concertée entr'elle & Baſile. Gamache & ſes amis en furent ſi iritez, qu'ils en voulurent prendre vengeance ſur l'heure, & metant l'épée à la main, ils ataquerent Baſile, en faveur de qui on vit dans un moment un grand nombre d'épées nuës. Don Quichotte, voïant le deſordre, monta ſur ſon bon cheval, la lance au poing, & bien couvert de ſon écu, ſe jeta entre deux, & ſe fit faire place; pendant que Sancho, qui a toujours mortellement haï les querelles, ſe retira du côté des marmites, ne doutant point que ce ne fût un aſyle, pour qui tout le monde auroit le même reſpect que lui. Arêtez, Meſſieurs, arêtez, crioit Don Quichotte, il ne faut pas ſonger à ſe venger des tromperies que fait faire l'Amour: car l'Amour &

la guerre sont la même chose ; & comme dans la guerre il est permis de se servir de ruses & de stratagêmes pour vaincre l'ennemi, les rivaux peuvent aussi les emploïer dans les diferends qu'ils ont en amour, & pour se suplanter l'un l'autre, pourvu qu'il n'en rejaillisse rien sur la personne aimée. Quitterie étoit à Basile, & Basile à Quitterie, le Ciel l'avoit ainsi ordonné ; Gamache est riche, & il trouvera assez de femmes. Pour Basile, que la fortune n'a pas mis en état de choisir, quoi qu'il ne soit pourtant pas à plaindre, il est injuste de lui vouloir ravir la sienne, d'autant plus que personne ne doit penser à separer ce que le Ciel a joint ; & le premier qui sera assez hardi pour l'entreprendre, je lui declare, qu'il faudra auparavant m'aracher cette lance. Sur cela, il commença à la remuer avec tant de vigueur & de force, qu'il jeta l'épouvante dans l'esprit de tous ceux qui le regardoient, & la colere de Gamache s'étant tout d'un coup changée en mépris pour Quitterie, il ne pensa plus qu'à l'ôter de sa memoire, si bien qu'avec les persuasions du Curé, qui étoit un homme prudent, lui & tous ceux de son parti s'apaiserent, & remirent l'épée au foureau, blâmant bien

LIVRE VI. CH. XXI.

Noces de Gamache.

plus la legereté de Quitterie, que l'artifice de Basile; & après y avoir même bien pensé, Gamache considerant que Quitterie, qui avoit aimé Basile, étant fille, pouroit bien l'aimer encore étant mariée, il trouvoit qu'il n'étoit pas trop malheureux de n'être point son mari; il se consola entierement, & pour faire voir qu'il n'avoit aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé, il voulut que la Fête s'achevât comme s'il y eût toujours eu le même interêt. Mais Basile, Quitterie, & ceux de leur parti se retirerent à la maison de Basile, qui malgré sa pauvreté eut tout sujet de se réjoüir de son bonheur, & de voir qu'il n'avoit pas moins d'amis, qu'en avoit Gamache avec toutes ses richesses; ils emmenerent aussi avec eux Don Quichotte, qui leur parut un homme de consideration & de valeur, & qui n'eut pas de peine à se resoudre de suivre le parti de Basile. Pour ne pas mentir, Sancho ne suivit son Maître qu'à regret. Il ne pouvoit se consoler d'être obligé d'abandonner les grands preparatifs du festin de Gamache, qui fut magnifique pour un festin de vilage, & dura jusqu'à la nuit: il s'en aloit triste & melancolique sur son âne, le regardant fixement entre les

deux


pag·281 tom·3.

deux oreilles, ſans dire jamais une ſeule parole; & quoi qu'il ne pût pas avoir grand'faim, parce qu'il avoit avalé preſque tout ſon écume, l'abondance qu'il laiſſoit derriere lui, luirevenoit toujours dans l'eſprit, & il ſoûpiroit de tems en tems ſe laiſſant conduire à ſon âne, quiſuivoit aſſez gaïement les pas de Roſſinante.

CHAPITRE XXII.

De la grande & inouïe avanture de la caverne de Monteſinos, qui eſt au cœur de la Manche, dont le valeureux Don Quichotte vint heureuſement à bout.

LES nouveaux mariez qui ſe ſentoient obligez à Don Quichotte d'avoir pris leur protection, lui firent bonne chere & tout l'honneur dont ils ſe purent aviſer. Baſile qui avoit de l'eſprit, l'apeloit ſon Cid à cauſe de ſa vaillance, & le flatoit obligeamment ſur ſon air guerrier, ſur ſon éloquence, & ſa bonne mine. Le bon Sancho ſe refit là pendant trois jours, qu'ils y demeurerent, & comme il ne manqua de rien, il reprit ſa bonne humeur. On aprit auſſi là de

Basile, que Quitterie n'avoit eu aucune part à sa feinte, mais qu'il l'avoit concertée avec ses amis, dans l'esperance qu'elle lui seroit favorable, après tant de témoignages d'amitié qu'il en avoit reçûs ou qu'en tout cas ses amis apuïeroient son dessein. Don Quichotte répondit à cela qu'il ne faloit point apeler tromperie ce qui ne tend qu'à une bonne fin, & que le but du mariage dans les Amans est de cette nature; & sur-tout que tout est legitime dans les ocasions où les Amans possedent le cœur de leurs Maîtresses, puisque ce n'est qu'empêcher une violence, que de les dérober à ceux qu'elles n'aiment point; mais qu'il faloit bien prendre garde que l'amour n'aimant que le repos & la réjoüissance, il n'a point de plus grand ennemi que la necessité, qui donne de perpetuelles inquietudes. Ce que je dis, ajouta-t'il, pour aprendre au sieur Basile, qu'il est tems de renoncer à tous les exercices de corps, où il excele, qui ne lui donnent qu'une reputation inutile, & ne lui aquereront jamais du bien, & qu'aïant une belle & honnête femme, qui a renoncé pour lui à de grandes richesses, il est desormais obligé de travailler à se faire une fortune digne d'elle, & qui les

mette en état de passer leur vie en repos.

Basile mon frere, c'est l'opinion d'un Sage, je ne me souviens pas lequel, qu'il n'y a qu'une bonne femme au monde, & il conseilloit à chaque mari de croire que c'étoit la sienne; assurément que c'est le moien de vivre content. Pour moi, je ne suis point marié, & jusqu'ici l'envie ne m'en est point encore venuë, cependant il me semble que je pourois en cela donner de bons conseils. Et qui me demanderoit de quelle maniere on doit choisir une femme, je lui dirois premierement de s'arêter plutôt à la bonne opinion qu'on en a, qu'au bien qu'elle peut avoir; car une femme de vertu n'aquiert pas la reputation d'être vertueuse seulement, de ce qu'elle l'est, mais de ce qu'elle paroît telle, & les moindres libertez qu'une femme prend devant le monde, lui font plus de tort que tout le mal qu'elle pouroit faire en secret. Si l'on en prend une bonne, il est bien aisé de la conserver bonne, & même de la rendre meilleure; mais qui la prend mauvaise, aura bien de la peine à la corriger, parce qu'il est tres dificile de passer d'une extremité à l'autre, & dans les choses de cette nature, je le tiens même comme impossible.

Du choix d'une femme.

Sancho qui entendoit tout cela, disoit entre ses dents, Quand je dis des choses comme celles-là, mon Maître a acoûtumé de dire, que je devrois prendre une chaire, & aler prêchant par le monde; moi je dis, que quand il a une fois commencé à enfiler des sentences, ou à donner des conseils, il ne devroit pas prendre pour une chaire, mais cinquante, & prêcher par tout, desquelles voulez-vous? Eh, que diable est-ce que cela pour un Chevalier errant? cet homme en sait de bien des sortes; sur mon ame, je croïois d'abord qu'il ne sût rien que sa Chevalerie; mais mort de ma vie il sait de tout, & il n'y a rien de si chaud où il ne foure le doigt. Don Quichotte l'entr'oüit, & lui demanda, Qu'est-ce que tu dis là entre tes dents, Sancho; qu'as-tu à murmurer? Je ne dis rien, répondit Sancho, ni ne murmure de persone; je dis seulement que je voudrois bien avoir sû ce que vous me dites-là avant que de me marier, & je dirois peut-être à cette heure, que le bœuf délié se lâche tant qu'il voudra, que l'âne qui est libre se veautre à son aise. Est-ce que ta femme est si méchante, dit Don Quichotte? Elle n'est pas fort méchante, répondit Sancho, mais

elle n'est pas si bonne que je voudrois. Tu ne fais pas bien, Sancho, dit Don Quichotte, en disant du mal de ta femme; car après tout cela c'est la mere de tes enfans. Est-ce que je n'en suis pas le pere, répondit Sancho? au moins m'en coûte-t'il autant; alez, alez, Monsieur, nous ne nous en devons gueres de reste; elle ne parle pas trop bien de moi, quand la fantaisie lui en prend, & sur-tout dans ses jalousies; le diable ne la soufriroit pas en ce tems-là.

Au bout de trois jours que nos Avanturiers demeurerent à faire bonne chere chez les nouveaux mariez, Don Quichotte, qui se lassoit déja d'une vie oisive, & si contraire à sa profession, pria le Bachelier avec qui il étoit venu, de lui donner un guide pour le mener sur le chemin de la caverne de Montesinos, où il mouroit d'envie d'entrer, & de voir lui-même à découvert toutes les merveilles qu'on en contoit dans le païs. Le Bachelier lui dit qu'il lui donneroit un de ses cousins, qui étoit un garçon fort savant, & qui aimoit extrêmement les livres de Chevalerie; qui le meneroit de bon cœur jusqu'à l'entrée de la caverne, & lui enseigneroit les sources de Ruidera, si

fameuses dans toute l'Espagne, & qu'il ne s'ennuïroit pas dans la compagnie de ce jeune homme. Il envoïa aussi-tôt querir le cousin, qui vint sur le champ, monté sur une jument pouliniere ; & Sancho aïant amené Rossinante, & bien fourni son bissac, ils prirent tous congé de la compagnie, & suivirent le chemin de la caverne de Montesinos. Comme ils marchoient, Don Quichotte demanda à son guide quelle étoit sa profession & son exercice. Monsieur, répondit-il, je suis Rethoricien de profession, & je m'aplique à composer des livres pour le plaisir & l'utilité du public. J'en ai un tout prêt, qui porte pour titre, Livre des Livres, avec plus de sept cens figures enluminées de leurs couleurs, des devises & leurs chiffres, pour épargner la peine aux Chevaliers de la Cour de se rompre la tête à chercher des devises conformes à leurs intentions, lorsqu'il faudra paroître dans un carousel, ou quelque jeu de réjoüissance ; car j'ai prévû tout ce qu'on peut souhaiter là-dessus. Il y en a pour la jalousie, pour le mépris, pour l'absence, & pour tout le reste. J'en ai encore un autre tout prêt, que je veux intituler les Metamorphoses, ou l'Ovide

Espagnol. Celui-ci est d'une nouvelle & admirable invention ; car à l'imitation d'Ovide, par des histoires mêlées de fables, je découvre en me joüant, qui furent autrefois la Giralda de Seville, l'Ange de la Madeleine, le Canal de Vive-guerre, de Cordouë ; ce que c'est que les Taureaux de Guisando, la Sierra morena, les fontaines de Leganitos, & les Lavapies de Madrid. Je n'y ai pas oublié la fontaine du Pioso, ni celle du Canal doré, non plus que celle de la Priora. Et tout cela est plein de metaphores & d'allegories, qui divertissent & instruisent en même tems. J'en ai un troisiéme, qui a pour nom : Suplément à Polydore Virgile, qui traite de l'origine des choses, & c'est un livre d'une aplication particuliere, & d'une grande érudition ; car j'y explique toutes les choses importantes qu'a oubliées Polydore. Comme par exemple il n'a point dit qui fut le premier au monde qui eut un cautere, ni celui qui s'avisa des frictions pour guerir du mal de Naples ; & moi je les fais connoître clairement avec l'autorité de plus de vingt-cinq Auteurs, la plûpart contemporains. Vous voïez, Monsieur, si le travail est curieux &

utile. Monsieur, interompit Sancho, vous pouriez bien me dire, vous qui savez tout, qui est le premier au monde qui s'est graté la tête; pour moi, je m'imagine que c'est Adam, notre premier pere. Assurément, répondit l'autre; car Adam avoit une tête & des cheveux, & il y a aparence qu'étant le premier homme, il y a senti le premier de la démangeaison. C'est mon sentiment, dit Sancho; mais Monsieur, qui est-ce qui a volé le premier? En verité, mon compere, répondit le Bachelier, je ne saurois bien resoudre cela sur l'heure, & il faut que je le cherche auparavant. Je ne manquerai pas de feüilleter mes livres, si-tôt que je serai de retour, & je vous en rendrai raison à la premiere vûë, car j'espere que celle-ci ne sera pas la derniere. Ecoutez, Monsieur, dit Sancho, que cela ne vous donne pas davantage de peine, car je viens de le trouver; le premier voleur du monde fut Lucifer: car quand il fut chassé du Ciel, il s'en ala volant jusques dans les abîmes. Vous avez raison, compere, dit le Bachelier. Sancho, dit Don Quichotte, la demande & la réponse ne sont pas de toi; il faut que tu l'aies
oüi

oüi dire à quelque autre. Hé, mon Dieu, Monſieur, ne vous ſouciez, répondit, Sancho, en fait de demandes & de réponſes, j'en ai bien pour deux jours, & pour ces fadaiſes-là, je n'ai, Dieu merci, pas beſoin de mon voiſin. Tu les nommes mieux que tu ne penſes, Sancho, repartit Don Quichotte. Il y a quantité de gens au monde qui cherchent avec bien du ſoin & un travail infini à découvrir des choſes dont la connoiſſance ne donne ni plaiſir ni utilité. Nos voïageurs paſſerent la journée en de ſemblables plaiſanteries, & la nuit étant venuë, ils alerent loger dans une métairie, d'où le ſavant guide dit à Don Quichotte, qu'il n'y avoit pas plus de deux lieuës juſqu'à la caverne de Monteſinos, & qu'il faloit faire proviſion de cordes, s'il avoit envie d'y décendre juſqu'au fond. Songes-y, Sancho, dit Don Quichotte; car je ſuis reſolu d'en voir le bout, quand elle devroit aler juſqu'aux Antipodes. Sancho acheta près de deux cens braſſes de corde, & le jour ſuivant ils arivèrent ſur les deux heures après midi à l'entrée de la caverne, dont la bouche eſt large & ſpacieuſe, mais ſi pleine d'épines & de brouſſailles entre-

laſſées, qu'elle en eſt preſque toute couverte. Don Quichotte ne fut pas plutôt arivé, qu'il ſe jeta vîte à terre, & les deux autres, en aïant fait autant, ils l'atacherent avec les cordes. Pendant qu'ils le lioient; Monſieur, dit Sancho à ſon Maître, avant que de vous embarquer, prenez bien garde, à ce que vous faites, que ſait-on ſi vous ne vous alez point enterrer tout en vie. J'ai vû cent fois en ma vie metre rafraîchir des bouteilles dans un puits, dont il n'en revenoit pas une qui ne fût eſtropiée, & quel interêt avez-vous d'aler voir ce qui ſe paſſe là-bas dans un endroit qui n'a peut-être point de fond? Atache-moi ſeulement, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte; aſſurément cette entrepriſe m'eſt reſervée. Monſieur, lui dit en même tems le guide, obſervez, je vous prie, exactement tout ce qu'il y a dans cette caverne; il ſe pouroit bien faire qu'il y auroit des choſes dignes d'être miſes dans mon livre de Metamorphoſes. Il a la flûte entre les mains, dit Sancho, je vous aſſure qu'il en jouëra bien. Don Quichotte ſe voïant bien lié, & prêt à décendre. Ah! nous avons fait une grande faute, dit-il, de n'avoir pas aporté une clochette pour

vous avertir en cas de besoin ; mais il n'y a point de remede, me voilà entre les mains de la fortune, qui aura soin de me conduire. Il se jeta alors à genoux, & aïant fait une priere fort courte & tout bas, pour demander le secours du Ciel dans une avanture si perilleuse, il se leva & dit à haute voix : O Reine de toutes mes actions, & de mes plus secrettes pensées, illustre & nompareille Dulcinée du Toboso, s'il est possible que les prieres de ton Chevalier aillent jusqu'à toi, je te prie par cette beauté incomparable dont tu m'as charmé, de ne me pas refuser ta protection & ta faveur dans une ocasion où j'en ai tant de besoin. Je vais m'engoufrer & me précipiter dans cet abîme, par la seule ambition de faire quelque chose digne de ta grandeur, & pour faire connoître à tout le monde que ceux que tu favorise ne trouvent rien d'impossible.

Ces paroles achevées, il s'aproche du bord de la caverne, & voïant qu'il n'y avoit pas moïen d'y entrer, tant elle étoit couverte, il mit l'épée à la main, & commença à couper les brossailles & les épines ; mais il n'eut pas donné quatre ou cinq coups, qu'il en sortit une in- Sujet de la Figure.

finité de corbeaux, de corneilles, & chauves-souris, & avec tant d'impetuosité, qu'il en fut renversé, & s'il eût été aussi superstitieux qu'il étoit bon Chrétien, & franc Chevalier, il auroit pris ce prodige pour un mauvais augure, & n'auroit pas tenté l'entreprise; mais il se leva avec un courage intrepide, & voïant qu'il ne sortoit plus d'oiseaux, il se laissa couler à l'aide du guide & de Sancho, qui tenoient la corde. Sancho le voïant décendre, lui donna sa benediction, & faisant sur lui mile figures de croix, Dieu te conduise, lui dit-il, avec notre Dame du Puy, & la sainte Trinité de Gaïette, la fleur, la crême & l'écume des Chevaliers errans, Vas en paix la vaillance du monde, bras de fer, & cœur d'acier, Dieu te guide & te ramene sain & sauf de tous tes membres, & qu'il te fasse joüir encore une fois de la lumiere que tu quites sans sujet pour t'enseyelir dans cette obscurité.

Pendant que Sancho & le guide faisoient, chacun de leur côté, de semblables prieres, Don Quichotte décendoit, criant qu'on lâchât toujours la corde, & quand ils virent enfin qu'ils avoient lâché plus de cent brasses, & qu'on n'entendoit plus la voix, ils

furent d'avis de retirer Don Quichotte, ils furent néanmois prés de demie heure à atendre, & au bout de ce tems-là, ils commencerent à tirer la corde, mais avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne l'avoient lâchée; ce qui leur fit croire que Don Quichotte étoit tombé dans le fond de la caverne, & Sancho n'en doutant presque point, il pleuroit à chaudes larmes, & tiroit le plus vîte qu'il pouvoit, pour s'éclaircir davantage. Enfin aprés avoir tiré quelque huit vingt brasses, ils sentirent la corde plus pesante, ce qui leur donna une joïe extrême, & Sancho regardant en bas, aperçut distinctement Don Quichotte, à qui il dit: Vous soïez le bien revenu, Monsieur, nous croïons déja que vous étiez demeuré pour les gages; mais Don Quichotte ne répondit point, & quand il fut tout au haut, ils virent qu'il avoit les yeux fermez, comme s'il eût été endormi. Ils le délierent & l'étendirent à terre, sans qu'il s'éveillât: mais enfin ils le tournerent & le remuerent tant, qu'il revint un peu à lui, se frota les yeux, & s'alongeant comme si on l'eût tiré d'un profond sommeil, après avoir regardé de toutes

parts, comme un homme éperdu : Ah ! que vous m'avez fait grand tort, dit-il, mes amis, vous m'avez privé de la plus douce vie, & de la plus agreable vûë du monde. C'est à present que j'acheve de connoître que tous les plaisirs de cette vie passent comme un songe. O malheureux Montesinos ! O Durandart lâchement blessé ! O infortunée Belerme ! O déplorable Guadiana, & vous tristes miserables filles de Ruidera, qui faites voir par vos eaux l'abondance de celles que vos beaux yeux ont versées. Le guide & Sancho tout étonnez d'entendre ces paroles, que Don Quichotte proferoit, comme s'il eût été penetré d'une profonde douleur, le suplierent de leur en aprendre le sens, & ce qu'il avoit vû dans cet Enfer. N'apelez point ce lieu un Enfer, répondit Don Quichotte, ce nom le deshonore, & ne lui convient nulement, comme vous verrez tout-à-l'heure. Cependant donnez-moi quelque chose à manger, je vous prie, je ne crois pas avoir jamais eu tant de faim. Sancho lui mit vîte le couvert sur l'herbe, c'est à dire un morceau sur le tapis, que le guide mettoit sur la selle de sa jument, & aïant vuidé leurs besaces, ils mangerent tous

trois avec beaucoup d'apetit, parce qu'ils n'avoient rien mangé, de toute la journée. Le repas fini & la nape levée, Don Quichotte dit : Ne vous levez point, mes enfans, mais écoutez avec atention ce que je vais vous dire. LIVRE VI. CH. XXIII.

CHAPITRE XXIII.

Des choses admirables que l'intrepide Don Quichotte dit qu'il avoit vûës dans la profonde caverne de Montesinos.

IL étoit environ quatre heures aprés midi, & le Soleil, caché sous des nuages épais, ne lançoit que de foibles raions, qui n'empêchoient pas qu'on ne joüît de la fraîcheur du lieu. C'est ce qui avoit fait arêter-là Don Quichotte, qui commença ainsi à entretenir les illustres auditeurs des merveilles inoüies de la caverne de Montesinos.

A douze ou quinze brasses du fond de cette caverne, on découvre sur la main droite une grande concavité, large & spacieuse, qui ne reçoit la lumiere que par des trous & des crevasses qui s'entretiennent successivement jusques-là,

depuis la ſuperficie de la terre. J'ai eu tout le loiſir de conſiderer cet endroit, lorſque m'ennuïant de me voir ſi long-tems pendu à cette corde ; & las de décendre toujours ſans ſavoir où j'alois, je me ſuis reſolu d'y entrer pour prendre un peu de repos. Je vous ai crié dans ce tems-là, que vous ne donnaſſiez plus de corde ; juſqu'à ce que je vous le dîſſe, mais il faut que vous ne m'aïez pas oüi ; ſi-bien que ramaſſant la corde qui couloit toujours, j'en ai fait un gros bourlet, & me ſuis aſſis deſſus ſongeant, comment je pourois faire pour décendre juſqu'au fond de cet abîme, n'aïant perſonne pour me ſoutenir. Je me ſuis inſenſiblement aſſoupi dans cette penſée ; & quelque tems après, ſans que je ſache comment cela s'eſt fait, je me ſuis trouvé dans la plus belle & la plus délicieuſe prairie que l'on puiſſe imaginer. Je me ſuis cent fois froté les yeux, doutant ſi ce n'étoit point un ſonge, ou ſi ma vûë ne me trompoit point, & ne pouvant me contenter de cette épreuve, je me tâtois la tête & tout le corps, pour voir ſi c'étoit bien moi-même, ou quelque phantôme qu'on eût mis à ma place ; mais mes ſens & les raiſonnemens que j'ai faits, m'ont toujours aſſuré que c'étoit

moi, & j'ai vû clairement que je n'en pouvois douter. En même tems s'est ofert à ma vûë un grand & magnifique Palais, dont les murailles sembloient être de crystal, & j'ai vû sortir par une des deux portes qui se sont subitement ouvertes, un vieillard venerable, qui est venu devers moi. Il avoit un grand manteau minime qui traînoit jusqu'à terre, & sur les épaules une maniere de chaperon de Docteur de satin verd; il portoit sur sa tête une toque noire, & sa barbe blanche lui passoit la ceinture. Pour toutes armes, il tenoit à sa main un grand chapelet, dont les grains étoient gros comme de grosses noix, & les Pater ne l'étoient pas moins que des œufs d'autruche. La gravité, la démarche, & la mine agréable & sérieuse du vieillard, aussi bien que le reste, m'ont donné beaucoup d'admiration; mais j'ai été encore plus surpris, lorsque s'aprochant de moi, il m'a étroitement embrassé, & m'a dit: Il y a très long-tems, valeureux Chevalier Don Quichotte de la Manche, que nous t'atendons avec impatience, tout ce que nous sommes de gens enchantez dans cette solitude, afin que tu reveles au monde ces prodigieuses merveilles, qui sont enfermées dans la ca-

verne de Montesinos, avanture reservée à ton courage invincible, & digne de ta resolution. Suis-moi, illustre Chevalier, que je te fasses voir les choses étonnantes qu'enserre ce Palais transparent, dont je suis gouverneur perpetuel, car c'est moi qui suis le même Montesinos, dont la caverne porte le nom. Le vieillard ne m'a pas plutôt apris qu'il étoit Montesinos, que je l'ai prié de me dire, s'il est vrai ce que l'on en raconte ici haut, qu'avec une petite dague il avoit tiré le cœur de l'estomac de son grand ami Durandart, & l'avoit porté de sa part à Belerme, comme il l'en avoit prié en mourant. Il m'a répondu que tout cela étoit veritable, si ce n'est qu'il ne s'étoit pas servi d'une dague, mais d'un poignard bien poli, & pointu comme une lancete. Ce poignard-là, interompit Sancho, étoit sans doute de la façon de Raimond de Hozes de Seville. Je ne sai, répondit Don Quichotte, il n'y a pourtant pas d'aparence, car ce Raimond est de notre tems, & cette histoire ariva dans le tems de la bataille de Roncevaux; mais enfin cela n'est de nule importance. Vous avez raison, Seigneur Chevalier, dit le guide, & je vous suplie de continuer votre hif-

toire, que j'écoute avec le plus grand plaisir du monde. Je vous assure que je n'en ai pas moins à la raconter, répondit Don Quichotte. Etant donç arivé au Palais de crystal, Montesinos me fit entrer dans une salle basse, toute d'albâtre & extrêmement fraîche : il y avoit-là un sepulcre de marbre, d'un travail admirable, sur lequel étoit étendu un Chevalier en chair & en os, & non pas de marbre ou de bronze, comme on en voit par tout ailleurs. Il avoit la main droite, qui m'a paru veluë & nerveuse, marque de la grande force du Cavalier, sur l'endroit du cœur, & comme je regardois cela avec beaucoup d'atention & d'étonnement : Voilà mon ami Durandart, m'a dit Montesinos, la fleur & le miroir des braves & des amoureux Chevaliers de son tems. Merlin ce fameux magicien de France que l'on dit fils du diable, & que pour moi, je tiens plus savant que lui, le tient ici enchanté avec moi, & quantité d'autres, tant hommes que femmes. Et comment il nous a enchantez, & pourquoi, c'est ce que personne ne sait, il le dira lui-même un de ces jours, & selon mon opinion ce jour-là n'est pas loin. Mais ce qui

m'étonne le plus, c'eſt que je ſuis bien sûr que Durandart rendit le dernier ſoûpir entre mes bras, & que dès qu'il fut mort, je lui arachai de mes propres mains, le cœur qui peſoit ſans exagerer deux bonnes livres. Qu'elle opinion doit-on avoir de la valeur & du courage de mon ami, puis que les Naturaliſtes diſent que la groſſeur du cœur eſt une marque de courage? Ce Chevalier étant donc mort, comme je vous dis, comment ſe peut-il faire qu'il ſe plaigne & qu'il ſoupire de tems en tems tout de même que s'il étoit vivant? Comme Monteſinos achevoit ces paroles, le malheureux Durandart s'eſt écrié: O mon cher couſin Monteſinos, la derniere priere que je vous fis, ce fut de m'aracher le cœur ſitôt que je ſerois mort, & de le porter à la belle Belerme. En même tems Monteſinos mettant les genoux en terre, & les yeux pleins de larmes, lui a répondu: Seigneur Durandart, le plus cher de mes parens, j'ai acompli tout ce que vous m'ordonnâtes, le funeſte jour de votre perte; je vous tirai le cœur le mieux que je pus ſans qu'il en reſtât la moindre partie: je l'eſſuïai promtement avec un mouchoir à den-

telle, & je partis sur le champ pour m'en aller en France, après vous avoir rendu les derniers devoirs, où je versai tant de larmes, qu'il y en eut assez pour me laver les mains, que j'avois pleines de sang, & pour plus grandes enseignes, mon bon parent, mon cher ami, au premier endroit que je trouvai à la sortie de Roncevaux, je jetai un peu de sel sur votre cœur, de crainte qu'il ne se corompît, & qu'il ne fût pas en état d'être presenté à Madame Belerme, que le sage Merlin tient ici enchantée depuis plusieurs années, aussi-bien que vous & moi, avec Guadiana, votre Ecuïer, la Dame Ruïdera, ses sept filles & deux cousines, & encore plusieurs autres persones de vos amis & de votre connoissance: & quoi-qu'il se soit écoulé déja plus de cinq cens ans depuis que nous sommes ici, il n'est cependant mort pas-un de nous, & il ne manque que Ruidera, ses filles & ses cousines, dont les larmes toucherent si fort Merlin, que par compassion il les metamorphosa en autant de fontaines, que ceux qui vivent là haut dans le païs de la Manche, apelent les sources de Ruidera, dont il y en a sept qui apartiennent au Roi

d'Espagne, & deux à un saint Ordre, qu'on apele de saint Jean. Guadiana, votre Ecuïer, qui déploroit aussi continuellement votre malheur, fut changé en un fleuve apelé de son nom. Lors qu'il commença à couler vers la superficie de la terre, & qu'il connut en voïant le Soleil de l'autre Ciel qu'il s'éloignoit de vous, il en eut tant de regret, qu'il s'engoufra dans les entrailles de la terre; mais comme il ne peut pas vaincre son cours naturel, il sort de tems en tems en quelques endroits, & paroît quelquefois aux yeux des hommes. Les sources que j'ai dites mêlent leurs eaux avec les siennes, aussi-bien que beaucoup d'autres, & grossissant sont cours elles l'acompagnent en pompe dans le roïaume de Portugal; mais quelque part qu'il aille, il y porte toujours un air triste & mélancolique, negligeant même de recevoir dans ses eaux des poissons de bons goût, tant il craint de faire quelque chose qui ne s'acorde pas avec une douleur aussi juste que la sienne. Je vous ai déja dit souvent, mon tres-cher cousin, tout ce que je viens de vous dire là, & comme vous ne me répondez point, je m'imagine que vous n'ajoûtez point

de foi à mes paroles ; ce qui me donne un déplaisir extrême. Je veux maintenant vous aprendre une nouvelle, qui pour le moins n'augmentera pas vos déplaisirs, si elle n'est pas propre à vous soulager ; c'est que vous avez devant vous le Chevalier, dont le sage Merlin a prédit tant de merveilles, ce grand, ce fameux Don Quichotte de la Manche, qui a non seulement resuscité la Chevalerie errante, mais qui la fait revivre avec beaucoup plus d'éclat, & avec de nouveaux avantages, & de qui nous avons sujet d'esperer qu'il nous tirera du long enchantement où nous sommes retenus, puisque les grandes actions sont reservées aux grands hommes. Quand cela ne seroit point, repartit Durandart d'une voix foible & dolente, quand cela ne seroit point, ô mon cher cousin, il faudra prendre patience, & mêler les cartes. Aïant dit cela il se retourna de l'autre côté & demeura dans le silence, sans proferer depuis une seule parole. Mais en même tems on a entendu de grands cris & de pitoïables gemissemens, qui m'ont obligé de tourner la tête, & j'ai vû au travers des murailles de cristal, dans une autre salle une procession

de deux troupes de tres-belles Demoiselles toutes en deüil, avec des turbans blancs sur la tête. Après elles venoit une tres belle Dame, dont l'air & la gravité faisoit bien connoître qu'elle étoit aussi vétuë de noir, avec un voile blanc, si long qu'il traînoit jusqu'à terre, & son turban étoit une fois plus grand que ceux de ses compagnes. Elle avoit de grands sourcils, le nez un peut plat, la bouche grande, mais les levres incarnates, & les dents extrêmement blanches, quoique rares & mal arangées. Elle tenoit en ses mains un linge delié, où étoit un cœur aparemment embaumé, tant il m'a paru sec & flétri. Montesinos m'a dit que toutes ces Demoiselles étoient de la suite de Durandart & de Belerme, avec qui elles sont là enchantées, & que celle qui portoit le cœur, étoit Belerme, qui fait quatre fois la semaine cette procession avec ses filles, chantant tristement des hymmes lugubres sur le corps & le cœur de son malheureux cousin; & que si Belerme ne m'avoit pas semblé si belle & si charmante qu'on le publie, c'est à cause de l'ennui qu'elle a de son enchantement, qui lui rend les yeux ainsi creux, & ternit entierement la

beauté

beauté de son teint ; & que sans la douleur continuelle qu'entretient & renouvelle perpetuellement le triste spectacle dont elle est toujours acompagnée, la grande Dulcinée du Toboso si fameuse dans tout le monde, auroit bien de la peine à lui disputer la beauté, & la bonne grace. En voilà assez, Seigneur Montesinos, lui ai-je répondu, treve de comparaison, elles sont toutes odieuses ; Belerme a sa beauté & ses avantages, & l'incomparable Dulcinée n'en cede à personne. Je vous demande pardon, Seigneur Chevalier, m'a reparti Montsinos, j'avouë que je me suis un peu avancé en disant que Madame Dulcinée avoit de la peine à égaler le merite de Belerme, & après avoir apris par le bruit qui s'en est répandu jusques ici même, que vous êtes le Seigneur Don Quichotte, le Chevalier de cette illustre Dame, je ne devois la comparer qu'avec le Ciel, ou à elle même. Cette soumission de Montesinos a apaisé le trouble de mon esprit, & calmé entierement les impetueux boüillons de ma colere. Par la mardi, je m'étonne bien, dit Sancho, que vous n'aïez sauté sur le ventre du faux vieillard, & que vous ne lui aïez rompu les côtes : il

faut que vous soïez devenu bien patient dans l'autre monde ; comment diable lui avez-vous laissé un poil de la barbe ? O ! je n'avois garde, Sancho, répondit Don Quichotte, il faut toujours respecter la vieillesse ; particulierement dans les Chevaliers, & sur tout en ceux qui sont enchantez ; & pour le reste, nous n'avons rien à nous reprocher l'un à l'autre dans toutes nos demandes & nos réponses. Mais comment se peut-il faire Monsieur, interompit le guide, qu'en si peu de tems que vous avez été là-bas, vous aïez pû voir & dire tant de choses ? Et combien y a-t-il que je suis entré dans la caverne, demanda Don Quichotte ? environ cinq quarts d'heure, répondit Sancho. Est-ce que tu te moques ; répliqua Don Quichotte ? & mon ami, comment cela peut-il être, puisque j'y ai vû lever & coucher trois fois le Soleil ? Mon Maître peut avoir raison, dit Sancho, car comme tout ce qui lui arive se fait par enchantement, ce que nous avons pris pour une heure, lui a pû paroître trois jours & trois nuits. Cela est vrai aussi, répondit Don Quichotte. Et avez vous mangé quelque chose, Monsieur, pendant tout ce tems-là, demanda le

guide ? Rien du tout, répondit Don Quichotte, & n'en ai pas même eu la moindre envie. Et les enchantez mangent-ils, demanda le guide ? Ils ne boivent ni ne mangent, répondit Don Quichotte, ni ne font rien de ce que font les autres ; il n'y a que les ongles, la barbe & les cheveux qui ne laissent pas de leur croître. Mais ne dorment-ils point, mon Maître, dit Sancho ? pas plus cela que le reste, répondit Don Quichotte, au moins dans les trois jours que j'ai été là, pas un d'eux n'a fermé l'œil. Voilà justement ce que dit le proverbe, repartit Sancho, dis moi qui tu frequentes, & je te dirai qui tu es. Vous alez avec des enchantez, qui ne mangent ni ne dorment, il ne faut pas s'étonner que vous n'aïez ni dormi ni mangé, tant que vous avez été avec eux. Mais voulez-vous que je vous dise, Monsieur, & je vous en demande pardon, de tout ce que vous avez dit là, le diable emporte qui en croit rien. Et pourquoi non, dit le guide ? est-ce que le Seigneur Don Quichotte est capable de dire des menteries ? & quand même cela seroit, auroit-il eu le loisir d'en inventer un si grand nombre ? Ce n'est pas que je croïe que mon Maître mente,

répondit Sancho. Et qu'est-ce donc que tu crois, dit Don Quichotte? Je croi, Monsieur, répondit Sancho, que le Seigneur Merlin, ou les Magiciens qui ont enchanté toute cette troupe de gens que vous dites, vous ont fouré dans la tête par enchantement tout ce que vous nous avez conté, & tout ce qui vous reste à dire, & de cela j'en ferois bien serment. Cela ne seroit pas impossible, mon ami, dit Don Quichotte, mais il n'est pourtant pas vrai; car j'ai vû de mes propres yeux & entendu de mes oreilles tout ce que je viens de vous raconter. Que diras-tu donc, Sancho, de ce que je te vais dire tout à l'heure, qu'entre mile autres merveilles étonnantes que me fit voir Montesinos, & que je te raconterai à loisir dans notre voïage, il me montra trois païsanes, qui aloient dansant & sautant par les prés, dont je reconnus que l'une étoit Dulcinée, & les autres ses deux compagnes, à qui nous parlâmes à la sortie du Toboso: je demandai à Montesinos, s'il les connoissoit; & il me dit que non: mais que ce devoit être quelques Princesses enchantées qui étoient là il n'y avoit pas longtems, & qu'il ne faloit pas que je m'en

étonnasse, parce qu'il y avoit quantité d'autres Dames, les unes enchantées sous de diferentes figures, dès les siecles passez, & les autres seulement depuis peu, entre lesquelles il connoissoit la Reine Genevre, & la Dame Quintagonne celle qui versoit du vin à Lancelot quand il revint d'Angleterre. Sancho pensa mourir de rire, quand il entendit ainsi parler Don Quichotte; car il savoit la fausseté de l'enchantement de Dulcinée, dont il avoit été lui même l'enchanteur, & achevant par-là de connoître qu'il avoit entierement perdu l'esprit: Monsieur, lui dit-il, mon cher Maître, à la malheur avez-vous décendu dans l'autre monde, & plus malheureusement encore avez vous rencontré le Seigneur Montesinos, qui vous a renversé l'esprit. Vous vous trouviez bien ici haut, avec le jugement sain, comme Dieu vous l'avoit donné, disant des sentences à tout bout de champ, & donnant de bons conseils à qui en vouloit; au lieu que vous dites à cette heure les plus grandes folies du monde. Comme je te connois bien, Sancho, répondit Don Quichotte, je ne me soucie gueres de ce que tu dis. Ma foi ni moi de ce que vous dites, repartit Sancho;

je consens que vous me batiez, & que vous me tuïez, si vous voulez, pour ce que je viens de dire, si vous n'avez pas envie de vous coriger. Mais Monsieur, sans rancune, en bonne foi, à quoi avez-vous reconnu Madame Dulcinée; que lui avez vous dit, & que vous a-t-elle répondu? Je l'ai reconnuë, dit Don Quichotte, parce qu'elle avoit les mêmes habits que lorsque tu me la fis voir; je lui ai parlé, mais au lieu de me répondre, elle m'a tourné les épaules, & s'est enfuïe avec tant de vitesse, que je l'ai perduë de vûë dans un instant; & comme j'ai voulu la suivre, Montesinos m'en a empêché en me disant que ce seroit inutilement, & qu'il étoit tantôt tems que je retournasse en ce monde. Il m'a dit aussi que j'aurois un jour avis de son des-enchantement, de celui de Durandart, de Belerme, & de tous ceux qui sont enchantez avec eux: mais ce qui m'a donné le plus de déplaisir de tout ce que j'ai vû là-bas, c'est que pendant que Montesinos & moi parlions ensemble, une des compagnes de Dulcinée s'est aprochée de moi, sans que je la visse venir, & toute confuse, & les yeux pleins de lar-

mes, elle ma dit d'une voix basse, Dulcinée du Toboso, ma Maîtresse, baise les mains à votre Grandeur, & vous suplie de lui mander de vos nouvelles, & comme elle est dans une grande necessité, elle vous prie instamment de lui vouloir prêter douze reales, sur ce cotillon de futaine que voilà; & elle vous donne sa parole de vous les rendre dans peu de tems. J'avoüe que j'ai été extrêmement surpris d'un tel message, & me tournant devers Montesinos; Est-il possible, Seigneur Montesinos, lui ai-je dit, que des enchantez de cette importance se trouvent en necessité? Croïez-moi, m'a-t-il répondu, Seigneur Don Quichotte de la Manche, que la necessité se foure par-tout; elle s'étend de toutes parts, elle ataque toutes sortes de gens, & ne pardonne pas même aux personnes enchantées. Et puisque Madame Dulcinée vous envoïe demander douze reales, il faut qu'elle en ait grand besoin; au reste les gages sont bons, & je vous conseille de ne la pas refuser. Je n'en prendrai point de gages, lui ai-je dit, & je ne saurois donner douze reales non plus, car je n'en ai que quatre, qui étoit justement, Sancho, les quatre que tu m'avois baillées pour donner aux pau-

vres que nous pourions trouver en chemin, & que j'ai en même tems données à cette Demoiselle. Tenez, lui ai-je dit, je vous prie d'assurer votre Maîtresse, que j'ai un extrême déplaisir de l'état où elle se trouve, que je ne saurois avoir de joïe & de repos tant que je serai privé du bien de la voir, & de l'entretenir, & que je la suplie d'acorder la grace de se laisser voir à son Chevalier afligé, qu'elle sait qui l'aime éperduëment. Vous lui direz encore que lors qu'elle y pensera le moins, elle entendra dire que j'ai fait un serment pareil à celui du Duc de Mantouë, qui aïant trouvé au milieu de la montagne son cousin Baudoüin prêt à expirer, jura de ne manger pain sur nape, & d'autres fadaises de cette nature, jusqu'à ce qu'il l'eût vengé. Je jure aussi de ne jamais prendre de repos, & de parcourir toutes les parties du Monde, y en eût-il mile avec plus d'exactitude que ne les parcourut l'Infant Don Pedro de Portugal, jusqu'à ce que j'aïe des-enchanté sa Grandeur. Vous devez bien cela à ma maîtresse, & encore davantage, a répondu la Demoiselle, puis aïant pris les quatre reales, au lieu de reverence, elle a fait une

capriole de plus de quinze piés en l'air. Eh, ſainte-Marie, s'écria Sancho, levant les mains par deſſus ſa tête, eſt-il poſſible que les Enchanteurs & leurs enchantemens aïent eu aſſez de force pour gâter le meilleur eſprit de la Manche? O mon Maître, mon cher Maître, pour l'amour de Dieu, revenez à vous, & ne vous amuſez point à des folies qui vous troublent le jugement. L'affection que tu as pour moi, mon pauvre Sancho, te fait parler de la ſorte, dit Don Quichotte, & comme tu n'as pas d'experience des choſes du monde, tu tiens pour impoſſibles toutes celles qui ne ſont pas aiſées à faire. Mais il viendra un autre tems, comme je t'ai déja dit, & je te conterai des choſes ſi étonnantes de ce que j'ai vû là-bas, que tu ne pouras plus douter de celles que je viens de dire.

CHAPITRE XXIV.

Où l'on verra mile impertinences aussi ridicules, qu'elles sont necessaires pour l'intelligence de cette veritable histoire.

LE traducteur du Cid Hamet Benengeli dit qu'étant parvenu au Chapitre de la Caverne de Montesinos, il avoit trouvé à la marge écrit de la main-même de l'Auteur, les paroles suivantes :

J'ai bien de la peine à croire que les choses cy-dessus soient éfectivement arivées au grand Don Quichotte, comme il les a rapertées, par la raison que toutes les avantures que nous avons vûës jusques-ici sont possibles, & n'ont rien que de vraisemblable ; mais veritablement celle de la caverne de Montesinos est sans nule aparence ; elle choque entierement la raison, & ne paroît pas moins impossible qu'elle est extraordinaire. Cependant je ne saurois croire que Don Quichotte, le Cavalier de son tems le plus noble & le plus sincere, ait pû se resou-

dre à dire des mensonges. Il a raconte cette avanture avec tant de circonstances, qu'on ne peut s'empêcher d'y ajoûter foi, sur tout quand on considere qu'il n'auroit pû en si peu de tems inventer un si grand nombre de sotises. Quoiqu'il en soit, je l'ai écrite, sans prétendre ni l'afirmer ni la contredire; je laisse à la discretion du lecteur d'en faire tel jugement qu'il lui plaira, & je l'avertis seulement qu'on tient que Don Quichotte la desavoua en mourant, & qu'il dit qu'il l'avoit inventée pour imiter plus exactement ce qu'il avoit lû dans les livres de Chevalerie.

Le guide fort étonné de la liberté de Sancho, le fut encore plus de la patience de son Maître, & il jugea que la joïe d'avoir vû sa Dame, toute enchantée qu'elle étoit, avoit adouci son humeur, & lui faisoit soufrir des insolences, qui en bonne justice meritoient cent coups de bâton. Pour moi, Seigneur Chevalier, lui dit-il, je tiens cette journée pour tres-bien emploïée, puisque j'y ai aquis l'honneur de votre connoissance, que j'estime infiniment. J'en tire encore d'autres avantages, qui ne me seront pas inutiles dans la suite

comme d'avoir apris les choſes merveilleuſes qu'enſerre la caverne de Monteſinos, avec la metamorphoſe de Guadiana, & des filles de Ruidera, qui feront un grand ornement pour mon Ovide Eſpagnol. J'ai encore apris l'antiquité des cartes à joüer, dont je vois que l'on ſe ſervoit dès le tems de l'Empereur Charlemagne, par les dernieres paroles que vous dites qu'avoit proferées Durandart, *il faudra prendre patience, & mêler les cartes*, qu'il ne peut avoir apriſes depuis qu'il eſt enchanté, mais ſeulement lors qu'il étoit en France, ſous le regne de cet Empereur : & cela vient tout à propos pour mon ſuplément à Polidore-Virgile dans le Chapitre de l'origine des choſes, où je croi qu'il ne parle point de l'antiquité des cartes ; ce qui eſt aſſez important de ſavoir, & dont je ſuis bien aiſe d'avoir pour garant le témoignage d'un Auteur auſſi grave que Durandart. Et je connois enfin aujourd'hui avec certitude la ſource du fleuve Guadiana juſqu'à cette heure inconnu aux hommes. Vous dites fort bien, Monſieur, répondit Don Quichotte, & j'ai beaucoup de joïe d'avoir contribué à vous éclaircir de ces choſes importantes ;

mais dites-moi, je vous prie, à qui dédierez-vous ces livres, si tant est que vous obteniez le privilege de les imprimer, dont je fais quelque doute pour ne point mentir? N'y a-t'il pas de grands Seigneurs & des gens d'importance pour cela en Espagne, répondit le guide? Pas tant que vous pensez, repartit Don Quichotte; car la plûpart n'en veulent point recevoir, pour n'être pas obligez de recompenser le travail & l'honnêteté des Auteurs. Mais veritablement je connois un Prince, qui peut lui seul supléer au defaut de tous les autres, & qui les surpasse en courtoisie & en generosité, avec tant d'avantage, qu'il n'y en a point qui ne le regardent avec autant d'admiration que d'envie. Mais laissons cela pour l'heure, & alons chercher à nous loger cette nuit. Il y a ici autour, répondit le cousin, un hermitage, où demeure un Hermite qu'on dit qui a été autrefois soldat. C'est un fort homme de bien, & si charitable, qu'il a fait bâtir à ses dépens une petite maison tout auprès de l'hermitage, où il reçoit de bon cœur ceux qui y veulent aler. Et a-t'il des provisions, ce bon Hermite, demanda Sancho? Il y a peu d'Hermites qui n'en aïent, répondit Don

Des Hermites.

Quichotte ; ceux d'aujourd'hui ne ſont pas comme ceux de la Thebaïde, qui ſe couvroient de feüilles de Palmier, & ne vivoient que de racines. Je ne veux pas dire que ceux-ci ne ſoient bons Chrétiens auſſi-bien que les autres ; mais on ne fait plus de ſi auſteres penitences qu'on faiſoit autrefois. Ils ſont tous bons en un mot, & quand ils ne le ſeroient pas, leur retraite en doit toujours bien faire juger, car l'hypocrite qui veut paroître homme de bien, n'eſt toujours pas ſi coupable que le pécheur qui fait vanité de ſes fautes.

Pendant ce diſcours ils virent venir vers eux un homme à pié, qui marchoit à grands pas, touchant devant lui un mulet chargé de lances & de hallebardes. Cet homme en arivant auprès d'eux, les ſalua, & paſſa outre, mais Don Quichotte lui cria : Arêtez un peu, bon homme ; il me ſemble que votre mulet n'a pas beſoin que vous le preſſiez tant. Je ne ſaurois arêter, Monſieur, répondit le bon homme, parce que les armes que vous voïez là doivent ſervir demain, & il faut bien que je marche malgré moi ; mais ſi vous avez envie de ſavoir pourquoi j'emporte les armes, je m'en vais coucher cette nuit à l'hôtellerie qui

est au dessus de l'Hermitage ; si par hazard c'est votre chemin, vous me trouverez là, & je vous conterai merveilles ; adieu, Monsieur, & à votre compagnie. En disant cela, il toucha son mulet avec tant de hâte, que Don Quichotte n'eut pas le loisir de lui en demander davantage ; mais comme il étoit curieux de choses nouvelles, particulierement de celles qui avoient l'air d'avantures, il resolut aussi-tôt d'aler coucher à cette hôtellerie, sans s'arêter à l'hermitage. Ils monterent donc à cheval, & un peu vers la fin du jour ils se trouverent tout auprès de l'hermitage, où le guide dit qu'il seroit bon d'aler se raîchir. En même tems Sancho poussa le grison de ce côté-là, & Don Quichotte le suivit sans rien dire ; mais la mauvaise fortune de Sancho voulut que l'Hermite ne s'y trouva pas ; il n'y avoit que son compagnon, à qui le bon Ecuïer demanda s'il y avoit moïen de boire un coup, quoiqu'il en pût coûter ? Il répondit que le Pere n'avoit point de vin ; mais que s'ils vouloient de l'eau, il leur en donneroit de bon cœur, & qui ne leur couteroit rien. Si j'avois envie de boire de l'eau, repartit Sancho, j'ai assez trouvé de fontaines en chemin. Ah,

ajoûta-t'il en s'écriant, noces de Gamache, abondance de la maison de Don Diego, que je vous regreterai de fois en ma vie! Comme ils virent qu'il n'y avoit rien à faire dans l'hermitage, ils prirent le chemin de l'hôtellerie, & en chemin faisant ils rencontrerent un jeune garçon qui aloit tout à son aise, portant son épée sur son épaule avec un paquet où il paroissoit quelques hardes. Il avoit sur sa chemise un casaquin de velours un peu pelé, & étoit en bas de soïe, avec des souliers de maroquin de Levant. Quand ils furent plus près de lui, ils virent que c'étoit un garçon de dix-sept à dix-huit ans, qui avoit l'air gai & la mine d'être fort dispos, & ils entendirent qu'il chantoit ce Vaudevile:

Je m'en vais à la guerre, & c'est en enrageant:
Au Diable le métier, si j'avois de l'argent.

Où alez-vous ainsi, mon brave, lui demanda Don Quichotte? il me semble que vous voila vétu bien à la legere? Monsieur, répondit-il, c'est par necessité, & à cause de la chaleur, & je m'en vais à la guerre. A cause de la chaleur, je n'ai rien à dire, dit Don Quichotte; mais pourquoi par necessité?

Monſieur, repartit le jeune garçon, j'ai là dans un paquet des chauſſes de velours, pareilles à ce caſaquin, que je ne veux pas gâter en marchant, parce qu'elles ne me feroient plus d'honneur quand je ſerai arivé en quelque vile, & que je n'ai pas moïen d'en acheter d'autres; c'eſt la raiſon qui me fait aler de la ſorte, auſſi-bien que pour n'avoir pas trop chaud, jùſqu'à ce que j'aïe joint quelques compagnies d'Infanterie, qui ſont à dix ou douze lieuës d'ici, où j'eſpere de m'enrôler, & je trouverai là des voitures de reſte pour me décharger de mon équipage, & pour aler plus à mon aiſe juſqu'au lieu de l'embarquement, qu'on dit qu'il ſera à Cartagene. J'aime mieux avoir le Roi pour maître, & le ſervir à la guerre, que d'être auprès de quelque Gentilhomme pelé de la Cour. Et avez-vous fait fortune à la Cour, Monſieur, demanda le guide? Si j'avois été, répondit le jeune homme, au ſervice d'un Grand d'Eſpagne, ou de quelqu'autre Seigneur de conſideration, j'en aurois aſſurément de reſte, car on n'en ſor[illegible]nt qu'on n'ait une Compagnie, ou une Lieutenance, ou de quoi ſubſiſter en atendant; mais j'ai été ſi heureux que j'ai toujours ſervi des

gredins, qui donnent si peu de gages, qu'on en met la moitié à faire blanchir son linge, & ce seroit un miracle qu'un Page de tels gens eût fait quelque fortune raisonnable. Et dites-moi, je vous prie, mon enfant, dit Don Quichotte, est-il possible que depuis le tems que vous avez porté les chausses, il ne vous soit pas resté un habit? J'ai eu deux maîtres, répondit le jeune garçon, mais après avoir achevé les afaires qu'ils avoient à la Cour, ils sont retournez chez eux, & ont remporté les habits de livrées, qu'ils n'avoient fait faire que par vanité, & pour faire les grands Seigneurs. Ah! voila une vilenie insigne, repliqua Don Quichotte; avec tout cela vous êtes bienheureux d'être sorti de la Cour dans le dessein que vous avez; car il n'y a rien de si honnête & de si utile dans le monde que de servir premierement Dieu, & après cela son Roi, & sur-tout dans la profession des armes: si l'on n'y amasse pas de grandes richesses, au moins y aquiert-on plus de gloire & d'honneur que dans la profession des Lettres, comme je croi l'avoir prouvé plusieurs fois. Les Lettres ont veritablement plus souvent fait de bonnes maisons que les Armes; mais

cependant les Armes ont je ne sai quoi de plus grand & de plus noble, & qui rend les familles plus éclatantes. Et pour ce que je vais vous dire à cette heure, je vous prie de le bien conserver dans votre memoire, cela ne vous sera pas inutile, & vous en tirerez dans les ocasions du profit & du soulagement. Je veux dire qu'il faut toujours être préparé à tous les évenemens, & s'afermir incessamment contre les adversitez, dont la mort semble être la plus fâcheuse, à ne la regarder que d'un certain point de vûë; mais quand on meurt bien, ce n'est plus une adversité; c'est un bonheur qui vaut mieux que toutes les fortunes du monde. On demandoit un jour à Jules Cesar quelle mort il croïoit qui fût le plus à souhaiter? La plus subite & la moins prévûë, répondit-il; & il répondit tres-bien, quoiqu'en Païen & en homme privé de la connoissance du vrai Dieu; car il faut toujours s'afranchir des fraïeurs que donne la crainte de la mort. Qu'importe après tout, qu'on soit tué d'un boulet de canon dans la premiere rencontre, ou qu'on soit enlevé par une mine; ce n'est toujours que mourir: & comme dit un ancien, un soldat étendu mort sur le champ de bataille

De la Guerre.

a meilleure grace que celui qui s'enfuit. Il n'est question que de faire son devoir, sans s'éloigner jamais de l'obéïssance de la discipline; & je vous avertis, mon enfant, qu'il vaut mieux qu'un soldat sente la poudre à canon que l'ambre, & que si la vieillesse vous prend dans cet honorable exercice, fussiez-vous tout couvert de blessures, estropié & tronqué, au moins ne vous surprendra-t'elle point sans honneur, & ces marques glorieuses vous mettront toujours à couvert des mépris qu'atire la pauvreté, & de la pauvreté même, puisqu'on travaille déja à établir des logemens & un fonds pour l'entretien des soldats vieux & estropiez. Ordre admirable & important sans doute, car il ne seroit pas juste de les traiter comme ces miserables Mores, à qui on ne donne la liberté que quand la vieillesse les a rendus inutiles, & que l'on rend aussi esclaves de la faim, pour toute recompense de leurs services. Je n'ai rien à vous dire davantage pour l'heure, mais vous me ferez plaisir de prendre la croupe de mon cheval, jusqu'à l'hôtellerie, où je veux que vous soupiez avec moi, & demain vous continuërez votre voïage, que je vous souhaite aussi bon que

votre dessein le merite. Le Page s'excusa le plus honnêtement qu'il put de monter derriere Don Quichotte; mais il acepta l'ofre du souper avec de grands remercimens. Pendant le discours de Don Quichotte, on dit que Sancho, tout étonné, disoit en lui-même: Par ma foi, je n'y comprens plus rien: eh comment diable est-il possible qu'un homme qui dit de si bonnes choses, s'amuse à dire qu'il a vû toutes ces extravagances impossibles, qu'il nous raconte de la caverne de Montesinos? Pour moi, je ne sai plus que penser, sinon qu'il faut qu'il ait deux hommes dans le corps, un foû, & un sage. Sur la fin du jour ils arriverent à l'hôtellerie, & outre la joïe d'y ariver, Sancho eut encore celle de voir que son Maître la prenoit pour ce qu'elle étoit, & non pas pour un Château, comme il faisoit d'ordinaire. Dès l'entrée Don Quichotte demanda à l'hôte des nouvelles de l'homme qui portoit des lances & des halebardes; & après qu'il eut répondu qu'il étoit à l'écurie, où il acommodoit son mulet, ils décendirent tous, & y mirent leurs montures,

CHAPITRE XXV.

Dè l'avanture du braire de l'Asne, de celle du joüeur de Marionettes, & des divinations admirables du Singe.

Don Quichotte avoit tant d'impatience d'aprendre les merveilles que le conducteur des armes avoit promis de lui raconter, qu'il l'ala chercher tout sur l'heure, & le somma de sa parole. O vraiment, Monsieur, répondit cet homme, cela ne se fait pas ainsi, il faut du tems pour vous conter mes merveilles. Laissez-moi acommoder mon mulet, qui en a grand besoin, & je vous donnerai contentement. Qu'à cela ne tienne, répondit Don Quichotte, je m'en vais vous aider moi-même. Il se mit aussi-tôt à cribler l'orge, & à nettoïer la mangeoire, & par cette humilité, gagna si bien les bonnes graces du bon homme, qu'il sortit en même tems de l'écurie, & s'étant assis sur un puits, il commença de cette maniere, aïant pour auditeurs Don Quichotte, Sancho, leur guide, le Page & l'hôte.

Vous saurez, Monsieur, qu'à un village qui est à quatre ou cinq lieuës d'ici, un Juge du lieu perdit, il y a quelque tems, un âne, & on dit que c'est par la faute, ou plutôt par la malice de sa servante; & quelque chose qu'il fît pour le trouver, il n'en put jamais venir à bout. Environ quinze jours après, comme le Juge se promenoit dans le marché, un autre Oficier du même lieu s'en vint lui dire: Que me donnerez-vous, compere, & je vous dirai des nouvelles de vôtre âne? Tout ce que vous voudrez, compere, répondit le Juge; mais aprenez-moi, je vous prie, ce que vous en savez. Je l'ai trouvé ce matin dans la montagne, répondit l'autre, sans bât, sans licou, & si maigre, que c'étoit pitié; je l'ai voulu chasser devant moi, pour vous l'amener: mais il est déja devenu si farouche, que d'abord que je m'en suis aproché, il s'est mis à ruer, & s'en est fui dans le plus épais de la montagne. Si vous voulez, nous l'irons chercher ensemble, je m'en vais seulement mettre ma bête à l'écurie, & dans un moment je suis à vous. Vous me ferez grand plaisir, répondit le Juge, & vous pouvez compter à la pareille. C'est de cette sorte que tous ceux qui savent

l'histoire, la contente parole pour parole. Ils s'en alerent donc tous deux à beau pied à la montagne, vers l'endroit où l'âne avoit paru ; mais ils ne l'y trouverent point, quelque peine qu'ils prissent à chercher dans tous les endroits là autour. Enfin après s'être bien lassez à chercher : Mon compere, dit celui qui l'avoit vû, au Juge, je viens de m'aviser d'un bon moïen pour découvrir votre âne, fût-il caché vingt piez sous terre, c'est que je sai braire à merveilles, & pour peu que vous le sachiez aussi, l'afaire est faite. Pour peu que je le sache, dites-vous, répondit le Juge, sans vanité je n'en cede à persone, pas aux ânes mêmes. Tant mieux, repartit l'autre, nous n'avons donc qu'à aler l'un d'un côté, l'autre de l'autre, tout autour de la montagne, vous brairez de tems en tems, & moi aussi, & il faudra que le diable soit bien fort, si l'âne ne nous entend, au moins pourvû qu'il soit dans la montagne. Par ma foi, compere, dit le Juge, l'invention est admirable, & digne de vous. En même tems ils se separerent, & il ariva qu'en marchant ils se mirent à braire eux deux tout d'un coup, & de si bonne sorte, que chacun trompé par les braïemens de l'autre,

tre, courut à la voix de ſon compagnon, croïant que l'aſne fût retrouvé, & ils furent bien étonnez quand ils ſe rencontrerent. Eſt-il bien vrai, compere, s'écria le Juge, que ce n'eſt pas mon âne que j'ai entendu ? ma foi, c'eſt moi, compere, répondit l'autre. C'eſt vous, repartit le Juge, eſt-il poſſible ? Ah ! je vous l'avoüe à preſent, qu'il n'y a aucune diference entre vous & un âne, au moins en fait de braire ; & de ma vie je n'ai rien vû de ſi ſemblable. Vous vous moquez, compere, répondit l'autre, ces loüanges vous apartiennent mieux qu'à moi, & ſans vous flater, vous en feriez leçon aux meilleurs Maîtres. Vous avez la voix forte, bonne haleine, & vous faites bien les roulemens, avec les repriſes qu'il faut : en un mot je me rends & je dirai par-tout que vous en ſavez plus que moi, & que tous les ânes enſemble. Treve de loüange, compere, dit le Juge, en voilà trop, je n'ai pas ſi bonne opinion de moi que vous me la voulez donner ; mais je ne laiſſerai pas de m'eſtimer davantage que je ne faiſois, après ce que vous venez de me dire. En bonne foi, compere, dit l'autre, il y a bien des habiletez perduës dans le monde, faute de s'en ſavoir

LIVRE VI. CH. XXV.

servir. Je ne sai pas à quoi peut servir celle que nous avons fait voir vous & moi, répondit le Juge, si ce n'est dans une ocasion comme celle-ci, & Dieu veüille qu'elle y serve bien. Après tous leurs complimens ils se separerent encore, & se mirent à chercher en braïant de plus belle, mais ils ne faisoient que se tromper à chaque pas, & couroient vîte l'un devers l'autre, croïant toujours que c'étoit l'âne, jusqu'à ce qu'enfin ils convinrent de braire deux fois l'un après l'autre, pour marquer que c'étoit eux. Ils firent de cette sorte tout le tour de la montagne, toujours braïant, & toujours inutilement, jamais l'âne ne répondit rien, ni n'en témoigna la moindre envie. Mais comment eût-il répondu, le pauvre animal, puis qu'ils le trouverent mort dans le lieu le plus caché d'un bois, qui est sur la montagne, & à demi mangé des loups? Je m'étonnois fort, dit son Maître en le voïant, de ce qu'il ne répondoit point, la pauvre bête, & il n'eût pas manqué de le faire, s'il nous eût entendu braire, ou il n'auroit pas été âne. Compere, je suis consolé, & le plaisir que j'ai eu à vous entendre braire, me recompense de toute ma perte. A la

bonne heure, compere, répondit l'autre; mais, en bonne foi, si le Curé chante bien, aussi fait bien son Vicaire. Ils s'en retournerent au vilage, bien fatiguez & bien enroüez, & ils conterent à leurs amis, & à tous ceux qui s'y trouverent, ce qui leur étoit arivé en cherchant l'âne, avec de grandes loüanges, qu'ils se donnoient l'un à l'autre sur leurs manieres de braire. Il ne se passa pas long-tems que cela ne se sût dans tous les lieux voisins; & le diable qui n'aime qu'à semer des noises, & faire des querelles sur un pié de mouche, a si bien trouvé, que si-tôt que les gens des autres vilages rencontroient quelqu'un du nôtre, ils lui aloient braire au nez, pour se moquer de nos Juges. Cela a passé jusqu'aux enfans, & c'est comme si tous les diables d'Enfer s'en fussent mêlez; si-bien que cela courut de vilage en vilage, & les habitans du lieu sont à cette heure connus entre les autres, comme les Negres entre les Blancs. Mais ce n'est pas tout, la raillerie a été si avant, que les railleurs & les raillez en sont souvent venus aux mains, sans se soucier ni du Roi, ni de la Justice, & je croi que demain, ou après demain pour le plus tard, ceux de notre vilage

s'en iront combatre les habitans d'un autre, qui est à deux lieuës de-là, qui sont ceux qui nous persecutent davantage; & c'est pour être en meilleur état que je viens d'acheter les lances & les halebardes que vous avez vûës. Voila, Messieurs, toutes les merveilles que j'avois à vous conter, je n'en sai point d'autres.

Le Païsan finit ainsi son histoire, & en même tems entra dans l'hôtellerie un homme tout vêtu de chamois, pourpoint, chausses & bas, qui dit d'abord à l'hôte: Monsieur l'hôte, y a-t'il ceans quelque chambre vuide? Voici le singe qui devine, & le tableau de la Liberté de Melisandre. Comment, dit l'hôte, c'est maître Pierre, oh! pardi, nous nous divertirons bien ce soir. Maître Pierre vous soïez le bienvenu, & où est donc le singe & le tableau, que je ne les vois point? Ils ne sont pas loin, répondit maître Pierre, mais j'ai pris le devant pour savoir s'il y a de quoi loger. J'en refuserois au Duc d'Albe, pour le donner à maître Pierre, dit l'hôte; faites seulement venir le singe & le tableau, il y a ici des gens qui en païeront bien la vûë. Bon, bon, répondit maître Pierre, & moi, j'en ferai meil-

leur marché, à cause de la bonne compagnie ; je suis assez content, pourvû que j'en tire mes frais, je m'en vais donc faire avancer la charette, & dans un moment je suis à vous. Je m'étois oublié de dire, que ce maitre Pierre avoit l'œil gauche couvert d'un grand emplâtre de tafetas vert, qui lui cachoit la moitié du visage ; ce qui faisoit voir qu'il devoit avoir ce coté-là incommodé. Don Quichotte demanda à l'hôte, qui étoit ce maître Pierre, & ce que c'étoit que son singe & son tableau ? C'est, répondit l'hôte, un excellent Joüeur de Marionnettes, qui se promene depuis quelque tems dans la Province, faisant voir un tableau de Melisandre, peint de la main même de Don Gaiferos, & c'est une histoire aussi bien representée qu'on en ait vû il y a long-tems dans tout ce païs-ci. Il a aussi un singe admirable, & on n'a jamais oüi parler de rien de pareil. Quand on lui demande quelque chose, il écoute atentivement, puis il saute sur les épaules de son maître, & lui dit à l'oreille la réponse de ce qu'on a demandé, & maître Pierre la redit ensuite. Il dit bien plus des choses passées, que de celles qui sont à venir, & encore qu'il ne rencontre pas toujours,

il ne se trompe pourtant guéres souvent: si bien que cela fait croire à la plûpart des gens qu'il a un demon dans le corps: on donne deux réales pour chaque demande, si le singe répond, s'entend-il, ou pour mieux dire, si maître Pierre répond pour lui, après qu'il lui a parlé à l'oreille. De sorte que ce maître Pierre passe pour fort riche, & en verité il est galant homme, & bon compagnon: il parle plus que six, & boit comme douze, & il fait la meilleure vie du monde, & tout cela par le moïen de son industrie. Maître Pierre ariva là-dessus avec la charette & le singe qui étoit fort grand, sans queuë, & le derriere tout pelé, mais fort plaisant à voir. A peine Don Quichotte l'aperçut, que poussé de l'impatience qu'il avoit d'éprouver toutes sortes d'avantures, il lui dit: Beau singe devin, qu'avez-vous à me dire sur ma bonne-fortune? voilà mes deux reales. En disant cela il ordonna à Sancho de les donner à maître Pierre; mais lui, répondant pour son singe: Monsieur, dit-il, cet animal ne dit rien de l'avenir, comme je vous ai déja dit, il ne parle que du passé, & un peu du present. Hé pardi bon, cria Sancho, au diable soit-il, si je donnerois une épingle pour me

faire dire ce qui m'est arivé ; & qui est-ce qui le sait mieux que moi ? Pardi, il faudroit que je fusse bien foû de bailler de l'argent pour m'aprendre ce que je sai mieux qu'un autre ; mais puis qu'il sait ce qui se passe, voilà mes deux reales, & que le Seigneur singe me dise, s'il plaît à sa Seigneurie, ce que fait à present Therese Pança, ma femme, & à quoi elle s'ocupe. Maître Pierre dit qu'il ne prenoit point d'argent par avance, & qu'il faloit atendre la réponse du singe. En même tems se donnant deux coups sur l'épaule gauche, le singe sauta dessus, & aprochant la bouche de l'oreille de son maître, il commença à remuer les mâchoires, drû & menû, comme s'il eût marmotté quelque chose, & au bout d'un *Credo*, il se jeta d'un saut à terre. Aussi-tôt maître Pierre s'ala jeter à genoux devant Don Quichotte, & lui embrassant la cuisse: J'embrasse cette cuisse, s'écria-t'il, avec plus de joïe que je n'embrasserois les colomnes d'Hercule. O Restaurateur admirable de l'ancienne Chevalerie errante ! O Chevalier illustre, fameux Don Quichotte de la Manche, apui des foibles, soûtien de ceux qui tombent, bras qui releve les abatus, secours & renfort de tous les malheureux ! Don Quichotte

demeura tout surpris, & Sancho, plein de fraïeur, le guide & le Page en admiration : en un mot, tous ceux qui étoient presens, furent extrémement étonnez des paroles de maître Pierre, & lui s'adressant à Sancho : Et toi, dit-il, ô bon Sancho Pança, le meilleur Ecuïer & du meilleur Chevalier du monde, réjoüis-toi d'avoir la meilleure femme qui vive. Ta Therese file de l'heure qu'il est une livre d'étoupes, à telles enseignes qu'il y a à côté d'elle un pot cassé par le haut, rempli de deux pintes de bon vin, pour se délasser dans son travail. Je croirois mardi bien celui-là, dit Sancho; car Therese est une femme d'ordre, & qui se gouverne pour le moins aussi-bien qu'une autre ; & si elle n'étoit point jalouse, je ne la changerois pas pour la geante Andandone, que mon Maître dit qui fut si bonne ménagere. En bonne foi celle-là ne se laissera pas mourir de faim ni de soif, quand ses heritiers en devroient enrager. En verité, interompit Don Quichotte, on a raison de dire qu'on aprend beaucoup a voïager, & à lire. Qui est-ce qui se seroit jamais persuadé qu'il y a des singes qui devinent ? Pour moi, je ne le croirois point si je ne l'avois vû de mes

propres yeux. Messieurs, je suis ce même Don Quichotte de la Manche, qu'a dit cet animal, au merite près, sur quoi il s'est un peu trop étendu; mais quoiqu'il en soit, je rens graces au Ciel de m'avoir donné un bon cœur, & de l'inclination à servir tout le monde. Si j'avois de l'argent, dit alors le Page, je prierois le singe de me dire ce qui me doit ariver dans le voïage que je vais faire. Monsieur, répondit maître Pierre, je vous ai déja dit que mon singe ne sait rien de l'avenir, s'il en avoit connoissance, il ne faudroit point d'argent pour cela, il n'est rien que je ne fisse en consideration du Seigneur Don Quichotte, dont j'estime bien plus l'amitié que tout l'argent du monde, & pour lui en donner une marque, je m'en vais préparer mon tableau, & en donner le divertissement à la compagnie, sans qu'il en coute rien à persone. L'hôte, tout joïeux, donna aussitôt un lieu propre pour le spectacle, & on commença à préparer toutes choses. Pendant que maître Pierre acomoda son tableau, Don Quichotte, qui ne comprenoit pas bien qu'un singe pût deviner & rendre des réponses, se retira avec Sancho dans un coin de l'écurie, où

voïant qu'il ne pouvoit être oüi de personne : Ecoutes, Sancho, lui dit-il, j'ai pensé & repensé à l'étrange habileté de ce singe, & je n'y comprens rien; il faut que le maître ait fait un pacte tacite ou une convention expresse avec le demon. Je gagerois bien, dit Sancho, qu'ils n'ont point dit *Benedicite*, avant de faire cette collation; mais, Monsieur, à quoi sert cela à ce maître Pierre de faire collation avec le diable? Tu ne m'entens pas, Sancho, dit Don Quichotte, je veux dire qu'ils sont tombez d'acord que le diable donneroit cette habileté au singe, pour faire enrichir le joüeur de Marionnettes; & qu'après un certain tems celui-ci donnera son ame au diable, qui est tout ce que prétend cet ennemi du genre humain; & ce qui me le fait croire ainsi, c'est que le singe ne dit rien que du passé & du present, qui est aussi tout ce que sait le démon, car il n'a nulle connoissance de l'avenir, si ce n'est par quelques conjectures, & encore s'y trompe-t'il souvent, Dieu seul étant celui à qui toutes choses sont toujours presentes. Cela étant donc incontestable, il est clair aussi que le singe ne parle que par l'organe du demon, & je suis tout étonné

qu'on n'ait encore point déféré ce Maître Pierre à l'Inquisition, pour l'examiner, & lui faire déclarer en vertu de quoi son singe devine. Car après tout, ni lui, ni son maître ne sont pas Prophetes, & ils ne savent point faire les horoscopes, si ce n'est peut-être de la maniere que tout le monde s'en mêle aujourd'hui en Espagne, jusqu'aux savetiers & aux laquais, qui par leurs mensonges & leur ignorance avilissent, & font mépriser le merite de l'Astrologie judiciaire, qui est une sience merveilleuse & inéfable. Il me souvient, à propos de cela, qu'une femme de qualité demandoit un jour à un de ces faiseurs d'horoscopes, si une petite chienne qu'elle tenoit, feroit des petits, & de quelle couleur, combien elle en auroit; & celui-ci, après avoir fait sa figure, répondit que la chienne feroit trois chiens, un vert, l'autre rouge & le troisiéme mêlé, pourvû qu'elle soit couverte le Lundi ou le Samedi, entre onze & douze du jour ou de la nuit. Il ariva que la petite chienne mourut au bout de trois jours, & la prédiction ne laissa pas de mettre l'astrologue en reputation d'un tres-habile homme. Avec tout cela, Monsieur, dit Sancho, je voudrois bien que vous deman-

dassiez au singe, si ce que vous avez dit de la caverne de Montesinos, est veritable; car pour moi, sauf le respect que je vous dois, je croi que ce ne sont qu'imaginations & mensonges, ou tout au moins des visions que vous avez eües en dormant. Cela peut être, répondit Don Quichotte; mais je le demanderai, puisque tu le veux: quoique pourtant j'en fasse un peu de scrupule. Cependant maître Pierre, qui cherchoit Don Quichotte, vint lui dire que tout étoit prêt, & qu'on n'atendoit plus que lui pour commencer. Don Quichotte lui répondit, qu'il voudroit savoir auparavant quelque chose de son singe, & le pria de lui demander sur l'heure même, si certaines choses qui lui étoient arivées dans une caverne apelée Montesinos, étoient des verités ou un songe, parce qu'il lui sembloit qu'il y avoit de l'un & de l'autre. Aussi-tôt maître Pierre ala querir son singe, & l'aïant aporté, il le mit devant Don Quichotte & Sancho, & lui dit: Savant singe, ce brave Cavalier vous prie de lui dire la verité de certaines choses qui lui sont arivées dans la caverne de Montesinos. Il se frapa ensuite l'épaule gauche à l'ordinaire, & le singe sauta dessus, & aïant

quelque tems remué les levres ; comme s'il eût parlé à l'oreille, il ressauta à terre : après quoi maître Pierre dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, le singe dit qu'une partie des choses que vous avez vuës dans la caverne, est vraisemblable & l'autre douteuse : que c'est tout ce qu'il sait à l'égard de cette demande, & si vous voulez savoir quelque autre chose, il répondra Vendredi prochain à toutes les questions qu'on lui fera ; mais à présent la vertu de deviner est finie. Ne disois-je pas bien, Monsieur, dit Sancho, que ces avantures ne sont point toutes veritables ; il s'en faut, ma foi, plus de la moitié. La suite nous l'aprendra, Sancho, répondit Don Quichotte ; il n'y a rien de si caché au monde que le tems ne découvre à la fin, fût-il ensèveli dans les entrailles de la terre : mais brisons-là pour l'heure, & alons voir le tableau de maître Pierre ; je suis persuadé qu'il y aura quelque chose de nouveau & de bon. Comment quelque chose, dit maître Pierre, dites cent mile. Alez, Alez, Monsieur le Chevalier, je vous le dis en ami, je ne puisse jamais faire le métier, si ce n'est le meilleur ouvrage, & le plus curieux qui soit en toute l'Europe ; mais

croïez-en les éfets, & non pas les paroles, & allons, s'il vous plaît, mon brave, il se fait déja tard, & nous avons bien des choses à faire, à dire & à montrer. DonQuichotte & Sancho suivirent maître Pierre dans la chambre où étoit le Tableau, qui étoit éclairé de tous côtez de quantité de petites bougies, & maître Pierre s'ala mettre derriere, parce que c'étoit lui qui faisoit joüer les figures. Au devant il demeura un petit garçon, pour lui servir d'interprete, & déclarer les mysteres du Tableau avec une baguette à la main, dont il faisoit remarquer les figures qui se presentoient, & toute la compagnie s'étant placée, on commença à joüer.

CHAPITRE XXVI.

De la representation du tableau, avec d'autres choses qui ne sont en verité que mauvaises.

TOUT le monde aïant fait silence, & considerant atentivement le tableau, la scene s'ouvrit par un grand bruit de timbales & de trompettes, & après deux ou trois décharges d'artil-



lerie, le petit garçon qui servoit d'interprete, haussa la voix, & dit : Messieurs, la veritable histoire que vous voïez là representée, est tirée mot pour mot des Chroniques de France, & des Romances Espagnols, que tout le monde sait, & que les enfans chantent par les ruës. Nous alons voir comme Don Gaiferos délivra Melisandre sa femme, que les Mores tenoient captive dans la Cité de Sansuegue, qu'on apele aujourd'hui Sarragosse. Ah voïez, Messieurs, comme Don Gaiferos joüe là aux dames, ainsi qu'il est dit dans la chanson, qu'il ne se souvenoit déja plus de Melisandre.

Jugando esta las tablas Don Gaiferos,
Que y a de Melisandra esta olvidado.

Ce personage que vous voïez là plus grand que tous les autres, la courone en tête, & le sceptre à la main, est le grand Empereur Charle-Magne, pere putatif de la belle Melisandre, qui tout en colere de voir la nonchalance de son gendre, sort pour lui en faire des reproches. Prenez garde, Messieurs, de quel-

le sorte il le gourmande. Ne diroit-on pas qu'il a envie de lui casser la tête avec son sceptre ? & il y a bien des Auteurs qui disent qu'il lui en donna cinq ou six horions bien apliquez, après lui avoir remontré le tort qu'il se faisoit de ne pas secourir sa femme. Considerez comme l'Empereur lui tourne les épaules après lui avoir donné une poignée d'avertissemens, & comme Don Gaiferos transporté de l'injure que lui a faire son beau-pere, jete en colere le tabelier & les dames, & fait signe qu'on lui aporte promtement ses armes. Le voila qui demande à son cousin Roland, sa bonne épée, Durandalt ; & Roland la refuse, & ofre à son cousin de l'acompagner ; mais Don Gaiferos dit qu'il n'en a que faire, & qu'il est sufisant de tirer sa femme de captivité, fût-elle cent cinquante lieuës par-de-là les Antipodes. Voïez comme il va s'armer pour se mettre aussi-tôt en chemin. Messieurs, tournez les yeux sur cette tour qui paroît là ; c'est une des tours du château de Sarragosse, qu'on nomme aujourd'hui, Aljaferia, & cette Dame qui est là sur un balcon vêtuë à la morisque, est la nompareille Melisandre, qui se mettoit là souvent pour regarder

sur le chemin de la France, & se consoloit ainsi de sa captivité, par le ressouvenir de son cher mari, & de la bonne vile de Paris. O ! c'est ici, Messieurs, qu'il faut regarder avec atention une chose nouvelle, & qu'on n'a peut-être jamais vûë. Ne voïez-vous pas là un More qui s'en vient tout bellement le doigt dans la bouche, le voila qui se glisse doucement derriere Melisandre, le voilà qui lui frape sur l'épaule, la voila qui tourne la tête, & le More la baise à la bouche. Ah, Messieurs, considerez comme la belle s'essuïe les levres avec la manche de sa chemise, comme elle se lamente ; la voila toute en pleurs, qui arache ses cheveux blonds, comme s'ils étoient coupables de l'afront que le More lui a fait. Regardez aussi ce More grave & serieux au haut de ces galeries. C'est Marsile, Roi de Sansuegue, qui aïant vû l'insolence du More, sans considerer que c'est son parent, & un de ses favoris, le fait prendre par les Archers de sa garde, & commande qu'on lui donne deux cens coups de foüets par les ruës, & les places publiques de la Ville.

Vous voïez comme les Archers sortent pour executer la sentence aussi-tôt qu'elle est prononcée, parce qu'entre

les Mores, il n'y a ni information ni apel, comme il y a parmi nous. Hola haïe, l'ami, lui dit Don Quichotte, poursuivez votre discours, sans vous détourner par des voïes obliques : car pour faire voir clairement une verité, il est necessaire de la bien examiner, & on ne sauroit fournir trop de preuves. Petit garçon, s'écria aussi maître Pierre de derriere son tableau, faites ce que Monsieur vous dit, sans vous amuser à pindaliser. Alez le droit chemin seulement, & ne vous souciez du reste. Celui qui se presente là, continua le jeune garçon, à cheval, & couvert d'une câpe de Bearn, est Don Gaiferos, à qui Melisandre apaisée par le châtiment du More amoureux, parle du haut de la tour, croïant que c'est quelque étranger qui voïage, & les choses qu'ils se disent sont les mêmes qui sont dans le Romance, qui dit : Cavalier, si vous alez en France, demandez à parler à Don Gaiferos. Je ne vous redis point tous leurs entretiens, parce que les longs discours sont ennuïeux. Il sufit de savoir que Don Gaiferos se donne à connoître, & Melisandre fait bien voir à sa joïeuse contenance, qu'elle l'a reconnu, & encore mieux de ce

qu'on la voit s'écouler en bas du balcon, pour se mettre en croupe derriere son époux ; mais le malheur poursuit toujours les gens de bien ; la voila arêtée par sa jupe à un des fers du balcon. Voïez-là pendante en l'air sans pouvoir décendre à terre. Helas ! comment fera-t'elle, & qui la secourra dans un si grand besoin ? Voïez, Messieurs, que le Ciel ne nous abandonne point dans une necessité pressante, puisque Don Gaiferos s'aproche d'elle, & sans se soucier de gâter sa riche jupe, il tire sa femme en bas, & malgré tous ces empêchemens, il la débarasse, & la jete aussi-tôt en croupe, jambe deçà, jambe delà, comme un homme, l'avertissant de l'embrasser fortement de crainte de tomber, parce qu'elle n'étoit pas acoutumée à aler de la sorte. Ne vous émerveillez-vous pas aussi d'entendre ce cheval, qui témoigne par ses hennissemens combien il a de joïe d'emporter tout d'un coup cette glorieuse charge, son Maître & sa Maîtresse? Voïez comme ils sortent de la Vile, & s'en vont gais & contens sur le chemin de Paris. Alez en paix, ô couple de veritables Amans, arivez sains & sauves à votre chere patrie, sans que la mauvaise fortune mette au-

cun obstacle à votre voïage, & que les yeux de vos parens & de vos amis vous voïent joüir d'une paix tranquile le reste de vos jours, & que ces mêmes jours puissent être égaux à ceux de Nestor. Tout doucement, petit garçon, cria maître Pierre, ne montez pas si haut, la chûte en seroit plus rude. L'interprete continua sans répondre à maître Pierre. Il ne manqua pas de gens qui s'aperçûrent de la fuite de Melisandre, & qui en donnerent incontinent avis au Roi Marsile, qui fit aussi-tôt sonner l'alarme. Ne diriez-vous pas que la Vile est prête de s'abîmer sous le son des cloches qui retentissent dans toutes les Mosquées? Non pas cela, dit Don Quichotte, & maître Piere se trompe dans le son des cloches, les Mores ne s'en servent point, mais seulement de tambours & de timbales, & de certaines dulcines, qui sont des especes de haut-bois; c'est une grande ignorance de faire sonner des cloches à Sansuegue. Ne prenez pas garde à si peu de chose, Monsieur le Chevalier, dit maître Pierre; ne savez-vous pas bien qu'on represente tous les jours en Espagne des comedies pleines d'extravagance, & qui ne laissent pourtant pas de réüssir avec admiration

de la plûpart des spectateurs ? Continuez, petit garçon, & laissez dire, pourvû que j'y trouve mon compte, je ne me soucie gueres des regles. Vous avez raison, maître Pierre, dit Don Quichotte, pourquoi seriez-vous plus regulier qu'un autre ? Or voïez, Messieurs, poursuit l'interprete, la belle & nombreuse Cavalerie qui sort de la Vile pour suivre nos amans ; combien de trompettes qui resonnent, combien de tymbales & de tambours qui retentissent de toutes parts. Pour moi je crains bien qu'on ne les atrape ; & que nous ne les voyïons ramener atachez à la queuë de leur cheval ; ce qui seroit un épouvantable spectacle.

Don Quichotte, comme réveillé par ces paroles, & voïant ce grand nombre de Mores, & tout ce tintamarre, crut qu'il étoit éfectivement tems de secourir ces Amans fugitifs, & se levant brusquement, il s'écria en colere : Pour qui me prend-on donc ici ? sera-t'il dit que j'aïe soufert dans mes jours, & à ma vûë, qu'on fasse violence à un si fameux Chevalier que Don Gaiferos ? Arêtez-vous, canaille insolente, & ne soïez pas assez hardie pour passer outre, ou vous aurez à faire à Don Quichotte de la Manche. En disant cela,

Sujet de la figure.

il mit l'épée à la main, & se jetant d'un saut tout auprès du tableau, il commença à donner sur la troupe de Mores, avec une fureur inoüie, fendant & tronçonnant tous ceux qui se trouvoient sous sa main. Entr'autres coups, il tira un revers si vigoureux, que si le joüieur de Marionnettes n'eût esquivé, il lui auroit coupé la tête. Hé, que faites-vous, Monsieur le Chevalier, crioit maître Pierre ? ce ne sont pas de vrais Mores ; ne voïez-vous pas bien que ce sont des figures de pâte, & que vous m'alez ruiner ? Les cris de maître Pierre n'arêterent point Don Quichotte ; il ne laissa pas de chamailler, tant qu'il crut voir des ennemis ; & fit si bien, qu'en moins d'un *Miserere* il envoïa le tableau en pieces par terre, avec le Roi Marsile dangereusément blessé, & Charlemagne la tête fenduë, confondant ainsi Mores & Chrétiens. Toute l'assistance fut troublée, le singe s'enfuït & gagna le toit de la maison, le guide & le Page étoient dans un étonnement incroïable, & il n'y eut pas jusqu'à Sancho qui n'eût une fraïeur mortelle, parce, comme il a dit depuis, qu'il n'avoit jamais vû son Maître dans une telle fureur. Les ennemis défaits, & le champ demeurant libre à

Don Quichotte par cette destruction generale, il ne voulut pas s'acharner sur les mourans, ni piller le bagage, mais s'étant essuïé deux ou trois fois le visage, & paroissant un peu moins en colere : Je voudrois bien, dit-il, à l'heure qu'il est, tenir devant moi tous ceux qui ne peuvent croire combien il est utile au monde d'avoir des Chevaliers errans. Voïez un peu, si je ne m'étois pas trouvé là, ce qui seroit arivé de Don Gaïferos & de la belle Melisandre ; qui auroit empêché que ces chiens ne s'en fussent saisis, & ne lui eussent fait quelque outrage ? Vive la Chevalerie errante en dépit de l'envie, & malgré l'incredulité de ceux qui n'ont pas assez de courage pour se ranger sous ses loix ; qu'elle vive à jamais glorieuse, & qui dit le contraire, qu'il paroisse tout-à-l'heure. Ha! qu'elle vive, dit maître Pierre, d'un ton dolent, & que je meure, moi, miserable, qui puis bien dire avec le Roi Don Rodrigue : Hier j'étois Seigneur de l'Espagne, & aujourd'hui il ne me reste pas un pouce de terre. Il n'y a pas un quart d'heure que j'avois la plus belle cour du monde ; je commandois à des Rois & à des Empereurs ; j'avois une armée innombrable d'hommes &

de chevaux ; mes côfres étoient pleins de hardes magnifiques, & me voila ſeul & déſolé, pauvre mendiant ! Me voila ſans mon ſinge, qui étoit mon unique reſſource ; & tout ce deſordre me vient de l'indiſcrete furie de cet ingrat Chevalier, qu'on apele le rempart des orphelins & des veuves, l'apui & le reconfort des afligez. Il eſt tout plein de charité pour les autres, & cette bonne intention n'a manqué que pour moi ſeul; mais Dieu ſoit beni mille fois juſqu'au trône de ſa gloire, de ce qu'il a voulu que le Chevalier de la Triſte Figure ait ſi triſtement défiguré toutes les miennes, qu'elles meritent mieux déſormais de porter ce nom que lui. Sancho fut tellement atendri des paroles de maitre Pierre, qu'il ne parut guéres moins triſte que lui. Ne pleurez point, maître Pierre, lui dit-il, ne vous lamentez point; vous me faites fendre le cœur, fiez-vous en moi, que mon maître eſt auſſi bon Catholique qu'il eſt vaillant, & que s'il vient à connoître qu'il vous ait fait le moindre dommage, il vous le païera au double. Pourvû, dit maître Pierre, que le Seigneur Don Quichotte me païe une partie de ce que m'ont coûté mes figures, je ſerai content, & lui déchargerai

ſa

sa consciènce; car on ne sauroit se sauver qu'on ne repare le tort qu'on a fait à son prochain, & qu'on ne lui restituë le bien qu'on lui a pris. Cela est vrai, dit Don Quichotte; mais jusqu'à cette heure, maître Pierre, je ne pense pas avoir rien à vous. Rien à moi, Monsieur, repartit maître Pierre, & ces miserables restes que voila étendus par terre, qui les a anéantis, si ce n'est la force de ce bras invincible à qui rien ne resiste? & à qui étoient ces corps, si ce n'est à moi? & qui est-ce qui me faisoit subsister, si ce n'étoit eux? O veritablement, dit Don Quichotte, pour l'heure, je ne puis plus douter de ce que j'ai dit tant de fois, que les Enchanteurs qui me persecutent, changent & bouleversent toutes choses à leur fantaisie, pour m'abuser. Je vous l'avouë ingenûment à vous autres, Messieurs, qui m'entendez, que tout ce que j'ai vû là, m'a paru réel & constant, comme il étoit du tems de Charlemagne. J'ai pris Melisandre pour Melisandre, Don Gaïferos pour Don Gaïferos, & Marsile pour le vrai Marsile; en un mot, les Mores pour les Mores, comme s'ils avoient tous été presens en chair & en os: cela étant, je n'ai pû retenir ma colere, & pour acom-

plir les devoirs de ma profession, qui m'ordonnent de secourir les opressez, j'ai fait ce que vous avez vû : si les éfets ne répondent pas à mon dessein, ce n'est pas ma faute, mais celle des maudits Enchanteurs qui me poursuivent à outrance. Cependant quoique je n'aïe point de part à leur malice, je veux bien me condamner moi-même à reparer le dommage : que maître Pierre voïe ce qu'il lui faut pour la perte de ses figures, & je le lui ferai païer sur le champ. Jen'en esperois pas moins, dit maître Pierre, se mettant presque le ventre en terre, de l'inimitable pieté du valeureux Don Quichotte de la Manche, le refuge assûré, & le soûtien veritable des pauvres vagabonds. Voila, Monsieur l'hôte, & le grand Sancho, qui seront, s'il plaît à sa Seigneurie, les mediateurs entr'elle & moi, & qui aprécieront les figures. J'y consens, dit Don Quichotte, & de bon cœur. Aussi-tôt maître Pierre ramassa Marsile, & montrant qu'il étoit sans têre: Vous voïez bien, dit-il, Messieurs, qu'il est impossible de remettre le Roi de Saragosse en son premier état ; ainsi je croi, sauf le meilleur avis des Juges, qu'on ne me peut moins donner pour sa mort, que quatre reales & demie. J'en suis

content, dit Don Quichotte, à un autre. Pour cette ouverture de haut en bas, continua maître Pierre en levant de terre l'Empereur Charlemagne, seroit-ce trop de cinq reales & demie? C'est bien raisonnablement, dit Sancho. Ce n'est pas trop, repartit l'hôte, c'étoit un grand Empereur, & mesurons la blessure avec les reales. Donnez-lui ce qu'il demande, Sancho, dit Don Quichotte; il n'est pas raisonnab'e de marchander pour si peu de chose, après un si grand desordre: mais dépêchez-vous, maître Pierre, il est tantôt tems de souper, & je commence à sentir que j'en ai besoin. Pour cette figure-ci, dit maître Pierre, qui a un œil crevé, & le nez coupé, & qui est celle de la belle Melisandre, il me semble que c'est se metre à la raison, que de n'en demander que deux reales & demie. Ah! pardi, s'écria Don Quichotte, ce seroit une chose admirable, que Melisandre & son mari ne fussent pas à l'heure qu'il est pour le moins aux confins de la France, de la force que couroit le cheval: à d'autres, maître Pierre, à d'autres, ce n'est pas à moi qu'on vend un chat pour un liévre: alons droit en besogne, je vous prie, & ne prétendez pas me faire passer votre

Melisandre sans nez pour la veritable Melisandre, qui est sans doute à present à la Cour de Charlemagne, ou qui se repose à son aise entre deux draps.

Maître Pierre qui vit que Don Quichotte recommençoit à se broüiller, & que peut-être il lui échaperoit, se mit à considerer la figure de plus près, & lui dit : Ce n'est point-là Melisandre, il faut que ce soit quelqu'une de ses Demoiselles, qui se servent de ses habits ; & qu'on me donne seulement cinq sols, je suis content. Il examina de cette sorte tous les morts & les blessez, mettant le prix à chacun, que les Juges modererent au contentement des parties, à la somme de dix livres cinq sols, & Sancho la païa sur le champ en bonne monnoïe. Maître Pierre demanda encore deux reales pour la peine qu'il avoit à reprendre son singe. Donne-les-lui, Sancho, dit Don Quichotte, & davantage, s'il n'est pas satisfait ; mais j'en donnerois deux cens autres, ajoûta-t-il, à qui m'assureroit que Don Gaïferos & Melisandre sont en France, avec leurs amis. Personne ne le peut mieux dire que mon singe, dit maître Pierre, mais le diable ne le prendroit pas, éfarouché comme il est, si ce n'est que la faim & l'amitié

qu'il a pour moi, le fasse revenir cette nuit; mais il sera demain jour, & nous verrons. Le desorde ainsi rétabli, toute la compagnie se retrouva en joïe, & ils souperent tous aux dépens de Don Quichotte, maître Pierre réjoüissant la compagnie de sa bonne humeur, & de ses bons mots.

Celui qui conduisoit les lances & les halebardes, partit de grand matin, & dès qu'il fut jour, le guide & le Page alerent prendre congé de Don Quichotte, l'un pour s'en retourner, & l'autre pour continuer son chemin. Don Quichotte donna une coupe d'écus au Page; & après quelques avis importans touchant le métier qu'il aloit faire, il l'embrassa & le laissa partir. Pour maître Pierre, qui connoissoit bien l'humeur de Don Quichotte, il ne voulut rien avoir davantage à démêler avec lui; & aïant repris son singe, & ramassé les reliques de son tableau, il partit avant le lever du soleil, sans dire adieu, & ala de son côté chercher ses avantures. Don Quichotte fit païer largement son hôte, & le laissant aussi étonné de ses extravagances, que de sa liberalité, il monta à cheval sur les huit heures du matin, & sortit de l'hôtellerie. Nous le

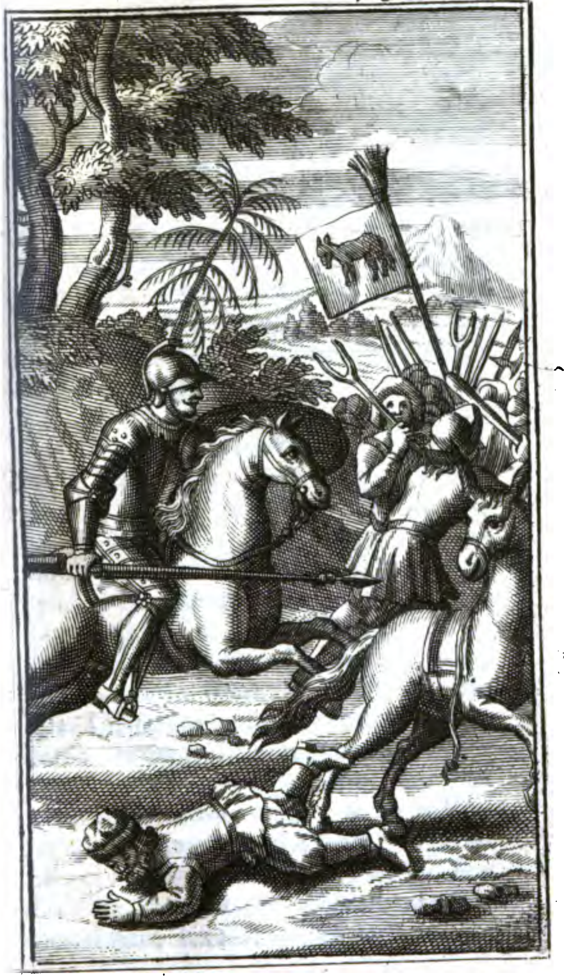
laisserons aler, pour avoir loisir de raconter des choses qui sont necessaires pour l'intelligence de cette Histoire.

CHAPITRE XXVII.

Où l'on aprend ce que c'étoit que maître Pierre & son singe, avec le fâcheux succés qu'eut Don Quichotte, dans l'avanture du braïement, qu'il ne termina pas comme il l'avoit pensé.

CEux qui ont lû la premiere Partie de cette histoire, se ressouviendront bien d'y avoir vû un Ginés de Passamont, que Don Quichotte remit en liberté avec d'autres forçats que l'on menoit aux galeres ; bienfait, dont cette maudite canaille le recompensa d'une étrange maniere. Ce Ginés de Passamont, que Don Quichotte apela en colere Don Ginesile de Parapilla, fut celui qui déroba le grison de Sancho dans la Montagne noire : & parce qu'il n'a point été dit dans la premiere Partie comment se fit le larcin, l'Imprimeur aïant suprimé cinq ou six lignes qui l'expliquent, la plûpart atribuent à l'oubli de l'Auteur

pag 358 tom 3.



ce qui n'eſt qu'une faute d'impreſſion ; mais enfin voici comme l'afaire ſe paſſa.

Pendant que Sancho dormoit d'un profond ſomeil ſur ſon âne, Ginés ſe ſervit de l'artifice, dont uſa Brunel, pour prendre le cheval de Sacripant devant la forteresſe d'Albraque, le lui tirant d'entre les jambes, après avoir ſoulevé la ſelle avec quatre bâtons apuïez contre terre ; & depuis Sancho recouvra ſon âne, comme nous l'avons raconté. Ce Ginés craignant la Juſtice, qui le cherchoit pour le faire châtier de ſes friponneries, dont le nombre étoit ſi grand, qu'il y en a un gros volume qu'il a composé lui-même, ſe mit une grande emplâtre ſur l'œil ; & ainſi déguiſé, reſolut de paſſer au Roïaume d'Arragon en qualité de joüeur de Marionettes : car pour cela, & les tours de main, il étoit maître achevé. Il ariva depuis, qu'en chemin faiſant il acheta de quelques Chrétiens, qui revenoient de Barbarie, le ſinge dont nous avons parlé, à qui il enſeigna à lui ſauter ſur l'épaule à un certain ſigne, & de reſſauter quelque tems après à terre : & comme ces animaux-là aiment à foüiller dans les cheveux, & remuent preſque inceſſament les lévres, ce qu'on apele

la Patenôtre du singe ; il disoit qu'il lui parloit à l'oreille. Toute son afaire étant ainsi bien préparée, avant que d'entrer dans le lieu où il vouloit s'arêter, il s'informoit soigneusement dans le vilage le plus proche, de ce qu'il y avoit de particulier, qui y demeuroit, & les histoires des uns & des autres ; & aïant bien mis cela dans sa memoire, la premiere chose qu'il faisoit, c'étoit d'étaler son tableau de relief, qui representoit tantôt une histoire, tantôt une autre, & toutes agreables & réjoüissantes. Après cela il parloit des habiletez de son singe, disant au peuple qu'il devinoit tout le passé & le present ; mais qu'il ne se mêloit point de l'avenir. Il prenoit deux reales, pour la réponse de chaque demande, & de quelques-unes il en faisoit meilleur marché, selon qu'il connoissoit ses gens : & comme il arivoit quelquefois qu'il se trouvoit dans ces maisons dont on lui avoit conté quelque chose, encore qu'on ne lui fit point de demande, il ne laissoit pas de faire le signe acoûtumé à son singe, & ensuite il disoit qu'il lui avoit dit telle & telle chose, qui s'acordoit avec ce qui étoit arivé ; de telle sorte qu'il s'étoit

s'étoit aquis un credit incroïable parmi le peuple, & tout le monde le suivoit : quelquefois aussi qu'il n'étoit pas bien informé, il y supléoit par l'adresse de son esprit, faisant une réponse ambiguë qui avoit toujours quelque raport à la demande : & comme la plupart n'y entendoient point de finesse, & que personne ne se mettoit en peine d'examiner les divinations du singe, il se moquoit de tout le monde, & remplissoit sa bourse aux dépens des dupes. Maître Pierre ainsi déguisé n'eut donc pas de peine à se faire admirer de Don Quichotte & de Sancho, qu'il reconnut en entrant dans l'hôtellerie, & dont il ne fut pas connu. Cependant il lui en pensa coûter bien cher avec toute sa souplesse, si Don Quichotte avoit un peu plus baissé la main, quand il coupa la tête au Roi Marsile, & défit toute sa Cavalerie, comme nous avons dit au chapitre precedent. Voila tout ce que j'avois à dire de maître Pierre & de son singe ; revenons à Don Quichotte.

Le Chevalier de la Manche étant sorti de l'hôtellerie, resolu de visiter les beaux rivages de l'Ebre, & les lieux d'alentour, avant que d'aler à Sara-

gosse, voïant qu'il avoit assez de tems pour cela, jusqu'au jour des Joûtes. Il marcha deux jours entiers, sans qu'il lui arivât rien qui vaille la peine de l'écrire, jusques à ce qu'au troisiéme jour en montant une petite coline, il entendit un grand bruit de tambours, de trompettes, & une grande escopeterie. Il crut d'abord que c'étoit quelque Regiment d'Infanterie qui passoit, & pour le voir il piqua Rossinante jusqu'au haut de la coline, d'où il vit en bas de l'autre côté plus de deux cens hommes armez de diferentes armes, comme de lances, de pertuisanes, d'arbalêtes, de piques, avec quelques arquebuses, & tous presque avec des rondaches. Il décendit du côteau, & s'aprocha si près du bataillon, qu'il put remarquer distinctement les bannieres, avec leurs couleurs & leurs devises, & une entr'autres de satin blanc, où il y avoit un âne peint au naturel, le coû tendu, le musle élevé, les naseaux ouverts, & la langue tirée, comme s'il eût été prêt de braire, avec ces mots autour :

Sujet de la figure.

No resburnaron en valle
El uno y el otro alcalde.

C'est à dire, *Ce n'est pas pour rien*

que nos Consuls se sont mis à braire.

A cette devise Don Quichotte jugea que c'étoit là les habitans du vilage du braïement, & le dit à Sancho, lui aprenant ce qu'il y avoit d'écrit dans la banniere. Il lui dit encore que celui qui leur avoit conté l'histoire, s'étoit trompé, en disant que c'étoit des Juges du vilage qui s'étoient mis à braire pour trouver l'âne, puisque selon les vers de la devise, ce n'avoit été que des Consuls. Cela n'est pas grand'chose, Monsieur, répondit Sancho; car il se peut faire que ces Juges soient devenus Consuls par succession de tems: & puis, cela ne fait rien à l'histoire, que ce soit des Juges ou des Consuls, tant y a qu'ils se sont mis à braire l'un & l'autre, & le Consul est aussi bien pour braire que le Juge. Enfin Don Quichotte aprit de ces gens qu'ils avoient pris les armes pour combatre contre les habitans d'un autre vilage, qui les insultoient sur les braïemens plus que de raison, & en mauvais voisins. Don Quichotte s'aprocha d'eux malgré les conseils de Sancho, qui n'aimoit point de semblables avantures, & ceux du bataillon le reçurent au milieu d'eux, croïant que c'étoit quelqu'un de

leur parti. Lui haussant la visiere, perça jusqu'auprès de l'étendart de l'âne, où les principaux de la troupe s'assemblerent autour de lui pour le voir, & demeurerent bien étonnez de son étrange figure. Don Quichotte les voïant tous atentifs à le considerer sans lui demander autre chose, & voulant profiter de leur silence, il leur parla en ces termes: Messieurs, leur dit-il, je vous prie de ne point m'interompre dans le discours que je vas vous faire, si ce n'est que vous le trouviez ennuïeux; car pour lors vous n'avez qu'à me faire le moindre signe, & je me tairai tout court. On lui fit dire au nom de tous, qu'il pouvoit parler librement tant qu'il voudroit, & qu'ils l'écouteroient de bon cœur; & il continua de la sorte. Messieurs, mes chers amis, je suis Chevalier errant, les armes sont mon exercice, & ma profession est de donner du secours à tous ceux qui en ont besoin. Il y a déja quelques jours que j'ai apris ce qui vous est arivé, & le sujet qui vous fait prendre les armes à toute heure pour vous venger de ceux qui vous insultent; & après avoir bien raisonné en moi-même sur votre avanture, je trouve, suivant la loi des duels que vous vous abusez en

vous croïant tous ofensez ; parce qu'un particulier ne peut ofenser tout un peuple, si ce n'est en l'acusant de trahison en general, faute de connoître le traître, comme nous en avons un exemple en Don Diego Ordugnes de Lara, qui traita tous les habitans de Zamora de traîtres, parce qu'il ne savoit pas que Vellidos Dolfos avoit lui seul tué le Roi son Maître ; & cette acusation, & ce défi les ofensant tous également, la vengeance en apartenoit à chacun en general, & en particulier. Veritablement le Seigneur Don Diegue s'emporta avec excès & passa de beaucoup les bornes du défi, car il n'étoit pas raisonnable d'y comprendre les morts, ni l'eau, ni les grains recueïllis, ni ceux qui étoient à naître, non plus que tant d'autres particularitez qui sont contenuës dans cette acusation ; mais enfin, quand la colere s'est une fois emparée d'un homme, il n'y a point de frein qui la puisse retenir. Les gens sages, & les Republiques bien policées ne prennent jamais les armes, & ne hazardent leurs biens & leurs vies que pour l'un de ces sujets-ci, ou pour la défense de la Religion, ou pour celle de la vie, ce qui est de droit divin & humain, ou pour

soûtenir l'honneur de sa famille, & défendre son bien, & pour le service du Prince dans une guerre juste, ou pour la défense de sa patrie. Il y peut encore avoir d'autres ocasions legitimes, dont les gens prudens & avisez doivent être les arbitres; mais de prendre les armes, & courir à la vengeance pour des bagatelles, & pour des choses que l'on fait plutôt pour se divertir que pour ofenser, il n'y a non seulement point de loi qui l'autorise, ni qui le permette; mais c'est encore aler directement contre la pureté de la morale chrétienne, qui nous ordonne d'aimer nos ennemis, & de traiter notre prochain comme nous-mêmes. Je croi, Messieurs, qu'il n'est pas besoin de vous en dire davantage pour vous persuader de mettre les armes bas, puis qu'autrement ce seroit ofenser les Loix de Dieu, & celles des hommes.

Don Quichotte se teut quelque tems comme pour reprendre haleine, & voïant que toute l'assistance l'écoutoit favorablement, il aloit continuer ce grave discours, quand Sancho croïant qu'il avoit fini, ou ne pouvant plus lui-même garder le silence, prit la parole. Monseigneur Don Quichotte de la Manche,

dit-il, qui s'est un tems apelé le Chevalier de la Triste-Figure & qui se nomme à present le Chevalier des Lions, est un Gentilhomme bien avisé, qui sait le Latin comme un Bachelier, & dans tous les conseils qu'il donne il y va toujours rondement. Il n'y a point de loix ni d'ordonnances pour la guerre qu'il ne sache sur le bout de son doigt; ainsi, Messieurs, il le faut croire de tout ce qu'il vous a dit, & s'il en mes-arive, je le prens sur moi; mais sur-tout il a grande raison de dire qu'il est honteux de se mettre en colere pour entendre faire des braïemens; car pour moi, je me souviens bien que quand j'étois petit, je prenois grand plaisir à braire, & le faisant à toute heure, sans que persone s'en fâchât; & sans vanité, c'étoit si naturellement, qu'il n'y avoit point d'âne dans le vilage qui ne se mît à braire quand ils m'entendoient. Je n'en étois pas pour cela moins fils de mon pere, qui étoit un fort homme de bien. Veritablement, il y avoit trois ou quatre des plus habiles du vilage qui m'en regardoient avec envie; mais je ne m'en mettois gueres en peine, car il est permis à chacun de faire valoir son talent, & je n'envie point celui des au-

tres. Mais, Messieurs, pour vous faire voir que je ne me moque point, écoutez seulement, & vous verrez ce qui en est; car il en est de ceci, comme de nager, quand on l'a sû une fois, on ne l'oublie jamais : en disant cela, le sincere Ecuïer se serra le nez avec les deux mains, & commença à braire de si bonne sorte, que tous les lieux d'alentour en retentirent. Mais comme il prenoit haleine pour recommencer, un de ceux qui étoient autour de lui, se persuadant qu'il ne le faisoit que pour se moquer d'eux, lui déchargea un si grand coup de levier sur les reins, qu'il n'en falut pas davantage pour l'étendre par terre. Don Quichotte, qui le vit ainsi maltraité, courut la lance basse contre celui qui venoit de donner le coup; mais il se mit tant de gens entre deux, qu'il n'en put prendre vengeance, & voïant fondre sur lui une épaisse nuée de pierres, & qu'on le menaçoit de toutes parts avec l'arbalête tenduë & l'arquebuse bandée, il tourna promtement bride, & donnant des deux il se tira de la mêlée au grand galop de Rossinante, se recommandant à Dieu de tout son cœur, & s'imaginant déja être percé de mile balles; mais ceux du bataillon se con-

tenterent de le voir fuir, ſans tirer un ſeul coup, ni d'arquebuſe, ni d'arbalête. Sancho en fut quitte pour le coup qu'il avoit reçu; ils le mirent ſur ſon âne, qui n'étoit pas encore bien revenu de ſon étourdiſſement, & le laiſſerent aler après ſon Maître; ce que le griſon fit de lui-même, étant tout acoutumé à ſuivre Roſſinante à la piſte, & ne pouvant demeurer un moment ſans lui. Don Quichotte, après avoir bien couru & ſe voïant enfin hors de portée, tourna la tête du côté des ennemis, & apercevant que Sancho venoit ſans être ſuivi de perſonne, il l'atendit. Ceux du bataillon demeurerent juſqu'à la nuit; après quoi ils s'en retournerent au vilage, triomphant de ce que l'ennemi n'avoit point paru; & je croi que s'ils euſſent sû l'ancienne coutume des Grecs, ils n'euſſent pas manqué d'élever un trophée pour ſervir de monument à leur valeur, & pour marquer l'avantage qu'ils avoient remporté dans cette celebre journée.

CHAPITRE XXVIII.

Des grandes choses que Benengeli dit, que saura celui qui les lira, s'il les lit avec atention.

QUAND un brave s'enfuit, il faut qu'il ait découvert quelque embuscade; car il est d'un homme prudent de se reserver pour une meilleure ocasion. Nous avons une excellente preuve de ceci en Don Quichotte, qui sans songer au peril où il laissoit le pauvre Sancho, aima mieux prendre la fuite, que de s'exposer à la fureur de ce peuple irité, & s'éloigna jusqu'à ce qu'il se crût en lieu de sureté. Sancho, couché sur son âne le suivoit, comme nous avons dit, & il avoit déja repris le sentiment quand il se trouva auprès de lui, & se laissa tomber tout d'un coup aux piés de Rossinante. Don Quichotte décendit promtement pour regarder s'il étoit blessé, & ne lui trouvant aucune blessure, il lui dit tout en colere : A la mal-heure aprîtes-vous à braire, mon ami ! Où diable avez-vous oüi dire qu'on puisse parler de corde dans la maison d'un

pendu ? & comment pensiez-vous qu'on dût païer une musique comme la vôtre, si ce n'est à coups de bâton ? Alez, alez, Sancho, vous devez bien remercier Dieu de ce qu'au lieu de coups de bâton, ils ne vous ont pas servi à coups d'arbalêtes. Je n'ai rien à vous répondre, dit le pauvre Sancho, & mes reins parlent assez pour moi ; montons à cheval & nous ôtons d'ici, je vous assûre que je ne brairai de ma vie ; mais je ne saurois m'empêcher de dire que les Chevaliers errans savent bien gagner au pié, & ne se soucient gueres de laisser leurs pauvres Ecuïers brisez au pouvoir de leurs ennemis. Ce n'est pas fuir que de se retirer, répondit Don Quichotte, & il faut que vous sachiez, Sancho, que la valeur, qui n'est pas soûtenuë de la prudence, n'est proprement qu'une temerité, & que les actions d'un homme temeraire s'attribuënt moins à son courage, qu'à sa bonne fortune. Je vous avoüe encore une fois, que je me suis retiré, mais non pas que j'aïe fuï ; & en cela j'ai imité plusieurs vaillans Guerriers, qui pour ne hazarder pas temerairement leur gloire, ont atendu des ocasions plus favorables : les histoires sont pleines de semblables évenemens,

que je pourois vous raconter ; mais outre que cela vous est assez inutile, je n'en ai pas d'envie pour l'heure. En discourant de la sorte, Don Quichotte avoit déja mis Sancho sur son âne, & lui étant aussi à cheval, ils s'en alerent tout doucement dans un bois à un quart de lieuë de-là. De tems en tems Sancho faisoit de grands soûpirs, & se plaignoit douloureusement ; & Don Quichotte lui en demandant le sujet, il répondit, que depuis le bout de l'épine du dos jusqu'à la nuque du coû, il sentoit une douleur qui lui faisoit perdre la parole. La cause de cette douleur, dit Don Quichotte, vient sans doute de ce que le lévier étant long & large, il a porté sur toutes les parties qui te font mal, & s'il en eût touché davantage, tu sentirois davantage de douleur. O pardi, Monsieur, dit Sancho, vous m'avez là découvert une chose bien cachée, & gerni-diable, est-ce que la cause du mal que je sens, est si dificile à deviner, qu'il faloit me dire avec tant d'éloquence, que j'en ai dans tous les endroits où j'ai été frapé ? Si je sentois de la douleur à la cheville du pié, ce seroit deviner que de m'en dire la raison ; mais ce n'est pas être grand devin que de dire que je sens du mal où j'ai été

blessé. En bonne foi, Monsieur notre Maître, à ce que je vois, le mal d'autrui n'est que songe, & je connois de jour en jour, ce qu'il faut atendre de votre compagnie ; vous m'avez laissé bâtonner aujourdhui, une autre fois, & cent autres au bout, vous me laisserez berner comme dernierement ; & enfin, s'il m'en coûte à present une côte, un autre jour il m'en coûtera les yeux de la tête. Hé, mort-diable, que je ferois bien mieux, mais je suis trop sot & je ne ferai jamais rien de bon en ma vie ; je ferois bien mieux, dis-je, encore une fois, de m'en aler trouver ma femme & mes enfans, & prendre soin de ma maison avec le peu d'esprit & de bien que Dieu m'a donné, au lieu de m'amuser à courir après vous à travers les champs, & la plûpart du tems sans boire ni manger. Voilà un beau rafraîchissement, oüi, ne trouvez-vous pas que voila un homme bien pansé, & après avoir bien couru, l'envie vous prend-elle de dormir, mon frere l'Ecüier, voilà six pieds de terre ; en voulez vous davantage ? prenez-en six autres, vous voila à même ? Que je puisse voir brûler tout à l'heure le premier qui s'est avisé de la Chevalerie errante, ou tout au moins le pre-

mier foû, qui a été assez sot pour servir d'Ecuïer à de pareils étourdis ! J'entens les Chevaliers errans du tems passé, car pour ceux d'à present, je n'en veux rien dire, je leur porte respect à cause que vous en êtes, & que je vois bien que vous êtes beaucoup plus habile que tous les autres. Je ferois bien une bonne gageure avec vous, Sancho, dit Don Quichotte, qu'à l'heure qu'il est, que vous parlez, sans que personne vous interrompe, vous ne sentez pas le moindre mal en tout votre corps. Parlez mon ami, parlez tout votre saoul, & dites tout ce qu'il vous viendra dans la fantaisie; pourvû que vous ne sentiez point de mal, je soufrirai de bon cœur la peine que me donnent toutes vos impertinences, & si vous avez tant d'envie d'aler revoir votre femme & vos enfans, à Dieu ne plaise que je vous en empêche. Vous avez mon argent, comtez combien il y a que nous sommes partis de notre vilage depuis notre troisiéme sortie : regardez ce que vous devez gagner par mois, & païez-vous par vos mains. Quand je servois, répondit Sancho, Thomas Carrasco, le pere du Bachelier Samson, que votre Seigneurie connoît bien, je gagnois deux ducats par mois,

ſans comter ma nourriture : je ne ſai pas ce que je dois gagner avec vous ; mais je ſai bien que l'Ecuïer d'un Chevalier errant fatigue beaucoup plus que le valet d'un laboureur : car après tout, quand nous ſervons les païſans, quelque peine que nous aïons tout le long du jour, au moins mangeons-nous de la ſoupe le ſoir, & nous dormons dans un lit ; & depuis que je ſuis avec vous, je ferai ſerment que je n'ai tâté ni de l'un ni de l'autre, ſi ce n'eſt les deux ou trois jours que nous avons demeuré chez le Seigneur Don Diégo de Miranda, le jour que j'écumai la marmite de Gamache, & puis ce que j'ai mangé, bû & dormi chez Baſile ; pour tout le reſte, Dieu merci, j'ai toujours dormi dans mon étui, ſur belle terre, & à ciel découvert, expoſé à tout ce qu'on apele bouraſques & tempêtes, vivant comme il plaît à Dieu, de pelures de fromage & de croûtes de pain, & beuvant de l'eau qu'on trouve dans ces déſerts. Je demeure d'acord de tout ce que vous dites-là, dit Don Quichotte, combien croïez-vous donc que je vous doive donner plus que ne faiſoit Thomas Carraſco ? A mon avis, répondit Sancho, avec deux reales davantage par mois, je ſerai rai-

sonnablement païé quant aux gages; mais pour ce qui est de la promesse que vous m'avez faite du gouvernement d'une Isle, il seroit juste d'ajoûter encore six reales, qui font trente en tout. Voila qui est bien, repliqua Don Quichotte, voïez donc, il y a vingt-cinq jours que nous sommes sortis de notre vilage, comtez tout ce qu'il vous est dû de vos gages, & pour le reste, sur le pié que vous avez dit, & païez-vous de l'argent que vous avez. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, nous sommes bien éloignez de compte; car pour ce qui est de la promesse de l'Isle, il faut compter dès le jour que vous me l'avez promise jusqu'à cette heure. Hé bien, dit Don Quichotte, combien y a-t'il que je vous l'ai promise? Si je m'en souviens bien, répondit Sancho, il y a aujourd'hui quelques vingt ans, trois ou quatre jours de plus ou de moins. Ah, bon Dieu, s'écria Don Quichotte en riant de toute sa force, à peine avons-nous mis deux mois dans toutes nos courses, & tu dis, Sancho, qu'il y a vingt ans que je t'ai promis cette Isle. Je vois bien ce que c'est, mon ami, tu n'as pas envie de me rendre de l'argent que tu as à moi; à la bonne heure,

je te le laisse de bon cœur ; qu'à cela ne tienne que je me voïe de fait d'un si méchant écuïer, me dûssai-je trouver sans denier ni maille. Mais dis-moi un peu, prevaricateur des loix des écuïers de la Chevalerie errante, où as-tu vû ou lû que jamais écuïer ait marchandé avec son Seigneur, & contesté sur le plus ou le moins ? Penetres, penetres, brigant, avare, & écervelé ; penetres, dis-je, & te promenes dans cette vaste mer de leurs histoires, & si tu y trouves rien d'égal à ce que tu viens de me dire, je consens de passer pour le plus indigne Chevalier qui ait jamais ceint l'épée. Or çà, ç'en est fait, tu n'as qu'à prendre tout à l'heure le chemin de ta maison, car désormais je suis resolu de ne pas soufrir que tu me suives un seul moment. O pain mal reconnu, amitié mal récompensée, ô promesses mal placées ! ô miserable sans cœur, qui tiens plus de la bête que de l'homme : tu songes à me quitter, quand j'étois sur le point de t'élever au comble de la grandeur ! tu te retires, quand j'ai la meilleure Isle de la mer toute prête à te donner, & sur le point de te voir respecté & honoré de tout le monde. Lâche sans honneur, & sans ambition ! tu aurois raison de dire

LIVRE VI. CHAPIT. XXVIII.

que le miel n'eſt pas pour la bouche de l'âne, tu es un âne éfectivement, tu vivras âne, & âne tu mourras, ſans connoître même que tu n'es qu'un âne. Pendant que Don Quichotte acabloit ainſi Sancho de reproches, le pauvre écuïer, tout confus, le regardoit atentivement, & ſe ſentant penetré d'une vive douleur, il lui dit, les larmes aux yeux, & d'une voix dolente: Monſeigneur mon bon Maître, je confeſſe que je ſuis un âne, & que pour l'être tout-à-fait, il ne me manque que la queuë & les oreilles; ſi vous voulez me les mettre, je les tiendrai pour bien miſes, & je vous ſervirai comme un âne le reſte de mes jours. Ne vous mettez point en colere, je vous prie, mon cher Maître, il faut avoir pitié de ma jeuneſſe, conſiderez que je ne ſai pas grand'choſe. & que ſi je parle beaucoup, cela vient plutôt de foibleſſe que de malice; mais qui peche & s'amende, à Dieu ſe recommande. Je me ſerois fort étonné, Sancho, dit Don Quichotte, que tu euſſes parlé quelque tems ſans citer quelque proverbe. Et bien je te pardonne à la charge que tu te corigeras, & que tu ne ſeras plus deſormais ſi ataché à ton interêt. Prens courage ſeulement, & te repoſe ſur la foi de mes pro-

messes, tu en verras bien-tôt l'acomplissement, & le retardement ne les rend pas impossibles. Sancho, un peu remis, répondit qu'il seroit plus sage, & qu'il tâcheroit de vaincre ses foiblesses. En achevant ce discours ils entrerent dans le bois, & se coucherent chacun au pié d'un arbre. Sancho ne passa pas bien la nuit, parce que la fraîcheur augmentoit son mal; & pour Don Quichotte, il s'abandonna à ses pensées ordinaires. Ils dormirent pourtant un peu l'un & l'autre, & au lever de l'aurore, ils continuerent leur chemin vers le rivage de l'Ebre, où il leur ariva ce que nous raconterons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXIX.

De la fameuse Avanture de la Barque enchantée.

APRE's avoir marché deux jours, nos avanturiers se trouverent au bord de l'Ebre. Ce fut un grand plaisir pour Don Quichotte de voir ce beau fleuve; il ne pouvoit se lasser de considerer la beauté de ses rivages, l'abondance & la pureté de ses eaux, & la

tranquilité de ſon cours : & cette agreable vûë rapelant dans ſon eſprit mille amoureuſes penſées, & ſur-tout ce qu'il avoit vû dans la caverne de Monteſinos, qu'il croïoit tout veritable en dépit de la réponſe du ſinge, au contraire de Sancho, qui malgré cette réponſe, croïoit que ce ne fuſſent que menſonges, il étoit preſque charmé, & ſe laiſſoit aler à une douce & profonde réverie. En marchant de la ſorte il vit ſur le bord de la riviere un petit bateau ſans rames, ſans cordages & ſans voiles, ataché à un tronc d'arbre : Il regarda de tous côtez, & ne voïant perſonne, il ſe jetta promtement à terre, & dit à Sancho de décendre & d'atacher leurs chevaux à un ſaule qui étoit là auprès. Sancho lui demanda pourquoi il décendoit ſi bruſquement & quel deſſein il avoit ? Il faut que tu ſaches, mon ami, répondit Don Quichotte, que ce bateau n'eſt là pour autre choſe que pour m'inviter à y entrer, afin d'aler ſecourir quelque Chevalier ou quelqu'autre perſonne qui ſe trouve dans un extrême peril ; car voila juſtement la maniere des enchânteurs dans les livres de Chevalerie. Lorſqu'un Chevalier de leurs amis ſe trouve preſſé, & ne peut ſe tirer d'afaire que par les

mains d'un autre Chevalier, ils lui envoïent comme cela, un bateau qui semble dégarni de tout, dans lequel il traverse la mer, ou ils l'enlevent dans une nuée, & en moins d'un instant il est transporté, ou par l'air, ou sur les eaux, aux lieux où on a besoin de lui, quoiqu'il y ait quelquefois deux ou trois mille lieuës d'Allemagne: & ce bateau-là, comme j'ai dit, n'est assurément-là à autre dessein, ou je ne suis pas Chevalier errant. Attaches donc vîte Rossinante & le Grison, & partons sans perdre de tems, car je suis resolu de tenter l'avanture, quand tous les Moines du monde me viendroient prier de n'en rien faire. Vous êtes donc resolu, Monsieur, dit Sancho, de donner à tout bout de champ dans ces fantaisies; je n'y sai autre chose que de vous obéïr, & de baisser la tête, suivant le Proverbe qui dit, fais ce que ton Maître te commande, & t'assis à table auprès de lui. Si veux-je pourtant vous avertir pour la décharge de ma conscience, que si je ne me trompe, ce bateau n'est point à des enchanteurs, mais à des gens qui pêchent sur cette riviere, parce qu'on y prend les meilleures aloses du monde. Sancho atachoit cependant Rossinante & le Grison,

& les recomandoit de tout ſon cœur aux ſoins des enchanteurs, extrêmement afligé de les laiſſer ainſi ſeuls. Don Quichotte qui l'entendit, lui dit qu'il ne ſe mît pas en peine de ces bêtes, & que celui qui devoit conduire les Maîtres, en prendroit ſoin. Or çà, Monſieur, dit Sancho, les voila atachez, que faut-il faire? Rien autre choſe, repartit Don Quichotte, que de nous recommander à Dieu, & lever l'ancre, je veux dire nous embarquer & couper la corde qui atache le bateau : en même tems il ſauta dedans, & Sancho l'aïant ſuivi, il coupa la corde, & peu à peu le bateau commença à s'éloigner du rivage. Sancho ne ſe vit pas plutôt à vingt pas du bord, qu'il commença à trembler, croïant qu'il s'aloit perdre; mais rien ne lui fit tant de peine, que d'entendre braire le Griſon, & de voir que Roſſinante ſe débatoit pour ſe détacher. Monſieur, dit-il, voila Roſſinante qui s'éforce de rompre ſon licou pour ſe venir jetter après nous, & mon âne ſe deſeſpere de nous voir éloigner. O mes bons amis, continua-t'il en les regardant, prenez patience, ſi plaît à Dieu, nous nous deſabuſerons de la folie qui nous mene, & nous vous rejoindrons bien-tôt. Il ſe

mit ensuite à pleurer avec tant de tristesse que Don Quichotte le regardant de travers, lui dit en colere : Que crains-tu, miserable, & qu'as-tu à pleurer ? Qui te poursuit, & que te manque-t'il, quand tu te trouves au milieu de l'abondance ? que dirois-tu donc, si tu marchois piés nuds sur les rochers aigus & tranchans des monts Riphées, ou sur les sables ardens des deserts de Libie, puisque tu pleure ainsi quand tu es assis à ton aise, & que sans aucune peine tu te laisses insensiblement aler au doux courant de ce fleuve ? Vas, vas, consoles-toi, nous alons bien-tôt entrer dans le vaste Ocean si nous n'y sommes déja ; car nous avons pour le moins fait sept ou huit cens lieuës ; & si j'avois ici un astrolabe pour prendre la hauteur du Pole, je te le dirois plus précisément ; quoique pourtant je voïe déja bien que nous avons passé, ou que nous sommes sur le point de passer la ligne équinoctiale, qui divise les deux Poles en distances égales. Et quand nous aurons passé cette ligne, combien aurons-nous fait de chemin, demanda Sancho ? Beaucoup assurément, répondit Don Quichotte. En arivant à la ligne, nous aurons couru la moitié du globe de la

Terre, qui selon le compte de Ptolomée, qui est le meilleur de tous les Cosmographes, a trois cens soixante dégrez, à vingt-cinq lieuës pour degré; ce qui fait neuf mille lieuës de tour. Par ma foi, Monsieur, dit Sancho, ce Monsieur le Comte je ne sai comment, il nous en fait bien acroire; en tout cas nous avons bien fait de laisser Rossinante & le Grison, car ils n'auroient pas monté un de ses degrez en six ans. Je vois bien que tu ne m'entens pas, Sancho, dit Don Quichotte en souriant, & je t'expliquerai cela un de ces jours, que nous aurons le loisir; mais cependant faisons une experience qui ne nous coûtera gueres. Les Espagnols & tous ceux qui se sont embarquez à Cadis pour aler aux Indes orientales, ont remarqué comme une chose infaillible, qu'on ne trouve plus d'ordure sur soi quand on a passé la ligne. Cherches donc pour plaisir, puis qu'il n'y a ici que nous; & si tu trouves quelque chose, il est assuré que nous ne l'avons pas passée; sinon il faut croire que nous sommes par-delà. Tarare, dit Sancho, fils de putain qui en croit rien, mais je ne laisserai pas de faire ce que vous me commandez, encore qu'il n'en soit pas besoin;

soin ; car je vois fort bien de mes deux yeux que nous ne sommes pas éloignez du bord de la riviere de plus de quinze pas, à telles enseignes que voilà encore Rossinante & mon Grison au même lieu que je les ai atachez, & je gagerois bien ma femme & mes enfans, qu'à l'heure qu'il est, notre bateau ne remuë pas plus que cete bute que voilà devant nous. Fais seulement l'épreuve que je te dis, Sancho, dit Don Quichotte, & ne te mêles pas de raisonner : tu ne sais ce que c'est que colures, lignes, paralelles, zodiaque, écliptique, poles, solstices, équinoxes, planetes, signes, points, mesures, & climats, dont la Sphere est composée, & si tu en avois la moindre connoissance, tu verrois clairement que nous avons coupé bien des paralelles, & traversé bien des climats. Cherches donc, te dis-je, pour t'assurer par toi-même : car pour moi, je jurerois bien que tu es net comme la main. Sancho obeït, & aïant porté tout doucement la main dans son sein il commença à regarder fixement son Maître : O ma foi, dit-il, Monsieur, l'experience est fausse, ou nous n'avons pas fait le chemin que vous dites ; il s'en faut même beaucoup. Comment, dit Don Quichotte, as-tu

LIVRE VI. CH. XXIX.

trouvé quelque chose ? Ne vous dis-je pas que l'experience est fausse, répondit Sancho, & en disant cela, il secoüa ses doigts dans la riviere. Pendant ce tems-là le bateau aloit insensiblement vers le courant, sans être poussé ni par les enchanteurs ni par d'autres intelligences secretes, mais seulement emporté par le cours de l'eau même qui étoit pour lors fort calme & fort tranquile ; mais cela n'empêchoit pas que Don Quichotte ne crût aler plus vîte qu'une fléche décochée par la main d'un vigoureux Archer: & comme il eut aperçû de grands moulins qui sont au milieu de la riviere, il dit, plein de joïe, à Sancho : Ami ! nous commençons à découvrir la vile ou le château, qui renferme le Cavalier, la Réine ou la Princesse à qui je dois donner du secours. Hé! quel diable de château ou de vile voulez-vous dire, Monsieur, répondit Sancho ? ne voïez-vous pas bien que ce sont des moulins ? Hé mon Dieu ! repartit Don Quichotte, combien ceci durera-t'il, veritablement, mon ami, cela ressemble à des moulins, mais ce n'en sont pas pour cela. Ne t'ai-je pas dit cent fois que les enchanteurs changent, bouleversent & déguisent toutes choses, comme il leur plaît,

non pas que pour cela ils les changent réellement & formellement en d'autres, mais ils font en sorte qu'elles paroissent changées ; comme l'experience ne le fait que trop voir en la transformation de ma Dulcinée, l'unique refuge de toutes mes esperances. Cependant le bateau, étant entré dans le courant, commença d'aler plus vîte qu'il n'avoit fait jusques-là, & les meûniers voïant que l'eau l'aloit entraîner sous les roües, sortirent promtement avec de longues perches, & le plus de gens qu'ils purent, criant à pleine tête: Hé où diable allez-vous donc, vous autres ? êtes vous desesperez, & voulez-vous vous noïer, ou vous faire mettre en pieces sous les roüës du moulin ? Don Quichotte aïant un peu consideré les meûniers, qui avec le visage enfariné & leurs méchans habits couverts de poussiere, ne sembloient pas mal à des Phantômes. Ne te disois-je pas bien, Sancho, dit-il, que nous étions sur le point d'ariver où je dois faire voir jusqu'où va la force, & la vigueur de mon bras ? Regardes combien de brigans viennent là pour s'oposer à ma valeur ; combien il paroît-là de lutins, & de phantômes, & combien de creatures hideuses & diformes, qui nous

veulent épouvanter par leurs grimaces ? Ah ! nous le verrons tout à l'heure, Veillaques, continua-t'il, & s'élevant sur pied, il commença à menacer les meûniers, leur criant d'un ton fier: Canaille maudite, & mal-avisée, mettez tout à l'heure en liberté ceux que vous retenez dans les prisons de ce château, de quelque qualité & condition qu'ils puissent être ; car je suis Don Quichotte de la Manche, autrement le Chevalier des Lions, à qui le Ciel a reservé la gloire de mettre fin à cette avanture. Ces paroles achevées, il tira l'épée, & se mit à escrimer dans l'air, comme s'il eût déja été aux mains avec les ennemis, pendant que les meûniers, qui voïoient toutes ces folies, sans y rien comprendre, oposoient leurs perches au bateau que le torent emportoit rapidement dans le courant du moulin. Le pauvre Sancho étoit à genoux, priant devotement le Ciel qu'il les délivrât de ce peril; ce qui ne se pouvoit éfectivement faire que par une espece de miracle, ou par le secours des meûniers, qui firent tant à la fin, qu'ils détournerent le bateau, mais non pas si adroitement qu'il ne renversât avec toute sa charge. Bien prit à Don Quichotte qu'il étoit grand nageur ;

quoique cependant le poids de ses armes l'emporta deux fois au fond de l'eau ; mais il fit tant d'éforts, qu'il revint toujours au dessus, & les meûniers s'étant jettez dans la riviere, l'en tirerent, lui & Sancho : & sans cela les afaires du maître & du valet étoient faites. On les mit enfin à terre bien moüillez, & aussitôt Sancho tout tremblant, levant les yeux & les mains au Ciel ; & faisant quantité de vœux, pria Dieu de tout son cœur de le délivrer à l'avenir des desseins temeraires & extravagans de son Maître. En même tems ariverent les pêcheurs, qui voïant leur bateau en pieces, se jetterent sur Sancho pour le dépoüiller, & sommerent Don Quichotte de païer le bateau. Notre Heros, non plus émû que si de rien n'eût été, leur répondit avec un grand flegme, qu'il païeroit de bon cœur le bateau; mais à condition qu'on lui remetroit entre les mains les gens qu'on retenoit injustement dans la forteresse. Et de quelles gens & de quelle forteresse voulez-vous parler, lui dit un des meûniers? Est-ce que vous voulez enlever les gens qui viennent moudre à nos moulins ? C'est folie, dit Don Quichotte en branlant la tête, c'est parler aux rochers que de vouloir faire en-

rendre raison à de semblables canailles. Il faut sans doute, continua-t'il, qu'il se soit ici rencontré deux fameux enchanteurs, dont l'un détruit ce que l'autre fait ; l'un m'envoïe la barque, & l'autre la renverse. Dieu y remedie, s'il lui plaît ; voilà le train du monde, ce n'est qu'artifice, & que contrarieté de toutes parts. Mes chers amis, ajoûta-t'il regardant vers les moulins, qui que vous soïez, qui gemissez dans les prisons de ce château, pardonnez-moi, si pour mon malheur & le vôtre je ne puis vous tirer de vos fers ; il faut que cette avanture soit gardée pour quelqu'autre. Il s'acommoda ensuite du prix du bateau avec les pêcheurs, à qui Sancho donna cinquante reales, soupirant cent fois en les comptant, & quand il eut achevé, Nous voilà bien, dit-il, avec deux embarquemens comme celui-là nous pouvons bien dire : Adieu panniers, vendanges sont faites. Les meûniers & les pêcheurs ne cessoient d'admirer ces deux hommes, qu'ils trouvoient extraordinaires, & ils ne pouvoient comprendre ni les paroles de Don Quichotte, ni quel dessein il pouvoit avoir eu, & les regardant tous deux comme des foûs, ils les laisserent-là, chacun retour-

nant à son afaire. Don Quichotte & Sancho retournerent à leurs bêtes, qui ne l'étoient assûrément gueres plus qu'eux; & voilà le succès qu'eut l'avanture de la barque enchantée.

CHAPITRE XXX.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec une belle Chasseuse.

NOs gens retournerent vers leurs montures, tout chagrins & melancoliques, particulierement Sancho, qui ne songeant jamais qu'à son profit, ne pouvoit se consoler des cinquante reales, lui semblant que c'étoit autant de perdu pour lui. Ils monterent à cheval sans se rien dire, & s'éloignerent insensiblement de la riviere. Don Quichotte, enseveli dans ses pensées amoureuses, & Sancho, dans la pensée de devenir riche & grand Seigneur, dont il se trouvoit bien éloigné. Car tout simple qu'il étoit, il ne laissoit pas de connoître que les desseins & les actions de son Maître étoient, pour la plûpart, autant de visions & de chimeres; si bien qu'il ne cherchoit que l'ocasion de s'échaper, & de se retirer chez lui; mais la fortu-

ne en ordonna autrement qu'il ne pensoit, comme nous alons voir. Il ariva donc que le jour suivant vers le soir, Don Quichotte au sortir d'une forêt, aperçut quantité de gens au bout d'une prairie, qu'il reconnut en s'aprochant pour des gens qui chassoient à l'oiseau. Il s'aprocha encore plus près, & il vit parmi eux une Dame bien faite, montée sur une haquenée blanche, dont la selle étoit en broderie d'argent & la garniture verte. Cette Dame étoit aussi habillée d'une étofe verte, & un équipage de chasse, mais si noble & si riche, qu'on ne pouvoit rien voir de plus magnifique & de plus agreable. Elle avoit un faucon sur le poing; ce qui fit croire à Don Quichotte que c'étoit une Dame d'importance, & la maîtresse de tous ces chasseurs, comme elle l'étoit éfectivement. Il dit aussi-tôt à Sancho: Mon fils, vas-t'en saluer de ma part la Dame de la haquenée, & lui dis que le Chevalier des Lions baise les mains à son extrême beauté, & que si sa Grandeur le trouve bon, il ira les lui baiser lui-même & la servir en tout ce qu'il plaira à sa Grandeur de lui commander: mais Sancho, prens bien garde de quelle maniere tu parleras, & ne vas pas enfour-

ner, dans ton compliment, cette foule ordinaire de proverbes dont tu regorges à toute heure. Vous l'avez bien trouvé l'enfourneur, répondit Sancho, c'est bien à moi qu'il faut dire cela; c'est peut-être ici la premiere fois de ma vie que j'aïe fait des Ambassades à de grandes Dames? Hors celle que tu fis à Madame Dulcinée, repliqua Don Quichotte, je n'en sache pas d'autre, au moins de ma part. Il n'y a que celle-la aussi, dit Sancho; mais un bon païeur ne craint point de donner des gages, & dans une maison abondante la nape est bien-tôt mise; je veux dire que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des avertissemens; car, Dieu merci, je sai un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit Don Quichotte, vas donc, à la bonne heure, & Dieu te conduise. Sancho partit de la main au grand trop du Grison, & étant arivé auprès de la belle chasseuse, il s'alla jetter à genoux devant elle, & lui dit: Haute & extrême Dame, le Chevalier que vous voïez là, qui s'apelle le Chevalier des Lions, est mon Maître, & moi je suis son Ecuïer, qu'on nomme dans sa maison, Sancho Pança. Ce Chevalier des Lions, qui s'apeloit il n'y a pas long-tems, le Chevalier de la Triste

figure ; envoïe dire à votre Grandeur, qu'il vous prie tres-humblement de lui donner la permission de venir, sous vôtre bon plaisir & consentement, vous ofrir ses ofres de service, & acomplir ses desirs, qui sont, à ce qu'il dit ; & comme je le crois, de servir éternellement votre haute fauconnerie, & beauté ; & que si votre Seigneurie lui acorde l'honneur de la permission qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, & lui encore plus de contentement. En verité, excellent Ecuïer, dit la Dame, vous vous êtes aquité de votre commission avec toutes les circonstances & toute la discretion que demandent de pareilles Ambassades. Levez-vous, je vous prie, il n'est pas juste que l'Ecuïer d'un Chevalier tel que celui de la Triste figure, dont nous avons déja une parfaite connoissance, demeure ainsi à genoux : levez-vous, mon cher ami, & alez dire à votre Maître qu'il nous fera beaucoup d'honneur & de plaisir à Monsieur le Duc & à moi, s'il veut prendre la peine de venir à une maison que nous avons ici près. Sancho se leva, charmé de la beauté & de la courtoisie de cette Dame, & ne se sentant presque pas de joïe, tant de l'honneur qu'elle lui fai-

toit que d'aprendre qu'elle avoit oüi parler du Chevalier de la Triste figure, croïant bien qu'elle ne l'apeloit pas le Chevalier des Lions, que parce qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il s'en étoit donné le nom. Monsieur l'Ecuïer, lui dit encore la Duchesse, dites-moi un peu je vous prie, n'est-ce pas votre Maître, de qui on a imprimé une histoire, sous le nom de l'admirable Chevalier Don Quichotte de la Manche, & qui a pour Maîtresse une certaine Dulcinée du Toboso ? C'est lui-même, Madame, répondit Sancho, & cet Ecuïer dont il est parlé dans l'histoire, & qui se nomme Sancho Pança, c'est moi, si l'on ne m'a changé en nourice ; je veux dire, s'ils ne m'ont point changé dans le livre. Je m'en réjoüis extrêmement, dit la Duchesse : allez Pança, mon cher ami, & dites à votre Maître que sa venuë sur mes terres m'oblige extrêmement, & qu'il ne pouvoit rien m'ariver qui me donnât plus de joïe. Sancho, avec une si agreable réponse, retourna bien joïeux vers son Maître, à qui il raconta tout ce que cette Dame lui avoit dit, élevant jusqu'au Ciel sa beauté, sa bonne mine, & sa courtoisie. Don Quichotte, ravi de cet heureux commencement, s'ajusta de

bonne grace dans la selle, s'afermit sur les étriers, releva de bon air la visiere de son casque, & serrant & animant Rossinante, il partit pour alèr baiser les mains à la Duchesse, qui si-tôt que Sancho l'eut quitée, avoit fait apeler le Duc pour lui conter l'Ambassade qu'on venoit de lui faire. Ils se préparoient donc tous deux à recevoir notre Chevalier; & comme la premiere partie de cette histoire leur avoit apris à le connoître, ils l'atendoient avec plaisir dans le dessein de le traiter à sa maniere, tout le tems qu'ils pouroient le garder, sans le contredire en quoi que ce soit; & avec toutes les ceremonies essentielles à la Chevalerie errante, dont ils avoient bien feüilleté les histoires, & qu'ils prenoient même plaisir à lire souvent. Don Quichotte ariva, la visiere levée, & comme il fit mine de vouloir mettre pié à terre, Sancho ala vîte pour lui tenir l'étrier; mais il prit si mal son tems, qu'en voulant décendre de son Grison, il s'embarassa le pié dans la corde qui lui servoit d'étrier, de telle sorte qu'il ne lui fut pas possible de se dégager, & il demeura pendu à la corde, l'estomac & le visage en terre, tout auprès de Don Quichotte. Notre Chevalier croïant que

Sancho lui tenoit l'étrier, & ne s'étant pas aperçû qu'il venoit de tomber, leva la jambe pour décendre; & enlevant avec lui la selle, qui devoit être mal sanglée, il tomba rudement entre les jambes de Rossinante, crevant de dépit, & maudissant le pauvre Ecuïer, qui n'avoit encore pû venir à bout de se dépêtrer. Les chasseurs, par l'ordre du Duc, coururent au secours du Maître & du valet, & les releverent, & Don Quichotte, fort incommodé de sa chute, s'en ala, comme il put, en clochant, mettre un genou en terre devant leurs Seigneuries. Mais le Duc ne voulut point le soufrir en cet état, s'étant jetté promtement à bas, il l'embrassa & lui dit: J'ai bien du déplaisir, Seigneur Chevalier de la Triste figure, que la premiere fois que votre Seigneurie a mis le pié dans mes Etats, elle ait lieu de s'en repentir, mais le peu de soin des Ecuïers est souvent cause de pires accidens. Le bonheur que j'ai de vous voir, grand Prince, répondit Don Quichotte, m'est si glorieux, qu'il ne m'importe pas à quel prix j'en joüisse, je me consolerois de ma disgrace, quand elle m'auroit précipité dans le fond des abîmes, car la gloire de vous avoir vû m'en tireroit

LIVRE VI. CH. XXX.

avec éclat. Mon maudit Ecuïer sait mieux déploïer la langue pour dire des impertinences, qu'il ne sait mettre la selle sur un cheval; mais de quelque maniere que je me trouve, debout ou par terre, à pié ou à cheval, je suis absolument à votre service, & le tres-humble esclave de Madame la Duchesse, votre digne compagne, Reine de la beauté, & Princesse universelle de la courtoisie. Ah de grace, tréve de flaterie, Seigneur Don Quichotte de la Manche, dit le Duc, tant que Madame Dulcinée du Toboso vivra, on ne peut sans injustice loüer d'autre beauté que la sienne. Sancho Pança, en cet endroit, n'atendit pas que son Maître répondît, & prenant la parole de son chef: On ne peut pas nier, dit-il, que Madame Dulcinée du Toboso ne soit fort belle; mais tout le monde ne sait pas où gît le liévre; j'ai oüi dire à un bon Predicateur, que ce qu'on apele Nature, est comme un potier qui fait des pots d'argile; celui qui en fait un beau, en peut aussi faire deux, trois, voire cent. Aussi Madame la Duchesse n'en cede, en bonne foi, rien à Madame Dulcinée. Don Quichotte se tourna en même tems vers la Duchesse, & lui dit: Il faut que votre

Grandeur s'imagine, Madame, que jamais Chevalier errant dans le monde n'a eu un Ecuïer plus grand parleur, ni plus plaisant que j'en ai un; & il vous le fera bien voir lui-même, si votre Altesse a la bonté de se servir de moi quelques jours. Que Sancho soit plaisant, répondit la Duchesse, je l'en estime davantage, c'est signe qu'il a de l'esprit; car les bonnes plaisanteries, comme vous savez, Seigneur Don Quichotte, ne se trouvent point dans les esprits lourds & grossiers; & puisque le brave Sancho est plaisant, je le tiens désormais pour un homme d'esprit. Ajoûtez, s'il vous plaît, pour grand parleur, repartit Don Quichotte. Tant mieux, dit le Duc, un homme qui parle agreablement, ne sauroit trop parler; mais pour ne point perdre nous-mêmes le tems en paroles, alons, & que le grand Chevalier de la Triste figure nous fasse l'honneur de nous acompagner. Vos Altesses diront, s'il vous plaît, Chevalier des Lions, dit Sancho, car il n'y a plus de triste figure. Des Lions soit, repartit le Duc, & bien que le Seigneur Chevalier des Lions vienne donc, s'il lui plaît, à un château que j'ai ici près, où Madame la Duchesse & moi lui ferons le meil-

leur acuëil que nous pourrons, comme nous avons acoûtumé de faire à tous les Chevaliers errans qui nous viennent voir. Ils monterent tous à cheval, & commencerent à marcher, le Duc & Don Quichotte alant tous deux à côté de la Duchesse, qui apela Sancho, & voulut qu'il fût auprès d'elle, parce qu'elle prenoit beaucoup de plaisir à l'entendre parler. Notre Ecuïer ne s'en fit pas prier, il s'ala mêler avec eux, & sans façon se mit de la conversation; ce qui divertit extrêmement le Duc & la Duchesse, qui étoient ravis d'avoir trouvé deux hommes les plus extraordinaires qu'on eût jamais vûs.

CHAPITRE XXXI.

Qui traite de plusieurs grandes choses.

ON ne sauroit pas bien dire la joïe qu'avoit Sancho de se voir en faveur auprès de la Duchesse, car il ne doutoit point qu'il ne trouvât chez elle l'abondance qu'il avoit trouvée dans la maison de Don Diegue & chez Basile; & le compagnon aimant la bonne chere, comme

comme il faisoit, il n'avoit garde de perdre l'ocasion de la faire quand elle se presentoit. Avant qu'ils arivassent au château, le Duc avoit pris les devants, & avoit déja averti tous ses gens de la maniere qu'il vouloit qu'on traitât Don Quichotte ; si bien que quand le Chevalier parut, il sortit deux laquais ou Valets de pied, vêtus de longues vestes de satin cramoisi, qui le prirent entre leurs bras, de dessus son cheval, & lui direne que sa Grandeur pouvoit aider à décendre à Madame la Duchesse. Don Quichotte s'y en ala, & après s'être fait de grands complimens, la Duchesse s'opiniâtra à ne point décendre qu'entre les bras de son mari, disant qu'elle ne pouvoit consentir à charger un Chevalier de cette importance d'un fardeau si désagreable. Il falut donc que le Duc lui donnât la main, & comme ils entrerent dans une grande basse-court, deux belles Demoiselles vinrent jetter sur les épaules de Don Quichotte un riche & long manteau d'écarlate. A l'instant toutes les galeries parurent pleines d'hommes & de femmes, qui crierent de toute leur force : La crême, & la fleur des Chevaliers errans soit la bien-venuë, & la plûpart jetterent des eaux de senteur

sur le Duc, sur la Duchesse, & sur le Chevalier, qui en étoit dans un ravissement incroïable. Et ce fut-là la premiere fois qu'il se crut avec certitude un veritable Chevalier errant, se voïant traiter de la même façon qu'il avoit lû qu'on les traitoit dans les siecles passez. Sancho, aïant mis pié à terre, suivoit la Duchesse, & se tenant tout auprès d'elle, il entra dans le château avec les autres : mais aïant quelques remords d'avoir laissé le Grison seul, il s'aprocha d'une reverende Matrone, qui étoit venuë avec d'autres femmes au devant de la Duchesse, & lui dit bas : Madame Gonçales, ou comment vous apelez-vous ? Je m'apele Rodrigue de Grijalua, répondit-elle ; que souhaitez-vous, mon ami ? Allez vous-en, je vous prie, à la porte du château, dit Sancho ; vous y trouverez un âne, qui est à moi ; faites-moi le plaisir de le faire mettre à l'écurie, où l'y mettez vous-même, car le pauvre animal est peureux, & ne sauroit demeurer seul. Si le maître n'est pas mieux apris que le valet, nous voilà bien tombées, répondit la Dame Rodrigue : alez, mon ami, alez chercher ailleurs des Dames qui prennent soin de votre âne ; car celles de cette maison

ne sont pas acoûtumées à ce métier. Oh, oh, repliqua Sancho; vous voilà bien dégoûtée, comme si je n'avois pas oüi dire à Monseigneur Don Quichotte, qui sait toutes les histoires, que quand Lancelot revint d'Angleterre, les Princesses prenoient soin de lui, & les Demoiselles, de son cheval; & par ma foi, ma chere Dame, pour ce qui est de mon âne, je ne le troquerois pas pour le cheval de Lancelot. Mon ami, repliqua la Dame Rodrigue, si vous êtes un boufon, gardez ces boufonneries pour ceux qui les trouvent bonnes, & qui vous les païent mieux que moi; je ne vous en donnerois pas une figue. Si en prendrois-je bien de vous, répondit Sancho; il y a à parier qu'elles seroient bien meures, & si vous joüiez en soixante, je ne crois pas que vous perdissiez pour un point. Impertinent, repartit la Dame en colere, si je suis vieille, tu n'en as que faire, ce n'est pas à toi que j'en rendrai compte: mais voïez ce vilain païsan. La Dame Rodrigue dit cela si haut, que la Duchesse l'entendit, & lui voïant les yeux tout rouges de colere, lui demanda à qui elle en avoit? A qui j'en ai, répondit-elle, avec ce malotrou, qui m'a prié instamment de mettre son

âne à l'écurie, en me disant que de plus grandes Dames que moi pansoient bien le cheval d'un certain je ne sai qui de Lancelot; & sur le marché il m'apele vieille, en bon françois. Cela m'ofense encore plus que vous, repartit la Duchesse. Vous vous trompez, ami Sancho, dit-elle en le regardant; la Dame Rodrigue est encore toute jeune, & elle porte ce voile & ce bandeau plutôt parce qu'elle est veuve & pour marquer son autorité, qu'à cause de son âge. Que je ne sorte jamais de devant vous, Madame, répondit Sancho, si je l'ai dit pour la fâcher; mais j'ai tant d'amitié pour mon pauvre Grison, pour avoir été toujours nourris ensemble, que j'ai crû que je ne le pouvois pas recommander à une personne plus charitable que cette bonne Dame. Sancho, dit Don Quichotte en le regardant de travers, est-ce comme cela qu'on doit parler ici? Monsieur, répondit Sancho, chacun parle de ses afaires selon qu'il se trouve; je me suis souvenu ici du Grison, & j'en parle ici; si je m'en étois souvenu dans l'écurie, j'en aurois parlé dans l'écurie. Sancho a raison, interrompit le Duc, & je ne vois pas qu'il y ait lieu de le blâmer; mais qu'il ne se mette pas en pei-

ne de son âne, on en aura soin comme de lui-même.

Avec ces plaisanteries qui divertissoient tout le monde, hors Don Quichotte, ils monterent au château, & on fit entrer notre Chevalier dans un grand Salon, richement paré de brocart d'or & d'argent, où il fut désarmé par six jeunes filles, qui lui servirent de Pages, toutes bien instruites par le Duc & la Duchesse de la maniere qu'ils vouloient qu'on en usât avec lui, afin qu'il crût toujours qu'on le traitoit en Chevalier errant. Don Quichotte désarmé demeura avec ses chausses étroites, & en camisole de chamois; maigre, sec & alongé, les jouës creuses, & les mâchoires serrées, enfin d'une maniere à faire éclater de rire les Demoiselles, si le Duc ne leur eût expressement défendu, encore plus que toute chose. Elles prierent le Chevalier de trouver bon qu'on le deshabillât pour lui donner une chemise; mais il s'en défendit serieusement, en disant que les Chevaliers errans ne se piquoient pas moins d'honnêteté que de vaillance. Il les pria seulement de la laisser à son Ecuïer; & s'étant renfermé avec lui dans une chambre encore plus magnifique que le Salon, il prit la che-

mise, & dit à Sancho : Dis-moi un peu, belître, où as-tu apris à traiter ainsi une Dame venerable & digne de respect, comme la Dame Rodrigue ? Etoit-ce là le tems de te ressouvenir de ton âne ? & crois-tu que des gens de cette importance, & qui reçoivent si bien les Maîtres, oublient de prendre soin de leur équipage ? Pour l'amour de Dieu, Sancho, défais-toi de ces libertez, & ne vas point faire connoître, à force de sotises, que tu n'es qu'un rustaut. Ne vois-tu point, miserable, qu'on a d'autant meilleure opinion d'un Maître, que ses gens sont civils & honnêtes, & que l'avantage que les Grands Seigneurs ont sur les autres hommes, c'est qu'ils se font servir par des gens qui sont quelquefois aussi honnêtes gens qu'eux-mêmes, & quand on verra que tu n'es qu'un vilain païsan & un méchant bouffon, pour qui passerai-je ? N'aura-t'on pas sujet de croire que je ne suis moi-même qu'un sot campagnard, & un Chevalier d'emprunt? Non, non, Sancho mon ami, ce n'est pas-là le moïen de réüssir dans le monde : un parleur indiscret, & qui veut plaisanter sur tout & à toute heure, devient à la fin un bouffon fade & dégoûtant. Retiens donc ta

langue, & examines tes paroles, & regardes à qui tu parles avant que d'ouvrir la bouche. Nous voilà, Dieu merci, arivez en lieu, qu'avec la faveur du Ciel & la force de mon bras, nous devons nous enrichir de reputation & d'honneur, & moissonner les faveurs de la bonne fortune. Sancho qui s'en crut quitte à bon marché, promit sincerement à son Maître d'être plus consideré à l'avenir, & lui dit qu'il ne craignît point qu'il fît désormais rien qui pût donner mauvaise opinion de lui. Don Quichotte s'habilla, prit son baudrier de veau marin & sa bonne épée, mit le manteau d'écarlate sur ses épaules, & sur sa tête une toque de satin vert, que lui avoient laissée les Demoiselles; & en cet équipage il rentra dans le Salon, où il trouva les six Demoiselles rangées en haïe, pour le recevoir; ce qu'elles firent avec beaucoup de ceremonies & de reverences; & en même tems ariverent douze Pages avec l'Ecuïer, pour le mener où le Duc & la Duchesse l'atendoient à dîner. Il marcha au milieu d'eux en grande pompe, jusqu'à une autre Sale où étoit un bufet magnifique, & un tableau avec quatre couverts seulement. Le Duc & la Duchesse alerent le recevoir à

la porte, acompagnez d'un Eclesiastique grave & modeste, de ceux qui gouvernent en Espagne les Maisons des Princes, mais qui n'étant pas nez Princes, ne peuvent aprendre à ceux qui le sont, comment ils doivent l'être; de ceux, dis-je, qui voudroient regler la grandeur des Princes sur leur propre bassesse, & qui leur voulant aprendre à se moderer, les rendent miserables. Je veux dire, que le bon Eclesiastique devoit être àpeu près de cette humeur-là. Après bien des ceremonies de part & d'autre, le Duc & la Duchesse, & Don Quichotte au milieu d'eux, s'aprocherent de la table. Il y eut encore de grands complimens sur la premiere place; mais enfin l'opiniâtreté du Duc l'emporta sur l'honnêteté de Don Quichotte, qui fut contraint de la prendre: L'Eclesiastique se mit vis-à-vis de lui, & le Duc & la Duchesse à ses côtez. Sancho étoit si étonné de voir l'honneur qu'on faisoit à son Maître, qu'on eût dit qu'il tomboit des nuës; mais après avoir fait quelque réflexion sur toutes les ceremonies qui venoient de se passer entre lui & le Duc touchant la place d'honneur: Si vos Seigneuries, dit-il, m'en veulent donner la permission, je leur vas faire un conte

de ce qui ariva un jour dans notre vilage à propos des places. Sancho n'eut pas achevé de parler, que Don Quichotte en prit l'alarme, ne doutant point qu'il n'eût quelque impertinence à dire ; ce qu'apercevant Sancho : Ne craignez point, Monsieur, lui dit-il, je ne me méprendrai pas, & ne dirai rien qui ne soit à propos ; je n'ai pas encore oublié la leçon que vous m'avez faite tantôt, pour ce qui est de parler, peu ou prou, bien ou mal. Je ne me souviens de rien, Sancho, répondit Don Quichotte, tu peux dire ce que tu voudras ; mais dis-le promtement. Or ce que j'ai à dire est vrai comme il est jour, dit Sancho, & qu'ainsi ne soit, voilà mon Seigneur Don Quichotte pour me démentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu voudras, repliqua Don Quichotte, sans craindre que je t'en empêche ; mais pourtant prens bien garde à ce que tu vas dire. Oh ! je l'ai considéré & reconsideré, dit Sancho, & je n'aprehende pas qu'on s'en plaigne. En verité, dit Don Quichotte, vos Altesses feroient bien de faire mettre ce foû dehors ; car il va dire mile impertinences. Ah ! pour cela, dit la Duchesse, Sancho ne partira point d'auprès de moi, je l'aime trop, & je

me fie bien à sa discretion. Je prie Dieu que votre Sainteté vive mile ans, Madame la Duchesse, dit Sancho, en récompense de la bonne opinion que vous avez de moi, quoique je ne le merite pas. Or voici donc mon Conte. Vn Gentilhomme de notre vilage, bien riche & de bonne famille; car il venoit de ceux de Medina del Campo, convia un jour: Ah, j'oubliois de vous dire, que ce Gentilhomme avoit épousé Madame Mencia de Quignonez, la fille de Don Alonzo de Maragnon, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, qui se noïa dans la Forge, pour qui il y eut autrefois cette grande querelle, dans laquelle j'ai oüi dire que Monsieur Don Quichotte s'étoit trouvé, & là où fut blessé Tomasillo le garnement, fils de Balvastre le maréchal. Tout cela n'est-il pas veritable, Monsieur notre Maître? Dites hardiment, & que Monsieur le Duc & Madame la Duchesse voïent que je ne suis pas un babillard & un menteur. Jusqu'à cette heure, mon ami, dit l'Eclesiastique, vous me paroissez moins menteur que grand babillard; mais je ne sai si dans la suite je ne vous prendrai point pour autre chose. Tu prens tant de gens à témoin, Sancho, & tu don-

nes tant d'enseignes, dit Don Quichotte, qu'il faut assurément que tu dises vrai ; mais acourcis ton conte ; de la maniere que tu t'y prens, tu ne finiras d'aujourd'hui. Mon ami Sancho n'acourcira point celui-là, s'il me veut faire plaisir, dit la Duchesse; qu'il le conte comme il l'entend, quand il ne devroit finir de deux jours, il me trouvera toujours prête à l'écouter. Je vous dis donc, Messeigneurs, continua Sancho, que ce Gentilhomme que je vous ai dit, & que je connois comme je connois mes deux mains, car de sa maison à la mienne il n'y a pas un trait d'arbalête, convia un jour un laboureur, qui n'étoit pas riche, à ce qu'on tenoit, mais qui étoit fort honnête homme ce qui est toujours beaucoup. Et vîte, vîte mon ami, interompit l'Eclesiastique, ne voulez-vous jamais finir ? Il faudra bien finir un jour, s'il plaît à Dieu, dit Sancho, mais les choses vont leur train. Le laboureur que j'ai dit, étant arivé à la maison de ce Gentilhomme, que je vous ai dit qui l'avoit convié, & qui avoit épousé la fille de Don Alonzo de Martagnon, helas ! le pauvre Gentilhomme, que le bon Dieu ait son âme ! car il est mort depuis ce tems-là, à telles enseignes qu'on

dit qu'il fit une mort d'Ange ; pour moi, je n'y étois point à l'heure, j'étois alé à Tembleque couper les blez. Bon, mon ami, bon, dit l'Eclesiastique ; mais sortez promtement de Tembleque, & poursuivez votre conte sans vous amuser à faire les funerailles du Gentilhomme, si vous ne voulez aussi faire les nôtres. Il ariva donc, continua Sancho, que comme ils étoient prêts de se mettre à table, je veux dire le Gentilhomme, & le païsan ; tenez, il me semble que je les vois, comme si c'étoit tout à l'heure. Le Duc & la Duchesse prenoient le plus grand plaisir du monde, de voir l'ennui qu'avoit l'Eclesiastique, des pauses que faisoit Sancho, & de la longueur de son conte : & pour Don Quichotte, il enrageoit dans l'ame, quoiqu'il n'en dît rien. Comme il falut donc se mettre à table, dit Sancho, le laboureur atendoit que le Gentilhomme s'assît pour prendre sa place, & le Gentilhomme faisoit en même tems signe au laboureur de prendre le haut bout. Le laboureur ne vouloit point, mais le Gentilhomme s'y opiniâtroit, & disoit qu'il vouloit être le maître chez lui ; mais le laboureur qui se piquoit de civilité, & de savoir vivre, n'en voulut jamais rien

faire, jusqu'à ce que le Gentilhomme le prit par les épaules, & le fit asseoir par force; & puis lui dit en colere : Assoïez-vous, Monsieur le rustre, puisque je vous le dis; en quelque endroit que je me mette, je serai toujours à la place d'honneur. Voilà, mon conte, Messeigneurs, & en bonne foi, je ne croi pas avoir rien dit qui ne soit à propos. Il monta tant de diferentes couleurs au visage de Don Quichotte, qui vit la malice de ce conte, qu'il sembloit bien moins de chair que de jaspe, si bien que le Duc & la Duchesse, qui s'aperçurent du trouble où il étoit, s'empêcherent de rire, quoi qu'ils en mourussent d'envie, de crainte de l'iriter davantage. Et pour changer de discours, afin que Sancho n'eût pas lieu de continuer ses extravagances, la Duchesse demanda à Don Quichotte, quelle nouvelle il avoit de Madame Dulcinée, & s'il lui avoit envoïé depuis peu quelques brigans & Geans, de ceux qu'il vainquoit tous les jours? Madame, répondit Don Quichotte, mes disgraces ont eu un commencement; mais je ne croi pas qu'elles aïent jamais de fin; j'ai vaincu des Geans & défait des brigans, & les lui ai envoïez; mais où l'auroient-ils trou-

vée, & à quelles marques la reconoître, si elle est aujourd'hui enchantée & changée en la plus laide & la plus diforme païsane que l'on puisse s'imaginer ? Pour moi, je n'y comprens rien, dit Sancho, car elle m'a paru la plus belle creature du monde ; au moins sai-je bien qu'elle n'en cederoit pas au meilleur danseur de corde en agileté. Par ma foi, Madame la Duchesse, si elle ne saute sur une bourique comme feroit un vrai chat. Et l'avez-vous vûë enchantée, vous Sancho, demanda le Duc ? Comment si je l'ai vûë, répondit Sancho, & qui diable a découvert tout cela, si ce n'est moi ? En bonne foi oüi je l'ai vûë, & si celle-là n'est pas enchantée, croïez qu'il n'y en a jamais eu. L'Ecclesiastique qui entendit parler de Geans & d'enchantemens, commença à soupçonner que ce devoit être là ce Don Quichotte de la Manche, dont le Duc lisoit incessamment l'histoire, quoiqu'il lui eût souvent dit qu'il y avoit de la simplicité à lire de semblables folies : & croïant enfin ce qu'il soupçonnoit, il s'adressa au Duc, & lui dit avec un grand serieux : Monseigneur, votre Excellence aura plus de compte à rendre, qu'elle ne croit, sur le sujet de ce pauvre homme :

ce Don Quichotte, ou Don Extravagant, ou comme vous voudrez l'apeler, n'est peut-être pas si foû que votre Grandeur le croit, & lui donne sujet de le paroître, en apuïant ainsi ses impertinences. Et vous, dit-il, maître foû, se tournant vers Don Quichotte, qui vous a ainsi fouré dans l'imagination que vous êtes Chevalier errant, & que vous défaites des Geans & des voleurs? Que n'alez-vous plûtôt dans votre maison prendre soin de vos enfans & de vos afaires, au lieu de vous amuser à courir par le monde & à faire rire tous ceux qui vous voïent? Je voudrois bien savoir où vous avez trouvé qu'il y ait jamais eu des Chevaliers errans, & encore moins qu'il y en ait à cette heure? En quel endroit de l'Espagne est-ce que vous rencontrez des Geans, des lutins, & des Dulcinées enchantées, & toute cette foule d'extravagances dont vous avez la cervelle remplie? Don Quichotte écouta paisiblement tout le discours du venerable Eclesiastique, & voïant qu'il avoit fini, ou peut-être ne pouvant plus resister à l'extrême colere qui l'agitoit, il se leva de table, & le visage enflamé, sans songer au respect qu'il devoit au Duc, il fit cette réponse

qui merite, pour le moins elle seule un nouveau Chapitre.

CHAPITRE XXXII.

De la réponse que fit Don Quichotte aux invectives de l'Eclesiastique.

LE Chevalier des Lions, vivement irité, tremblant de colere, & oubliant presque toute consideration, regarda fierement le censeur indiscret qui l'avoit si peu ménagé, & lui dit d'une voix menaçante : Le lieu où je suis, le respect que je garde & que vous avez méprisé, & la veneration que j'ai pour votre caractere, enchaînent mon juste ressentiment, & me lient les mains. Sans ces raisons-là, je vous aprendrois à moderer l'indiscretion de votre langue : mais enfin puisque les gens de votre robe n'ont point d'autres armes que celle des femmes, je ne vous menacerai point des miennes, & je consens de me servir des vôtres. J'avois toujours crû qu'il ne faloit esperer d'un homme de votre caractere, que de bons conseils & des remontrances modestes ; mais vous, contre toute sorte de moderation, sans

pag. 417 to. 3.



sujet & sans me conoître, vous vous emportez à me dire des injures, & vous m'acablez de reproches outrageans. Et où sont les loix qui vous autorisent à en user de la sorte? Les reprehensions charitables sont-elles acompagnées de pareilles circonstances? & peut-on croire que vous aïez des intentions justes, en me reprenant comme vous faites? Au moins ne sauriez-vous nier qu'en me reprenant en public, & avec tant d'aigreur, vous n'aïez passé les bornes de la corection fraternelle, que vous devriez pratiquer encore plus religieusement qu'un autre; & puisque vous l'avez oublié, ou que vous ne l'avez aparemment jamais sû, je veux bien vous aprendre, que quand on s'avise de faire des corections, il faut en avoir l'autorité, & que la premiere fois qu'on le fait, ce doit être avec douceur, & non pas aigrement. Sur-tout il est injuste & de mauvaise grace de traiter de foû & d'extravagant, celui que l'on corige, sans avoir aucune connoissance des fautes que l'on veut reprendre. Je voudrois bien que votre Reverence me dît de quelle extravagance elle m'acuse, & pourquoi elle m'ordonne d'aler chez moi gouverner ma femme & mes enfans,

sans savoir si je suis marié ou non Croïez-vous qu'il ne seroit pas bien aussi injuste de reprendre ceux qui se fourent indiscrettement dans la maison d'autrui, pour en gouverner le maître à leur fantaisie ? & vous imaginez-vous que, pour avoir trouvé l'entrée libre chez les grands Seigneurs, après avoir rôdé tout au plus l'espace de dix lieuës en portant la besace, on ait droit de donner des loix à la Chevalerie, & de juger des Chevaliers errans ? C'est à votre compte un emploi fort inutile, & un tems absolument perdu, que de courir le monde, en méprisant toutes sortes de delices, & pratiquant toutes les austeritez, par où les gens de bien s'élevent jusqu'à l'immortalité. Mais en voilà assez, mon Reverend, si les Chevaliers, les grands Seigneurs, & les Princes m'avoient traité de foû, je le regarderois comme un afront irreparable ; mais puisque je ne passe pour tel que dans l'esprit des Ecoliers & des Pedans, qui n'ont jamais foulé les sentiers de la Chevalerie, je m'en console & m'en estime encore davantage. Je suis Chevalier, & tel je vivrai & mourrai s'il plaît au Tout-Puissant. Les uns suivent aveuglément une ambition orgueilleuse & dereglée ;

d'autres se glissent adroitement dans le monde par une flaterie basse & servile ; d'autres par des actions modestes, un exterieur concerté & sous une artificieuse hypocrisie couvrent leurs mauvais desseins, & imposent à tout le monde, & d'autres marchent sincerement, avec une grande pureté de cœur, & des sentimens fort détachez dans la veritable voïe de la vertu & de la religion. Chacun a son but & sa maniere ; pour moi, poussé de mon étoile, & sans m'informer de la conduite des autres, je marche hardiment par les sentiers étroits de la Chevalerie errante, qui m'aprend à mépriser les richesses & tous les vains amusemens du monde, mais non pas l'honneur & la veritable gloire. J'ai apaisé des querelles, vengé des outrages, châtié des insolences, terrassé des Geans, & combatu des lutins & des phantômes. Je suis amoureux même, mais seulement en tant que la profession de Chevalier errant m'oblige de l'être ; & l'étant de cette sorte, je ne suis pas de ces Amans vicieux, qui n'ont que la volupté pour objet ; mais des Amans Platoniciens, sans avoir des sentimens qui choquent la vertu. Je n'ai point, Dieu merci, d'intentions qui ne soient droi-

tes ; je ne songe qu'à faire du bien à tout le monde, & à ne donner jamais lieu de se plaindre à personne : & si un homme qui a de tels sentimens, & qui le fait voir par ses œuvres, merite d'être traité de foû, je m'en raporte à leurs Excellences. Ma foi, dit Sancho, il n'y a rien à ajoûter à cela, demeurez en-là, mon Maître ; voilà tout ce qu'on peut dire, & puisque le bon Pere n'est pas d'acord qu'il y ait jamais eu des Chevaliers errans, il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait sû ce qu'il disoit. Ne seriez-vous point, vous qui parlez, mon ami, dit le Moine, ce Sancho Pança, à qui on dit que votre Maître a promis une Isle ? Oüi, c'est moi, répondit Sancho, & qui la merite aussi bien qu'un autre, si haut hupé qu'il puisse être ; & je suis de ceux à qui on peut dire : Mets-toi avec les bons, & tu seras bon, & encore de ceux de qui on dit : Il s'apuïe contre un bon arbre, il aura bonne ombre. Je me suis ataché à un bon Maître, & il y a quelque tems que je suis en sa compagnie, & je dois être un autre lui-même : si Dieu plaît que nous vivions l'un & l'autre, il ne manquera pas de Roïaumes à donner, ni moi d'Isles à gouverner. Non, non assurément, ami San-

cho, dit le Duc, & en faveur du Seigneur Don Quichotte, je vous en donne une de neuf que j'ai, & qui n'est assurément pas la moindre, ni à mépriser. Mets-toi à genoux, Sancho, dit Don Quichotte, & baises les piez de son Excellence pour la remercier de la grace qu'elle te fait. Sancho le fit, & le Moine impatient de voir que ses remontrances réüssissoient si peu, se leva brusquement de table, & avec un chagrin brutal, il dit au Duc : Par l'habit que je porte, mon Seigneur, je ne sai si vous n'êtes point aussi foible que ces miserables. Hé! comment est-ce qu'ils ne seroient pas foûs, quand les sages autorisent leurs folies ? Que votre Excellence demeure avec eux, puisqu'elle s'en acomode si bien, car pour moi, je ne mettrai assurément pas le pié dans la maison, tant que ses honnêtes gens y seront; au moins ne serai-je pas témoin de toutes ces extravagances, & l'on ne poura me reprocher d'avoir soufert ce que je n'aurai point vû. Il sortit sans rien dire davantage, malgré toutes les prieres qu'on fit pour le retenir. Veritablement le Duc ne s'empressa pas beaucoup, & quoi qu'irité il fut long-tems à rire de son impertinente colere. Après avoir bien

ri, le Duc reprit un visage serieux, & dit à Don Quichotte : En verité, Seigneur Chevalier des Lions, vous avez si bien répondu pour vous-même, qu'il ne vous faut point d'autre satisfaction de l'indigne emportement de cet homme ; car après tout on ne doit jamais prendre pour afront ce qui vient de la part des Religieux & des femmes. Cela est vrai, Monsieur, dit Don Quichotte, & la raison de cela est ; que celui qui ne peut être ofensé, ne peut aussi faire d'ofense. Les femmes, les enfans, & les gens d'Eglise sont considerez comme des personnes qui ne se peuvent défendre, & qui par consequent ne peuvent ni faire d'afront ni en recevoir. Il faut pourtant faire diference entre l'ofense & l'afront, comme votre Excellence sait mieux que moi. L'afront se fait par celui qui le peut faire, & le soutient après l'avoir fait ; & l'ofense peut venir de toutes sortes de gens, sans qu'il y ait toujours afront. Par exemple, un homme se promene dans la ruë sans songer à rien, dix hommes armez l'ataquent, & lui donnent des coups de bâton ; il tire l'épée, & se met en devoir de se venger ; mais le grand nombre de ses ennemis l'en empêche ; on peut dire que cet homme

là est ofensé, mais non pas qu'il ait reçû un afront, comme l'on peut voir encore par un autre exemple. Un homme en surprend un autre, & lui donne par derriere des coups de bâton, & aussitôt il s'enfuit; celui-ci le poursuit, & ne peut l'atraper; le frapé a reçû une ofense, & non pas un afront, car l'afront n'a pas été soutenu. Si celui qui a frapé, quoique par derriere, avoit mis l'épée à la main, & avoit fait tête à son ennemi, le frapé auroit en même tems reçû une ofense & un afront; une ofense, parce qu'on l'a pris en trahison; & un afront, parce que l'agresseur a soûtenu ce qu'il avoit fait. Ainsi je puis être ofensé suivant la loi des duels, mais je n'ai point reçû un afront; & quoi qu'il en soit, je ne me croi obligé à aucun ressentiment contre ce bon homme pour les paroles qu'il m'a dites. Je voudrois seulement qu'il eût atendu plus longtems, pour le desabuser de l'erreur où il est, qu'il n'y a jamais eu de Chevaliers errans. Il faudroit qu'Amadis, ou quelqu'un de sa race l'eût entendu parler de la sorte, en verité le bon homme s'en seroit repenti plus de dix fois. En bonne foi, ajouta Sancho, ils lui auroient sanglé un horion, qui l'auroit fendu

comme une huitre à l'écailles : Ah ! c'est bien à eux qu'il faloit se joüer ? croïez que c'étoit bien des gens à avaler de ces huîtres. Mort-de-ma-vie, si Renaud de Montouban avoit oüi les paroles du pauvre petit homme, il lui auroit si bien masqué le groüin, avec les quatre doigts & le pouce, que je ne pense pas qu'il eût eu envie de parler de trois ans. Eh ! pour plaisir, qu'il se trouve en leur chemin, & qu'il s'y joüe, vous m'en direz des nouvelles ; oh là, en bonnefoi, & oüi oüi, il n'a qu'à s'y froter. La Duchesse se tenoit les côtez, & n'en pouvoit plus de rire du discours de Sancho, qu'elle trouvoit encore plus plaisant & plus foû que son Maître ; & il y eut bien des gens chez elle qui avoient la même opinion. Enfin Don Quichotte se remit à table, & on acheva de dîner ; & comme on commençoit à déservir, il entra quatre Demoiselles, dont l'une portoit un bassin de vermeil-doré, l'autre une éguiere, la troisiéme du linge extrémement propre, & qui sentoit fort bon, & la derniere avoit les bras retroussez jusqu'aux coudes, & portoit une boëte d'argent avec des savonettes de senteur. La Damoiselle qui portoit du linge, s'aprocha de Don Quichotte,

chotte, & mit sur lui une servierre, qu'elle lui atacha par derriere sur le coû; ensuite celle qui portoit le bassin, après avoir fait une profonde reverence, le lui mit sous le menton; & demeura là, le tenant avec ses mains. Don Quichotte étoit tout surpris d'une ceremonie si extraordinaire; mais croïant sans doute que c'étoit l'usage du païs de laver la barbe au lieu des mains, il tendit le coû sans rien dire. En même tems on versa de l'eau dans le bassin, & celle qui portoit la savonette, se mit aussi-tôt à laver & à savoner, de toute sa force, non seulement la barbe du patient Chevalier, mais tout le visage & les yeux même qu'il fut obligé de fermer. Le Duc & la Duchesse qui n'étoient avertis de rien, se regardoient l'un l'autre, & atendoient à quoi aboutiroit cet étrange lavage. Cependant la Demoiselle Barbiere, après avoir bien lavé son homme, & lui aïant mis un doigt de savon sur le visage, feignit que l'eau manquoit, & dit à sa compagne d'en aler querir d'autre, & que le Seigneur Don Quichotte auroit bien la bonté d'atendre. La Demoiselle s'y en ala, & Don Quichotte demeura dans un état à faire mourir de rire, le cou long &

chargé de poil avec de gros flocons d'écume, tout le visage de même, & les yeux fermez. Les Demoiselles qui faisoient la malice, tenoient les yeux baissez sans oser regarder le Duc & la Duchesse, qui de leur côté, quoi qu'ils ne fussent pas trop contens d'une plaisanterie qu'ils n'avoient pas ordonnée, ne savoient pourtant s'ils devoient s'en fâcher, & avoient toutes les peines du monde à s'empêcher de rire, de voir la ridicule figure du Chevalier. Enfin la Demoiselle aïant aporté de l'eau, on acheva de le laver, & celle qui tenoit le linge, l'essuïa, & le secha tout doucement & à loisir, comme si elle eût craint de blesser cette carcasse. Cela fait, elles firent chacune une grande reverence, & voulurent se retirer; mais le Duc qui ne voulut pas que Don Quichotte crût qu'on se moquoit de lui, apelant la Demoiselle qui portoit le bassin : Venez donc aussi me laver, dit-il, & sur tout prenez garde que l'eau ne manque pas. La jeune fille qui n'étoit pas bête, comprit bien l'intention du Duc, & aussitôt elle l'ala laver, & savoner, & après l'avoir essuïé, elles firent toutes la reverence, & se retirerent. Sancho aïant demeuré là pour considerer cette cere-

monie ; & comme elle lui revenoit assez : Hé morbleu, dit-il à demi-bas, si c'étoit aussi l'usage de ce païs de laver la barbe aux Ecuïers, par ma foi ce ne seroit pas sans besoin, & je donnerois bien de bon cœur demie reale à qui m'y passeroit le rasoir. Que dites-vous-là entre les dents, Sancho, demanda la Duchesse ? Je dis, Madame, répondit-il, que j'avois bien oüi dire que chez les Princes on donnoit à laver les mains après qu'on a ôté la nape, mais non pas qu'on savonât la barbe, & je vois bien qu'il fait bon vivre, on aprend toujours quelque chose ; ce n'est pas qu'on ne dise bien aussi que celui qui vit long-tems, a prou de mal à soufrir ; mais une lessive comme celle-là fait plutôt du plaisir que du mal. Ne vous mettez pas en peine, Sancho mon ami, dit la Duchesse, je vous ferai laver par mes filles, & on vous donnera même une lessive, s'il est besoin. Je serai prou content qu'on me lave, répondit Sancho, au moins pour l'heure, une autre fois nous verrons pour le reste. Monsieur le Maître, dit la Duchesse, qu'on donne satisfaction à Sancho, & qu'on ne lui refuse rien de tout ce qu'il demandera. Le maître d'hôtel répondit que le Seigneur Sancho seroit

servi en tout à souhait, & en même tems il l'emmena dîner. Le Duc, la Duchesse, & Don Quichotte demeurerent seuls; & après s'être quelque tems entretenus, & toujours de matiere de Chevalerie, la Duchesse pria le Chevalier de vouloir faire le portrait & la description de Madame Dulcinée, lui disant que de la maniere qu'on parloit de sa beauté, il faloit que ce fût la plus belle creature du monde, & même de toute la Manche. Don Quichotte fit un grand soûpir & dit à la Duchesse: Pour vous satisfaire, Madame, il faudroit que je pûsse exposer à vos yeux le cœur de cet esclave de Dulcinée: où sa beauté est si vivement dépeinte; car ma langue ne poura jamais sufire à dire ce que l'on a même bien de la peine à s'imaginer; & comment pourois-je venir à bout de vous faire une exacte peinture de la beauté de l'incomparable Dulcinée, qui a de quoi ocuper le pinceau de Parrasius, de Timante, & d'Apelles; le burin de Lisippe, & le ciseau de Phidias, & tout l'art & toute l'adresse de tous les fameux Peintres, Sculpteurs & Graveurs qui ont fleuri dans le monde? Et ne seroit-ce pas être temeraire, que d'entreprendre de loüer un merite & des avantages

qui sont infiniment au dessus de toute l'éloquence des plus celebres Orateurs? Avec tout cela, Seigneur Don Quichotte, dit le Duc, rien ne vous est impossible, & vous nous obligerez beaucoup de nous en donner pour le moins un premier trait; je suis assuré que la moindre ébauche, toute imparfaite qu'elle puisse être, ne laissera pas d'avoir de quoi donner de l'envie aux plus belles. Je le ferois de bon cœur, repartit Don Quichotte, si la disgrace qui lui est arivée depuis peu, n'en avoit éfacé ou confondu toutes les idées dans mon imagination; disgrace si grande, qu'il y a desormais bien plus sujet de la plaindre, qu'il ne lui reste de quoi faire une agreable peinture. Il y a quelque tems que je voulus lui aler baiser les mains, lui rendre mes respects, & recevoir ses ordres avant ma troisiéme sortie: mais qu'est-ce que le Ciel me reservoit? Je la trouvai enchantée, de Princesse convertie en païsane, sa beauté changée en une laideur diforme, sa bonne odeur, en une puanteur excessive; je cherchois un Ange, je trouvai un demon: je croïois trouver une Princesse spirituelle, ce n'étoit plus qu'une païsane rustique, & grossiere; au lieu d'une personne sage

& modeste, je ne trouvai qu'une baladine éfrontée; des tenebres au lieu de la lumiere; & enfin au lieu de Dulcinée du Toboso, une païsane mausſade & éfroïable. Ah Dieu! s'écria le Duc, & qui est l'inhumain qui a été aſſez cruel pour vouloir donner cette afliction à toute la terre, qui lui a ôté la beauté qui en faiſoit toute la joïe & l'agrément; & qui l'a privée de l'honnêteté & de la bonne grace qui en étoient l'ornement, la richeſſe & la magnificence? Et qui ſeroit-ce, repartit Don Quichotte, qui peut-ce être, ſi ce n'est quelqu'un des maudits enchanteurs qui me perſecutent, un de ces Negromans perfides que l'Enfer a vomi dans le monde pour obſcurcir la gloire & les exploits des gens de merite, & donner de l'éclat & du lustre aux actions des méchans? Les enchanteurs m'ont perſecuté, & me perſecuteront ſans relâche, juſqu'à ce qu'ils aïent enſeveli & moi & mes hauts-faits dans l'abîme profond de l'oubli, & les traîtres ont bien ſû me percer par où j'étois plus ſenſible; n'ignorant pas que priver un Chevalier errant de ſa Dame, c'est le priver de la lumiere du Soleil qui l'éclaire, de l'aliment qui entretient ſon eſprit & ſa vie, de l'apui qui le ſoû-

tient & de la source feconde d'où il emprunte & tire toute sa vigueur & ses forces. Car enfin c'est desormais un arbre sans séve, un édifice bâti sur le sable, & un corps privé de la chaleur & du mouvement qui l'animent. Vous dites vrai, dit la Duchesse; mais cependant s'il en faut croire l'histoire qui court depuis quelque tems du Seigneur Don Quichotte, & qui a eu l'aplaudissement de tout le monde, Votre Seigneurie n'a jamais vû Madame Dulcinée; ce n'est qu'une Dame imaginaire & chimerique, qui ne subsiste que dans votre imagination, & à qui vous attribuez les perfections & les avantages qu'il vous plaît. Il y a bien des choses à dire là-dessus, répondit Don Quichotte. Dieu sait s'il y a, ou non, une Dulcinée au monde, & si elle est réelle ou chimerique; ce ne sont pas des choses dont il soit besoin d'aprofondir entierement le mystere. Quoi qu'il en soit, je la considere comme une Dame qui a tous les avantages necessaires pour se faire estimer de tout l'univers, belle sans défaut, fiere sans orgüeil, tendre & empressée avec honnêteté, enjoüée avec modestie, agréable, spirituelle & civile, parce qu'elle a été tres bien élevée, ilustre enfin par

Qualitez d'une Dame.

sa naissance, puisqu'elle est parfaitement belle, & que la beauté parfaite ne se rencontre point dans une personne de naissance mediocre. Cela est incontestable, dit le Duc; mais que votre Seigneurie me permette de vous proposer un doute que m'a donné l'histoire imprimée de vos hauts faits en la lisant. C'est où il me semble que quand on demeureroit d'acord qu'il y a une Dulcinée au Toboso, ou ailleurs, & qu'elle est belle au suprême dégré de beauté que vous nous la dépeignez, il paroît pourtant qu'elle ne peut pas entrer en comparaison pour la naissance avec les Orianes, les Madasimes, les Genevres, & un milion d'autres de cette sorte, dont il est parlé dans les histoires que vous savez. A cela, Monseigneur, dit Don Quichotte, j'ai à vous répondre que Dulcinée est fille de ses actions, que l'éclat des vertus releve la race, & qu'il vaut beaucoup mieux se faire distinguer par un merite achevé, que par une grande naissance, quand elle n'est acompagnée d'aucune vertu, & cela d'autant plus que Dulcinée a des qualitez qui la peuvent élever sur le trône & la rendre mere d'une longue suite de Rois, puisqu'une femme belle & vertueuse peut

peut pretendre à tout, & qu'on ne doit point limiter l'esperance où le merite est sans bornes, & si ce n'est pas formellement, au moins elle enserre virtuellement en elle des fortunes encore plus considerables & plus surprenantes. Il faut avoüer, Seigneur Don Quichotte, dit la Duchesse, que vous avez un grand art à persuader ; Pour moi, je me rens aprés ce que vous venez de dire, & je soutiendrai desormais par tout qu'il y a une Dulcinée du Toboso, qu'elle est vivante, parfaitement belle, & d'une race illustre & digne en un mot des vœux & des services du Chevalier des Lions, du grand Don Quichotte de la Manche. Avec tout cela il me reste toujours malgré moi une espece de scrupule ; & je ne saurois m'empêcher d'avoir un peu de mal de cœur contre Sancho. C'est qu'il est dit dans l'histoire, que quand Sancho porta de votre part une lettre à Madame Dulcinée, il la trouva qui cribloit une mesure d'avoine ; ce qui, à dire le vrai, peut bien faire douter de la grandeur de sa naissance. Madame, répondit Don Quichotte, il faut que vous sachiez que les choses qui m'arivent, au moins pour la plûpart, sont toutes

extraordinaires, & contre l'usage de celles qui arivent aux autres Chevaliers errans, soit que cela se fasse par le decret immuable de la destinée, soit qu'il vienne de la malice & de l'envie de quelque enchanteur. Et comme c'est une chose commune & incontestable, que la plupart des fameux Chevaliers errans sont doüez de quelque vertu secrette, l'un de ne pouvoir être enchanté, & l'autre d'avoir la chair impenetrable, comme Roland, l'un des douze Pairs de France, qu'on dit qu'il ne pouvoit être blessé que sous la plante du pié gauche, & seulement par une épingle; & aussi quand Bernard de Carpio le vainquit à Roncevaux, il ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie avec son épée, il fut obligé de l'étoufer entre ses bras, comme Hercule avoit fait Anthée, ce monstrueux fils de la Terre: Je veux dire, que je pourrois bien aussi avoir le don d'être invulnerable, l'experience m'aïant souvent fait voir que les coups n'entrent point dans ma chair; mais non pas la vertu de ne pouvoir être enchanté, car je me suis vû piez & poings liez, enfermé dans une cage, où tout le monde ensemble n'auroit pas été capable de m'enfermer, si ce n'est

à force d'enchantemens. Cependant comme je m'en tirai moi-même peu de tems après, je croi qu'il n'y en a plus qui me puissent nuire; & ainsi ces maudits enchanteurs, voïant qu'ils ne pouvoient exercer leur malice directement contre moi, s'en prennent à ce que j'aime le mieux, & songent à me faire perdre la vie, en ataquant celle de Dulcinée, par qui je vis & respire. Je ne doute point non plus, que quand mon Ecuïer lui fit mon ambassade, ils la lui firent malicieusement voir sous la figure d'une laide païsane & ocupée à un exercice si indigne d'elle, que celui de cribler du blé; mais j'ai déja dit une autre fois que ce n'étoit ni froment ni orge, mais des perles orientales. Et pour preuve de tout ce que je viens de dire à vos Grandeurs, étant alé dernierement au Toboso, je ne pus seulement pas trouver le palais de Dulcinée. Le jour suivant, mon Ecuïer venoit de la voir plus belle que l'aurore & que le soleil même; & à moi, elle me parut comme une maussade vilageoise, sote en ses discours & sans modestie ni discretion, quoi qu'elle soit extrêmement spirituelle, la modestie & la discretion même. Et puis donc que je ne suis point

enchanté, ni ne le puis plus être, comme je viens de le prouver, c'est elle qui est enchantée & metamorphosée ; c'est sur elle que mes ennemis se sont vengez de moi, & quand il n'y auroit que cela seul, que c'est à cause de moi qu'elle soufre, je veux renoncer à tous plaisirs, & me consumer en regrets & en larmes, jusqu'à ce que je l'aïe remise en son premier état. Cependant je suis bien aise que tout le monde sache le discours que je viens de faire, afin qu'on ne s'arête plus à ce qu'a dit Sancho, qu'il avoit vû Madame Dulcinée criblant de l'avoine ; cela ne doit point faire de consequence contre elle ; car puisque les enchanteurs l'ont changée pour moi, ils ont bien pû la changer pour un autre. Dulcinée est illustre & vertueuse, & des plus nobles races de tout le Toboso, où il y en a beaucoup & de très-anciennes, & il ne faut pas douter qu'elle n'ait eu bonne part aux avantages du lieu de sa naissance, puisqu'elle-même le doit rendre fameux à jamais, comme Troïe est aujourd'hui fameuse à cause d'Helene, & Alexandrie à cause de Cleopatre, mais à meilleur titre sans comparaison, & avec une reputation plus glorieuse. Je dois

encore avertir vos Excellences, que Sancho Pança eſt le plus plaiſant Ecuïer qui ait jamais ſervi des Chevaliers errans. Il a quelquefois des naïvetez ſi ſubtiles, qu'on ne ſauroit bien juger ſi c'eſt une ingenuité ou fineſſe ; quelquefois auſſi il a des malices qui font croire qu'il eſt méchant, & tout d'un coup des ſimplicitez qui le feroient paſſer pour un lourdaut. Il doute de tout, & il croit tout, & ſouvent que je crois qu'il va s'embaraſſer & ſe perdre dans ſes raiſonnemens, il s'en tire avec une adreſſe qu'on n'atendoit pas de lui. Enfin je ne le changerois pas pour tout autre Ecuïer, quand on me donneroit la meilleure citadele de retour. Mais quand j'y ſonge, je ne ſai s'il eſt bon de l'envoïer au Gouvernement que votre Grandeur lui a donné ; car les emplois d'importance ne ſont pas pour toutes ſortes de gens. Neanmoins il me ſemble qu'il eſt aſſez propre pour gouverner, & en lui aiguiſant un peu l'eſprit, je m'imagine qu'il ſera comme un autre ; & d'autant plus que nous voïons par experience qu'il ne faut pas tant d'habileté ni de ſcience pour être Gouverneur, & que nous en avons quantité qui ſavent à peine lire, & ne laiſſent pourtant pas de s'en

démêler. L'importance en cette rencontre est d'avoir l'intention droite ; on ne manque pas de gens de conseil, & qui conduisent les choses dans l'ordre. Je veux sur-tout conseiller à Sancho de conserver ses droits, mais sans acabler ses sujets ; & d'autres choses de cette nature, que j'ai dans l'esprit, qui lui seront utiles dans le gouvernement de son Isle.

Dans cet endroit de la conversation du Duc & de Don Quichotte, il se fit un grand bruit dans le château, & ils virent Sancho tout en colere, qui se vint jeter brusquement dans la sale où ils étoient, avec une serviette grasse au coû, & suivi des marmitons de la cuisine & d'autres canailles semblables. L'un d'eux portoit un chaudron plein d'une eau si sale, qu'il étoit aisé de croire que ce n'étoit que des lavûres d'écuelles ; & il poursuivoit opiniâtrement Sancho, pour le lui mettre sous le menton, pendant qu'un autre, un peu plus maussade que le premier, s'empressoit pour lui laver le visage. Qu'est-ce donc que ceci, enfans, dit la Duchesse ? que voulez-vous à Sancho ? ne considerez-vous point qu'il est élû Gouverneur ? C'est que Monsieur ne veut pas être lavé,

Madame, comme c'eſt la coûtume, & comme Monſeigneur le Duc & Monſeigneur ſon Maître l'ont déja été, répondit le ſale Barbier. Si fait, ſi fait, je le veux, repartit Sancho en colere, mais je voudrois que ce fût avec du linge plus blanc & de l'eau plus claire, & avec des mains qui fuſſent moins craſſeuſes. Il n'y a point tant à dire entre mon Maître & moi, qu'il faille me donner une leſſive de diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau roſe. Les coûtumes des païs & des palais des Princes ne ſont bonnes qu'autant qu'elles ne fâchent perſonne, mais le lavage dont on uſe ici ne ſeroit pas bon pour donner aux pourceaux. Je n'ai point la barbe ſale, & après tout, je n'ai point à faire de toutes ces loüanges. Mort de ma vie, le premier qui me touchera un poil de la barbe, je lui donnerai un ſi grand coup par les dents, que le poing lui demeurera dans la gueule; ces ceremonies & ces ſavonages me lanternent au bout du compte, & c'eſt ſe moquer de la barboüillée. Tout cela faiſoit mourir la Ducheſſe de rire; mais Don Quichotte ne prenant pas plaiſir à voir ſon Ecuïer joüé de la ſorte, & entouré de cette impertinente canaille, fit une grande

reverence à leurs Excellences, comme pour leur demander la liberté de parler, & dit aux marmitons d'une voix grave: Hola, Seigneurs Chevaliers, en voilà assez, retirez-vous, & nous laissez en paix; mon Ecuïer est aussi propre qu'un autre, & n'est pas ici pour vous donner du plaisir; croïez-moi, & retirez-vous encore une fois; car ni lui ni moi, nous n'entendons pas raillerie. Et non, non, ajouta Sancho, qu'ils s'aprochent seulement, & vous verrez jouer beau jeu: mais qu'on aporte un peigne & qu'on me racle la barbe; & s'il s'y trouve quelque ordure, qu'on me l'arache poil à poil. Sancho a raison, dit la Duchesse, & il l'aura toujours; il est propre & net, comme il a dit, & n'a pas besoin de se laver; & puis qu'enfin nos coûtumes ne l'acommodent pas, il est le maître. Pour vous autres, vous êtes des insolens de traiter ainsi des gens de consequence; ces brutaux-là ne sauroient s'empêcher de faire voir l'aversion qu'ils ont pour les Ecuïers des Chevaliers errans. Les marmitons & le maître d'hôtel même, qui étoit aved eux, crurent que la Duchesse parloit tout de bon, & se retirerent; & Sancho se voïant délivré de ces belîtres, s'ala mettre à genoux de-

vant la Duchesse, & lui dit : Ce sont les grands Seigneurs qui font les grandes faveurs, Madame la Duchesse, & je ne saurois jamais païer celle que votre Hauteur vient de me faire, qu'en me faisant armer Chevalier errant pour demeurer toute ma vie à son tres-humble service. Je suis laboureur, je m'apele Sancho Pança, j'ai une femme & des enfans, & je sers d'Ecuïer ; s'il y a quelque chose-là qui vous acomode, vous n'avez qu'à dire, vous n'aurez pas plutôt commandé que vous serez servie. Il paroît bien, Sancho, répondit la Duchesse, que vous avez puisé dans la source de la courtoisie même, & que vous avez été élevé dans le giron du Seigneur Don Quichotte, qui est la crême & la fleur des complimens & des ceremonies. Heureux le siecle qui possede un tel Chevalier & un tel Ecuïer, dont l'un est le nord de la Chevalerie errante, & l'autre l'exemple de la fidelité des veritables Ecuïers. Levez-vous, mon ami Sancho, & vous reposez sur moi, que je recompenserai bien-tôt toutes vos honnêtetez, en obligeant Monsieur le Duc de vous donner promtement le Gouvernement qu'il vous a promis. La conversation finie, Don

Quichotte s'ala reposer, & la Duchesse dit à Sancho, que s'il n'avoit pas grande envie de dormir, il pouvoit venir passer l'aprésdinée avec elle & ses Demoiselles dans une sale bien fraîche. Sancho répondit que quoiqu'il eût acoûtumé de dormir en Esté ses quatre ou cinq heures l'aprésdinée, il s'en empêcheroit pourtant autant qu'il pourroit pour l'amour d'elle, pour obéïr à ses commandemens. Le Duc sortit en même tems pour donner de nouveaux ordres aux gens de sa maison, sur la maniere de traiter Don Quichotte, sans s'éloigner en la moindre chose du stile de la Chevalerie errante.

Fin du troisiéme Tome.

